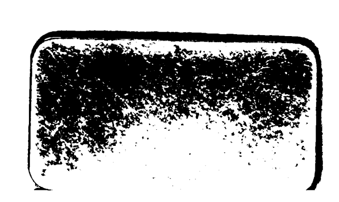



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



ŒUVRES

DE

CLÉMENT MAROT.



Papier teinté tiré à 150 exemplaires.

Nº 83



LYON

IMPRIMERIE LOUIS PERRIN.


CLÉMENT MAROT


OEUVRES
de
CLÉMENT MAROT
DE CAHORS
Vallet de chambre
DU ROY
Ier VOLUME
*
LYON
N. SCHEURING
1869


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
4 - JUN. 1937
OF OXFORD

PRÉFACE.

ON formerait preſque une bibliothèque avec les travaux dont les ouvrages de Clément Marot ont été l'objet. *L'Adoleſcence Clémentine*, accrue par des ſuppléments ſucceſſifs, a déjà été imprimée environ ſoixante-dix fois depuis l'édition réputée la plus ancienne, celle de Pierre Roffet (Paris, 1532) : une ſoixantaine datent de la ſeconde moitié du ſeizième ſiècle. Si l'on peut en mentionner d'eſtimables, qui virent alors le jour à Paris, à Anvers, à Rouen, à Avignon, avant celle que Thomas Portau publia à Niort en 1596, Lyon doit s'enorgueillir d'en avoir fourni un grand nombre : une de Sébaſtien Gryphe, quatre de François Juſte, ſix de Guillaume Rouille, dix de Jean de Tournes, principalement celle qui parut en 1538, *au logis de Monſieur Dolet*, & que ce ſavant infortuné a reproduite en 1542 ; mieux encore, celle de 1544, dite *du Rocher* parce qu'elle ſe vendait à cette enſeign-, édition qui eſt fort appréciée par les bibliophiles & qu'on a adoptée pour baſe de la réimpreſſion actuelle. Lenglet du Freſnoy, longtemps après, en 1731, à la Haye, en donna deux, l'une in-4° & l'autre in-12, calquées ſur celle de Niort & remplies d'une foule d'explications qui ne ſont pas toutes exactes ou utiles. D'ailleurs, ce travail important a été plus ou moins imité ou diſcuté : en 1823,

par M. Auguis; en 1824, par M. Paul Lacroix; en 1826, par MM. Campenon & Defprés; tout récemment, par M. Charles d'Héricault. En dépit de cette abondance, parfois un peu ftérile, le préfent éditeur a penfé qu'il reftait quelque chofe à faire. Il a conçu l'idée d'une publication qui pût compter parmi les plus complètes, & qui fût en même temps d'un format commode & portatif. Il a écarté le lourd appareil de ces notes arbitraires ou diffufes, fuperflues pour les favants, obfcures pour les gens du monde, qui fouvent enflent le volume fans éclaircir le texte. Il a cherché à réunir la correction & l'élégance : auffi, d'une part, il a fuivi fidèlement un des modèles les plus excellents de la typographie lyonnaife du feizième fiècle, &, de l'autre, il en a confié la reproduction à ces preffes de Louis Perrin, qui fe font affuré & qui confervent une réputation européenne. Quant à nous, notre modefte tâche confiftera à réfumer ici brièvement ce que l'on fait de plus certain fur la vie de Marot, ce qu'on a dit de plus effentiel fur fon œuvre.

Fils d'un poète, père d'un poète, Clément Marot leur a nui à tous deux : il a étouffé leurs humbles noms fous fa gloire. Mais fi fon fils, Michel, qui avait pour devife : *Trifte & penfif*, fut effectivement un trifte écrivain dont la poftérité ne s'eft guère avifée de conferver les penfées, fon père, Jean, qui prenait comme emblème ces mots : *Ne trop ne trop peu*, n'avait pas été fans valeur. Jean de Mares, des Marets, ou Maret, plus connu fous le nom de Marot (efpèce de diminutif analogue à ceux de Perrot, Guillot, Henriot, &c.), était originaire de Normandie, du village de Matthieu, tout près de Caën : on ignore par quel caprice du fort il alla habiter la lointaine province du Quercy, la vieille cité de Cahors, où on le retrouve plus tard en famille. C'eft là qu'en 1495, il vit naître cet enfant par qui il devait revivre & s'illuftrer. Il devint fecrétaire d'Anne de Bretagne, hiftoriographe de

Louis XII, valet de la garde-robe de François Ier; il s'efcrima en vers, & fes productions : les *Voyages de Gènes & de Venife*, le *Doctrinal des princeffes & nobles dames*, des ballades d'amour, d'autres pièces religieufes ou profanes ne font pas indignes d'être lues. Tout cela ne l'enrichit point. Cependant, à fa mort, on croit qu'il légua à fon fils deux domaines voifins de Cahors; il lui laiffa furtout de fa tendreffe & de fes foins le plus doux & le plus affectueux fouvenir. A dix ans, Clément avait été emmené à Paris, ne fachant que le patois du Quercy : c'était peu pour s'exercer à lutter contre les maîtres du Parnaffe français, qui fe nommaient Mefchinot, Crétin, André de la Vigne, Simon Bourgoing, & autres de même force. Le poëte Lemaire de Belges & l'abbé de Saint-Ambroife, Jacques Colin, femblent avoir guidé fes premiers pas à la recherche des Mufes. Tour à tour, il fréquente la cour affez grave de Louis XII & les écoles très-bruyantes de la rue du Fouarre, les tavernes en renom & les tréteaux des Enfants fans fouci. Tandis qu'il fait femblant d'étudier le droit, il courtife les lingères de la galerie du Palais, improvife des vers pour elles ou contre elles, & s'amufe à *tranflater* les églogues de Virgile. De dix-huit à vingt ans, il appartient comme page à meffire Nicolas de Neuville, feigneur de Villeroy & propriétaire du domaine, depuis fi fameux, des Tuileries; tout en lui verfant à boire, il compofe fes allégories du *Jugement de Minos* & du *Temple de Cupido*. François Ier, ce monarque dont l'exiftence fe partagea entre la guerre, les plaifirs & le culte des lettres ou des arts, venait de monter fur le trône : il était jeune, aventureux, prodigue autant que fon prédéceffeur avait été économe; l'âge d'or allait fe rouvrir pour les *enfants d'Apollo*. Le feigneur de Pothon &, dit-on, le fouverain lui-même recommandent le débutant à Marguerite de Valois, cette princeffe érudite fans trop de pédantifme & aimable fans trop de licence, dont la petite cour était un des centres les plus brillants & les plus

éclairés de l'époque. En 1518 probablement, Marot y fut admis, en qualité de valet de chambre & de rimeur officiel, &, durant près de vingt années, il fera un des chantres affidus, un des confidents favorifés de cette Marguerite qui, mariée deux fois, & affez mal mariée, au vieux duc d'Alençon & au brutal Henri de Navarre, fe confolait en verfifiant ou en rêvant, en faifant des contes folâtres ou en priant Dieu en français. Il fuit fes maîtres à Reims, à Ardres, à Attigny & dans le Hainaut, par tous les chemins, à travers tous les camps : il les fuit même fur le champ de bataille de Pavie, où le roi eft pris, où il eft, lui, bleffé au bras. C'eft à peu près alors qu'il obtint de François Ier la tranfmiffion de l'emploi que fon père avait occupé auprès de lui. C'eft un peu auparavant qu'il avait commencé, en l'honneur de deux beautés de haut parage, ces interminables féries d'épigrammes ou de madrigaux qui ont tant fait differter les biographes. L'une, qu'il appelle foit *Diane*, foit *Luna*, & auffi *Ifabeau*, qu'il célèbre à genoux ou qu'il voue aux divinités infernales, felon fon humeur du moment, était-elle Diane de Poitiers? On l'a répété vingt fois, fans que rien le prouve abfolument. L'autre, qu'il nomme quelquefois *Anne* & qu'il n'a jamais ceffé de louer, était-elle Marguerite de Valois, fa royale patronne? Il n'y a là-deffus nul doute, & le titre de *fœur par alliance* qu'elle prenait avec lui, les privautés foi-difant fraternelles qu'elle lui accordait, le commerce poétique de ballades & de rondeaux qu'ils engagèrent enfemble, s'expliquaient tant bien que mal par des traditions de galanterie platonique, renouvelées des mœurs chevalerefques & des cours d'amour.

On fait qu'elle ne fut pas fa feule protectrice, & les divers morceaux qu'il a confacrés à Louife de Savoie, mère du roi, à Eléonore d'Autriche, fa feconde femme, à Renée, ducheffe de Ferrare, au chancelier du Prat, au cardinal de Lorraine, à tant d'autres, démontrent fuffifamment combien il reçut &

ſurtout combien il ſollicita de faveurs : on ſait également que les menées de ſes ennemis & ſes propres imprudences les lui firent payer cher. Dès 1525, une perſonne influente, qui avait à ſe plaindre de lui (on a prétendu que c'était la reſpectable dame de Saint-Vallier), s'adreſſe, nous a-t-il dit, à *je ne ſçais quel papelard*, maître Bouchard, docteur en théologie & inquiſiteur pour la foi, & lui crie : *Prenez-le; il a mangé le lard;* ou, en d'autres termes, il a fait gras en Carême ; donc il eſt hérétique & bon à brûler. Il aura beau proteſter, dans une épître envoyée au ſuſdit docteur, qu'il n'eſt *point luthériſte, ne zuinglien, & moins anabaptiſte :* les apparences le condamnent. Celui qui éditera le *Roman de la Roſe* & qui retouchera les ſatires de Villon n'avait pas toute la vénération déſirable envers la Sorbonne : du reſte, la plupart des ſavants & des lettrés de l'ère de la Renaiſſance étaient à demi gagnés à la cauſe de la Réforme, & ceux qui entouraient Marguerite de Valois plus que tous les autres. En ſomme, *ſix pendards*, comme il les qualifie, *le ſurprennent finement* & le logent, au nom de Sa Majeſté qui n'en ſavait rien, dans un de ces horribles cachots du Châtelet où Villon l'avait précédé. On le transféra bientôt vers une priſon plus tolérable, celle de l'Aigle, à Chartres, qui appartenait à l'évêque. Quoiqu'il y fût traité humainement, il y compoſa par vengeance ſon *Enfer*, où il flagellait à tour de bras les gens de juſtice d'alors, ces *Chats-fourrés* que Rabelais ne fuſtigera pas moins vertement. En 1526, le captif de Madrid, à peine revenu en France, délivre le captif de Chartres ; mais ce ne ſera pas pour bien longtemps. Marot avait trop bon cœur : à la fin de 1527, ainſi que l'indique le regiſtre de la Cour des Aides, il ſe précipite *à la reſcouſſe de certains priſonniers* qu'on traînait à la geôle ; il entre en rébellion contre les archers du guet, & le voilà repris. Par bonheur, le roi enjoignit à la Cour de relâcher *ſon cher & bien amé valet de chambre ordinaire*, qui demanda pardon à *ces meſſieurs les*

juges, mais n'en demeura pas moins incorrigible. C'eſt à peu près à cette date qu'il dédia à François Ier la charmante lettre, où il raconte comment ſon domeſtique, un *larronneau de Gaſcogne*, l'a indignement volé, comment auſſi une maladie de trois mois, les ſirops & les juleps, & les viſites de ſes trois illuſtres médecins, Meſſieurs *Braillon*, *Le Coq*, *Akakia*, ont achevé de le mettre à ſec. C'eſt vers ce temps pareillement qu'il paraît avoir épouſé ſa Marion, qui lui donnera pluſieurs *petits maroteaux;* mais il ne nous entretiendra guère ni de l'une ni des autres, pas plus que La Fontaine ne nous a parlé de ſa femme & de ſon fils; ces poètes ſont ſi diſtraits!

Au reſte, pour mener décemment la vie de ménage, ſa fantaiſie était trop errante & ſa carrière bien agitée. Il avait déjà réuſſi à ſe mettre à dos le Parlement & la Sorbonne : il eut la ſémérité, non moins grande, de harceler en vers ſatiriques les dames de Paris, qui lui en gardèrent ſoigneuſement rancune; on ne pouvait pas défier plus follement la fortune adverſe. Le roi, malgré les conſeils de ſa ſœur & ſes héſitations perſonnelles, ſe décida à pourſuivre les ſectaires qui en voulaient, ſelon lui, autant au trône qu'à l'autel. Le conſeiller Louis Berquin venait d'être brûlé en Grève; l'érudit Le Fèvre d'Etaples & bien d'autres s'étaient ſauvés : les prudents ſe taiſaient; les maladroits étaient en péril. En mars 1531, Marot fut cité par-devant le préſident Lizet, accuſé d'avoir *mengé de la chair durant le temps de Kareſme & autres jours prohibez* (c'était chez lui un péché d'habitude), & renvoyé ſous caution, grâce à l'entremiſe de la reine de Navarre. Il retourna à la poéſie & publia, pour la première fois, l'*Adoleſcence Clémentine*, qui contenait tout ce qu'il avait rimé juſque là. Mais, en octobre 1534, un nouvel orage éclate ſur ſa tête : des pamphlets, où les myſtères & les rites du catholiciſme étaient violemment outragés, ſont affichés au ſeuil du Palais de Juſtice & dans les rues de Paris, en divers lieux de la province, même au château

de Blois & fur la porte de la chambre royale. François Ier, ainfi provoqué, penche définitivement vers l'extrême févérité : le 21 janvier 1535, il dirige une proceffion expiatoire, faite par les Parifiens, &, une femaine après, foixante-treize fufpects font fommés de comparaître à la barre du tribunal; eft-il befoin d'ajouter que maître Clément était du nombre? Averti en fecret, il fe hâta de gagner le large, retourna à Blois, puis fe cacha en Béarn, & enfin, ne fe croyant plus en fûreté dans cette cour de Navarre toute peuplée d'hérétiques, il traverfa le Midi d'un bout à l'autre, franchit la muraille des Alpes, & arriva, tout courant, près de Renée de France, fille de Louis XII & ducheffe de Ferrare. Le duc Hercule d'Efte, allié au pape & foumis à l'empereur, était un excellent catholique; mais fon époufe était une luthérienne obftinée, & une troupe de beaux efprits, de favants latiniftes & de penfeurs indépendants lui faifaient conftamment cortége; Marot y prit fa place. De là & de Venife, où il lui fallut un inftant fe réfugier, il expédiait à Paris force bagatelles poétiques : fes *Blafons* par trop libres, fes bizarres épîtres du *Coq à l'âne*, & une au Dauphin, afin de rentrer en grâce : il y déclarait que l'expérience & le malheur lui avaient appris *à faire bonne mine, à parler peu, à poltronifer*. Comment tenir rigueur à ce vieil enfant, à cet enfant terrible, toujours en faute & toujours repentant? On confentit à fon retour dans fa patrie, pourvu qu'il jurât *qu'on ne l'y prendrait plus*.

Toutefois, une condition grave femble lui avoir été impofée, quand, à la fin de 1536, il traverfa Lyon : ce fut d'y renier fes erreurs, en pleine cathédrale, devant le cardinal de Tournon, lieutenant-général du roi pour la province. A cela près, il fut parfaitement accueilli par la jeuneffe de cette ville qui comptait tant d'efprits diftingués. Il y était venu en 1530; il y reviendra en 1537 & en 1538, feul ou à la fuite de la Cour. Lors de ces différents paffages, il y connut & il y chanta le poëte

Maurice Scève, les demoiſelles Jane Scève, Jane Faye, Jane Gaillarde, M. de Villeroy, ſon ancien maître, & Dolet, ſon ſavant imprimeur, qui devait mourir ſur le bûcher preſque en même temps que Clément expirera en exil. Qui n'a lu l'agréable pièce, où il diſait adieu à ce *Lyon qui ne mord point, Lyon plus doux que cent pucelles*, & à toutes les dames dont *les faces claires & belles embelliſſent ce ſéjour?* Qui n'a lu celle du *Dieu gard'*, dans laquelle, rentré à Paris, il ſaluait reſpectueuſement le roi, ſa femme, ſes fils, ſes filles & juſqu'au terrible Parlement? Hélas! dès qu'il a remis le pied ſur le ſol pariſien, ſa mauvaiſe étoile recommence à luire. François Sagon, de Rouen, Charles de la Huetterie, qui avait brigué en vain l'office de valet de chambre laiſſé vacant par Marot, toute une cohorte de zélés & de jaloux l'attaquèrent en vers auſſi groſſiers qu'injurieux. Il était en fonds pour y répondre; mais la réplique qu'il lança dédaigneuſement, ſous le nom de ſon valet Fripelippes, amena le *Rabais du caquet de Marot*, par Sagon. Les querelles, fréquentes de tout temps parmi les littérateurs & les érudits, étaient, au ſeizième ſiècle, pouſſées aux dernières limites de la violence & du ridicule. Le poëte s'étant vanté de ſon rappel, ſon adverſaire ſe moqua bien haut du *rat pelé :* Sagon l'ayant en outre traité ſpirituellement de *maraud*, l'autre eſpéra l'écraſer, comme d'un coup de maſſue, en le flétriſſant du ſobriquet ingénieux de *ſagouin*. De nos jours, entre gens de lettres, on ne s'eſtime pas toujours davantage, mais on s'injurie plus finement.

Marot jouit enſuite d'un court regain de faveur : un acte, daté de juillet 1539, nous apprend que François Ier, *ayant regard aux bons, continuels & agréables ſervices* qu'il lui avait rendus, & *afin de lui donner meilleure voulonté de perſévérer de bien en mieulx*, lui octroya, *pour lui, ſes hoirs & ſes ayant-cauſe, une maiſon, grange & jardin, le tout enclos de murailles & ſitué au faubourg Saint-Germain.* Ce fut ſa ſatisfaction

fuprême; car fes témérités religieufes vinrent encore tout gâter. Vatable, le docte profeffeur d'hébreu du Collége royal, avait formé le projet, jugé alors périlleux, de traduire les pfaumes de David en profe françaife; convaincu que la forme du vers aiderait beaucoup à les popularifer, il engagea notre auteur à fe charger de cette befogne. Le roi en approuva d'abord l'effai, &, lors du voyage de Charles-Quint en France, on lui préfenta trente de ces pfaumes, que l'empereur récompenfa par un cadeau de deux cents doublons d'or. On fe rappelle quelle fut la vogue de cette nouveauté, furtout fous le règne fuivant, où un chroniqueur contemporain nous montre ces *Pfalmes* répétés par Henri II fur un air de chaffe, par M[me] de Valentinois *en volte*, par Catherine de Médicis fur le chant des Bouffons, par Antoine de Navarre *en branle du Poictou*, par les feigneurs & les dames de la Cour fur des refrains de vaudevilles. Mais, pour le moment, *Marot*, ajoute le même hiftorien, *craignant d'eftre mis en cage (car il ne pouvoit contenir fa langue), fe réfugia à Genève, où il continua fa verfion jufqu'à cinquante pfaumes.* En effet, c'était à Genève, où il s'était retiré au bruit des proteftations de la Sorbonne, qu'ils parurent en 1543 avec une préface de Calvin : en 1545 ils furent même publiés à Rome avec la permiffion du pape, en 1563 imprimés à Lyon avec un privilége de Charles IX, en 1565 mis en mufique par le Franc-Comtois Goudimel; Théodore de Bèze &, depuis, Conrard les ont corrigés & réédités à l'ufage des églifes proteftantes. Le poëte ne prévoyait guère ces fuccès pofthumes, & de cette œuvre, d'ailleurs médiocre, il ne recueillit que des fruits amers. Il féjourna peu au fein de la puritaine république : on affure que fon libertinage d'efprit & de mœurs l'en fit bannir, & il fe hâta de fuir en Piémont. Peut-être eft-ce là ou pendant fon précédent voyage d'Italie qu'il compofa plufieurs morceaux qu'on lui attribue, qui furent trouvés à Chambéry *avec fes autres factures* & qui font inti-

tulés : l'*Allégorie du Baladin*, le *Riche en pauvreté*, le *Sermon du bon pasteur*, la *Complainte d'un pastoureau chrestien;* c'est alors du moins qu'il célébra, en bon patriote, la victoire de Cérisoles. Il résidait à Turin, lorsque, durant l'automne de 1544, il fut enlevé par la maladie, à l'âge de quarante-neuf ans, & inhumé dans l'église de Saint-Jean. Après tant de courses & de tempêtes, il se reposait enfin pour la première fois.

Ainsi avait vécu, ainsi était mort cet écrivain, flottant à tous les vents de la passion ou de la fantaisie, tour à tour audacieux & indolent, d'ordinaire railleur & vaniteux, sceptique quelquefois, licencieux trop souvent, *au demeurant le meilleur fils du monde*. Il prétendait ressembler *à l'arondelle qui vole puis çà, puis là;* mais, tout en voltigeant, il arriva à la gloire aussi vite que les plus ambitieux. Au fond, il y comptait bien; *la Mort n'y mord*, telle était la fière devise dont il rehaussait ses ouvrages : ce candide orgueil ne fut pas trompé; sa renommée commença de son vivant & lui a survécu. Les lettrés les plus distingués de son époque, Rabelais en tête, le traitaient en confrère ou en maître : quand il fut attaqué par le fanatisme & l'envie, Bonaventure Despériers & Charles Fontaine le défendirent en rimes françaises; au moindre poëme qu'il produisait, des illustres du temps, bien ignorés aujourd'hui, Nicolas Béraud, Brisset, Torin, Bourbonnois de Vandœuvre, le portaient aux nues dans leurs pompeux hexamètres, forgés d'après Horace ou Lucain. Aussitôt qu'il eut disparu, Du Bellay, Lyon Jamet, Jodelle brûlèrent en son honneur l'encens des plus magnifiques épitaphes. Salmon Macrin s'écriait : « S'il eût appris la science des Latins, il fût devenu semblable à Virgile. » Jacques Pelletier ajoutait : « Il n'a autre défaut, sinon de n'avoir voulu grand' chose, ayant pu tout ce qu'il a voulu; homme inimitable en certaines félicités! » Sibilet, Ramus, Etienne Pasquier ne furent pas des admirateurs moins exaltés de son talent.

Si l'école de Ronsard le laissa en route pour se retourner vers

la Grèce & vers Rome, ſi enſuite Balzac & Naudé le dédaignèrent : le ſiècle de Louis XIV, ſi peu curieux pourtant de ſes origines littéraires, a été, en général, juſte envers lui. La Fontaine avouait les ſervices qu'il avait retirés de ſa lecture ; le taciturne Turenne s'égayait en le feuilletant ; des verſificateurs aimables, Voiture, Benſerade, Chapelle, Charleval, Mme des Houlières, Chaulieu, le copiaient de leur mieux ; de graves proſateurs, tels que Bayle & Baillet, le vantaient hautement. Boileau l'a loué, mais un peu au haſard : il engageait les poëtes à *imiter ſon élégant badinage ;* il aurait dû plutôt leur ſouhaiter ſa naïveté apparente & ſa malice très-réelle. Si Marot, juſqu'à un certain point, a *fait fleurir les ballades*, les *maſcarades* & les *triolets* n'ont pas de place dans ſon œuvre : il n'a nullement *à des refrains réglés aſſervi les rondeaux*, qu'il tournait tout bonnement à la façon de ſon père ou de ſes devanciers ; & jamais il n'a *montré pour rimer des chemins tout nouveaux*, puiſqu'en fait d'allégories il ne dépaſſe pas toujours Guillaume de Lorris, puiſque, ſur le chapitre des rimes, des céſures & des hiatus, il demeure parfois au-deſſous de Lemaire de Belges. La Bruyère a, dans un paſſage connu, marqué avec plus de préciſion ſes qualités & ſes défauts. Voltaire parle trop froidement de celui dont il égale l'aiſance & la gaîté en plus d'un endroit de ſes poéſies fugitives : on en eſt moins ſurpris quand on ſonge que ce n'eſt point à Marot qu'il en voulait, mais à Jean-Baptiſte Rouſſeau, ce plagiaire glacé du ſtyle marotique. La Harpe a conſenti à lui reconnaître de la grâce & du charme ; l'érudit La Monnoye, l'avocat Mathieu Marais, le chanſonnier Collé le citaient en plein dix-huitième ſiècle, quand l'eſpèce de poéſie qu'il avait, non pas créée, mais fort améliorée, était évidemment en baiſſe. De notre temps, tous les bons juges, ſans exception, lui ont rendu hommage : il a une de ces gloires douces & ſouriantes, ſur leſquelles on s'accorde ſans peine, & qui ne trouvent guère de rebelles ou d'incrédules.

« Le poëte eſt choſe légère, » a dit Platon, qui, étant un peu du métier, devait s'y connaître : le plus grand de nos fabuliſtes s'appliquait ce mot à lui-même ; mais à qui plus qu'à Marot ſe rapporterait-il? Horace, dont il a auſſi quelques traits, s'était comparé à l'abeille : c'eſt avec juſteſſe qu'on en a rapproché encore le chantre du *Oui* & du *Nenny*. De cet inſecte ailé, ſi inconſtant & ſi mobile, il a tout : le vol rapide, l'aiguillon piquant & le miel, miel ſavoureux & odorant, ſinon toujours bien pur. Ayant joyeuſement butiné dans les vergers poétiques du moyen-âge, il a laiſſé après lui une récolte de ſucs & de parfums dont l'arôme frais & ſubtil eſt loin d'être évaporé. Il avait eu pour ancêtres, en ligne directe, Thibaut de Champagne & Rutebeuf, Jean de Meung & Alain Chartier, Charles d'Orléans & Villon : il eut pour deſcendants plus ou moins légitimes Baïf, Racan, La Fontaine, Voltaire. Tant que la fineſſe & l'enjouement plairont en France, c'eſt-à-dire tant que ſubſiſtera le véritable eſprit français, on réimprimera, on lira, on goûtera maître Clément.

A. PHILIBERT-SOUPÉ.



LES

OEVVRES

DE CLEMENT MAROT DE CA-HORS, VALLET DE CHAMBRE DV ROY.

*

Plus amples, & en meilleur ordre que parauant.

CONSTANTIA

ADVERSIS



DVRAT.

A Lyon, à l'enſeigne du Rocher.
1544

L'IMPRIMEVR

AV LECTEVR.



TOVT ainsi, amy lecteur, que toute architecture sans sa disposition rend moins belle son orthographe, tant bien cymmetriée soit elle : pareillement tout œuure tant docte ou plaisant soit il, estant de sa deduction frustré, se monstre, & est de faict, plus desplaisant à tout lecteur, que agreable. Non que ie vueille à aucun autheur restraindre sa liberte de disposer & ordõner son labeur à sa voulenté : Ne aussi que ie die, qu'en l'estendant en son ordre, il ne l'approche plus pres que vn autre de celle perfection, ou tout ouurier tasche (cõme il doibt) de paruenir le plus qu'il peult. Voyant donc la premiere edition de nostre Marot auoir esté intitulee Adolescence : aucuns des autres Opuscules depuis par luy composez, estre appellez Suyte : & autres, auoir autres noms : confusement & sans aucun tiltre, comme vn amas de diuerses pieces, & non differentes : sans distinguer les translations, des propres : les graues,

des legeres, & facetieuſes : ne les prophanes, des religieuſes. Et eſtre au liſant vne trop grande faſcherie d'aller requerir vne epiſtre, ou vn epigramme, d'vne partie en l'autre : Ie t'ay bien voulu icy rendre chaſcune choſe en meilleur ordre (ſoubs la correction & bon iugemẽt toutesfois de l'autheur) mais ceſt ſans la ſeparer de ſon lieu, ceſt à dire, que cõbien que tu y treuues Ballades, Chãtz royaux, Chanſons, Epigrãmes, Epitaphes, Epiſtres, Elegies, Dialogues, & autres œuures tant ſiens, que par luy traduicts pour ton ſoulagemẽt, rengez apart : neantmoins tu les trouueras reſtituez, ceulx de l'adoleſcence, ſoubs le tiltre d'Adoleſcence : ceulx de la ſuyte, ſoubs le tiltre de Suyte : & ce qui eſt oultre leſdicts adoleſcẽce & ſuyte, ſoubs le tiltre de Recueil : entre leſquelz œuures en trouueras auſſi pluſieurs autres dudict Marot qui n'ont iuſques à preſent eſté imprimez, deſpartis pareillemẽt & diſtribuez chaſcun en ſon ordre. Inuention (à mon aduis) que l'autheur meſmes ne reprouuera. Ce que tu pourras en liſant trop mieux gouſter, que moy par parolles le te donner à congnoiſtre : Et le tout, bening Lecteur, à ta conſolation, pourueu que tu le prennes en auſſi bonne part, comme curieuſement ie t'y ay uoulu complaire.

Et à Dieu.

*

L'ORDRE DES OEVVRES

DE MAROT.

*

VOLVME PREMIER.



L'AVTHEVR A SON
LIVRE.

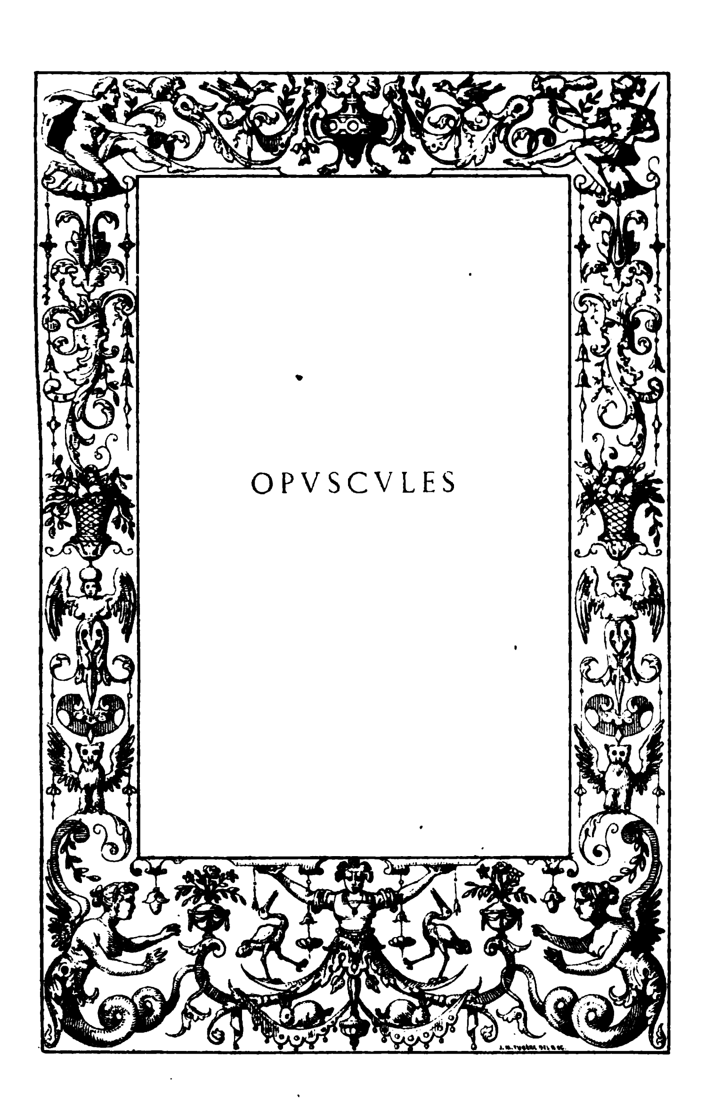
Oster ie veulx (approche toy mon Liure)
Vn tas descripts, qui par d'autres sont faicts.
Or va, c'est faict : cours leger, & deliure :
Deschargé t'ay d'vn lourd, & pesant faix.
S'ilz sont escripts (d'auanture) imparfaicts,
Te veulx tu faire en leurs faultes reprendre?
S'ilz les font bien, ou mieulx, que ie ne fais,
Pourquoy veulx tu sur leur gloire entreprendre?
Sans eulx (mon liure) en mes vers pourras prendre
Vie apres moy, pour iamais, ou long temps.
Mes œuures donc content te doiuent rendre :
Peuples, & Roys s'en tiennent bien contens.

A SA DAME.

Tu as pour te rendre amusee,
Ma ieunesse en papier icy.
Quand à ma ieunesse abusee,
Vne autre que toy l'a vsee.
Contente toy de ceste cy.

LA MORT N'Y MORD.

—



OPVSCVLES

LE

TEMPLE DE CVPIDO.



VR le printemps, que la belle Flora
Les champs couuerts de diuerse flour a,
Et son amy Zephyrus les esuête,
Quand doulcement en l'air souspire, & uente,
Ce ieune enfant Cupido, Dieu d'aymer
Ses yeulx bandez commanda deffermer,
Pour contempler de son throsne celeste
Tous les Amans, qu'il attainct, & moleste.

Adonc il ueit au tour de ses charroys
D'un seul regard maintz uictorieux Roys,
Haultz Empereurs, Princesses magnifiques,
Laides & laidz, uisages deifiqués,
Filles & filz en la fleur de ieunesse,
Et les plus fors subiectz à sa haultesse.

Bref, il congnut, que toute nation
Ployoit ſoubz lüy, comme au uent le ſion.
Et qui plus eſt, les plus ſouuerains Dieux
Veit trebucher ſoubz ſes dardz furieux.

Mais ainſi eſt, que ce cruel Enfant
Me uoyant lors en aage triumphant,
Et m'eſiouir entre tous ſes ſouldars,
Sans point ſentir la force de ſes dards :
Voyant auſſi, qu'en mes oeuures, & dicts,
J'allois blaſmant d'amours tous les edicts,
Delibera d'un aſſault amoureux
Rendre mon cueur (pour une) langoureux.

Pas n'y faillit. Car par trop ardante ire
Hors de ſa trouſſe une ſagette tire
De bois mortel, empenné de uengeance,
Portant un fer forgé par deſplaiſance
Au feu ardant de rigoureux reſus :
Laquelle lors (pour me rendre confus)
Il deſcocha ſur mon cueur rudement.

Qui lors congneuſt mon extreme tourment,
Bien euſt le cueur remply d'inimitié,
Si ma douleur ne l'euſt meu à pitié :
Car d'aucun bien ie ne fuz ſecouru
De celle là, pour qui i'eſtoys feru :
Mais tout ainſi que le doulx uent Zephyre
Ne pourroit pas fendre Marbre, ou Porphire,
Semblablement mes ſouſpirs, & mes criz,
Mon doulx parler, & mes humbles eſcriptz

N'eurent pouoir d'amollir le fien cueur,
Qui contre moy lors demoura uainqueur.

Dont congnoiffant ma cruelle maiftreffe
Eftre trop forte & fiere fortereffe
Pour Cheualier fi foible, que i'eftoye,
Voyant auffi, que l'amour, ou ieɗtoye
Le mien regard, portoit douleur mortelle,
Deliberay fi fort m'elongner d'elle,
Que fa beauté ie mettrois en oubly :
Car qui d'amours ne ueult prendre le ply,
Et a defir de fuyr le danger
De fon ardeur, pour tel mal eftranger,
Befoing luy eft d'elongner la perfonne,
A qui fon cueur enamouré fe donne.

Si feiz des lors (pour plus eftre certain
De l'oublier) un uoyage loingtain :
Car i'entreprins foubz efpoir de lieffe,
D'aller chercher une haulte Deeffe,
Que Iuppiter de fes diuines places
Iadis tranfmit en ces regions baffes,
Pour gouuerner les efperitz loyaulx,
Et refider es dommaines Royaulx.

C'eft ferme Amour, la Dame pure, & munde,
Qui long temps a ne fut ueuë en ce monde :
Sa grand' bonté me feit aller grand' erre
Pour la chercher en haulte mer, & terre,
Ainfi que faiɗt un Cheualier errant :
Et tant allay celle dame querant,

Que peu de temps apres ma departie,
I'ay circuy du Monde grand' partie,
Ou ie trouuay gens de diuers regard,
A qui je dy : Seigneurs, ſi Dieu uous gard,
En ceſte terre auez uous point congnu
Vne, pour qui ie ſuis icy uenu?
La fleur des fleurs, la chaſte colombelle,
Fille de paix, du monde la plus belle,
Qui ferme Amour s'appelle. Helas, ſeigneurs.
Si la ſçauez, ſoyez m'en enſeigneurs.

Lors l'un ſe taiſt, qui me fantaſia.
L'autre me dict : mille ans ou plus y a,
Que d'amour ferme en ce lieu ne ſouuint.
L'autre me dict : iamais icy ne uint.
Dont tout ſoubdain me prins à deſpiter :
Car ie penſois que le hault Iuppiter,
L'euſt de la Terre en ſon troſne rauie.

Ce neantmoins ma penſee aſſouuie
De ce ne fut : touſiours me preparay
De pourſuiuir. Et ſi deliberay,
Pour rencontrer celle dame pudicque,
De men aller au temple Cupidicque
En m'esbatant : car i'euz en eſperance,
Que là dedans faiſoit ſa demeurance,

Ainſi ie pars : pour aller me prepare
Par un matin lors qu'Aurora ſepare
D'auec le jour la tenebreuſe nuict,
Qui aux deuotz pelerins touſiours nuit.

Le droict chemin aſſez bien ie trouuoye .
Car çà, & là, pour adreſſer la uoye
Du lieu deuot, les paſſans pelerins
Alloient ſemant roſes, & romarins,
Faiſans de fleurs mainte belle montioye,
Qui me donna aucun eſpoir de ioye.

Et d'autre part, rencontray ſur les rangs
Du grand chemin, maintz pelerins errans
En ſouſpirant, diſans leur aduanture
Touchant le fruict d'amoureuſe paſture :
Ce qui garda de tant me ſoucier,
Car de leur gré uindrent m'aſſocier,
Iuſques a tant que d'entrer ie fuz preſt
Dedans ce temple, ou le Dieu d'amour eſt
Fainct à pluſieurs : & aux autres loyal.

Or eſt ainſi, que ſon temple Royal
Suſcita lors mes ennuyez eſprits,
Car enuiron de ce diuin pourpris
Y ſouſpiroit le doulx uent Zephirus,
Et y chantoit le gaillard Tityrus :
Le grand Dieu Pan auec ſes paſtoureaux
Gardant brebis, beufz, vaches, & taureaux,
Faiſoit ſonner chalumeaux, cornemuſes,
Et flageoletz, pour eſueiller les Muſes,
Nymphes des boys, & Deeſſes haultaines
Suyuans iardins, bois, fleuues & fontaines.
Les oyſeletz par grand ioye, & deduyt,
De leurs goſiers reſpondent à tel bruyt.

Tous arbres ſont en ce lieu uerdoyans :
Petis ruyſſeaulx y furent undoyans,
Touſiours faiſans au tour des prez herbus
Vn doulx murmure : & quand le cler Phebus
Auoit droit là ſes beaulx rayons eſpars,
Telle ſplendeur rendoit de toutes pars
Ce lieu diuin, qu'aux humains bien ſembloit
Que terre au Ciel de beauté reſſembloit :
Si que le cueur me dit par preuidence,
Celuy manoir eſtre la reſidence
De ferme amour, que je queroye alors.

Parquoy uoyant de ce lieu le dehors
Eſtre ſi beau, Eſpoir m'admonneſta
De pourſuyuir, & mon corps tranſporta
(Pour rencontrer ce, que mon cueur pourſuit)
Pres de ce lieu baſty, comme il s'enſuit.

Ce temple eſtoit, un clos fleury uerger,
Paſſant en tout le ual delicieux,
Auquel iadis Paris ieune berger
Pria d'amours Pegaſis aux beaulx yeulx :
Car bien ſembloit, que du plus hault des Cieulx
Iuppiter fuſt uenu au mortel eſtre,
Pour le conſtruire & le faire tel eſtre,
Tant reluyſoit en exquiſe beauté.
Bref, on l'euſt pris pour Paradis terreſtre,
S'Eue, & Adam dedans euſſent eſté.

Pour ſes armes Amour cuyſant
Porte de gueules à deux traicts :

Dont l'un ferré d'or trefluifant
Caufe les amoureux attraictz :
L'autre dangereux plus que tres,
Porte un fer de plomb mal couché,
Par la poincte tout rebouché,
Et rend l'amour des cueurs eftaincte.
De l'un fut Apollo touché :
De l'autre Daphné fut attaincte.

Si toft que i'euz l'efcuffon limité,
Leuay les yeulx & proprement ie ueiz
Du grand portail fur la fublimité
Le corps tout nud, & le gracieux uis
De Cupido : lequel pour fon deuis
Au poing tenoit un arc riche tendu,
Le pied marché, & le bras eftendu,
Preft de lafcher une fleche aguyfee
Sur le premier, fuft fol, ou entendu,
Droict fur le cueur, & fans prendre uifee.

La beauté partant du dehors
De celle maifon amoureufe
D'entrer dedans m'incita lors,
Pour ueoir chofe plus fumptueufe :
Si uins de penfee joyeufe
Vers Bel acueil le bien apris,
Qui de fa main dextre m'a pris,
Et par un fort eftroict fentier
Me feit entrer au beau pourpris
Dont il eftoit premier portier.

Le premier huis de toutes fleurs uermeilles
Eftoit conftruict, & de boutons yffans,
Signifiant, que ioyes nompareilles
Sont à iamais en ce lieu fleuriffans.
Celuy chemin tindrent plufieurs paffans,
Car Bel acueil en gardoit la barriere :
Mais Faulx danger gardoit fur le derriere
Vn portail faict d'efpines, & chardons,
Et dechaffoit les Pelerins arriere,
Quand ilz uenoient pour gaigner les pardons.

Bel acueil ayant robe uerte
Portier du Iardin precieux
Iour & nuict laiffe porte ouuerte
Aux urays Amans & gracieux :
Et d'un uouloir folatieux
Les retire foubz fa baniere,
En chaffant (fans grace planiere,
Ainfi comme il eft de raifon)
Tous ceulx qui font de la maniere
Du faulx & defloyal Iafon.

Le grand Autel eft une haulte Roche,
De tel' uertu, que fi aulcun Amant
La ueult fuyr, de plus pres s'en approche,
Comme l'Acier de la pierre d'Aymant.
Le Ciel, ou Poifle, eft un Cedre embafmant
Les cueurs humains, duquel la largeur grande,
Coeuure l'Autel. Et là (pour toute offrande)
Corps, cueur, & biens, à Venus fault liurer.

Le corps la ſert, le cueur grace demande,
Et les biens ſont grace au cueur deliurer.

De Cupido le Dyademe
Eſt de roſes un chapelet,
Que Venus cueillit elle meſme
Dedans ſon iardin uerdelet :
Et ſur le Printemps nouuelet,
Le tranſmit à ſon cher enfant,
Qui de bon cueur le ua coiffant.
Puis donna, pour ces roſes belles,
A ſa mere un Char triumphant,
Conduict par douze Colombelles.

Deuant l'Autel, deux Cyprez ſinguliers
Ie ueis fleurir ſoubz odeur-embaſmee :
Et me dit on, que c'eſtoient les pilliers
Du grand Autel de haulte renommee.
Lors mille oyſeaulx d'une longue ramee
Vindrent uoler ſur ces uertes courtines,
Preſtz de chanter chanſonnettes diuines.
Si demanday, pourquoy là ſont uenus :
Mais on me dit : Amy, ce ſont matines,
Qu'ilz uiennent dire en l'honneur de Venus.

Deuant l'image Cupido
Bruſloit le brandon de deſtreſſe,
Dont fut enflammee Dido,
Biblis, & Heleine de Grece :
Iehan de Mehun plein de grand'ſageſſe,
L'appelle, en terme ſauoureux,

Brandon de Venus rigoureux,
Qui ſon ardeur iamais n'attrempe :
Toutesfoys au Temple amoureux
Pour lors, il ſeruoit d'une Lampe.

Sainctes & Sainctz, qu'on y ua reclamer,
C'eſt Beau parler, Bien celer, Bon rapport,
Grace, Mercy, Bien ſeruir, Bien aymer,
Qui les Amans font uenir à bon port,
D'autres auſſi, ou (pour auoir ſupport
Touchant le faict d'amoureuſes conqueſtes)
Tous Pelerins doiuent faire requeſtes,
Offrendes, uoeuz, prieres, & clamours :
Car ſans ceulx là, lon ne prent point les beſtes,
Qu'on ua chaſſant en la foreſt d'Amours.

Chandelles flambans, ou eſtainctes,
Que tous Amoureux pelerins
Portent deuant telz Sainctz & Sainctes,
Ce ſont bouquetz de Romarins.

Les Chantres, Lynotz, & Serins,
Et Roſſignolz au gay courage,
Qui ſur buyſſons de uert boſcage,
Ou branches, en lieu de pulpitres,
Chantent le ioly chant ramage,
Pour Verſetz, Reſponds, & Epiſtres.

Les Vitres ſont de clair & fin Criſtal :
Ou painctes ſont les geſtes autentiques
De ceulx qui ont iadis de cueur loyal
Bien obſerué d'Amours les loix antiques.

En apres font les treffainctes Reliques,
Carcans, Anneaulx, aux fecretz tabernacles :
Efcuz, Ducatz, dedans les clos obftacles,
Grãds chaines d'or, dõt maint beau corps eft ceinct :
Qui en amour font trop plus de miracles,
Que Beau parler, ce trefglorieux Sainct.

Les Voultes furent à merueilles
Ouurees fouuerainement :
Car Priapus les feit de treilles
De fueilles de Vigne & Serment.
Là dependent tant feulement
Bourgeons & raifins, à plaifance :
Et pour en planter abondance,
Bien fouuent y entre Bacchus,
A qui Amour donne puiffance,
De mectre guerre entre bas culs.

Les Cloches font Tabourins, & Doulcines,
Harpes, & Luz, inftrumens gracieux,
Haultboys, Flageotz, Trompettes, & Buccines,
Rendans un fon fi tres folacieux,
Qu'il n'eft Souldart, tant foit audacieux,
Qui ne quictaft Lances & Braquemars,
Et ne faillift hors du Temple de Mars,
Pour eftre Moyne au Temple d'Amourettes,
Quand il orroit fonner de toutes pars
Le Carrillon de cloches tant doulcettes.

Les Dames donnent aux malades,
Qui font recommandez au Profnes,

Rys, baiſers, regards, & oeillades :
Car ce ſont d'Amours les aulmoſnes.

Les Preſcheurs, ſont uieilles Matrones,
Qui aux ieunes donnent courage
D'employer la fleur de leur aage
A ſeruir Amour le grand Roy,
Tant que ſouuent par beau langage
Les conuertiſſent à la Loy.

Les Fons du Temple eſtoit une fontaine,
Ou decouroit un ruiſſeau argentin :
Là ſe baignoit mainte Dame haultaine
Le corps tout nud, monſtrant un dur tetin.
Lors on euſt ueu marcher ſur le patin
Poures Amans à la teſte enfumee :
L'un apportoit à ſa tresbien aymee,
Eſponge, pigne, & chaſcun appareil :
L'autre à ſa Dame eſtendoit la ramee,
Pour la garder de l'ardeur du Soleil.

Le Cimetiere eſt un uert Bois,
Et les murs, Hayes, & Buyſſons :
Arbres plantez, ce ſont les Croix :
De profundis, gayes chanſons.

Les Amans ſurprins de friſſons
D'amours, & attrapez es laqs,
Deuant quelque huys, triſtes & las,
Pres la tumbe d'un treſpaſſé,
Chantent ſouuent le grand helas,
Pour requieſcant in pace.

Ouidius, maiſtre Alain Charretier,
Petrarque auſſi, le Romant de la roſe,
Sont les Meſſelz, Breuiaire, & Pſaultier,
Qu'en ce ſainct Temple, on liſt, en rithme & proſe.
Et les leçons, que chanter on y oſe,
Ce ſont Rondeaulx, Ballades, Vireletz,
Motz à plaiſir, rithmes, & triolletz,
Leſquelz Venus apprend à retenir,
A un grand tas d'Amoureux nouueletz,
Pour mieulx ſçauoir Dames entretenir.

Autres manieres de chanſons,
Leans on chante à uoix contrainctes,
Ayans caſſes, & meſchans ſons,
Car ce ſont cris, pleurs, & complainctes.
Les petites chapelles ſainctes,
Sont chambrettes, & cabinetz,
Ramées, boys, & iardinetz,
Ou lon ſe pert, quand le uerd dure:
Leurs huys ſont faicts de buiſſonnetz,
Et le paué tout de uerdure.

Le benoiſtier fut faict en un grand plain,
D'un lac fort loing d'herbes, plantes, & fleurs:
Pour eau beneite, eſtoit de larmes plain,
Dont fut nommé le piteux lac de pleurs:
Car les amants deſſoubz triſtes couleurs
Y ſont en uain mainte larme eſpandans.
Les fruictz d'amours là ne furent pendans:
Tout y ſechoit tout au long de lannée:

Mais bien eſt uray, qu'il y auoit dedans,
Pour aſpergez une roſe fennée.

Marguerites, lys, & œilletz,
Paſſeueloux, roſes flairantes,
Romarins, boutons uermeilletz,
Lauandes odoriferantes:
Toutes autres fleurs apparentes
Iettans odeur treſadoulcie,
Qui iamais un cueur ne ſoucie,
Ceſtoit de ce temple l'encens.
Mais il y eut de la ſoulcie:
Voila qui me trouble le ſens.

Et ſi aucun (pour le monde laiſſer)
Veult là dedans ſe rendre moyne, ou prebſtre,
Tout aultre eſtat luy conuient delaiſſer:
Puis ua deuant Genius l'archiprebſtre,
Et deuant tous, en leuant la main dextre,
D'eſtre loyal faict grand ueuz, & ſermentz
Sur les autelz couuerts de parementz,
Qui ſont beaux litz à la mode ordinaire:
Là ou ſe font d'amours les ſacrements
De iour, & nuict ſans aucun luminaire.

Depuis qu'un homme eſt la rendu,
Soit ſage, ou ſot, ou peu idoyne,
Sans eſtre ne raiz, ne tondu,
Incontinent on le faict moyne.
Mais quoy? il n'a pas grant eſſoine
A comprendre les ſacrifices,

Car damourettes les feruices
Sont faictz en termes fi trefclers,
Que les apprentis & nouices
En fcaiuent plus, que les grans clercs.

De requiem les meffes font aulbades :
Cierges, Rameaux, & Sieges, la uerdure,
Ou les Amans font Rondeaux, & Ballades.
L'un y eft gay, l'autre mal y endure :
L'une mauldict par angoiffe trefdure
Le iour auquel elle fe maria :
L'autre fe plainct, que ialoux mary a.
Et les fainćts motz, que lon dict pour les ames,
Comme Pater, ou Aue maria,
C'eft le babil, & le caquet des dames.

Proceffions, ce font morifques
Que font amoureux champions,
Les hayes d'Alemaigne frifques,
Paffepiedz, branfles, tourdions.
Là par grans confolations
Vn auec une deuifoit,
Ou pour Euangiles lifoit
L'art d'aymer faict d'art poëtique :
Et l'autre fa dame baifoit
En lieu d'une faincte relique.

En tous endroicts ie uifite, & contemple
Prefques eftant de merueille efgaré :
Car en mes ans ne penfe point ueoir temple
Tant cler, tant net, ne tant bien preparé.

De chafcun cas fut à peu pres paré,
Mais toutesfois y eut faulte d'un poinct,
Car fus l'autel, de paix n'y auoit point :
Raifon pour quoy? toufiours Venus la belle,
Et Cupido de fa darde, qui poinct,
A tous humains faict la guerre mortelle.

Ioye y eft, & Dueil remply d'ire :
Pour un repos, des trauaulx dix :
Et brief, ie ne fcaurois bien dire,
Si c'eft Enfer, ou Paradis.
Mais par comparaifon, ie dis,
Que celuy Temple eft une Rofe,
D'efpines & ronces enclofe :
Petis plaifirs, longues clamours.
Or tafchons à trouuer la chofe,
Que ie cherche au Temple d'Amours.

Dedans la nef du triumphant dommaine
Songeant, refuant, longuement me pourmaine
Voyant Refuz, qui par dures alarmes
Va incitant l'oeil des Amans à larmes,
Oyant par tout des cloches les doulx fons,
Chanter uerfetz d'amoreufes leçons,
Voyant chaffer de Cupido les ferfz,
L'un à connilz, l'autre à lieures, & cerfz,
Lafcher Faucons, Leuriers courir au boys,
Corner, fouffler en Trompes & haultboys :
On crie, on prent : l'un chaffe, & l'autre happe,
L'un a ia pris, la befte luy efchappe,

Il court apres, l'autre rien n'y pourchaſſe :
On ne ueit onc un tel deduit de chaſſe,
Comme ceſtuy. Or tiens ie tout pour ueu,
Fors celle là, dont ueux eſtre pourueu,
Qui plongé m'a au gouffre de deſtreſſe.
C'eſt de mon cueur la treſchere maiſtreſſe,
De peu de gens au monde renommée,
Qui Ferme amour eſt en terre nommée.

Long temps y a, que la cherche, & pourſuis,
Et (qui pis eſt) en la terre, ou ie ſuis
Ie ne uoy rien, qui me donne aſſeurance,
Que ſon gent corps y face demeurance :
Et croy, qu'en uain ie la uoys reclamant,
Car la dedans ie uoy un fol Amant,
Qui ua choiſir une Dame aſſez pleine
De grand' beaulté. Mais tant y a qu'à peine
Eus contemplé ſon maintien gratieux,
Que Cupido l'enfant audacieux
Tendit ſon arc, encocha ſa ſagette,
Les yeux bandez, deſſus ſon cueur la iette
Si rudement, uoire de façon telle,
Qu'il y crea une playe mortelle,
Et lors Amour la iucha ſur ſa perche :
Ie ne dis pas celle que tant ie cherche,
Mais une Amour Venerique, & ardante,
Le bon renom des humains retardante,
Et dont par tout le mal eſtimé fruict
Plus que de l'autre en ceſtuy Monde bruit.
Vn' autre Amour fut de moy apperceuë,

Et croy, que fut au temps iadis conceuë
Par Boreas courant, & uariable :
Car oncques chofe on ne ueit fi muable,
Ne tant legere en courtz, & autres partz.
Le fien pouoir par la terre eft efpars,
Chacun la ueult, l'entretient, & fouhaitte,
A la fuiuir tout homme fe dehaitte.
Que diray plus ? Certes un tel aymer,
C'eft Dedalus, uoletant fur la mer :
Mais tant a bruit, qu'elle ua terniffant
De fermeté le nom refplendiffant.

Par tel' façon au milieu de ma uoye
Affez, & trop ces deux amours trouuoye :
Mais l'une fut lubricque, & eftrangere
Trop à mon uueil : & l'autre fi legere,
Qu'au grand befoing on la treuue ennemie.
Lors bien penfay, que ma loyalle amie
Ne cheminoit iamais par les fentiers,
Là ou ces deux cheminoient uoluntiers :
Par quoy concludz, en autre part tirer,
Et de la nef foudain me retirer,
Pour rencontrer la Dame tant illuftre,
Celle de qui iadis le trefcler luftre
Souloit chaffer toute obfcure fouffrance
Faifant regner Paix diuine foubz France :
Celle pour uray (fans le blafme d'aucun)
Qui de deux cueurs maintesfois ne faict qu'un :
Celle par qui Chrift, qui fouffrit molefte,
Laiffa iadis le hault Throfne celefte,

Et habita ceſte baſſe uallée,
Pour retirer Nature maculée
De la priſon infernale, & obſcure.

A pourſuyuir ſoubz eſpoir ie prins cure
Iuſques au chœur du Temple me tranſporte :
Mon œil s'eſpart au trauers de la porte
Faicte de fleurs, & d'arbriſſeaux tous uerds :
Mais à grand' peine euz ie ueu à trauers,
Que hors de moy cheurent plainctes, & pleurs,
Comme en yuer ſeiches fueilles, & fleurs.

Triſteſſe, & dueil de moy furent abſens,
Mon cueur garny de lieſſe ie ſens,
Car en ce lieu un grand Prince ie ueis,
Et une Dame excellente de uis :
Leſquelz portans eſcuz de fleurs Royalles,
Qu'on nomme Lys, & d'Hermines ducales.
Viuoient en paix deſſoubz celle ramée,
Et au milieu Ferme amour d'eux aymée,
D'habits ornée à ſi grand' auantage,
Qu'onques Dido la Royne de Carthage,
Lors qu'Aeneas receut dedans ſon port,
N'eut tel' richeſſe, honneur, maintien & port :
Combien que lors Ferme Amour auec elle
De urays ſubiectz euſt petite ſequelle.

Lors bel Acueil m'a le buyſſon ouuert
Du chœur du Temple, eſtant un pré tout uerd :
Si merciay Cupido par merites,
Et ſaluay Venus, & ſes Charites :

Puis Ferme Amour, apres le mien falut,
Tel me trouua, que de fon gré uoulut
Me retirer deffoubs fes eftandars.
Dont ie me teins de tous poures fouldars
Le plus heureux : puis luy comptay, comment
Pour fon Amour, continuellement
I'ay circuy mainte contrée eftrange,
Et que fouuent ie l'ay penfee eftre Ange,
Ou refider en la court Celeftine,
Dont elle print treffacree origine.
Puis l'aduerty, comme en la nef du Temple
De Cupido (combien qu'elle foit ample)
N'ay fceu trouuer fa trefnoble facture,
Mais qu'à la fin fuis uenu d'aduenture
Dedans le chœur, ou eft fa manfion :
  Parquoy concluds en mon inuention,
Que Ferme Amour eft au cueur efprouuee.
Dire le puis, car je l'y ay trouuee.

DIALOGVE DE DEVX AMOVREVX.

LE PREMIER commence en chantant.

Mon cueur eft tout endormy,
  Refueille moy belle.
Mon cueur eft tout endormy.
  Refueille le my.

LE SECOND.

He, compaignon.

PREMIER.

He, mon amy,
Comment te ua?

SECOND.

Par le corps bieu (beau ſire)
Ie ne te le daignerois dire
Sans t'accoller. Ça ceſte eſchine :
De l'autre bras, que ie t'eſchine
De fine force d'accollades.

PREMIER.

Et puis?

SECOND.

Et puis?

PREMIER.

Rondeaux, ballades,
Chanſons, dizains, propos menus,
Compte moy, qu'ilz ſont deuenus,
Se faict il plus rien de nouueau?

SECOND.

Si faict : mais i'en ay le cerueau
Si rompu, & ſi alteré,
Qu'en effect i'ay deliberé
De ne m'y rompre plus la teſte.

PREMIER.

Pourquoy cela ?

SECOND.

Que tu es befte !
Ne fçais tu pas bien, qu'il y a
Plus d'un an, qu'amour me lya
Dedans les prifons de m'amye

PREMIER.

Eft ce encor de Barthelemie
La blondelette ?

SECOND.

Et qui donc ?
Ne fçais tu pas, que ie n'euz onc
D'elle plaifir, ny un feul bien ?

PREMIER.

Nenny urayment ie n'en fçay rien :
Mais fi tu m'en euffes parlé,
Ton affaire en fuft mieux allé.
Croy moy, que de tenir les chofes
D'amours fi couuertes, & clofes,
Il n'en uient que peine, & regret.
Vray eft, qu'il fault eftre fecret :
Et feroit l'homme bien coquart,
Qui uouldroit appeller un quart :
Mais en effect il fault un tiers.
Demande à tous ces uielz routiers,
Qui ont efté urays Amoureux.

SECOND.

Si eſt un tiers bien dangereux,
S'il n'eſt Amy Dieu ſçait combien.

PREMIER.

He mon amy, choiſy le bien :
Et quand tu l'auras bien choyſi,
Si ton cueur ſe trouue ſaiſi
De quelque ennuyeuſe triſteſſe,
Ou bien d'une grande lieſſe,
A l'amy te deſchargeras.
Sçais tu comment t'allegeras?
Tout ainſi par le ſang ſainct George,
Comme ſi tu rendois ta gorge
Le iour d'un Careſme prenant.

SECOND.

Il uault donc mieux deſmaintenant,
Que ie t'en compte tout du long :
N'eſt ce pas bien dict?

PREMIER.

Or la donc.
Mais pour ce, que ie ſuis des uieux
En cas d'amours, il uauldra mieux
Que les demandes ie te face,
Combien, de qui, en quelle place,
Des refuz, des parolles franches,
Des circonſtances, & des branches :
Et des rameaux : car les ay tous

Apprins de mes compaignons doulx,
Allant auec eux à la meſſe.
Or uien ça, compte moy, quand eſt ce,
Que premierement tu l'aymois?

SECOND.

Il y a plus de ſeize moys,
Voire uingt, ſans auoir iouy.

PREMIER.

L'aymes tu encores?

SECOND.

Ouy.

PREMIER.

Tu es un fol. Or de par Dieu,
Comment dois ie dire? en quel lieu
Fut premier ta penſee eſpriſe
De ſon amour?

SECOND.

En une egliſe:
Là commençay mes paſſions.

PREMIER.

Voyla de mes deuotions!
Et quel iour fut ce?

SECOND.

Par ſainct Iacques
Ce fut le propre iour de Paſques.
(A bon iour bonne œuvre)

PREMIER.

Et comment?
Tu uenoys lors tout frefchement
De confeffe, & de receuoir.

SECOND.

Il eft uray : mais tu dois fçauoir,
Que toufiours à ces grans iournees
Les femmes font mieux attournees
Qu'aux autres iours : & cela tente.
O mon Dieu, qu'elle eftoit contente
De fa perfonne, ce iour là!
Auecques la grace qu'elle a,
Elle uous auoit un corfet
D'un fin bleu, laffé d'un laffet
Iaulne, qu'elle auoit faict expres.
Elle uous auoit puis apres,
Mancherons d'efcarlatte uerte,
Robbe de pers large, & ouuerte,
(I'entens à lendroict des tetins)
Chauffes noires, petis patins,
Linge blanc, ceinture houppee,
Le chapperon faict en poupee,
Les cheueux en paffefillon,
Et l'œil gay en efmerillon,
Soupple, & droicte comme une gaulle.
En effect fainct François de Paule,
Et le plus fainct Italien
Eut efté prins en fon lien,
S'a la ueoir fe fut amufé.

PREMIER.

Ie te tiens donc pour excuſé
Pour ce iour là : que fuz tu?

SECOND.

Pris.

PREMIER.

Quel uiſaige as tu d'elle?

SECOND.

Gris.

PREMIER.

Ne te rit elle iamais?

SECOND.

Point.

PREMIER.

Que ueux tu eſtre à elle?

SECOND.

Ioinct.

PREMIER.

Par mariage, ou autrement :
Lequel ueux tu?

SECOND.

Par mon ferment
Tous deux ſont bons, & ſi ne ſçay :
Ie l'aymerois mieux à l'eſſay,
Auant qu'entrer en mariage.

PREMIER.

Touche là, tu as bon courage,
Et ſi n'es point trop deſgouſté.
Tu l'auras, & d'autre coſté
On m'a dit, qu'elle eſt amyable,
Comme un mouton.

SECOND.

Elle eſt le Diable.
C'eſt par ſa teſte que i'endure:
Elle eſt par le corps bieu plus dure,
Que n'eſt le pommeau d'une dague.

PREMIER.

C'eſt ſigne, qu'elle eſt bonne bague,
Compaignon.

SECOND.

Voicy un mocqueur :
I'entens dure parmy le cueur :
Car quand au corps n'y touche mye,
Des que ie l'appelle mamye :
Voſtre amye n'eſt pas ſi noire,
Faiƈt elle. Vous ne ſcauriez croire,
Comme elle eſt prompte à me deſdire
Du tout.

PREMIER.

Ainſi.

SECOND.

Laiſſe moy dire.

Si toſt, que ie la ueux toucher,
Ou ſeulement m'en approcher,
C'eſt peine, ie n'ay nul credit :
Et ſçais tu bien qu'elle me dit?
Vn faſcheux, & uous ceſt tout un :
Vous eſtes le plus importun
Que iamais ie uy. En effect,
I'en uouldrois eſtre ia deffaict,
Et m'en croy.

PREMIER.

Que tu es beliſtre!
Et n'as tu pas ton franc arbitre
Pour ſortir d'ou tu es entré?

SECOND.

Arbitre? c'eſt bien arbitré :
Ie le ueux bien, mais ie ne puis.
Bien un an l'ay laiſſee, & puis
I'ay parlé aux Egyptiennes,
Et aux ſorcieres anciennes,
D'y chercher iuſque au dernier poinct
Le moyen de ne l'aymer point :
Mais ie ne m'en puis deſcoiſer.
Ie penſe que c'eſt un Enfer,
Dont iamais ie ne ſortiray.

PREMIER.

Par mon ame ie te diray :
Puis qu'il n'eſt pas en ta puiſſance

De la laiſſer, ſa iouyſſance
Te feroit une grand' recepte.

SECOND.

Sa iouyſſance? Ie l'accepte :
Amenez la moy.

PREMIER.

Non : attens.
Mais à fin que ne perdons temps,
Compte moy cy par les menuz
Les moyens que tu as tenuz
Pour paruenir à ton affaire.

SECOND.

I'ay faict tout ce qu'on ſçauroit faire.
I'ay ſouſpiré, i'ay faict des criz,
I'ay enuoyé de beaux eſcriptz,
I'ay danſé, & ay faict gambades,
Ie luy ay tant donné dœillades,
Que mes yeux en ſont tous laſſez.

PREMIER.

Encores n'eſt ce pas aſſez.

SECOND.

I'ay chanté, le Diable memporte,
Des nuicts cent fois deuant ſa porte,
Dont nen ueux prendre qu'à teſmoings
Trois potz à piſſer, pour le moins,
Que ſur ma teſte on a cáſſez.

PREMIER.

Encores n'eſt ce pas aſſez.

SECOND.

Quand elle uenoit au monſtier,
Ie l'attendois au benoiſtier
Pour luy donner de l'eau beniſte :
Mais elle s'enfuyoit plus uiſte,
Que Lieures, quand ilz ſont chaſſez.

PREMIER.

Encores n'eſt ce pas aſſez.

SECOND.

Ie luy ay dit, qu'elle eſtoit belle,
I'ay baiſé la paix apres elle,
Ie luy ay donné fruicts nouueaux
Acheptez en la place aux ueaux,
Diſant, que ceſtoit de mon creu,
Ie ne ſçay, ſi elle l'a creu :
Et puis tant de bouquetz, & roſes.
Bref elle a mis toutes ces choſes
Au ranc des pechez effacez.

PREMIER.

Encores n'eſt ce pas aſſez.
Il falloit eſtre diligent
De luy donner.

SECOND.

Quoy?

PREMIER.

De l'argent,
Quelque chaine d'or bien peſante,
Quelque eſmeraude bien luyſante,
Quelques patenoſtres de prix
Tout ſoudain cela ſeroit pris,
Et en le prenant el' s'oblige.

SECOND.

El' n'en prendroit iamais, te dis ie:
Car c'eſt une femme d'honneur.

PREMIER.

Mais tu es un mauuais donneur,
Ie le uoy tresbien.

SECOND.

Non ſuis point:
Mais croy qu'elle nen prendroit point,
En y euſt il plein trois barilz.

PREMIER.

Mon amy elle eſt de Paris,
Ne te y fie, car c'eſt un lieu
Le plus gluant.

SECOND.

Par le corps bieu
Tu me comptes de grans matieres.

PREMIER.

Quand les petites uilotieres

Trouuent quelque hardy Amant,
Qui uueille mettre un dyamant
Deuant leurs yeux rians, & uers,
Coac! elles tombent à l'enuers.
Tu ris, mauldit foit il, qui erre :
C'eſt la grand' uertu de la pierre
Qui esblouit ainſi les yeux.
Telz dons, telz preſens feruent mieux,
Que beauté, ſçauoir, ne prieres :
Ilz endorment les chamberieres,
Ils ouurent les portes fermees,
Comme s'elles eſtoient charmees :
Ilz font aueugles ceux qui uoyent,
Et taire les chiens, qui aboyent :
Ne me croys tu pas?

SECOND.

Si fais, ſi.
Mais de la tienne Dieu mercy
Compaignon tu ne m'en dy rien.

PREMIER.

Et que ueux-tu? el' m'ayme bien,
Ie n'ay que faire de m'en plaindre.

SECOND.

Il eſt uray; mais ſi peut on faindre
Aucunesfois une amytié,
Qui n'eſt pas ſi grand' la moytié,
Comme on la demonſtre par ſignes.

PREMIER.

Ouy bien quand aux femmes fines :
Mais la mienne en ſi grand' ieuneſſe
Ne ſçauroit auoir grand' fineſſe :
Ce n'eſt qu'un enfant.

SECOND.

De quel aage ?

PREMIER.

De quatorze ans.

SECOND.

Ho, uoyla rage :
Elle commence de bonne heure.

PREMIER.

Tant mieux : elle en fera plus ſeure,
Car auec le temps on s'affine.

SECOND

Ouy, elle en fera plus fine.
N'eſt ce pas cela ?

PREMIER.

Que d'eſmoy !
Entens, que ſon amour en moy
Croiſtra touſiours auec les ans.

SECOND.

Ne faiſons pas tant des plaiſans :
Par tout il y a deceuance.
Dequoy la congnois tu ?

PREMIER.

D'enfance.

D'enfance tout premierement,
La uoyois ordinairement :
Car nous eftions prochains uoyfins.
L'efté luy donnois des raifins,
Des pommes, des prunes, des poires,
Des pois uertz, des cerifes noires,
Du pain benift, du pain d'efpice,
Des efchaudez, de la recliffe,
De bon fuccre, & de la dragee.
Et quand elle fut plus aagee,
Ie luy donnois de beaux bouquets,
Vn tas de petis affiquets,
Qui neftoient pas de grand' ualeur :
Quelque ceinture de couleur
Au temps que le Landit uenoit.
Encor de moy rien ne prenoit,
Que deuant fa mere, ou fon pere,
Difant, que c'eftoit uitupere
De prendre rien fans congé d'eux :
D'huy à un bon an, ou à deux,
Luy donneray & corps, & biens
Pour les mefler auec les fiens,
Et à fon gré en difpofer.

SECOND.

Tu l'aymes donc pour l'efpoufer?

PREMIER.

Ouy, car ie fçay feurement,
Que ceux, qui ayment autrement,
Sonc uoluntiers tous marmiteux :
L'un eft fafché, l'autre eft piteux,
L'un brufle & art, lautre eft tranfi :
Qu'ay ie que faire d'eftre ainfi ?
Ainfi comme i'ayme mamye,
Cinq, fix, fept heures, & demie
L'entretiendray, uoyre dix ans :
Sans auoir peur des mefdifans,
Et fans dangier de ma perfonne.

SECOND.

Corps bieu ta raifon eft tresbonne :
Car d'une bonne intention
Ne uient doubte, ne paffion.
Mais compaignon ie te demande,
Quelle eft la matiere plus grande,
Qu'elle t'a offerte defia ?

PREMIER.

Ma foy ie ne mentiray ia,
Ie n'ofe toucher fon teton :
Mais ie la prens par le menton,
Et tout premierement la baife.

SECOND.

Ventre fainct gris, que tu es aife
Compaignon d'amours !

PREMIER.

Par ce corps,
Quand il fault, que i'aille dehors,
Si toſt qu'elle en eſt aduertie,
Et que c'eſt loing, ma departie
La faict pleurer, comme un oignon.

SECOND.

Ie puiſſe mourir compaignon,
Ie croy, que tu es plus heureux
Cent foys que tu n'es amoureux.
O', le grand aiſe, en quoy tu uis!
Mais pourquoy eſt ce, à ton aduis,
Que la mienne m'eſt ſi eſtrange,
Et qu'elle priſe moins, que fange,
Ma peine, & moy, & mon pourchas?

PREMIER.

C'eſt ſigne que tu ne couchas
Encores iamais auec elle.

SECOND.

Corps bieu tu me la bailles belle:
I'en deuineroys bien autant.
Or ſi pourſuyuray ie pourtant
La chaſſe, que i'ay entreprinſe:
Car tant plus on tarde à la prinſe,
Tant plus doulx en eſt le repos.

PREMIER.

Vne chanſon auec propos

N'auroit point trop mauuaiſe grace ·
Diſons la.

SECOND.

La dirons nous graſſe
De meſme le iour?

PREMIER.

Rien quelconques :
Honneur par tout.
Commençons donques.

SECOND.

Languir me fais,
Content deſir?

PREMIER.

A telles ne prens point plaiſir,
Elles ſentent trop leurs clamours.

SECOND.

Diſons donques, Puis qu'en amours :
Tu la diz aſſez uoluntiers.

PREMIER.

Il eſt uray, mais il fault un tiers,
Car elle eſt compoſee à troys.

VN QVIDAM.

Meſſieurs, s'il uous plaiſt, que ie y ſoys :
Ie ſeruiray d'enfant de cueur.
Car ie la ſçay toute par cueur,
Il ne s'en fault pas une notte.

SECOND.

Bien uenu par fainčte penotte,
Soys mignon le bien arriué.

PREMIER.

Luy ſiet il bien d'eſtre priué!
Chantez uous clair?

QVIDAM.

Comme layton :
Baillez moy ſeulement le ton
Et uous uerrez, ſi ie l'entens.
Puis qu'en amours a ſi beau paſſetemps.

FIN.

ÉGLOGVE AV ROY

SOVBS LES NOMS DE PAN ET ROBIN.

VN Paſtoureau, qui Robin s'appelloit,
Tout à par ſoy n'agueres s'en alloit
Parmy fouſteaux (arbres qui ſont umbrage)
Et là tout ſeul faiſoit de grand courage
Hault retentir les boys, & l'air ſerain,
Chantant ainſi : O' Pan Dieu ſouuerain,
Qui de garder ne fus onc pareſſeux
Parcs, & brebis, & les maiſtres d'iceux,

Et remects sus tous gentilz pastoureaux,
Quand ilz nont prez, ne loges, ne toreaux,
Ie te supply (si onc en ces bas estres
Daignas ouyr chansonnettes champestres)
Escoute un peu, de ton uert cabinet,
Le chant rural du petit Robinet.

Sur le printemps de ma ieunesse folle,
Ie ressemblois l'Arondelle, qui uolle
Puis çà, puis la : l'aage me conduisoit
Sans peur, ne soing, ou le cueur me disoit.
En la forest (sans la craincte des loups)
Ie m'en allois souuent cueillir le houx,
Pour faire gluz à prendre oyseaux ramages,
Tous differens de chantz, & de plumages :
Ou me souloys (pour les prendre), entremettre
A faire brics, ou caiges pour les mettre
Ou transnouoys les riuieres profondes,
Ou r'enforçoys sur le genoil les fondes.
Puis d'en tirer droict, & loing i'apprenois
Pour chasser Loups, & abbatre des noix.

O quantes foys aux arbres grimpé i'ay,
Pour desnicher ou la Pie, ou le Geay,
Ou pour ietter des fruictz ia meurs, & beaux
A mes compaings, qui tendoient leurs chappeaux.

Aucunefoys aux montaignes alloye,
Aucunefoys aux fosses deualloye,
Pour trouuer là les gistes des Fouynes,
Des Herissons, ou des blanches Hermines :

Ou pas à pas le long des buiſſonnetz
Allois cherchant les nids des Chardonnetz,
Ou des Serins, des Pinſons, ou Lynottes.

Deſia pourtant ie faiſoys quelques nottes
De chant ruſtique, & deſſoubz les Ormeaux
Quaſi enfant ſonnoys des chalumeaux.
Si ne ſçauroys bien dire, ne penſer,
Qui m'enſeigna ſi toſt d'y commencer,
Ou la nature aux Muſes inclinee,
Ou ma fortune, en cela deſtinee
A te ſeruir : ſi ce ne fut l'un d'eux,
Ie ſuis certain, que ce furent tous deux.

Ce que uoyant le bon Ianot mon Pere,
Voulut gaiger à Iaquet ſon compere,
Contre un ueau gras, deux Aignelletz beſſons,
Que quelque iour ie feroys des Chanſons
A ta louenge (O' Pan Dieu treſſacré)
Voyre chanſons qui te uiendroyent à gré,
Et me ſouuient, que bien ſouuent aux feſtes
En regardant de loing paiſtre noz beſtes,
Il me ſouloit une leçon donner,
Pour doulcement la muſette entonner,
Ou à dicter quelque chanſon ruralle
Pour la chanter en mode paſtouralle.
Auſſi le ſoir, que les trouppeaux eſpars
Eſtoient ſerrez & remis en leurs parcs,
Le bon uieillart apres moy trauailloit,
Et à la lampe aſſez tard me ueilloit,

Ainſi que font leurs Sanſonnetz, ou Pyes
Aupres du feu bergeres accroupies.
Bien eſt il uray, que ce luy eſtoit peine :
Mais de plaiſir elle eſtoit ſi fort pleine,
Qu'en ce faiſant ſembloit au bon berger,
Qu'il arrouſoit en ſon petit uerger
Quelque ieune ente, ou que teter faiſoit
L'aigneau qui plus en ſon parc luy plaiſoit :
Et le labeur qu'apres moy il mit tant,
Certes c'eſtoit affin qu'en l'imitant,
A l'aduenir ie chantaſſe le los
De toy (O' Pan) qui augmentas ſon clos,
Qui conſeruas de ſes prez la uerdure,
Et qui gardas ſon trouppeau de froidure.

Pan (diſoit-il) c'eſt le Dieu triumphant
Sur les paſteurs, c'eſt celuy, (mon enfant)
Qui le premier les roſeaux pertuyſa,
Et d'en former des fluſtes s'aduiſa :
Il daigne bien luy meſme peine prendre
D'uſer de l'art, que ie te ueux apprendre.
Appren le donc : affin que montz, & boys,
Rocz & eſtangs, appreignent ſoubz ta uoix
A rechanter le hault nom apres toy
De ce grand Dieu que tant ie ramentoy :
Car c'eſt celuy, par qui foiſonnera
Ton champ, ta uigne, & qui te donnera
Plaiſante loge entre ſacrez ruiſſeaulx
Encourtinez de flairans arbriſſeaux.

Là d'un cofté auras la grand' clofture
De faulx efpez : ou pour prendre pafture
Moufches à miel la fleur fuccer iront,
Et d'un doulx bruit fouuent tendormiront:
Mefmes allors, que ta fleufte champeftre
Par trop chanter laffe fentiras eftre.

Puis toft apres fur le prochain bofquet:
T'efueillera la Pie en fon caquet :
T'efueillera auffi la Columbelle,
Pour rechanter encores de plus belle.
Ainfi foingneux de mon bien me parloit
Le bon Ianot, & il ne m'en chaloit :
Car foucy lors n'auoys en mon courage
D'aucun beftail, ne d'aucun pafturage.

Quand printemps fault, & l'efté comparoit
Adoncques l'herbe en forme, & force croift.
Auffi quand hors du printemps i'euz efté,
Et que mes iours uindrent en leur efté,
Me creut le fens, mais non pas le foucy :
Si emploiay l'efprit, le corps auffi
Aux chofes plus à tel aage fortables,
A charpanter loges de boys portables,
A les rouler de l'un en l'autre lieu,
A y femer la ionchee au milieu,
A radouber treilles, buyffons & hayes,
A proprement entrelaffer les clayes,
Pour les parquets des ouailles fermer,
Ou à tyffir (pour frommages former)

Paniers d'oſier, & fiſcelles de ionc,
Dont ie ſouloys (car ie l'aimoys adonc),
Faire preſent à Heleine la blonde.

I'apprins les noms des quatre parts du monde,
I'apprins les noms des uentz, qui de là ſortent,
Leurs qualitez, & quel temps ilz apportent :
Dont les oyſeaux ſages deuins des champs
M'aduertiſſoyent par leurs uolz, & leurs chantz.

I'apprins auſſi allant aux paſturages
A euiter les dangereux herbages,
Et à cognoiſtre, & guerir pluſieurs maulx,
Qui quelquefoys gaſtoient les animaulx
De nos paſtiz : mais par ſus toutes choſes,
D'autant que plus plaiſent les blanches Roſes,
Que l'Aubeſpin, plus i'aymois à ſonner
De la muſette, & la ſy reſonner
En tous les tons, & chantz de Bucolicques,
En chantz piteux, en chantz melancolicques,
Si qu'à mes plainctz un iour les Oreades,
Faunes, Siluans, Satyres, & Dryades,
En m'eſcoutant iecterent larmes d'yeux :
Si feirent bien les plus ſouuerains Dieux,
Si feit Margot bergere, qui tant uault :
Mais d'un tel pleur esbahyr ne ſe fault,
Car ie faiſoys chanter à ma Muſette
La mort helas, la mort de Loyſette,
Qui maintenant au ciel prend ſes esbats
A ueoir encor ſes trouppeaux icy bas.

Vne autre fois, pour l'amour de l'Amye,
A tous uenans pendy la challemye,
Et ce iour là, à grand peine on fçauoit,
Lequel des deux gaigné le prix auoit,
Ou de Merlin, ou de moy : dont à l'heure
Thony s'en uint fur le pré grand alleure
Nous accorder, & orna deux Houlettes
D'une longueur, de force uiolettes :
Puis nous en feit prefent pour fon plaifir :
Mais à Merlin ie baillay à choyfir.

Et penfes-tu (O' Pan Dieu debonnaire),
Que l'exercice, & labeur ordinaire,
Que pour fonner du Flaiolet ie pris,
Fuft feulement pour emporter le prix?
Non : mais afin que fi bien i'en apprinfe,
Que toy, qui es des Paftoureaux le Prince,
Prinffes plaifir à mon chant efcouter,
Comme à ouyr la marine flotter
Contre la riue, ou des Roches haultaines
Ouyr tomber contre ual les Fontaines.

Certainement c'eftoit le plus grand foing,
Que i'euffe allors, & en prens à tefmoing
Le blond Phebus, qui me uoyt, & regarde,
Si l'efpeffeur de ce boys ne l'en garde :
Et qui m'a ueu trauerfer maint Rocher,
Et maint torrent pour de toy approcher.

Or m'ont les Dieux celeftes & terreftres
Tant faict heureux : mefmement les filueftres,

Qu'en gré tu prins mes petis ſons ruſtiques,
Et exaulças mes Hymnes, & Cantiques,
Me permettant les chanter en ton Temple,
Là ou encor l'ymage ie contemple
De ta haulteur, qui en l'une main porte
De dur Cormier Houlette riche, & forte :
Et l'autre tient Chalemelle fournye
De ſept tuyaux, faicts ſelon l'armonye
Des cieux, où ſont les ſept Dieux clers, & haulx
Et denotans les ſept Artz liberaulx,
Qui ſont eſcripts dedans ta teſte ſaincte,
Toute de Pin bien couronnee, & ceincte.

Ainſi, & donc, en l'eſté de mes iours
Plus me plaiſoit aux Champeſtres ſeiours
Auoir faict choſe (O' Pan) qui t'agreaſt,
Ou qui l'oreille un peu te recreaſt,
Qu'auoir autant de Moutons, que Tytire :
Et plus (cent foys) me plaiſoit d'ouyr dire,
Pan faict bon œil à Robin le berger,
Que ueoir chés nous troys cens Beufz heberger :
Car ſoucy lors n'auoys en mon courage,
D'aucun beſtail, ne d'aucun paſturage.

Mais maintenant, que ie ſuis en l'autonne,
Ne ſçay quel ſoing inuſité m'eſtonne,
De tel' façon, que de chanter la ueine
Deuient en moy (non point laſſe, ne uaine)
Ains triſte, & lente, & certes bien ſouuent
Couché ſur l'herbe, à la freſcheur du uent,

Voy ma mufette à un arbre pendue
Se plaindre à moy, qu'oyfiue l'ay rendue :
Dont tout à coup mon defir fe refueille,
Qui de chanter uoulant faire merueille,
Trouue ce foing deuant fes yeux planté,
Lequel le rend morne, & efpouuenté :
Car tant eft foing bafanné, laid, & pafle,
Qu'à fon regard la Mufe paftoralle,
Voyre la Mufe heroyque, & hardie
En un moment fe trouue refroidie,
Et deuant luy uont fuyant toutes deux,
Comme Brebis deuant un Loup hydeux.

I'oy d'autre part le Pyuert iargonner,
Siffler l'Efcouffle, & le Buttor tonner,
Voy l'Eftourneau, le Heron, & l'Aronde
Eftrangement uoller tout à la ronde,
M'aduertiffans de la froide uenue
Du trifte yuer, qui la terre defnue.

D'autre cofté, i'oy la bife arriuer,
Qui en foufflant me prononce l'yuer :
Dont mes trouppeaux cela craignans, & pis,
Tous en un tas fe tiennent accroupis :
Et diroit-on, à les ouyr beller,
Qu'auecques moy te ueulent appeller
A leur fecours, & qu'ilz ont congnoiffance,
Que tu les as nourris dés leur naiffance.



Ie ne quiers pas (O' bonté fouùeraine)
Deux mille arpents de paftiz en Touraine,

Ne mille beufz errants par les herbis
Des montz d'Auuergne, ou autant de brebis :
Il me ſuffit, que mon trouppeau preſerues
Des Loups, des Ours, des Lyons, des Loucerues,
Et moy du froid, car l'yuer, qui s'appreſte,
A commencé à neiger ſur ma teſte.

Lors à chanter plus ſoing ne me nuyra,
Ains deuant moy plus uiſte s'enfuyra,
Que deuant luy ne uont fuyant les Muſes,
Quand il uerra, que de faueur tu m'uſes.

Lors ma muſette à un cheſne pendue,
Par moy ſera promptement deſcendue,
Et chanteray l'yuer à ſeureté
Plus hault (& cler) que ne feiz onc l'eſté.

Lors en ſcience, en muſique, & en ſon
Vn de mes uers uauldra une chanſon,
Vne chanſon, une eglogue ruſtique,
Et une eglogue, une œuure bucolique.

Que diray plus? uienne ce qui pourra.
Plus toſt le Roſne encontremont courra,
Plus toſt ſeront haultes foreſtz ſans branches,
Les Cygnes noirs, & les Corneilles blanches,
Que ie t'oublie (O' Pan de grand Renom)
Ne que ie ceſſe à louer ton hault nom.

Sus mes brebis, trouppeau petit, & maigre
Autour de moy ſaultez de cueur allaigre,
Car deſia Pan, de ſa uerte maiſon,
M'a faict ce bien d'ouyr mon oraiſon.

L'ENFER.

COMME douleurs de nouuel amaſſees.
Font ſouuenir des lieſſes paſſees :
Ainſi plaiſir de nouuel amaſſé
Faict ſouuenir du mal, qui eſt paſſé.

Je dy cecy, mes treſchers Freres, pource
Que l'amytié, la chere non rebourſe,
Les paſſetemps & conſolations,
Que ie reçoy par uiſitations
En la priſon claire, & nette de Chartres,
Me font recors des tenebreuſes chartres,
Du grand chagrin, & recueil ord, & laid,
Que je trouuay dedans le Chaſtellet.

Si ne croy pas, qu'il y ait choſe au monde,
Qui mieux reſſemble un Enfer tres immonde :
Je dy Enfer, & Enfer puis bien dire :
Si l'allez ueoir, encor le uerrez pire.
Aller helas ! ne uous y uueillez mettre :
J'ayme trop mieux le uous deſcrire en metre,
Que pour le ueoir aucun de uous ſoit mys
En telle peine. Eſcoutez donc Amys.

Bien auez leu, ſans qu'il s'en faille un A,
Comme ie fus par l'inſtinct de Luna

Mené au lieu plus mal ſentant, que ſoulphre,
Par cinq, ou ſix miniſtres de ce gouffre :
Dont le plus gros iuſques là me tranſporte.

Si rencontray Cerberus à la porte :
Lequel dreſſa ſes trois teſtes en hault,
A tout le moins une, qui trois en uault.
Lors de trauers me uoit ce Chien pouſſif,
Puis m'a ouuert un huys gros & maſſif :
Du quel l'entree eſt ſi eſtroicte & baſſe,
Que pour entrer faillut que me courbaſſe.

Mais ains, que fuſſe entré au gouffre noir,
Ie ueoy à part un autre uieil manoir
Tout plein de gens, de bruict, & de tumulte :
Parquoy auec ma Guyde ie conſulte,
En luy diſant : Dy moy, s'il t'en ſouuient,
D'ou, & de qui, & pourquoy ce bruict uient.

Si me reſpond. Sans croyre le rebours,
Saiche qu'icy ſont d'Enfer les faubourgs,
Ou bien ſouuent s'eſlieue ceſte feſte :
Laquelle ſort plus rude, que tempeſte,
De l'eſtomac de ces gens, que tu uois :
Qui ſans ceſſer ſe rompent teſte, & uoix
Pour appoincter faulx & chetifs Humains,
Qui ont debatz, & debatz ont eu maints.

Hault deuant eux le grand Minos ſe ſied,
Qui ſur leurs dicts ſes ſentences aſſied.
C'eſt luy qui iuge, ou condamne, ou deffend,
Ou taire faict, quand la teſte luy fend.

Là les plus grans les plus petis deſtruiſent:
Là les petis peu, ou point, aux grans nuiſent:
Là trouue lon façon de prolonger
Ce, qui ſe doit, & ſe peult abreger:
Là ſans argent poureté n'a raiſon:
Là ſe deſtruict mainte bonne maiſon:
Là biens ſans cauſe en cauſes ſe deſpendent:
Là les cauſeurs les cauſes s'entreuendent:
Là en public on manifeſte, & dict
La mauuaiſtié de ce monde maudict,
Qui ne ſçauroit ſoubs bonne conſcience
Viure deux iours en paix, & patience:
Dont i'ay grand' ioye auecques ces mordans.
Et tant plus ſont les hommes diſcordans,
Plus à diſcord eſmouuons leurs courages
Pour le prouffict, qui uient de leurs dommages:
Car s'on uiuoit en paix, comme eſt meſtier,
Rien ne uaudroit de ce lieu le meſtier:
Pource qu'il eſt de ſoy ſi anormal,
Qu'il fault expres qu'il commence par mal,
Et que quelcun à quelque autre meſface,
Auant que nul iamais prouffict en face.

Bref, en ce lieu ne gagnerions deux pommes,
Si ce neſtoit la mauuaiſtié des hommes.
Mais par Pluton le Dieu, que dois nommer,
Mourir de faim ne ſçaurions, ne chommer:
Car tant de gens, qui en ce parc s'aſſaillent,
Aſſez, & trop de beſongne nous taillent:
Aſſez pour nous, quand les biens nous en uiennent:

Et trop pour eux, quand poures en deuiennent.
Ce nonobftant, O' nouueau prifonnier,
Il eft befoing de pres les manier :
Il eft befoing (croy moy) & par leur faulte,
Que deffus eux on tienne la main haulte :
Ou autrement les bons bonté fuyroient,
Et les mauuais en empirant iroyent.

Encor (pour uray) mettre on n'y peult tel ordre,
Que toufiours l'un l'autre ne uueille mordre :
Dont raifon ueult, qu'ainfi on les embarre,
Et qu'entre deux foit mys diftance, & barre,
Comme aux cheuaux, en l'eftable hargneux.

Minos le Iuge eft de cela foingneux,
Qui deuant luy, pour entendre le cas,
Faict defchiffrer telz noififz altercas
Par ces crieurs : dont l'un fouftient tout droict
Droict contre tort : l'autre tort contre droict :
Et bien fouuent par cautelle fubtile
Tort bien mené rend bon droict inutile.

Prens y efgard, & entens leurs propos :
Tu ne ueis onc fi differens fuppoftz.
Approche toy pour de plus pres le ueoir,
Regarde bien : ie te fais affauoir,
Que ce mordant, que l'on oyt fi fort bruyre :
De corps, & biens ueult fon prochain deftruire.
Ce grand criart, qui tant la gueulle tort,
Pour le grand gain tien du riche le tort.
Ce bon uieillart (fans prendre or, ou argent)

Maintient le droit de maincte poure gent.
Celuy qui parle, illec sans s'esclatter,
Le Iuge assis ueult corrompre, & flatter.
Et cestuy là, qui sa teste descœuure,
En playderie a faict un grand chef d'œuure :
Car il a tout destruict son parentage
Dont il est crainct, & prisé d'auantage
Et bienheureux celuy se peult tenir,
Duquel il ueult la cause soustenir.

Amy, voyla quelque peu des menees,
Qui aux faulbourgs d'Enfer sont demenées,
Par noz grans loups rauissans, & famys,
Qui ayment plus cent soulz, que cent amys :
Et dont pour uray le moindre & le plus neuf,
Trouueroit bien à tondre sur un œuf.

Mais puis que tant de curiosité
Te meult à ueoir la sumptuosité
De noz manoirs : ce que tu ne uis onques,
Te feray ueoir. Or saches, Amy, donques
Qu'en cestuy parc, ou ton regard espands,
Vne maniere il y a de Serpents
Qui de petis uiennent grans, & felons,
Non point uollans : mais trainans, & bien longs :
Et ne sont pas pourtant Couleuures froides,
Ne uerds Lezards, ne Dragons forts, & roydes :
Et ne sont pas Cocodrilles infaicts,
Ne Scorpions tortuz, & contrefaicts :
Ce ne sont pas Vipereaux furieux,

Ne Basilics tuans les gens des yeux :
Ce ne sont pas mortiferes Aspics,
Mais ce sont bien Serpents, qui uallent pis.

Ce sont Serpents enflez, enuenimez,
Mordans, mauldicts, ardans, & animez,
Iettans un feu, qu'à peine on peult estaindre,
Et en piquant dangereux à l'attaindre.
Car qui en est piqué, ou offensé,
En fin demeure chetif, ou insensé :
C'est la nature au Serpent plein d'exces,
Qui par son nom est appellé Proces.
Tel est son nom, qui est de mort une umbre :
Regarde un peu, en uoyla un grand nombre
De gros, de grans, de moyens, & de gresles,
Plus mal faisans, que tempestes, ne gresles.

Celuy, qui iecte ainsi feu à planté,
Veult enflammer quelque grand' parenté :
Celuy qui tire ainsi hors sa languette,
Destruira bref quelcun, s'il ne s'en guette :
Celuy, qui siffle, & a les dens si drues,
Mordra quelqu'un, qui en courra les rues :
Et ce froid la, qui lentement se traine,
Par son uenin a bien sceu mettre hayne
Entre la mere, & les mauuais enfans :
Car Serpents froids sont les plus eschaufans.
Et de tous ceux qui en ce parc habitent,
Les nouueaux nez, qui s'enflent & despitent,
Sont plus subiects à engendrer icy,

Que les plus uieux. Voyre, & qu'il ſoit ainſi,
Ce uieil Serpent ſera tantoſt creué,
Combien qu'il ait mainct lignage greué.
Et ceſtuy là plus antique, qu'un Roc,
Pour repoſer s'eſt pendu à un croc.
Mais ce petit plus mordant, qu'une Louue,
Dix grans Serpens deſſoubs ſa pance couue :
Deſſoubs ſa pance il en couue dix grans,
Qui quelque iour feront plus denigrans
Honneurs, & biens, que cil, qui les couua :
Et pour un ſeul, qui meurt, ou qui s'en ua,
En uiennent ſept. Donc ne fault t'eſtonner :
Car pour du cas la preuue te donner,
Tu dois ſçauoir, qu'iſſues ſont ces beſtes
Du grand Serpent Hydra, qui eut ſept teſtes :
Contre lequel Hercules combattoit,
Et quand de luy une teſte abbattoit,
Pour une morte en reuenoit ſept uiues.

Ainſi eſt-il de ces beſtes noyſiues.
Ceſte nature ilz tiennent de la race
Du grand Hydra, qui au profond de Thrace,
Ou il n'y a, que guerres & contends
Les engendra des l'aage, & le temps
Du faulx Cayn. Et ſi tu quiers raiſon,
Pourquoy Proces ſont ſi fort en ſaiſon :
Sçache, que c'eſt faulte de charité
Entre Chreſtiens. Et à la Uerité,
Comment l'auront dedans leur cœur fichee,
Quand partout eſt ſi froidement preſchee?

A efcouter uoz prefcheurs bien fouuent,
Chapitre n'eft, que donner au Couuent.
Pas ne diront, combien Proces differe
Au uray Chreftien, qui de tous fe dict frere.
Pas ne diront, qu'impoffible leur femble
D'eftre Chreftien & plaideur tout enfemble.
Ainçois feront eulx mefmes à plaider
Les plus ardans. Et à bien regarder,
Vous ne uallez de guere mieux au Monde,
Qu'en noftre Enfer, ou toute horreur abonde.
Donques, Amy, ne t'esbahy, comment
Sergens, Proces, uiuent fi longuement :
Car bien nourris font du laict de la Lyffe,
Qui nommee eft du Monde la malice :
Toufiours les a la Louue entretenus,
Et pres du cueur de fon uentre tenus.
Mais fi ne ueulx ie à fes faicts contredire :
Car c'eft ma uie. Or plus ne t'en ueulx dire :
Paffe ceft huys barré de puiffant fer.

A tant fe teut le Miniftre d'Enfer,
De qui les mots uoluntiers efcoutoye :
Point ne me laiffe, ains me tient & coftoye,
Tant qu'il m'euft mys (pour mieux eftre à couuert)
Dedans le lieu par Cerberus ouuert,
Où plufieurs cas me furent ramentus :
Car lors allay deuant Rhadamantus
Par un degré fort uieil, obfcur, & falle.

Pour abreger : je trouue en une falle
Rhadamantus (Iuge affis à fon aife)

Plus enflammé, qu'une ardante fournaiſe,
Les yeux ouuerts, les oreilles bien grandes,
Fier en parler, cauteleux en demandes,
Rebarbatif, quand ſon cueur il deſcharge :
Bref, digne d'eſtre aux Enfers en ſa charge.
Là deuant luy uient mainte Ame damnee :
Et quand il dict, telle me ſoyt menee :
A ce ſeul mot un gros marteau carré
Frappe tel coup contre un portal barré,
Qu'il faict croſler les tours du lieu infame.

Lors à ce bruict, là bas n'y a poure Ame,
Qui ne fremiſſe, & de frayeur ne tremble,
Ainſi qu'au uent fueille de Cheſne, ou Tremble :
Car la plus ſeure a bien crainte, & grand' peur
De ſe trouuer deuant tel attrappeur,
Mais un Miniſtre appelle, & nomme celle,
Que ueult le Iuge. Adonques s'auance elle,
Et s'y en ua tremblant, morne, & pallie.

Des qu'il la uoyt, il mitigue & pallie
Son parler aigre : & en faincte doulceur
Luy dict ainſi : Vien ça, fay moy tout ſeur,
Ie te ſupply, d'un tel crime & forfaict,
Ie croiroys bien, que tu ne l'as point faict,
Car ton maintien n'eſt, que des plus gaillards :
Mais ie ueulx bien congnoiſtre ces paillards,
Qui auec toy feirent ſi chaude eſmorche.
Dy hardyment : as tu peur quon t'eſcorche ?
Quand tu diras qui a faict le peché,

Plus toſt feras de nos mains depeſché.
Dequoy te ſert la bouche tant fermée,
Fors de tenir ta perſonne enfermée?
Si tu dys uray, ie te iure & promets
Par le hault Ciel, où ie n'iray iamais,
Que des Enfers ſortiras les briſées,
Pour t'en aller aux beaux champs Elyſées,
Ou liberté faict uiure les eſprits,
Qui de compter uerité ont appris.
Vault il pas mieux donques, que tu la comptes,
Que d'endurer mille peines, & hontes?
Certes ſi faict. Auſſi ie ne croy mye,
Que ſoys menteur, car ta phyzonomie
Ne le dict point : & de mauluais affaire
Seroit celuy, qui te uouldroit meſſaire.
Dy moy, n'ays peur. Tous ces mots alleſchans
Font ſouuenir de l'oyſelleur des champs,
Qui doulcement faict chanter ſon ſublet,
Pour prendre au bric l'oyſeau nyce, & ſoyblet,
Lequel languit, ou meurt à la pippée :
Ainſi en eſt la poure Ame grippée.
Si tel' doulceur luy faict rien confeſſer,
Rhadamantus la faict pendre, ou feſſer :
Mais ſi la langue elle refraind, & mord,
Souuentefoys eſchappe peine, & mort.

Ce nonobſtant, ſi toſt qu'il uient à ueoir,
Que par doulceur il ne la peut auoir,
Aucune foys encontre elle il s'irrite.
Et de ce pas ſelon le demerite,

Qu'il ſent en elle, il uous la faict plonger
Au fons d'Enfer : ou luy faict alonger
Veines, & nerfs : & par tourments s'efforce
A eſprouuer, s'elle dira par force
Ce, que doulceur n'a ſceu d'elle tirer.

O chers Amys, i'en ay ueu martyrer,
Tant que pitié m'en mettoit en eſmoy.
Parquoy uous pry de plaindre auecques moy
Les innocens, qui en tels lieux damnables
Tiennent ſouuent la place des coulpables.

Et uous enfans ſuyuans mauluaiſe vie
Retirez uous : ayez au cueur enuie
De uiure autant en façon eſtimee,
Qu'auez ueſcu, en façon deprimée.
Quand le bon trein un peu eſprouuerez,
Plus doulx que l'autre en fin le trouuerez,
Si que par bien le mal ſera uaincu,
Et du regret d'auoir ſi mal ueſcu
Deuant les yeulx uous uiendra honte honneſte,
Et n'en hairrez cil, qui uous admonneſte :
Pource qu'alors ayans diſcretion
Vous uous uerrez hors la ſubiection
Des infernaulx, & de leurs entrefaictes :
Car pour les bons les Loix ne ſont point faictes.

Venons au poinct. Ce Iuge tant diuers
Vn fier regard me iecta de trauers,
Tenant un port trop plus cruel que braue :
Et d'un accent imperatif, & graue

Me demandant ma naiſſance, & mon nom,
Et mon eſtat : Iuge de grand renom,
Reſpons ie alors, à bon droict tu pourſuys,
Que ie te dye orendroit, qui ie ſuys :
Car incongneu ſuys des Vmbres iniques,
Incongneu ſuis des Ames Plutoniques,
Et de tous ceulx de ceſte obſcure uoye,
Ou pour certain iamais entré n'auoye :
Mais bien congneu ſuis des Vmbres Celiques,
Bien congneu ſuis des Vmbres angeliques
Et de tous ceulx de la treſclaire uoye,
Ou Iuppiter les deſuoyez auoye :
Bien me congneut, & bien me guerdonna,
Lors qu'a ſa Seur Pallas il me donna :
Ie dy Pallas la ſi ſage & ſi belle :
Bien me congnoiſt la prudente Cybelle :
Mere du grand Iuppiter amyable.

Quant à Luna diuerſe & uariable,
Trop me congnoiſt ſon faulx cueur odieux.

En la mer ſuis congneu des plus haults Dieux,
Iuſque aux Tritons, & iuſque aux Nerëides :
En terre auſſi des Faunes, & Hymnides
Congneu ie ſuis. Congneu ie ſuis d'Orphée,
De mainte Nymphe, & mainte noble Fée :
Du gentil Pan, qui les fluſtes manie :
De Eglé, qui danſe au ton de l'harmonie,
Quand elle ueoit les Satyres ſuyuans :
De Galathee, & de tous les ſeruans,

Iusqu'a Tityre, & ses brebis camuses :
Mais par sus tout suis congneu des neuf Muses,
Et d'Apollo, Mercure & tous leurs filz
En uraye amour, & science confictz.
Ce sont ceulx là (Iuge) qui en brefs iours
Me mettront hors de tes obscurs seiours,
Et qui pour uray de mon ennuy se deulent.
Mais puis qu'enuie, & ma fortune ueulent,
Que congneu soies, & saisy de tes laqs,
Sçache de uray, puis que demandé l'as,
Que mon droict nom ie ne te ueulx point taire :
Si t'aduertis, qu'il est à toy contraire,
Comme eau liquide au plus sec element :
Car tu es rude, & mon nom est Clement :
Et pour monstrer, qu'a grand tort on me triste,
Clement n'est point le nom de Lutheriste :
Ains est le nom (à bien l'interpreter),
Du plus contraire ennemy de Luther :
C'est le sainct nom du Pape, qui accolle
Les chiens d'Enfer (s'il luy plaist) d'une estolle.
Le crains tu point ? C'est celuy, qui afferme,
Qu'il ouure Enfer, quand il ueult, & le ferme :
Celuy, qui peult en feu chauld martyrer
Cent mille esprits, ou les en retirer.

Quant au surnom, aussi uray qu'Euangile,
Il tire à cil du Poëte Vergile,
Iadis chéry de Mecenas à Romme :
Maro s'appelle, & Marot ie me nomme :
Marot ie suis, & Maro ne suis pas,

Il n'en fut onc depuis le ſien treſpas :
Mais puis qu'auons un uray Mecenas ores,
Quelque Maro nous pourrons ueoir encores.

Et d'autre part (dont noz iours ſont heureux)
Le beau uerger des lettres plantureux
Nous reproduict ſes fleurs & grans ionchees
Par cy deuant flaiſtries, & ſechees
Par le froid uent d'ignorance, & ſa tourbe,
Qui hault ſçauoir perſecute, & deſtourbe :
Et qui de cueur eſt ſi dure, ou ſi tendre,
Que uerité ne ueult, ou peult entendre.
O Roy heureux, ſoubs lequel ſont entrez
(Preſque periz) les Lettres, & Lettrez !

Entens apres (Quant au poinct de mon eſtre)
Que uers midy les haults Dieux m'ont faict naiſtre,
Ou le Soleil non trop exceſſif eſt :
Parquoy la terre auec honneur s'y ueſt
De mille fruicts, de mainte fleur, & plante :
Bacchus auſſi ſa bonne uigne y plante
Par art ſubtil ſur montaignes pierreuſes
Rendans liqueurs fortes, & ſauoureuſes.
Mainte fontaine y murmure, & undoye,
Et en tous temps le Laurier y uerdoye
Pres de la uigne : ainſi comme deſſus
Le double mont des Muſes Parnaſſus :
Dont s'esbahyſt la mienne fantaſie,
Que plus d'eſprits de noble Poëſie
N'en ſont yſſuz. Au lieu que ie declaire,

Le fleuue Lot coule ſon eau peu claire,
Qui maints rochers trauerſe & enuironne,
Pour s'aller ioindre au droict fil de Garonne.

A bref parler, c'eſt Chaors en Quercy,
Que ie laiſſay pour uenir querre icy
Mille malheurs : auſquelz ma deſtinee
M'auoit ſubmis. Car une matinee
N'ayant dix ans en France fus mené :
Là ou depuis me ſuis tant pourmené,
Que i'oubliay ma langue maternelle,
Et groſſement apprins la paternelle,
Langue Françoiſe, es grands Courts eſtimee :
Laquelle enfin quelque peu s'eſt limee,
Suyuant le Roy François premier du nom,
Dont le ſçauoir excede le renom.

C'eſt le ſeul bien, que i'ay acquis en France
Depuis uingt ans en labeur, & ſouffrance.
Fortune m'a entre mille malheurs
Donné ce bien de mondaines ualeurs.
Que dis ie las ? O parolle ſoudaine !
C'eſt don de Dieu, non point ualeur mondaine :
Rien n'ay acquis des ualeurs de ce Monde,
Qu'une maiſtreſſe, en qui giſt, & abonde
Plus de ſçauoir, parlant, & eſcriuant,
Qu'en autre femme en ce Monde uiuant.
C'eſt du franc Lys l'yſſue Marguerite,
Grande ſur terre, enuers le Ciel petite :
C'eſt la Princeſſe à l'eſprit inſpiré,

Au cueur efleu, qui de Dieu eft tiré
Mieux (& m'en croys) que le feftu de l'Ambre :
Et d'elle fuis l'humble Valet de chambre.
C'eft mon eftat. O' Iuge Plutonique :
Le Roy des francs, dont elle eft Seur unique,
M'a faict ce bien : & quelque iour uiendra,
Que la Seur mefme au frere me rendra.

Or fuis ie loing de ma Dame, & Princeffe,
Et pres d'ennuy, d'infortune, & deftreffe :
Or fuis ie loing de fa trefclere face.
S'elle fut pres (O' cruel) ton audace
Pas ne fe feuft mife en effort de prendre
Son feruiteur, qu'on n'a point ueu mefprendre :
Mais tu uois bien (dont ie lamente, & pleure)
Qu'elle s'en ua (helas) & ie demeure
Auec Pluton, & Charon nautonnier :
Elle ua ueoir un plus grand prifonnier.
Sa noble mere ores elle accompaigne
Pour retirer noftre Roy hors d'Hefpaigne,
Que ie fouhaitte en cefte compagnie
Auec ta laide, & obfcure mefgnie :
Car ta prifon liberté luy feroit,
Et, comme Chrift, les Ames poulferoit
Hors des Enfers, fans t'en laiffer une Vmbre :
En ton aduis ferois ie point du nombre?
S'ainfi eftoit, & la mere, & la fille
Retourneroient, fans qu'Hefpaigne, & Caftille
D'elles receuft les filz au lieu du pere.

Mais quand ie penfe à fi grand impropere,

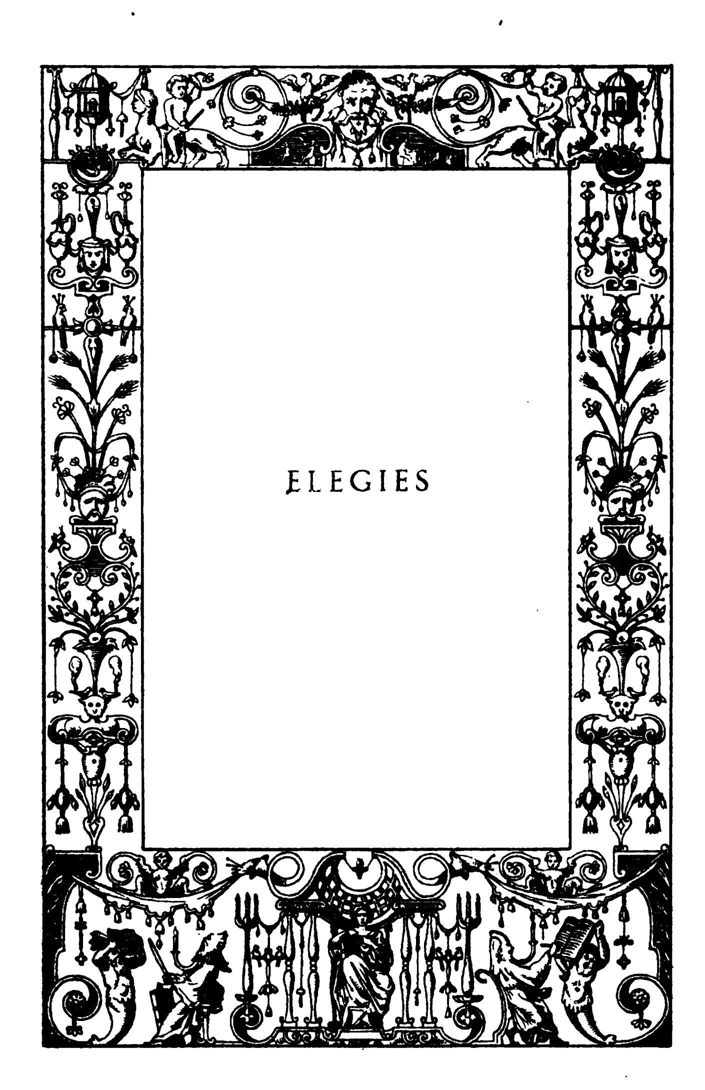
Qu'eſt il beſoing, que ſoye en liberté,
Puis qu'en priſon mon Roy eſt arreſté?
Qu'eſt de beſoing, qu'ores ie ſoys ſans peine,
Puis que d'ennuy ma maiſtreſſe eſt ſi pleine?
Ainſi (peu pres) au Iuge deuiſay:
Et en parlant un Griffon i'aduiſay,
Qui de ſa croche, & rauiſſante pate
Eſcriuoit là l'an, le iour, & la date
De ma priſon: & ce, qui pouoit duyre
A leur propos, pour me faſcher, & nuyre:
Et ne ſceut onc bien orthographier
Ce qui ſeruoit à me iuſtifier.

Certes, Amys, qui cherchez mon recours,
La couſtume eſt des Infernales courts,
Si quelque eſprit de gentille nature
Vient là dedans teſmoingner d'auenture
Aucuns propos, ou moyens, ou manieres
Iuſtifians les Ames priſonnieres,
Il ne ſera des Iuges eſcouté,
Mais lourdement de ſon dict rebouté:
Et eſcouter on ne refuſera
L'eſprit maling, qui les accuſera.
Si que celuy, qui plus fera d'encombres
Par ſes rapports, aux malheureuſes Vmbres,
Plus receura de recueil, & pecunes:
Et ſi tant peult en accuſer aucunes,
Qu'elles en ſoyent pendues, ou bruſlees,
Les infernaulx feront ſaults, & hullees,
Chaines de fer, & crochets ſonneront,

Et de grand' ioye enſemble tonneront
En faiſant feu de flamme ſulphuree
Pour la nouuelle ouyr tant malheuree.

Le Griffon donc en ſon Liure doubla
De mes propos ce, que bon luy ſembla:
Puis ſe leua Rhadamantus du ſiege,
Qui remener me feit au bas colliege
Des malheureux par la uoye, ou ie uins.
Si les trouuay à milliers, & à uingts:
Et auec eulx feis un temps demourance,
Faſché d'ennuy, conſolé d'eſperance.





ELEGIES

ELEGIE PREMIERE.


VAND i'entreprins t'efcrire cefte lettre,
Auant qu'un mot à mon gré fceuffe mettre,
En cent façons elle fut commencee :
Pluftoft efcripte, & pluftoft effacee :
Soudain fermee, & tout foudain defclofe,
Craignant auoir oublié quelque chofe,
Ou d'auoir mys aucun mot à refaire :
Et brefuement, ie ne fçauoys que faire,
De l'enuoyer uers toy (mon reconfort)
Car (pour certain) Doubte aduertiffoit fort
Le mien efprit de ne la commencer,
Ne deuers toy en chemin l'aduancer.

Inceffamment uenoit Doubte me dire,
Homme abufé, que ueulx tu plus efcrire?

Tous tes efcriptz enuoyez à fiance,
Sont mys au fons du coffre d'oubliance.
N'as tu point d'yeulx? ne uoys tu pas, que celle,
Ou tu efcris, fes nouuelles te celle?
Si tes enuoys luy fuffent agreables,
Elle t'euft faict refponces amyables,
Croy moy, Amy, que les chofes peu plaifent,
Quand on les uoyt, fi les uoyans fe taifent.

Ainfi difoit Doubte pleine d'efmoy:
Mais Ferme amour, qui eftoit auec moy,
Me dit (Amant) il fault, que tu t'affeures:
Te conuient il doubter en chofes feures?
Sçais tu pas bien, qu'en cueur de noble Dame
Loger ne peult ingratitude infame?
S'elle a de toy quelque efcript apperceu,
Croy, qu'a grand' ioye aura efté receu,
Leu, & releu, baifé, & rebaifé,
Puis mys à part, comme un threfor prifé.

Et fi pour toy ne mect lettres en uoye,
Crainte ne ueult, que uers toy les enuoye:
Car bien fouuent lettres, & meffagers
Les dames font tomber en gros dangers.
Par quoy, amy, ne laiffe point à prendre
La plume en main, en luy faifant apprendre,
Que quand iamais elle ne t'efcriroit,
Ia pour cela t'amour ne periroit.
Si par amour le fais (comme ie penfe)
Mal n'en uiendra, mais pluftoft recompenfe:

Pource, que chofe eftant d'amour uenue
Voluntiers eft par amour recongneue.
Recongnois donc, que celle, ou tu t'adreffes,
D'honnefteté congnoift bien les addreffes.

Voyla comment Amour ferme t'excufe
De ce, de quoy Doubte fi fort t'accufe :
Et m'ont tenu longuement en ce poinct.
L'un dict, efcry : l'autre dict, n'efcry point :
Puis l'un m'attraict : puis l'autre me reboute :
Mais à la fin Amour a uaincu Doubte.

Doubte uouloit lyer de fa cordelle
Ma langue, & main : mais tout en defpit d'elle
Amour a faict ma langue defployer,
Et ma main dextre à t'efcrire employer,
Pour t'aduertir, que puis le mien depart,
Tant de malheurs, dont i'ay receu ma part,
Tombez fur nous, n'ont point eu la puiffance
De te iecter hors de ma congnoiffance :
Voyre, & combien, qu'au Camp il n'y euft ame
Parlant d'amours, de Damoyfelle, ou Dame,
Mais feulement de courfes, & Cheuaulx,
De fang, de feu, de guerre, & de trauaulx :
Ce nonobftant auecques fon contraire
Amour uenoit en mon cueur fe retraire
Par le record, qui de toy m'aduenoit.
D'autre (pour uray) tant peu me fouuenoit,
Que fi de toy cela ne fuft uenu,
Certes iamais ne me fuft fouuenu

D'amour, de Dame, ou Damoyſelle aucune :
Car tu es tout (quant à moy) & n'es, qu'une.

Que diray plus du combat rigoureux?
Tu ſçays aſſes, que le ſort malheureux
Tomba du tout ſur noſtre nation :
Ne ſçay, ſi c'eſt par deſtination,
Mais tant y a, que ie croy, que Fortune
Deſiroit fort de nous eſtre importune.

Là fut percé tout oultre rudement
Le bras de cil, qui t'ayme loyaument :
Non pas le bras, dont il a de couſtume
De manier ou la lance, ou la plume :
Amour encor le te garde, & reſerue,
Et par eſcripts ueult que de loing te ſerue.

Finablement, auec le Roy mon maiſtre
Dela les monts priſonnier ſe ueit eſtre
Mon triſte corps, nauré en grand'ſouffrance.
Quand eſt du cueur, long temps y a, qu'en France
Ton priſonnier il eſt ſans meſpriſon.
Or eſt le corps ſorty hors de priſon :
Mais quand au cueur, puis que tu es la garde
De ſa priſon, d'en ſortir il n'a garde :
Car tel priſon luy ſemble plus heureuſe,
Que celle au corps ne ſembla rigoureuſe :
Et trop plus ayme eſtre ſerf en tes mains,
Qu'en liberté parmy tous les humains.

Auſſi fut prins maint Roy, maint Duc, & Conte

En ce conflict, dont ie laiſſe le compte:
Car que me uault d'inuenter, & de querre
En cas d'amours tant de propos de guerre?
I'en laiſſeray du tout faire à Eſpaigne,
De qui la main en noſtre ſang ſe baigne.
C'eſt à ſes gens à coucher par hyſtoires,
D'un ſtile hault triumphes, & uictoires:
Et c'eſt à nous à coucher par eſcripts
D'un piteux ſtile infortunes, & crys.
Ainſi diront leurs uictoires apertes,
Et nous dirons noz malheureuſes pertes.
Les dire (helas) il uault trop mieux les taire,
Il uault trop mieux en un lieu ſolitaire,
En champs, ou boys plains d'arbres, & de fleurs,
Aller dicter les plaiſirs, ou les pleurs,
Que lon reçoit de ſa Dame cherie.
Puis pour oſter hors du cueur faſcherie,
Voller en plaine, & chaſſer en foreſts,
Deſcoupler Chiens, tendre toilles, & rhets:
Aucunefoys apres les longues courſes
Se uenir ſeoir pres des ruyſſeaux, & Sources,
Et s'endormir au ſon de l'eau, qui bruyt:
Ou eſcouter la Muſique, & le bruyt
Des Oyſelets paincts de couleurs eſtranges,
Comme Mallars, Merles, Mauuiz, Meſanges,
Pinſons, Piuers, Paſſes, & Paſſerons,
En ce plaiſir le temps nous paſſerons:
Et n'en ſera (ce croy ie) offenſé Dieu,
Puis que la guerre à l'amour donne lieu.

Mais s'il aduient, que la guerre s'esbranle,
Lors conuiendra danſer d'un autre branle :
Laiſſer fauldra boys, Sources, & Ruyſſeaux,
Laiſſer fauldra chaſſe, Chiens, & Oyſeaux,
Laiſſer fauldra d'Amours les petis dons,
Pourſuyure aux champs Eſtendars, & Guydons :
Et lors chaſcun ſes forces reprendra,
Et pour l'amour de s'Amye tendra
A recouurer gloire, honneur, & butins,
Faiſant congnoiſtre aux Eſpaignols mutins,
Que longuement Fortune uariable
En un lieu ſeul ne peult eſtre amyable.
Tant plus les a Fortune autoriſez,
Tant moins ſeront en fin fauoriſez,
Car la Fortune eſt pour un uerre priſe,
Qui tant plus luyſt, plus toſt ſe caſſe, & briſe.
Voyla, comment auecques Dieu i'eſpere,
Que nous aurons la Fortune proſpere.
Si ne ſçay plus, que t'eſcrire, ou mander,
Fors ſeulement de te recommander
Cil, qui uers toy ceſte lettre tranſmect :
Et ſi pour luy ta main blanche ne mect
La plume en œuure, au moins (quoy qu'il aduienne)
Fais, que de luy quelque foys te ſouuienne.

S'il t'en ſouuient, lors que tu trouueras
De mes amys, ſi dure ne feras,
A mon aduis, que de moy ne t'enquieres :
Et, qui plus eſt, que tu ne les requieres
De t'aduertir, en quel poinct ie me porte :

Lors ce ſeul mot, ſi on me le rapporte,
Allegera la grand'douleur des coups,
Dont i'ay eſté en deux ſortes ſecoux.

Amour a faict de mon cueur une bute,
Et Guerre m'a nauré de haquebute :
Le coup du bras le monſtre à ueuë d'œil :
Le coup du cueur ſe monſtre par ſon dueil :
Ce nonobſtant celuy du bras s'amende,
Celuy du cueur ie le te recommande.

ELEGIE II.

PVIS qu'il te fault deſloger de ce lieu,
Il m'eſt bien force (helas) de dire adieu
Par eſcripture au corps, qui s'en ira,
Veu, que la Bouche à peine le dira.
O quel deſpart plein de dueil, ou lieſſe !
Certes, croy moy (ma terreſtre Deeſſe)
Que ton depart a uertu, & pouoir
De me laiſſer ou uie, ou deſeſpoir.
Quand ta promeſſe auant partir tiendras,
En tout plaiſir ton amy maintiendras :
Mais ſi mon cueur ne uient à ſon entente
A ce coup cy, ie n'y ay plus d'attente :
Et ſi ie pers icelle attente toute,
Vſer mes iours en deſeſpoir ie doubte.

Pour ton amour i'ay fouffert tant d'ennuys
Par tant de iours, & tant de longues nuyćts,
Qu'il eft aduis à lefpoir qui me tient,
Que defefpoir le cours du Ciel retient,
A celle fin, que le iour ne s'approche
De l'attendue, & defiree approche.

Vn an y a, que par toy commencee
Fut l'amytié : & fçachant ta penfee,
Efclaue, & ferf d'Amour fus arrefté
Ce qui deuant iamais n'auoit efté.
Vn an y a (ou il s'en fault bien peu)
Que par toy fuis d'efperance repeu.
O moys de May pour moy trop fec, & maigre !
O doulx acueil tu me feras trop aigre,
Si ma Maiftreffe, auant fon departir,
En autre gouft ne te ueult conuertir.

S'ainfi n'aduient, à tel Moys de l'annee,
Bien me duyra couleur Noire, ou Tannee,
A un tel moys, qu'on doit danfer, & rire,
Raifon uouldra, que d'ennuy ie foufpire,
Veu qu'en ce temps fut faićte l'alliance,
Dont ie perdray la totalle fiance.

Mais s'il te plaift, à tel Moys de l'annee
Ne me duyra couleur Noire & Tannee,
A un tel Moys, qu'on doibt s'esbatre, & rire
Raifon uouldra, que point ie ne foufpire,
Veu qu'en ce temps fut faićte l'alliance,
Dont i'obtiendray la totalle fiance.

Las s'il t'euſt pleu, bien ie l'euſſe obtenue
Depuis le temps de la tienne uenue :
Mais ie congnois, que ton amour de glace
Pres de mon feu du tout ſe fond, & paſſe.
Ne me dy point, que peur te faict refraindre,
Ie ſçay, que n'as occaſion de craindre :
Puis craincte, & peur retarder ne font point
Le cueur d'aucun, quand uraye Amour le poinct.

Que diray plus? au tour, dont ie t'accuſe
Ne trouueras bien ſuffiſante excuſe.
Qu'il ſoit ainſi, plus toſt huy que demain
(Si ton bon ſens y ueult mettre la main)
Maugré Fortune, & tout en deſpit d'elle,
Tu me rendras content, & toy fidelle.
Bref, rien n'y fault, ſi non que ton plaiſir
Soit accordant à mon ardant deſir.

Or uoy ie bien, que tu n'as pas enuie
De me laiſſer ton cueur toute ta uie :
Car s'ainſi fuſt ton Seruant allié
Par iouyſſance euſſes deſia lié,
Veu, que ſouuent tu t'es dicte aſſeuree,
Que loyaulté auroit en luy duree.

Ce non obſtant quand ton cueur uouldras prendre,
Pour t'obeir, ie ſuis preſt à le rendre.
Quand eſt du mien, tu le tiens enferré
En tes priſons, & ſi n'a point erré :
Que pleuſt à Dieu ne t'auoir iamais ueuë :
Ou, que ma uie encores fuſt pourueuë

De ſa franchiſe : ou que ton propre uueil
Fuſt reſſemblant à ton ſi bel acueil.
Ha chere Amye, onc iour de mon uiuant
Ne me trouuay de tel ſorte eſcriuant.
Mon Sens ſe trouble, & lourdement rithmoie,
Mon cueur ſe fend, & mon poure OEil larmoie,
Bien preuoyans qu'apres le tien depart,
Des biens d'Amour ilz n'auront iamais part.

Donques auant que partir, te ſupplie
Qu'enuers moy ſoit ta promeſſe accomplie.
Ne pers l'amy, qui ne t'a point forfaict,
Donne remede au mal que tu as faict.
Si tu le fais, bien heureux me tiendray:
Si ne le fais, patience prendray,
M'eſiouiſſant uoyant ma foy promiſe
Mener la tienne en Triumphe ſubmiſe.

ELEGIE III.

PVIS, que le iour de mon depart arriue,
C'eſt bien raiſon, que ma main uous eſcriue
Ce, que ne puis uous dire ſans triſteſſe.
C'eſt aſſauoir, or adieu ma Maiſtreſſe,
Donques adieu ma Maiſtreſſe honoree
Iuſque au retour, dont trop la demeuree
Me tardera : toutesfois ce pendant

Il uous plaira garder un cueur ardant,
Que ie uous laiſſe au partir pour hoſtage,
Ne demandant pour luy autre aduantage,
Fors, que uueuillez contre ceulx le deffendre,
Qui par deſir uouldront ſa place prendre.

S'il a mal faict, qu'il en ſoit hors iecté :
S'il eſt loyal, qu'il y ſoit bien traicté.
Que pleuſt à Dieu, qu'en ce cueur peuſſiez lire,
Vous y pourriez mille choſes eſlire;
Vous y uerriez uoſtre face au uif painćte,
Vous y uerriez ma loyaulté emprainćte,
Vous y uerriez uoſtre nom engraué,
Auec le dueil, qui me tient aggraué
Pour ce depart : & en uoyant ma peine
Certes ie croy (& ma foy n'eſt point uaine)
Qu'en ſouffririez pour le moins la moytié
Par le moyen de la noſtre amytié,
Qui ueult auſſi, que la moytié ie ſente
Du dueil, qu'aurez d'eſtre de moy abſente.

N'ayez donc peur, deffiance, ne doubte,
Qu'autre iamais hors de mon cueur uous boute.
Ie ſuis à uous : & depuis ma nayſſance
Du feu d'amour n'ay eu tel' congnoiſſance :
Car auſſi toſt, que la Fortune bonne
Eut à mes yeulx monſtré uoſtre perſonne,
Nouueaulx ſoucys, & nouuelles penſees
En mon eſprit ie trouuay amaſſees.
Tant que (pour uray) mon franc, & plein deſir,

Qui en cent lieux alloit pour ſon plaiſir,
En un ſeul lieu s'arreſta tout à l'heure,
Et y ſera iuſques à ce, qu'il meure.

Oublyrez uous donc apres ce depart
Ce, qui eſt uoſtre ? helas, quant à ma part,
Des que mon œil de loing uous a perdue,
Il me uient dire, o' perſonne eſperdue
Qu'eſt deuenu ceſte claire lumiere,
Qui me donnoit lieſſe couſtumiere?

Incontinent d'une uoix baſſe, & ſombre
Ie luy reſpons, œil, ſi tu es en l'umbre,
Ne t'esbahis : le Soleil eſt caché,
Et pour toy eſt en plein midy couché :
C'eſt aſçauoir, ceſte face ſi claire,
Qui te ſouloit tant contenter, & plaire,
Eſt loing de toy. Ainſi mamye, & Dame,
Mon œil, & moy ſans nul reconfort d'ame
Nous complaingnons, quand uient à uoſtre abſence,
En regrettant uoſtre belle preſence.

Et puis i'ay peur, quand de uous ie ſuis loing,
Que ce pendant Amour ne prenne ſoing
De desbander ſes deux aueuglez yeulx,
Pour contempler les uoſtres gracieux,
Si qu'en uoyant choſe tant ſinguliere,
Ne prenne en uous amytié familiere,
Et qu'il ne m'oſte à l'aiſe, & en un iour,
Ce que i'ay eu en peine, & long ſeiour.

Certainement ſi bien ferme uous n'eſtes,

Amour uaincra uoz reſponſes honneſtes.
Amour eſt fin, & ſa parolle farde,
Pour mieulx tromper : donnez uous en donc garde,
Car en ſa bouche il n'y a rien, que miel :
Mais en ſon cueur il n'y a rien, que fiel.

S'il uous promect, & s'il uous faict le doulx,
Reſpondez luy, Amour, retirez uous :
I'en ay choyſi un, qui en mainte ſorte
Merite bien, que dehors moy ne ſorte.

Quand eſt de moy, uienne Helaine, ou Venus,
Viennent uers moy m'offrir leurs corps tous nuds,
Ie leur diray, retirez uous Déeſſes,
En meilleur lieu i'ay trouué mes lieſſes.

Ainſi tous deux tant comme nous uiurons,
De Fermeté le grand Guydon ſuyurons,
Lequel (pour uray) Fermeté a faict paindre
De noir obſcur, qui ne ſe peult deſtaindre,
Signifiant à tous ceulx, qui conçoyuent
Amour en eulx, qu'eſtaindre ne la doiuent.

Ceſtuy Guydon, & triumphante enſeigne
Nous debuons ſuyure. Amour le nous enſeigne.
Et s'il aduient, qu'Enuieux, & Enuie,
Reçoyuent dueil de noſtre heureuſe uie,
Que nous en chault? en douleur ilz mourront,
Et noz plaiſirs touſiours nous demourront.

ELEGIE IV.

SALUT, & mieulx, que ne fçauriez eflire,
Vous doint Amour : ie uous fupply de lire
Ce mien efcript, auquel trouuer pourrez
Vn nouueau cas, ainfi que uous orrez.

Mon cueur entier en uoz mains detenu,
N'a pas long temps, uers moy eft reuenu,
Tout courroucé fans nulz plaifirs quelzconques :
Et toutesfois auffi bon, quil fut onques,
Si me uint dire en plaincte bien dolente.

Homme loyal, ton amour uiolente
M'a mys es mains d'une, que fort ie prife,
Et qui (pour uray) ne peult eftre reprife
Fors feulement d'un feul, & fimple poinct,
Qui trop au uif (fans fin) me touche, & poinct,
C'eft que fans caufe eft en oubly mettant
Moy ton las cueur, & toy, qui l'aymes tant.

N'eft ce point là trop ingrate oubliance?
Certes i'auoys d'elle cefte fiance,
Que l'on uerroit Ciel & Terre finir
Pluftoft, qu'en moy fon ferme fouuenir.

Or ne fe peult la chofe plus nier :
Regarde moy, ie femble un prifonnier,
Qui eft forty d'une prifon obfcure,
Ou l'on n'a eu de luy ne foing, ne cure.

Eſchappé ſuis d'elle ſecrettement,
Et ſuis uenu uers toy apertement
Te ſupplier, que mieulx elle me traicte,
Ou que uers toy ie face ma retraicte.

Ie ſuis ton cueur, qu'elle tient en eſmoy,
Ie ſuis ton cueur, ayes pitié de moy :
Et ſi pitié n'as de mon dueil extreme,
A tout le moins prens pitié de toy meſme,
Car apres moy, uif tu ne demourroys,
Quand en ſes mains mal traicté ie mourroys.
Reçoy moy donc, & ton eſtomac ouure,
A celle fin, que dedans toy recouure
Mon premier lieu, duquel tu m'as oſté,
Pour eſtre (helas) en ſeruice bouté.

Ainſi parloit mon cueur plein de martyre,
Et ie luy dy, mon cueur, que ueulx tu dire?
D'elle tu as uoulu eſtre amoureux,
Et puis te plains, que tu es douloureux.
Sçais tu pas bien, qu'Amour a de couſtume
D'entremeſler ſes plaiſirs d'amertume,
Ne plus ne moins, comme Eſpines poingnantes
Sont par nature au beau Roſier ioingnantes?
Ne uueille aucun Damoyſelles aymer,
S'il ne s'attend y auoir de l'amer.
Refus, oubly, ialouſie, & langueur
Suyuent amours : & pour ce donc mon cueur
Retourne t'en, car ie te fais ſçauoir,
Que ie ne ueulx icy te receuoir,

Et ayme mieulx, qu'en peine là seiournes,
Que pour repos deuers moy tu retournes.

Voyla, comment mon cueur ie uous renuoye.
Brief, puis le temps qu'il print sa droicte uoye
Par deuers uous, ie n'ay eu le desir
De l'en tirer pour apres m'en saisir :
Et toutesfois à dire ne ueulx craindre,
Qu'il n'a point eu aulcun tort de se plaindre,
Car mys l'auez hors de uostre pensee,
Sans uous auoir (que ie sçache) offensee.

Quand force fut d'aupres de uous partir,
Plus d'une foys me uinstes aduertir,
Qu'au souuenir de uous ie me fiasse,
Me requerant, que ne uous oubliasse :
Ce que ie feis : mais uous, qui m'aduertistes,
La souuenance en oubly conuertistes,
Si qu'au retour i'ay en uous esprouué
Ce, que craingniez en moy estre trouué.
Las tous Amans au departir languissent,
Et retournans tousiours se resiouyssent :
Mais au contraire ay eu plus de tourment
A mon retour, qu'a mon departement :
Car uostre face excellente, & tant claire
S'est faicte obscure à moy, qui luy ueulx plaire :
Vostre gent corps de moy se part, & emble :
Vostre parler au premier ne resemble,
Et uoz beaulx yeulx, qui tant me consoloient,
Ne m'ont point rys ainsi, comme ilz souloient.

Las qu'ay ie faict? Ie uous pry, qu'on me mande
La faulte mienne, affin que ie l'amende,
Et que d'y cheoir deformais ie me garde.

Si rien n'ay faict, au Cueur, qu'auez en garde
Vueillez offrir traictemens plus humains:
Car s'il mouroit loyal entre uoz mains,
Tort me feriez, & de ce Cueur la perte
Seroit à uous (trop plus qu'à moy) aperte,
D'autant qu'il eft (& uous le fçauez bien)
Beaucoup plus uoftre (en effect) qu'il n'eft mien.

ELEGIE V.

Si ta promeffe amoureufement faicte
Eftoit uenue à fin uraye & parfaicte,
Croy (chere Sœur) qu'en ferme loyaulté
Ie feruiroys ta ieuneffe, & beauté,
Faifant pour toy de corps, d'efprit, & d'ame
Ce, que Seruant peult faire pour fa Dame.

Ie ne dy pas, que de ta bouche forte
Mot, qui ne foit de ueritable forte:
Mais quand à l'œil uoy ta belle ftature
Et la grandeur d'une telle aduanture,
Qui ne fe peult meriter bonnement,
Ie ne fçaurois croire, qu'aucunement
Ie peuffe attaindre à un fi hault degré,
S'il ne me uient de ta grace, & bon gré.

Puis que ton cueur me ueulx donc presenter,
Et qu'il te plaist du mien te contenter,
Ie loué Amour. Or euitons les peines,
Dont les Amours communement sont pleines:
Trouuons moyen, trouuons lieu, & loisir
De mettre à fin le tien, & mien desir.

Voicy les iours de l'An les plus plaisans,
Chascun de nous est en ses ieunes ans:
Faisons donc tant, que la fleur de nostre aage
Ne suiue point de tristesse l'oultrage:
Car temps perdu, & ieunesse passee
Estre ne peult par deux foys amassee.

Le tien office est, de me faire grace:
Le mien sera, d'aduiser que ie face
Tes bons plaisirs, & sur tout regarder
Le droict chemin pour ton honneur garder.
Si te supply, que ta Dextre m'annonce
De c'est escript la finalle response,
A celle fin, que ton dernier uouloir
Du tout me face esiouyr, ou douloir.

ELEGIE VI.

Le plus grand bien, qui soit en amytié,
Apres le don d'amoureuse pitié,
Est s'entrescrire, ou se dire de bouche,
Soit bien, soit dueil, tout ce, qui au cueur touche:

Car ſi c'eſt dueil, on s'entrereconforte :
Et ſi c'eſt bien, ſa part chaſcun emporte.
Pourtant ie ueulx (Mamye, & mon deſir)
Que uous ayez uoſtre part d'un plaiſir,
Qui en dormant l'autre nuict me ſuruint.

Aduis me fut, que uers moy tout ſeul uint
Le Dieu d'Amours, auſſi cler qu'une Eſtoille,
Le corps tout nud, ſans drap, linge, ne toille,
Et ſi auoit (afin que l'entendez)
Son Arc alors, & ſes yeulx desbendez,
Et en ſa main celuy traict bien heureux,
Lequel nous feit l'un de l'autre amoureux.

En ordre tel s'approche, & me ua dire :
Loyal Amant, ce que ton cueur deſire,
Eſt aſſeuré : celle, qui eſt tant tienne,
Ne t'a rien dit (pour uray) qu'elle ne tienne :
Et qui plus eſt, tu es en tel credit,
Qu'elle a foy ferme en ce, que luy as dit.

Ainſi Amour parloit : & en parlant
M'aſſeura fort. Adonc en esbranlant
Ses eſles d'or en Lair s'en eſt uolé :
Et au reſueil ie fuz tant conſolé,
Qu'il me ſembla, que du plus hault des Cieulx
Dieu m'enuoya ce propos gratieux.

Lors prins la plume, & par eſcript fut mis
Ce ſonge mien que ie uous ay tranſmis,
Vous ſuppliant pour me mettre en grand heur
Ne faire point le Dieu d'amours menteur :

Mais tout ainſi qu'il m'en donne aſſeurance,
En uoſtre dire auoir perſeuerance :
Croyant touſiours, que les propos, & termes
Que uous ay ditz, ſont aſſeurez, & fermes.

En ce faiſant pourray bien ſouſtenir,
Que ſonge peult ſans menſonge aduenir :
Et ſi diray la Couche bien heureuſe,
Ou ie ſongeay choſe tant amoureuſe.

O combien donc heureuſe elle ſera,
Quand ce gent corps dedans repoſera !

ELEGIE VII.

QV'AY ie mesfaict, dictes ma chere Amye?
Voſtre Amour ſemble eſtre toute endormye.
Ie n'ay de uous plus lettres, ne langage,
Ie n'ay de uous un ſeul petit meſſage,
Plus ne uous uoy aux lieux acouſtumez :
Sont ia eſtains uoz deſirs allumez,
Qui auec moy d'un meſme feu ardoient?

Ou ſont ces yeulx leſquelz me regardoyent
Souuent en ris, ſouuent auecques larmes?
Ou ſont les motz, qui tant m'on faict d'alarmes :
Ou eſt la bouche auſſi, qui m'appaiſoit,
Quand tant de foys, & ſi bien me baiſoit?

Ou eſt le cueur, qu'irreuocablement
M'auez donné? Où eſt ſemblablement
La blanche main, qui bien fort m'arreſtoit,
Quand de partir de uous beſoing m'eſtoit?

Helas (Amans) helas ſe peult il faire,
Qu'amour ſi grand' ſe puiſſe ainſi deffaire?
Ie penſeroys plus toſt, que les Ruiſſeaux
Feroyent aller encontremont leurs eaux,
Conſiderant, que de faict, ne penſee
Ne l'ay encor (que ie ſçache) offenſee.

Donques Amour, qui couues ſoubz tes eſles
Iournellement les cueurs des Damoyſelles,
Ne laiſſe pas trop refroidir celuy
De celle la, pour qui i'ay tant d'ennuy.
Ou trompe moy en me faiſant entendre,
Qu'elle a le cueur bien ferme, & fuſt il tendre.

ELEGIE VIII.

DICTES, pourquoy uoſtre amytié s'efface
O cueur ingrat ſoubz Angelique face?
Dictes le moy, car ſçauoir ne le puis.
Touſiours loyal ay eſté, & le ſuis :
Il eſt bien uray, qu'ardant eſt mon ſeruice,
Mais d'auoir faict en ſeruant un ſeul uice,

Il n'eſt uiuant, lequel me ſceuſt reprendre,
Si trop aymer pour uice ne ueult prendre.

Las pourquoy donc' laiſſez uous le cueur pris
D'amour ſi grand'? Auez uous entrepris
De mettre fin à ſa dolente uie?
Mieux euſt ualu (puis qu'en auez enuie)
Que conſumé l'euſſiez à uous ſeruir,
Qu'en le laiſſant, ſans point le deſeruir.

Mais qui a meu du monde la plus belle
A me laiſſer? eſt ce amytié nouuelle?
Ie croy, que non. Qui uous faict donc changer
Si bon propos? Seroit ce point Danger?
C'eſt luy pour uray. Danger par ialouſie
Chaſſe l'amour de uoſtre fantaſie,
Et en ſon lieu toute craincte y ueult mettre:
Ce que ne doit un gentil cueur permettre.
Craincte eſt obſcure, Amour eſt nette & blanche:
Craincte eſt ſeruile, Amour eſt toute franche:
Amour faict uiure, & craincte faict mourir.
Si uous ſouffrez en elle uous nourrir.
Ceſte beauté de Vertu acueillie
Se paſſera, comme une fleur cueillie.
Mais quand Amour de uous ne partira,
Telle beauté plus en plus florira.

Et d'autre part en eſt il, qui frequentent
Le train d'Amours, ſans que l'aſſault ilz ſentent
De ces ialoux? Ou penſez uous qu'ilz ſoient?
Si pour cela toutes Dames laiſſoient

Leurs feruiteurs, ainfi comme uous faictes,
Toutes Amours par tout feroient deffaictes.

Ce n'eft pas tout, que d'aymer feulement,
Il fault aymer perpetuellement :
Et lors que plus Ialoufie fe fume,
Lors que Danger plus fa cholere allûme,
Et que Rapport plus fe mect à blafmer,
Lors fe doit plus uraye amour enflammer,
Pour leur monftrer, qu'amour eft plus puiffante,
Que leur rigueur n'eft amere & cuyfante.

Ce neantmoins uoftre plaifir foit faict :
Il eft en uous de me faire (en effect)
Souffrir à tort, mais en uoftre puiffance
N'eft pas d'ofter la grande obeyffance,
Et l'amytié, qu'ay en uous commencee :
Pluftoft mourir, que changer ma penfee.

ELEGIE IX.

La grand'amour, que mon las cueur uous porte,
Inceffamment me confeille, & enhorte
Vous confoler en uoftre ennuy extreme :
Mais (tout bien ueu) ie trouue, que moy mefme
Ay bon befoing de confolation
Du dueil que i'ay de uoftre affliction.
I'en ay tel dueil, qu'a peine euffe fceu mettre

Sur le papier un tout ſeul petit metre,
Si le deſir, qu'ay à uoſtre ſeruice,
N'euſt eſté grand, & plein d'amour ſans uice.

O Dieu du ciel, qu'amour eſt forte choſe !
Sept ans y a, que ma main ſe repoſe
Sans uoulenté d'eſcrire à nulle femme,
M'euſt elle aymé ſoubz treſardante flamme :
Et maintenant (las) une Damoyſelle,
Qui n'a ſus moy affection, ne zele,
Me faict pour elle employer encre, & plume,
Et ſans m'aymer, d'un feu nouueau m'allume.

Or me traictez ainſi qu'il uous plaira:
En endurant mon cueur uous ſeruira:
Et ayme myeulx uous ſeruir en triſteſſe,
Qu'aymer ailleurs en ioye, & en lieſſe.

D'ou uient ce poinct? Certes il fault bien dire,
Qu'en uous ya quelque grace, qui tire
Les cueurs à ſoy. Mais laquelle peult ce eſtre?
Seroit ce point uoſtre port tant adextre?
Seroit ce point les traictz de uoz beaulx yeulx,
Ou ce parler tant doulx, & gratieux?
Seroit ce point uoſtre bonté tant ſage,
Ou la haulteur de ce tant beau corſage?
Seroit ce point uoſtre entiere beauté,
Ou ceſte doulce honneſte priuaulté?
C'eſt ceſte là (ainſi comme il me ſemble)
Ou ſi ie faulx, ce ſont toutes enſemble.

Quoy que ce ſoit, de uoſtre amour ſuis pris:
Encor ie loue Amours en mes eſprits,
De mon cueur mettre en un lieu tant heureux,
Puis qu'il falloit, que deuinſe amoureux.

Donc puis qu'Amour m'a uoulu arreſter
Pour uous ſeruir, plaiſe uous me traicter,
Comme uouldriez uous meſme eſtre traictee,
Si uous eſtiez par Amour arreſtee.

ELEGIE X.

Amovr me feit eſcrire au Moys de May
Nouueau refrain, par lequel uous nommay
(Comme ſçauez) la plus belle de France :
Mais ie failly, car ueu la ſuffiſance
De la beauté, qui deſſus uous abonde,
Dire deuois, la plus belle du Monde.
Ce qui en eſt, & qu'on en uoit, m'accuſe
De telle faulte, & uoſtre amour m'excuſe
Qui troubla tant mes douloureux eſprits,
Que France alors pour le Monde ie pris.

O donques uous du Monde la plus belle,
Ne cachez pas un Cueur dur, & rebelle
Soubz tel' beaulté : ce ſeroit grand dommage.
Mais à mon cueur, qui uous uient faire hommage,
Faictes recueil : ie uous en fais preſent.

Voyez le bien, il eft (certes) exempt
De faulx penfer, fainctife ou trahifon:
Il n'a fur luy faulte ne mefprifon,
En luy ne font aucunes amours uaines.
Tout ce, qu'il a de mauuais, ce font peines,
Qui de par uoũs y ont efté boutees,
Et qui fans uous n'en peuuent eftre oftees.

Si uous fupply, Mamye, & mon recours,
Belle, en qui gift ma mort, ou mon fecours,
Prenez mon cueur, que ie uous uiens offrir,
Et s'il eft faulx, faictes le bien fouffrir:
Mais s'il eft bon, & de loyalle forte,
Arrachez luy tant de peines qu'il porte.

ELEGIE XI.

POVR à plaifir enfemble deuifer,
On ne fçauroit meilleur temps aduifer,
Que de Noel la Mynuict, & la Veille.
En cefte nuict le Dieu d'Amour refueille
Ses feruiteurs, & leur ua commandant
De ne dormir, mais rire, ce pendant
Que faulx Dangier, Maubec, & Ialoufie
Sont endormis au lict de Fantafie.
O nuict heureufe, o doulce noire nuict!
Ta noireté aux Amans point ne nuyt,

Plus toſt endort les langues ſerpentines:
Si que faingnant d'aller droit à Matines,
Pluſieurs Amans peuuent bien (ce me ſemble)
En lieu ſecret ſe rencontrer enſemble.

Les Prebſtres lors bien hault chantent, & crient:
Et les Amans tout bas leurs Dames prient,
Et puis entre eulx comptent de leurs fortunes,
En mauldiſſant les langues importunes,
Ou en diſant choſes, qui mieulx leur plaiſent.

Puis les ſeruans par coups leurs Dames baiſent,
Et en baiſant, à elles ilz ſe deulent
Pour auoir mieulx. Lors ſi les Dames ueulent,
Maulgré Danger, & toute ſa puiſſance,
A leurs Amys donneront iouyſſance :
Car noyre nuyct, qui des Amans prend cure,
Les couurira de ſa grand' Robe obſcure :
Et ſi rendra (ce pendant) endormys
Ceulx, qui d'Amours ſont mortelz ennemys.
Qu'en dictes uous ma maiſtreſſe, & Mamye?
Si uous uoulez n'eſtre point endormye
Ceſte nuict là, de ueiller ſuis content
Auecques uous, car mon uouloir ne tend
Qu'a uous complaire. Or pour nous reſiouyr,
Si uous uoulez les Matines ouyr,
Là où ſçauez, il n'eſt chambre ſi bonne,
Ne ſi bon lict, que du tout n'abandonne
Pour m'y trouuer : car pour final propos,
Dedans un lict ne giſt point mon repos:

Il gift en uous, & en uous ie le quiers :
Donnez le moy donques, ie uous requiers.

ELEGIE XII.

Le iufte dueil remply de fafcherie,
Qu'euftes arfoir par la grand' refuerie
De l'homme uieil, ennemy de playfir,
M'a mis au Cueur un fi grand defplaifir,
Que toute nuyct repoz ie n'ay fçeu prendre :
Auffi feroit à blafmer, & reprendre
Le Seruiteur, qui porter ne fçauroit
Le mefme dueil, que fa Maiftreffe auroit.
Certainement ma Nymphe, ma Deeffe,
Quand ioye auez, ie fuis plein de lyeffe :
Et quand douleur au cueur uous touche, & poinct,
Ie ne reçoy de plaifir un feul poinct.

Toute la nuyct ie difois aparmoy,
Helas, fault il, qu'elle foit en efmoy
Par le parler, & par la langue amere
D'un, qui la trouue & mere, & plus que mere?
Que pourra il faire à fes Ennemys,
Quand il ueult nuyre à fes meilleurs Amys?

Ainfi difoys, ayant grand' confiance,
Que uoftre Cueur bien armé de conftance
Plus grans affaulx fçauroit bien fouftenir,
Et que le mal, qui en pourroit uenir,

Ne pourroit pas tumber que ſur la teſte
Du mal parlant, qui trop ſe monſtra beſte.

Et quand i'euz bien uiré, & reuiré
Dedans mon lict, & beaucoup ſouſpiré,
Ie priay fort Amour, qui m'aſſailloit,
Laiſſer dormir mon eſprit, qui ueilloit:
Mais lors Amour de rigueur m'a uſé :
Car le dormir du tout m'a refuſé,
Me commandant de compoſer, & tiſtre
Toute la nuyct ceſte petite Epiſtre,
Pour au matin un peu uous conforter
Du dueil, qu'arſoir il uous conuint porter.

Or ay ie faict le ſien commandement:
Si uous requiers (ma maiſtreſſe) humblement,
Que uoſtre cueur tant noble, & gratieux,
Chaſſe dehors tout ennuy ſoucieux.
En le chaſſant, le mien uous chaſſerez:
Priant Amour, qu'en tous lieux, ou ſerez,
Vienne plaiſir, & triſteſſe s'enfuye,
Et que Vieillard iamais ne uous ennuye.

ELEGIE XIII.

L'ESLOIGNEMENT, que de uous ie ueulx faire,
N'eſt pour uouloir m'exempter, & deffaire
De uoſtre amour, encor moins du ſeruice :
C'eſt pour tirer mon loyal cueur ſans uice

Du feu, qui l'ard par trop grand' amytié :
Et eſt beſoing, qu'il treuue en moy pitié,
Veu que de uous pour toute recompenſe
N'a que rigueur, & mieulx trouuer n'y penſe:
Car de uous n'ay encor ouy reſponce,
Qui un ſeul brin de bon eſpoir m'annonce.

Si fault il bien, que uoſtre cueur entende,
Qu'il n'y a choſe au Monde, qui ne tende
A quelque fin. Homme ne ſuyt la guerre,
Que pour honneur, ou prouffit y acquerre :
Qui ces deux poinćts de la Guerre oſteroit,
A y ſeruir nul ne ſe bouteroit.
Homme ne ſuyt le train d'Amours auſſi,
Que ſoubz eſpoir d'auoir don de mercy:
Et qui ce poinćt en oſteroit, en ſomme,
D'amour ſeruir ne ſe meſleroit homme.

Ce nonobſtant, uoſtre ie demourray:
Mais ce ſera le plus loing, que pourray:
Car que me uault ueoir de pres & congnoiſtre
Tant de beauté, fors d'attiſer & croiſtre
Mon nouueau feu? I'ay touſiours ouy dire,
Qui plus eſt pres, plus ardamment deſire:
Parquoy pour moins ardamment deſirer,
Raiſon me dit, qu'il me fault retirer,
En m'aſſeurant (ſi ie croy ſon propos)
Que mon eſprit par temps aura repos :
Et ſi promećt rendre à ma triſte uie
La liberté, que luy auez rauie :

Et uoſtre amour (helas) ne me promeƈt
Fors deſeſpoir, qui au Tombeau me meƈt.

Ay ie donc tort, ſi raiſon ie ueulx croire
Pluſtoſt, qu'amour, qui en mes maulx prend gloire?
Las, s'en ouurant ceſte bouche uermeille,
Vous euſſiez mis en mon cueur par l'oreille
Vn mot d'eſpoir: trauaulx, ennuyz, & peines
M'euſſent (pour uous) ſemblé lyeſſes pleines:
Car doulx eſpoir conforte la penſee,
Qui bien s'attend d'eſtre recompenſee,
Et moy, qui n'ay eſpoir, ne ſeule attente,
Comment feray ma penſee contente,
Fors en fuyant la cauſe de ſon dueil?

Là, & au temps giſt l'eſpoir de mon uueil.
Le temps (pour uray) efface toutes choſes:
Au long aller mes triſteſſes encloſes
Effacera: toutesfois attendant
Remede tel, i'endure ce pendant:
Dont maintefoys uoſtre face tant belle
Mauldis tout ſeul d'auoir cueur ſi rebelle.
Que pleuſt à Dieu ne l'auoir onc peu ueoir,
Ou ſouuenir iamais d'elle n'auoir.

Croyez de uray, que ma preſente plainƈte
N'eſt compoſee en courroux, ny en fainƈte:
Faindre n'eſt point le naturel de moy:
Parquoy uous pry n'en prendre aucun eſmoy,
Ne me hayr, ſi ie fuys mon contraire,
A qui ie ueulx, plus que iamais, complaire:

Mais c'eſt de loing : & pour en faire eſpreuue,
Commandez moy. Pour uous, certes, ie treuue
Facile choſe à faire, un impoſſible :
Et fort aiſee à dire, un indicible.
Commandez donc, car ie l'accompliray,
Et ſur ce poinct un A Dieu uous diray,
Partant du cueur de uoſtre amour attainct,
Et qui s'attend d'en ueoir le feu eſtainct
Par s'eſloingner, puis qu'on ne ueult l'eſtaindre
Par eau de grace, ou bien uouldroit attaindre.

ELEGIE XIIII.

Si ma complaincte en uengeance eſtoit telle,
Comme tu es en abus, & cautelle,
Croy, que ma plume amoureuſe, & qui t'a
Tant faict d'honneur, dont treſmal s'acquita,
Croy, qu'elle auroit deſia iecté fumee
Du ſtyle ardant, dont elle eſt allumee,
Pour du tout rendre auſſi noir que charbon
Le tien bon bruit, ſi tu en as de bon.
Mais pas ne ſuis aſſez uindicatif
Pour un tel cueur ſi faulx, & deceptif :
Et neantmoins ſi me fault il changer
Mon naturel, pour de toy me uenger,
A celle fin que mon cueur ſe deſcharge
Du peſant faix, dont ta ruſe le charge :

Auſſi affin de te faire ſçauoir,
Qu'a trop grand tort m'as uoulu deceuoir,
Veu qu'en mon cueur ta baſſe qualité
N'a ueu qu'amour & liberalité.

Sus donc ma Plume, ores ſoys ententiue
D'entrer en feu d'aigreur uindicatiue :
Mon iuſte dueil t'en requiert, pour tout ſeur,
Ne cherche pas termes pleins de doulceur :
Ne trouue Azur, ny Or, en ton chemin,
Ne fin papier, ne uierge parchemin :
Pour mon propos eſcrire rien ne ualent.
Cherche des mots, qui tout honneur raualent,
Trouue de l'encre eſpeſſe & fort obſcure,
Auec papier ſi gros qu'on n'en ayt cure :
Et la deſſus eſcris termes mordans
D'un traict liſible à tous les regardans
Pour (à bon droict) rendre celle blaſmee,
Qu'a bien grand tort tu as tant eſtimee.

Incontinent, deſloialle femelle,
Que i'auray faict, & eſcript ton libelle,
Entre les mains le mettray d'une femme,
Qui appellee eſt Renommee, ou Fame,
Et qui ne ſert qu'a dire par le monde
Le bien, ou mal de ceulx, ou il abonde.

Lors Renommee auec ſes eſles painctes
Ira uolant en bourgs, & uilles maintes,
Et ſonnera ſa trompette d'argent,
Par autour d'elle aſſembler toute gent :

Puis hault, & cler de cent langues, qu'elle a,
Dira ta uie : & puis deça, & là
Ira chantant les fins tours, dont tu ufes,
Tes lafchetez, tes mefchances, & rufes.
Ainfi fera publié ton renom,
Sans oublier ton nom, & ton furnom,
Pour, & affin, que toute fille bonne
Ne hante plus ta mauluaife perfonne.

Filles de bien n'en uueillez approcher,
Fuyez, d'autant comme honneur uous eft cher,
Fuyez du tout, fuyez la Garfe fine,
Qui foubs beaulx dicts un uray Amant affine :
Et fi au iour de fes nopces elle a
Cheueulx au uent, ne fouffrez pas cela :
Ou fi au chef luy trouuez attaché
Chappeau de fleurs, qu'il luy foit arraché :
Car il n'affiert à Garfes diffamees
Vfer des droicts de Vierges bien famees.
Vray eft, qu'elle eft un ieune perfonnage,
Mais fa malice oultrepaffe fon aage.

Donc que fera ce au temps de ta uieilleffe?
Tiendras tu pas efcoles de fineffe?
Certes ouy. Car Medee, & Circé,
Si bien, que toy, n'en ont l'art exercé.
Vray eft, qu'auant que tu fois definee,
Par affiner te uerras affinee :
Si que defia commence à me uenger,
Voyant de loing uenir ton grand danger.

Qui te mouuoit, lafche cueur dangereux,
A m'enuoyer tant d'efcripts amoureux?
Par tes efcripts feu d'amour attifoys,
Par tes efcripts mourir pour moy difoys,
Par tes efcripts tu me donnois ton cueur :
O don confict en mauluaife liqueur !
M'as tu pas faict par efcripture entendre,
Que tout uenoit à poinct, qui peult attendre?
Veulx tu nyer, que par là n'accordaffes
A mon uouloir, & que ne te obligeaffes,
Lors qu'à mes dons ta main prompte eftendoys?
Tu fçauois bien la fin, ou ie tendoys :
Mais ton faulx cueur trouua l'inuention
De uarier à mon intention :
Car mariage en propos uins dreffer,
Pour qui à moy ne te fault adreffer :
Ce n'eft pas toy, que chercher ie uouldroye,
En ceft endroit de beaucoup me tordroye :
Et en la forte encor que ie t'ay quife,
Ie m'en repens, congnoiffant ta faintife.
Mon cueur loyal, que ie t'auois donné,
Par deuers moy tout trifte eft retourné :
Et m'a bien fceu reprocher, que i'ay tort
De l'auoir mis en un logis tant ord.
Si qu'a prefent ne prend autre allegeance,
Qu'au paffetemps de fa iufte uengeance
Que ie feray, tant que ieune feras :
Mais quand uerray, que tu te pafferas,
Ie cefferay cefte uengeance extreme :

Car lors de toy me uengeras toy mesme
Par le regret, que ton cueur esperdu
Aura d'auoir un tel Amy perdu.

ELEGIE XV.

TON gentil cueur si haultement assis,
Ton sens discret à merueille rassis,
Ton noble port, ton maintien asseuré,
Ton chant si doulx, ton parler mesuré,
Ton propre habit, qui tant bien se conforme
Au naturel de ta tresbelle forme :
Brief, tous les dons, & graces, & uertus,
Dont tes espritz sont ornez, & uestus,
Ne m'ont induict à t'offrir le seruice
De mon las cueur plein d'Amour sans malice.
Ce fut (pour uray) le doulx traict de tes yeulx,
Et de ta bouche aucuns motz gracieux,
Qui de bien loing me uindrent faire entendre
Secretement, qu'a m'aymer uoulois tendre.

Lors tout rauy (pour ce que ie pensay,
Que tu m'aymoys) à t'aymer commençay :
Et pour certain aymer ie n'eusse sceu,
Si de l'amour ne me fusse apperceu :
Car tout ainsi que flamme engendre flamme,
Fault, que m'amour par autre amour s'enflamme.

Et qui diroit, que tu as faict la faincte

Pour me donner d'amour aucune eſtrainćte,
Ie dy, que non, croyant que mocquerie
En ſi bon lieu ne peult eſtre cherie.
Ton cueur eſt droićt, quoy qu'il ſoit rigoureux,
Et du mien (las) ſeroit tout amoureux,
Si ce n'eſtoit faſcheuſe deffiance
Qui à grand tort me pourchaſſe oubliance.
Tu crains (pour uray) que mon affećtion
Soit compoſee auecques fićtion.
Eſprouue moy. Quand m'auras eſprouué,
I'ay bon eſpoir qu'autre ſeray trouué.
Commande moy iuſques à mon Cueur fendre,
Mais de t'aymer ne me uien point deffendre.
Pluſtoſt ſera Montaigne ſans uallee,
Pluſtoſt la Mer on uerra deſſalee,
Et pluſtot Seine encontremont ira,
Que mon amour de toy ſe partira.

Ha Cueur ingrat! Amour, qui uaincs les Princes,
T'a dićt cent foys, que pour Amy me prinſes.
Mais quand il uient à cela t'inſpirer,
Tu prens alors peine à t'en retirer.
Ainſi Amour par toy eſt combatu,
Mais garde bien d'irriter ſa uertu :
Et ſi m'en croys, fay ce qu'il te commande :
Car ſi ſur toy de cholere il desbande,
Il te fera par aduenture aymer
Quelque homme ſot, deſloyal, & amer,
Qui te fera mauldire la iournee,
De ce qu'a moy n'auras t'amour donnee.

Pour fuyr donc' tous ces futurs ennuys,
Ne me fuy point. A quel' raifon me fuys?
Certes tu es d'eftre aymee bien digne,
Mais d'eftre aymé ie ne fuis pas indigne.
I'ay en trefor ieunes ans, & fanté,
Loyalle amour, & franche uoulenté,
Obëiffance, & d'autres bonnes chofes,
Qui ne font pas en tous hommes enclofes,
Pour te feruir, quand il te plaira prendre
Le cueur, qui ueult fi hault cas entreprendre.

Et quand le bruyt courroit de l'entreprife,
Cuyderois tu en eftre en rien reprife?
Certes pluftoft tu en auroys louenge,
Et diroit lon, puis que ceftuy fe renge
A cefte Dame, elle a beaucoup de graces:
Car long temps a, qu'il fuyt en toutes places
Le train d'Amour : celle, qui l'a donc pris,
Fault qu'elle foit de grand' eftime, & prix.

Ilz diront uray. Que ne faifons nous donques
De deux cueurs un? Brief, nous ne feifmes onques
Oeuure fi bon. Noz conftellations,
Auffi l'accord de noz conditions
Le ueult, & dit. Chafcun de nous enfemble
En mainte chofe (en effect) fe reffemble.
Tous deux aymons gens pleins d'honnefteté,
Tous deux aymons honneur, & netteté,
Tous deux aymons à d'aucun ne mefdire,
Tous deux aymons un meilleur propos dire,

Tous deux aymons à nous trouuer en lieux,
Ou ne ſont point gens melancolieux,
Tous deux aymons la muſique chanter,
Tous deux aymons les liures frequenter:
Que diray plus? Ce mot là dire i'oſe,
Et le diray, que preſque en toute choſe
Nous reſſemblons : fors, que i'ay plus d'eſmoy
Et que tu as le Cueur plus dur, que moy:
Plus dur (helas) plaiſe toy l'amollir,
Sans ton premier bon propos abolir:
Et en uoulant en toymeſme penſer,
Qu'Amour ſe doit d'Amour recompenſer,
Las uueille moy nommer doreſnauant
Non pas Amy, mais treshumble Seruant,
Et me permets allegeant ma deſtreſſe,
Que ie te nomme (entre nous) ma Maiſtreſſe.

S'il ne te plaiſt, ne laiſſeray pourtant
A bien aymer : & ma douleur portant
Ie demourray ferme, & plein de bon zelle,
Et toy par trop ingrate Damoyſelle.

ELEGIE XVI.

QVI euſt penſé, que lon peuſt conceuoir
Tant de plaiſir pour lettres receuoir?
Qui euſt cuydé le deſir d'un cueur franc

Pres de mon cueur : là elle trouuera
Du feu aſſez, & ſi eſprouuera,
Combien ardante eſt l'amoureuſe flamme,
Que mon las cueur pour uoz uertus enflamme.

Au moins en lieu des tourmens,& ennuyz,
Que uoſtre amour me donne iours, & nuyꝺts,
Ie uous ſupply de prendre (pour tous mets)
Vn criſtallin Miroyr, que uous tranſmets.
En le prenant, grand' ioye m'aduiendra,
Car (comme croy) de moy uous ſouuiendra,
Quand là dedans mirerez ceſte face,
Qui de beauté toutes autres efface.

Il eſt bien uray, & tiens pour ſeureté :
Qu'il n'eſt Miroyr, ne ſera, n'a eſté,
Qui ſceuſt au uif monſtrer parfaiꝺtement
Voſtre beauté : mais croyez ſeurement,
Si uoz yeulx clers plus que ce criſtallin
Veiſſent mon cueur feal, & non malin,
Ilz trouueroient là dedans imprimee
Au naturel uoſtre face eſtimee.

Semblablement auec uoſtre beauté
Vous y uerriez la mienne loyauté,
Et la uoyant uoſtre gentil courage
Pourroit m'aymer quelque poinꝺt d'aduantage :
Pleuſt or à Dieu donques, que peuſſiez ueoyr
Dedans ce cueur, pour un tel heur auoir :
C'eſt le ſeul bien, ou ie tends, & aſpire.

Et pour la fin rien ie ne uous deſire,

Fors que cela, que uous uous defirez,
Car mieulx que moy uoz defirs choyfirez.

ELEGIE XVII.

Tous les humains, qui eftes fur la terre,
D'aupres de moy retirez uous grand'erre :
N'oyez le dueil, que mon las cueur reçoit.
Ie ne ueulx pas, que d'ame entendu foyt,
Fors feulement de ma feule Maiftreffe,
A qui pourtant ma plaincte ne s'addreffe :
Car quand pour elle en langueur ie mourroys,
D'elle (pour uray) plaindre ne me pourroys.

D'elle, & d'Amour ne me plains nullement,
Mais Amour doys mercier doublement :
Et doublement à luy ie fuis tenu,
Quand double bien par luy m'eft aduenu,
De me fubmettre en lieu tant eftimé,
Et d'auoir faict, que là ie fuis aymé.

Pourquoy d'ennuy fuis ie donques tant plain?
A trop grand tort (ce femble) me complain,
Veu que plaifir plus grand on ne peut dire,
Que d'eftre aymé de celle, qu'on defire.

A dire uray, ce m'eft grande lyeffe,
Mais à mon cueur trop plus grand ennuy eft ce
De ce que n'ofe ufer de priuauté
Vers une telle excellente beauté.

Amour ueult bien me donner ce credit:
Mais pour certain Danger y contredit,
Nous menaſſant de nous faire reproche,
Si l'un de nous trop pres de l'autre approche.

O Dieu puiſſant, quelle grande merueille!
Eſt il douleur a la mienne pareille?

A ma grand'ſoif la belle eau ſe preſente,
Et ſi conuient, que d'en boyre m'exempte.
Bref, on me ueult le plus grand bien du monde,
Et tout ce bien plus à mal me redonde,
Que ſi ma Dame eſtoit uers moy rebelle,
Veu que ſemblant n'oſe faire à la belle,
De qui lamour (par ſa grace) eſt à moy:
Ainſi ie ſemble en peine, & en eſmoy
A cil, qui a tout l'or, qu'on peult comprendre,
Et n'oſeroit un ſeul denier en prendre.

Ce neantmoins, puis que s'amour me baille,
La ſeruiray, quelque ennuy, qui m'aſſaille:
Et ayme mieulx en s'amour auoir peine,
Que ſans s'amour auoit lieſſe pleine.

Helas de nuyct elle eſt mieulx que gardee,
Et ſur le iour de cent yeulx regardee,
Plus, que iadis n'eſtoit Io d'Argus,
Qui eut au chef cent yeulx clers, & agus.
Si ne fault pas s'esbahyr grandement,
Si on la garde ainſi ſongneuſement,
Car uoulentiers la choſe pretieuſe
Eſt miſe à part en garde ſoucieuſe.

Or eſt ma Dame une Perle de prix
Ineſtimable à tous humains eſprits
Pour ſa ualeur. Que diray d'auantage?
C'eſt le treſor d'un riche parentage:
Que pleuſt à Dieu, que la fortune aduint,
Quand ie uouldrois, que Bergere deuint.

S'ainſi eſtoit, pour l'aller ueoir ſeulette,
Souuent ferois de ma Lance Houlette,
Et conduiroys, en lieu de grans armees,
Brebis aux champs coſtoyez de ramees.
Lors la uerrois ſeant ſur la uerdure,
Si luy dirois la peine, que i'endure
Pour ſon amour, & elle orroit ma plainĉte
Tout à loyſir, ſans de nul auoir crainte:
Car loing feroient ceulx qui de nuyĉt la gardent,
Et les cent yeulx, qui de iour la regardent,
Ne la uerroient. Le faulx traiſtre Danger
Vers elle aux champs ne ſe uiendroit renger.
Touſiours ſe tient en ces maiſons Royalles,
Pour faire guerre aux perſonnes loyalles.

Ainſi eſtant en liberté champeſtre
La requerrois d'un baiſer. Et peult eſtre
Me donneroit : pour du tout m'appaiſer,
Quelque autre don par deſſus un baiſer:
Si me uauldroit l'eſtat de Bergerie
Plus, que ma grande, & noble Seigneurie.

O uous Amans, qui aymez en lieu bas,
Vous auez bien en amours uoz esbats.

Si n'ay ie pas enuie à uoſtre bien :
Mais en amours auoir ie uouldrois bien
La liberté à la uoſtre ſemblable.

Qu'en dictes uous ma Maiſtreſſe honnorable ?
Ces miens ſouhaits uous deſplaiſent ilz point ?
Ie uous ſupply ne les prendre qu'a poinct,
Recongnoiſſant, que l'amour que uous porte,
Faict que mon cueur en deſirs ſe tranſporte.

Et pour fermer ma complaincte accomplie,
Treshumblement uoſtre grace ſupplie,
Perſeuerer en l'amour commencee,
Et ne l'oſter de ſi noble penſee.
Quant eſt à moy, ſeule uous ſeruiray
Tout mon uiuant, & pour uous ſouffriray
Iuſques au iour, que Fortune uouldra,
Que par mercy ma grand'peine fauldra.

ELEGIE XVIII.

Filz de Venus uoz deux yeulx desbendez,
Et mes eſcripts liſez, & entendez,
Pour ueoir comment,
D'un deſloyal ſeruie me rendez :
Las puniſſez le, ou bien luy commandez
Viure autrement.

Je l'ay receu de grace honneſtement,
De moy meſdit par tout iniuſtement,

Et me blasonne.
Helas fault il, qu'apres bon traictement,
Vn Seruiteur blasme indiscretement
Sa Dame bonne?
Que feront ceulx, qu'on chasse, & abandonne,
Si ceulx, à qui le bon recueil on donne,
Viuent ainsi?
Il fault, Amour, que peine on leur ordonne :
Car plus à uous, qu'à nulle autre personne,
Touche cecy.
Si à telz gens faictes grace, & mercy,
Noir deuiendra uostre Regne esclercy,
Et sans police.
Et n'y aura femme, ne fille aussi,
Qui ose aymer craingnant d'auoir soucy
Par leur malice.
La mauuaise herbe il fault qu'elle perisse,
Et la Brebis mal saine fault qu'elle ysse,
Hors des trouppeaux.
Iettez donc hors de l'amoureux seruice
Ce mesdisant, qu'il n'apprenne son uice
A uoz feaulx.
Certes on uoit aux champs les Pastoureaux
Leur foy garder mieulx, que leurs gras Toreaux,
Sans nul mal dire.
Mais en Palais, grans Villes, & Chasteaux
Foy n'y est rien, langues y sont cousteaux
Par trop mesdire.
Las qu'ay ie dit? Pardonnez à mon ire :

Tous ne font telz : i'en ay bien fceu eflire
Vn trefloyal :
A qui mon cueur fe lamente & foufpire
Des maulx que i'ay par l'autre, qui eft pire,
Que defloyal.
À l'un (pour uray) l'autre n'eft pas egal :
L'un eft bon fruict, & l'autre Reagal,
Poifon mortelle.
L'un eft d'efprit, l'autre eft gros animal :
L'un parle en bien, l'autre toufiours dit mal :
Sa langue eft telle.
De l'un reçoy tourment dur, & rebelle :
De l'autre i'ay confolation belle,
Dieu fçait combien.
Bref, amytié n'a point peine eternelle :
Apres le mal i'ay rencontré en elle
Singulier bien.
O toy mon cueur! bien heureux ie te tien,
D'auoir trouué un tel Seruiteur tien,
Qui te conforte.
Et à bon droict ie me complains tresbien,
Que ie ne l'ay plus toft retenu mien,
Congnu fa forte.
Las, de mon cueur luy ay fermé la porte,
Pour à celuy, qui mal de moy rapporte,
Mon cueur unir.
Grand mal ie feis, auffi peine i'en porte :
Et croy, que Dieu me l'enuoye ainfi forte,
Pour m'en punir.

Par ſes faulx tours me ſuis ueu aduenir
Vn grand uouloir de ne me ſouuenir
D'homme, qui uiue.
Mais pour les faulx les bons ne fault bannir :
Et puis d'aymer on ne ſe peult tenir,
Quoy qu'on eſtriue.
Tel ueult fuyr, qui plus pres en arriue :
Si louë Amour, qui plus qu'à femme uiue,
M'a faict ceſt heur
De me monſtrer la malice exceſſiue
D'un faulx Amant, & la bonté nayfue
D'un Seruiteur.

ELEGIE XIX.

TANT eſt mon cueur au uoſtre uny, & ioinct,
Qu'impoſſible eſt, que l'ennuy, qui uous poinct,
Ne ſente au uif : mais ſi uoſtre conſtance
Venoit à faire à l'ennuy reſiſtance,
Lors ſortiriez de deſolation,
Et i'entreroys en conſolation,
En uous uoyant n'eſtre plus deſolee.
Si n'ay ie empris uous rendre conſolee
En ceſt eſcript, pour ſeulement oſter
Le mal, que i'ay de uous ueoir mal porter.
Plus toſt uouldrois, certes, qu'il fuſt permis,
Que uoſtre dueil auec le mien fuſt mis,
Aymant plus cher auoir double deſtreſſe,

Que d'en ueoir une en ma Dame, & Maiftreffe :
Mais le moyen plus fouuerain feroit,
Quand par uertu tel ennuy cefferoit.

La uertu propre en ceftuy cas, c'eft Force,
Qui dueil abat, & les tourmens efforce.
Je ne dy point force de corps, & bras :
S'ainfi eftoit, les Toreaux gros, & gras,
Lyons puiffans, Elephans monftrueux
Seroient beaucoup (plus que nous) uertueux :
Ce que i'entens, c'eft force de courage
Pour fouftenir d'infortune l'Orage,
Et refifter à furuenans malheurs.

N'eft elle point parmy uoz grans ualeurs
Cefte uertu ? Si eft abondamment :
Vueillez la donc monftrer euidemment
En ceft ennuy. Les eftoilles celeftes
Iamais ne font, que de nuyćt manifeftes :
Auffi conftance en nous ne peult bien luire,
Qu'au temps obfcur, que douleur nous uient nuyre.
Aux grans affaults acquiert on les hònneurs,
Et tant plus font aigres fes Blafonneurs,
Plus le Conftant a de loz meritoire.
Si ne fault point fur eulx chercher uićtoire :
Ilz fe uaincront, tant font ilz malheureux,
Faifant tumber tous les blafmes fur eulx.

Mais, qui eft cil, ne celle en ceftuy Monde,
En qui douleur par faulx rapport n'abonde ?
Auant, que nul iamais foit icy né,
A cefte peine il eft predeftiné :

Et tant plus eſt la perſonne excellente,
Plus eſt ſubiecte à l'aigreur uiolente
De telz aſſaults. Vous donques accomplie
De dons exquis, dictes ie uous ſupplie,
Cuydez uous bien fuyr les uiolences
Des meſdiſans auec uoz excellences?

Si uous uoulez, qu'on n'ayt ſur nous enuie,
Ne ſoyez plus de uertueuſe uie:
Oſtez du corps ceſte exquiſe beauté,
Oſtez du cueur ceſte grand'loyauté:
Ne ſoyez plus ſur toutes eſtimee,
Ne des loyaulx Seruiteurs bien aymee:
Ayez autant de choſes uitieuſes,
Que uous auez de uertus precieuſes,
Lors ſe tairont. Ha chere, & ſeule amye
Voulez uous eſtre enuers Dieu endormie,
De receuoir tant de graces de luy,
Et ne uouloir porter un ſeul ennuy?
Ennuy (pour uray) n'eſt pas la pire choſe,
Qui ſoit au cueur des perſonnes encloſe:
Petit ennuy, un grand ennuy appaiſe.
Bref, ſans ennuy trop fade ſeroit l'aiſe:
Et tout ainſi, que les fades uiandes
Auec aigreur on trouue plus friandes:
Ainſi plaiſir trop doulx, & uigoureux
Meſlé d'ennuy, ſemble plus ſauoureux.

Et d'autre part, raiſon nous faict ſçauoir,
Qu'impoſſible eſt de non triſteſſe auoir,

Veu que tous ceulx, qui le plus fort s'appuyent
Sur leurs plaiſirs, de leurs plaiſirs s'ennuyent:
Et deuiendroit faſcheuſe leur lieſſe,
Si quelque fois n'entreuenoit triſteſſe :
Laquelle en fin ſe perd auec le temps,
Dont en apres ſont plus gays, & contens.

Or ſi ce dueil n'abbatez par uertu,
Si ſera il par le temps abbatu ;
Mais la uertu de uous croire me faict,
Que ia le temps n'aura l'honneur du faict.
Le temps eſt bon pour les douleurs deffaire
De ceulx, qui n'ont conſtance pour ce faire:
Mais uous, Amye, auez en corps de Dame
Vn cueur uiril pour uous oſter de l'ame
Voſtre douleur mieulx, qu'autre creature,
Ne que le temps, ne que mon eſcripture.

ELEGIE XX.

En eſt il une en ceſte terre baſſe,
Qui en tourment de triſteſſe me paſſe,
Ou qui en ſoyt autant, comme moy, pleine?
Faire ſe peult : mais ie croy, qu'à grand'peine
Se trouuera femme en lieu, ne ſaiſon,
Qui de ſe plaindre ayt ſi grande raiſon.

Deſſoubz la grand'lumiere du Soleil
Ne trouue point le Phenix ſon pareil :

Et auſſi peu ie trouue ma pareille
En iuſte dueil, qui la mort m'appareille.

Le Phenix ſuis des dames langoureuſes
A trop grand tort, uoyre des malheureuſes :
Et cil, qui m'a tous ces maulx auancez,
Eſt le Phenix des hommes inſenſez.

Las ie me pleins, non point comme Dido
Frappee au Cueur du dard de Cupido :
Ia ne m'orriez alleguer en mes plainctes
Le mien Amant, comme Sappho, & maintes :
Mais mon mary, dont plus mon cueur ſe deult :
Car les Amans abandonner on peult,
Et les marys c'eſt force qu'ilz demeurent
(Bons, ou mauluais) iuſques à ce, qu'ilz meurent.

Non que par moy luy ſoit mort deſiree,
Pluſtoſt uouldrois ſa penſee inſpiree
A me traicter, ainſi qu'il eſt licite,
Ou comme il doit, ou comme ie merite :
Veu que mon cueur l'ayme, l'honnore, & ſert,
Comme il conuient, & non comme il deſſert.

Pas ne deſſert auoir à ſa commande
Ceſt en bon poinct, & ceſte beauté grande,
Que m'a donné Nature à plein deſir :
Pas ne merite au chaſte lict geſir
De celle là, qui tant luy eſt feable.

Il ne fault pas, qu'un œil tant agreable
Luy ſoit riant, ne que bouche tant belle
En le baiſant, mary, n'amy l'appelle :

Et neantmoins, fuyuant Dieu & fa Loy,
De mon franc uueil tous ces poinctz a de moy.

Mais ceft ingrat tout mal pour bien me baille.
Il a de moy le bon grain pour la paille,
Humble doulceur pour fiere cruaulté,
Loyalle foy pour grand'defloyauté,
Et pour chagrin toute amoureufe approche,
Sans amollir fon cueur plus dur que roche.

Le fier Lyon deffus le Chien ne mect
Patte, ne dent, quand à luy fe fubmect :
Les forts Rommains, quand ilz s'humilierent
Soubz Atilla, fon cueur felon plierent :
Le noir Pluton, à flefchir mal ayfé
Fut (par doulceur) d'Orpheus appaifé.

Tout s'amollift par doulceur tresbenigne :
Et toutefoys la doulceur feminine,
Qui les doulceurs de ce Monde furpaffe,
Deuant les yeulx de mon dur Mary paffe
Sans l'efmouuoir : & tant plus me fubmets
Tant plus me fert d'eftranges & durs mets.
Par ainfi paffe en cruaultez iniques
Lyons, Tyrans, & Monftres Plutoniques.

Certes quand bien ie penfe à mon malheur,
Il me fouuient du Champeftre Oyfeleur,
Lequel apres que l'Oyfellet des champs
Il a fceu prendre auec fainctz, & doulx chantz,
Le tue, & plume : ou fi uif le retient,
Le mect en Cage, & en langueur le tient :

Ainſi (pour uray) fuz prinſe & arreſtee,
Et tout ainſi (helas) ie ſuis traictee.
Or ſi l'Oyſeau mauldit en ſon langage
(Comme dit Meung) cil qui le tient en Cage :
Pourquoy icy donques ne me plaindray ie
De ce cruel, qui chaſcun iour r'engrege
Mes longs ennuyz? Le dueil qui eſt celé,
Griefue trop plus, que s'il eſt reuelé.
Parquoy le mien donc reuelé ſera,
Ma Bouche au Cueur ce grand plaiſir fera.
Et à qui las? Sera ce à mon Mary,
Que deſcharger iray mon cueur marry?
Non certes, non : rien ie n'y gaigneroye,
Fors qu'en mes pleurs plaiſir luy donneroye.
Et à qui donc? Doy ie par amours faire
Vn Seruiteur, duquel en mon affaire
I'auray conſeil, & qui par amytié
De mes douleurs portera la moytié?
L'occaſion le conſeille, & le dit :
Mais auec Dieu honneur y contredit.
Pourtant plaideurs aux amoureuſes queſtes
Allez ailleurs preſenter uoz requeſtes :
Ie ne feray ne Seruiteur n'Amy,
Mais tiendray foy, à mon grand Ennemy.
Donques à qui feray ma plaincte amere?
A uous ma chere, & honnoree Mere,

C'eſt à uous ſeule, à qui s'offre, & preſente
Par uray deuoir la complaincte preſente.
Et deuers uous s'enuollent mes penſees

De grand ennuy (à grand tort) offenſees,
Pour y chercher allegeance certaine.
Comme le Cerf, qui court à la Fontaine
Querant remede à la ſoif, qui le preſſe :
Nature auſſi ne ueult, que ailleurs m'adreſſe,
Et ſi m'a dict, ſi pour moy en ce Monde
Y a confort, qu'en uous ſeule il abonde.
S'il eſt en uous (las) ſi m'en ſecourez.

S'il n'eſt en uous, auecques moy pleurez
En mauldiſſant Fortune, & ſes alarmes :
Et en mes pleurs entremeſlez uoz larmes,
Pour arrouſer la fleur, qu'auez produicte,
Qui s'en ua toute en ſeiche herbe reduicte.

ELEGIE XXI.

De la mort d'Anne L'hulier.

QVICONQUES ſoys, qui ueulx, que ie confeſſe,
Que Venus eſt la plus belle Deeſſe,
Il fault auſſi, que de rien tu ne doubtes,
Qu'elle ne ſoit la plus male de toutes :
Car quelque don, qui d'elle ſoit donné,
(Tant ſoit il doulx) il eſt enuironné
De plus maulx, que la Roſe d'Eſpines :
Et (qui pis eſt) ſi ſes frauldes Vulpines
On ſçait fuyr, ou ſi un chaſte cueur
D'auenture eſt de ſa flamme uainqueur,

Elle (ſoudain) deuient tout enragee :
Et tout ainſi, que s'on l'euſt oultragee,
En prend uengeance. Helas piteuſe preuue
Toute recente à ce propos ſe treuue
D'Anne, qui fut iadis Orleanique.

Le cas eſt tel. La Deeſſe impudique
De ſon brandon (qui maintes femmes damne)
Iamais ne ſceut eſchauffer le cueur d'Anne.
Dont par deſpit ſur le corps ſe uengea,
Et pour ce faire à Vulcan ſe rengea :
Car le pouoir de Venus eſt petit
Pour ſe uenger ſelon ſont appetit.

A Vulcan donc ſon dueil elle declaire :
Qui tout ſubit (pour à Venus complaire)
De ſont chault feu (bien autre qu'amoureux)
Vint allumer par un ſoir malheureux
D'Anne le lict chaſte, & immaculé :
Et en dormant ſon beau corps a bruſlé,
Duquel adonc l'ame noble s'oſta,
Et toute gaye au Ciel luyſant ſaulta,
Sans ſe ſentir du feu de Vulcanus,
Encores moins de celluy de Venus.

Or uit ſon Ame, & le Corps eſt pery
Par feu ardant. Mais, qui de ſon Mary
Euſt eu alors les larmes, qu'eſpandues
Il a depuis, pas ne fuſſent perdues,
Comme elles ſont, car de ſes yeulx ſortir
En feit aſſez pour ce feu amortir.

ELEGIE XXII.

Du riche infortuné Iaques de Beaune, Seigneur de Semblançay.

En ſon gyron iadis me nourriſſoit
Doulce Fortune, & tant me cheriſſoit,
Qu'a plein ſouhait me faiſoit deliurance
Des hauls Honneurs, & grans Treſors de France:
Mais ce pendant ſa main gauche treſorde
Secretement me filoit une Corde,
Qu'un de mes Serfz pour ſauluer ſa ieuneſſe
A miſe au col de ma blanche uieilleſſe.
Et de ma mort tant laide fut la uoye,
Que mes Enfans, leſquelz (helas) i'auoye
Hault eſleuez en honneur, & pouoir,
Hault eſleué au Gibet m'ont peu ueoir.

Ma gloyre donc, que i'auoys tant cherie,
Fut auant moy deuant mes yeulx perie.

Mes grans Treſors, en lieu de ſecourir,
Honteuſement me menerent mourir:

Mes Seruiteurs, mes Amys, & Parens
N'ont peu ſeruir, que de pleurs apparens.

I'eus (en effect) des plus grans la faueur,
Ou au beſoing trouuay fade ſaueur:
Meſmes le Roy ſon Pere m'appella:
Mais tel' faueur Iuſtice m'esbranla:
Car elle ayant le mien criminel uice

Mieulx efpluché, que mon paffé feruice,
Pres de rigueur, loing de mifericorde
Me prononça honte, mifere, & corde:
Si qu'a mon los n'eft chofe demouree,
Qu'une conftance en face couloree,
Qui iufqu'au pas de mort m'accompaigna,
Et qui les cueurs du peuple tant gaigna,
Qu'eftant meflee auecques mes ans uieux
Feit larmoyer mes propres Enuieux.

Certainement ma triumphante uie
Iadis mettoit en grand tourment Enuie :
Mais de ma mort or doit eftre contente.
Ie qui auoys ferme entente, & attente
D'eftre en Sepulchre honorable eftendu,
Suis tout debout à Montfaulcon pendu.
Là ou le uent, quand eft fort & nuyfible,
Mon corps agite : & quand il eft paifible,
Barbe, & Cheueulx tous blancs me faict branler,
Ne plus ne moins, que feuilles d'Arbre en l'air.
Mes yeulx iadis uigilans de nature,
Des uieulx Corbeaulx font deuenus pafture:
Mon col, qui eut l'accol de Cheualier,
Eft accollé de trop mortel collier.
Mon corps iadis bien logé, bien ueftu,
Eft à prefent de la Grefle battu,
Laué de Pluye, & du Soleil feché,
Au plus uil lieu, qui peult eftre cherché.

Or pour finir les regretz doloreux

Partans du cueur du Riche Malheureux,
Roys, & Subiectz, en moy uueillez apprendre,
Que uault grand' charge à bailler & à prendre.

En mon uiuant ne fut merueille à ueoir
(Veu mon credit) si i'acquis grand auoir :
Mais à ma mort on peult bien ueoir adonques
Vn des grans tours, que Fortune feit onques.

Lon temps me feit appeller Roy de Tours,
Mais puis qu'elle a usé de ses destours
Sur moy Vieillard chetif & miserable,
Priez à Dieu (O Peuple uenerable)
Que l'Ame soyt traictee sans esmoy
Mieulx, que le corps : & congnoissez par moy,
Qu'or, & argent, dont tous plaisirs procedent,
Causent douleurs, qui tous plaisirs excedent.

ELEGIE XXIII.

De Iehan Chauuin Menestrier.

CHAVVIN sonnant sur Seine les aulbades,
Donna tel aise aux gentilles Naiades,
Que l'un pour tous des aquatiques Dieux
Parla ainsi. Le son melodieux
De ce Chauuin, Freres, nous pourroit nuyre
Par traict de temps, & noz femmes seduire
Iusqu'a les faire yssir de la clere unde,
Pour habiter la Terre large, & ronde.

Ne feit au chant de ſon Pſalterion
Sortir des eaux les Daulphins Arion?
Ne tira pas Orpheus Eurydice
Hors des Enfers? Cela nous eſt indice,
Que ceſtuy cy : qui mieulx, que ces deux, ſonne,
Et qui tant eſt gratieuſe perſonne,
Nous pourroit bien noz Nymphes ſuborner.

Ces motz finiz, ſe prindrent à tourner
Ces Dieux ialoux au tour de la Naſſelle
Du bon Chauuin, & renuerſans icelle
L'ont en leurs eaux plongé, & ſuffoqué:
Puis chaſcun d'eulx des Nymphes s'eſt moqué
En leur diſant, uenez, Dames uenez,
Voicy Chauuin, que ſi cher uous tenez.
Commandez luy, que danſer il uous face.

Lors le baiſant ainſi mort en la face
Toutes ſur luy de leurs yeulx eſpandirent
Nouuelles eaux, & apres le rendirent
Deſſus la Terre es mains de ſes Amys,
Qui l'ont enſemble en ſepulture mys,
Et d'inſtrumens de Muſique diuers
Au Roy du Ciel, & du Monde uniuers
Ont rendu gloire, & immortelles graces
De l'auoir mys hors des terreſtres places
Pleines de maulx, pour le loger en lieu
Ou plus n'endure, & plus n'offenſe Dieu.

ELEGIE XXIV.

GENTE Danes de Iuppiter aymee
Dedans la Tour d'Arain bien enfermee,
Puis que Fortune aduerſe de tout bien
Eſt maintenant enuieuſe du mien,
Puis que de l'œil elle m'a deſtourné
Le beau preſent, qu'elle m'auoit donné :
Puis que parler à uous ne puis, & n'oſe,
Que puis ie faire orendroit autre choſe,
Fors par eſcript nouuelles uous mander
De mon ennuy, & uous recommander
Le cueur de moy, dont auez iouyſſance?
Le cueur, ſur qui nulle autre n'a puiſſance,
Le cueur; qui feut de franchiſe interdict,
Quand priſonnier en uoz mains ſe rendit,
Et de rechef priſonnier confermé
Auecques uous en la Tour enfermé.
Ie uous ſupply par celuy dur tourment,
Que nous ſouffrons pour aymer loyaument.
Qu'entre uoz mains il face ſa demeure,
Iuſques à tant, que l'un, ou l'autre meure.
Tandis Fortune auec cours temporel
Se changera ſuyuant ſon naturel :
Et ne nous eſt ſi dure, & mal proſpere,
Comme paiſible, & bonne ie l'eſpere.

Parquoy, Amye, or uous reconfortez
En ceſt eſpoir, & conſtamment portez

L'une moytié de l'infortune forte:
L'autre moytié croyez que ie la porte.
Mais ou font ceulx, qui ont eu leur defir
En amytié, fans quelque desplaifir?
Il n'en eft point certes, & n'en fut onques,
Et n'en fera. Ne uous eftonnez donques:
Car i'apperçoy de loing uenir le temps,
Que nous ferons plus, que iamais, contens:
Et que de moy ferez encor feruie,
Sans nul danger, & en defpit d'enuie.

ELEGIE XXV.

Pour Monfieur de Barroys à ma Damoyfelle de Huban.

Le Seruiteur de uous chere Maiftreffe,
D'un trifte cueur ceft efcript uous adreffe
Pour falut humble, & pour uous aduertir,
Qu'il m'eft befoing d'aupres de uous partir:
Mais ie ne puis bien uous rendre aduertie,
Combien de dueil i'ay de la departie:
Parquoy uault mieulx à uoz penfers remettre
Ce que n'en puis par efcripture mettre:
Ce neantmoins, puis qu'a l'heure prefente
Encre, & Papier deuant moy fe prefente,
Compter uous uueil un debat, qui m'efueille.

Toutes les foys, que ie dors, ou fommeille,
Dire me uient (d'une part) mon Deuoir,

Qu'il m'eſt beſoing, pour long temps ne uous ueoir,
Me remonſtrant que i'ay certain affaire:
Que trop ie laiſſe à pourſuiure, & à faire,
Et que pour toſt choſe preſſee ouurer,
Laiſſer on doibt ce, qu'on peult recouurer.
De l'autre part Deſir uient contredire
A mon Deuoir, & luy uient ainſi dire.
Faſcheux Deuoir, ueulx tu, qu'un ſeruiteur,
Qui quant à l'œil iamais ne ſe ueit heur
Tel qu'a preſent, ores il abandonne
Ce bien exquis, que uraye amour luy donne?
Laiſſera il celle, qui eſt pourueuë
De tant de dons? laiſſera il la ueuë
De ce regard de doulceur accomply,
Soubz le hazard d'eſtre mis en oubly?
Ainſi Deſir, & mon Deuoir me preſchent:
Vous aduiſant, que tous deux tant m'empeſchent
Que ie ne ſçay, auquel i'obëiray:
Parquoy, Maiſtreſſe, icy uous ſuppliray,
De m'aduertir, qu'il conuient, que ie face.

Mon Deuoir ueult, qu'eſlongne uoſtre face,
Deſir me ueult pres de uous retenir,
Mais à nul d'eulx ie ne me ueulx tenir,
Et n'en feray fors cela ſeulement,
Qu'ordonnera uoſtre commandement,
Qui deſſus moy autant a de puiſſance,
Que ſeruiteurs doiuent d'obëiſſance.

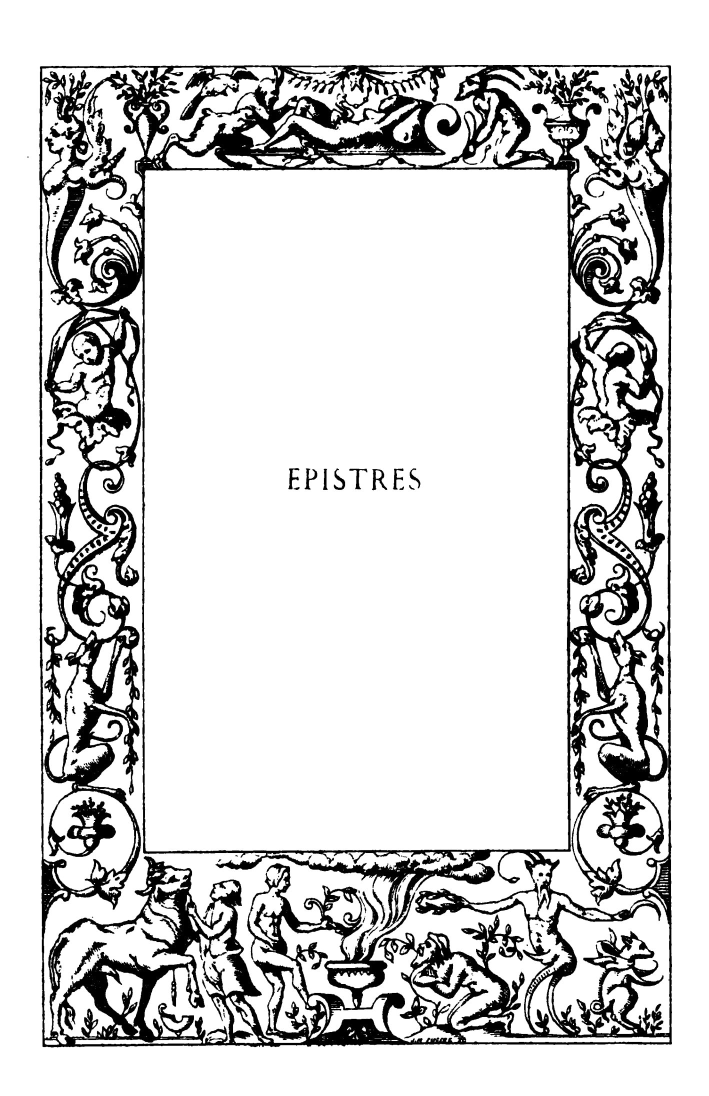
ELEGIE XXVI.

A une, qui refufa un prefent.

QVAND ie uous dy (fans penfer mal affaire)
I'ay, chere Sœur, un prefent à uous faire,
Le prendrez uous? des que m'euftes ouy,
Dit ne me fut le contraire d'ouy:
Parquoy, ma Sœur, fi en uous l'enuoyant
Y a forfaict, chafcun fera croyant,
Que non de moy, mais de uous uient l'offenfe.
Et pour renfort de ma iufte deffenfe,
(Sans me uanter) ce mot bien dire i'ofe,
Qu'en maint bon lieu i'ay donné mainte chofe,
Que lon prenoit, fans penfer le donneur
Pretendre rien du prenant, que l'honneur.
Que n'auez uous de moy ainfi penfé?
Iamais me fuis ie en termes aduancé
Aupres de uous, qu'honneur, & Dieu enfemble
N'y fuffent mis? quelque fois, ce me femble,
Ie uous ay dict (fi bien uous en fouuient)
Trefchere Sœur, fi feruice uous uient
De mon cofté, ie uous fupply n'entendre,
Que ie uous uueille obliger le me rendre.
Bref, mes propos tenuz d'affection,
Seront tefmoings de mon intention :
Vous affeurant, que l'eftime immuable,
Que i'ay de uous, eft fi grande, & louable,
Que rien par uous n'y peult eftre augmenté,
En reffufant un offre prefenté.

Il n'eſt pas dit (certes) que tous donneurs
Voyſent cherchant (par tout) les deshonneurs :
Et n'eſt pas dit, que les Dames, qui prenent,
Font toutes mal, & qu'en prenant meſprenent :
Ce nonobſtant, prendre m'exaulceray
En mon eſcript, & ſi confeſſeray,
Que bien ſouuent, quand à femme lon donne,
Le refuſer eſt choſe honneſte, & bonne :
Mais bien ſouuent (à dire uerité)
Il peult tourner en inciuilité.

Ie ſçay aſſez, que de rien n'auez faulte :
Ie ſçay, combien de cueur uous eſtes haulte :
Ce neantmoins (pour nourrir amytié)
N'eſt mal ſeant, s'abbaiſſer de moytié.
Quand tout eſt dict, nette ſens ma penſee
D'auoir faict cas, ou ſoyez offenſee :
Pluſtoſt deuroys me ſentir offenſé
Du mal, qu'auez (peult eſtre) en moy penſé :
Veu, que l'offrir, dont i'ay uoulu uſer,
En cas d'honneur uault bien le refuſer.
Et croy, de faict, que ſi ce n'euſt eſté
La Foy, que i'ay de uoſtre honneſteté,
I'euſſe penſé proceder mon default
De n'auoir faict mon preſent aſſez hault :
Mais Dieu me gard d'eſtre ſi tranſgreſſeur
De l'amytié d'une ſi bonne Sœur,
Qui congnoiſtra, que Frere ne ſe treuue
Plus uray, que moy, me mettant à l'eſpreuue.



EPISTRES

MAGVELONNE

A ſon amy Pierre de Prouence.

SVSCRIPTION.

Meſſager de Venus prens ta haulte uollee,
Cherche le ſeul Amant de ceſte deſolee :
Et quelque part qu'il rie, ou gemiſſe à preſent,
De ce piteux eſcript fais luy vn doulx preſent.



A plus dolente, & malheureuſe femme,
Qui onc entra en l'amoureuſe flamme
De Cupido, mect ceſte Epiſtre en uoye,
Et par icelle (amy) ſalut t'enuoye,
Bien congnoiſſant, que deſpite Fortune,
Et non pas toy, à preſent m'infortune:
Car ſi triſteſſe auecques dur regret
M'a faict iecter maint gros ſouſpir aigret,
Certes ie ſçay, que d'ennuy les alarmes
T'ont faict iecter maintefoys maintes larmes.

O' noble cueur, que ie uoulus choyſir
Pour mon Amant, ce n'eſt pas le plaiſir,
Qu'euſmes alors, qu'en la maiſon Royalle
Du Roy mon Pere à t'amye loyalle
Parlamentas d'elle tout uis à uis:
Si te prometz, que bien m'eſtoit aduis,
Que tout le bien du Monde, & le deduit
N'eſtoit que dueil, pres du gracieux fruict
D'un des baiſers, que de toy ie receuz:
Mais noz eſprits par trop furent deceuz,
Quand tout ſoudain la fatale Deeſſe
En dueil mua noſtre grande lieſſe,
Qui dura moins, que celle de Dido:
Car toſt apres, que l'enfant Cupido
M'euſt faict laiſſer mon pere puiſſant Roy,
Vinſmes entrer ſeulets en deſarroy
En un grand boys, ou tu me deſcendis,
Et ton manteau deſſus l'herbe eſtendis,
En me diſant, mamye Maguelonne,
Repoſons nous ſur l'herbe, qui fleuronne,
Et eſcoutons du Roſſignol le chant.

Ainſi fut faict. Adonc en arrachant
Fleurs, & boutons de beauté treſinſigne,
Pour te monſtrer de uraye Amour le ſigne,
Ie les iettoys de toy à lenuiron,
Puis deuiſant m'aſſis ſur ton giron:
Mais en comptant ce, qu'auions en penſee
Sommeil me print, car i'eſtois bien laſſee.
Finablement m'endormy pres de toy,

Dont contemplant quelque beauté en moy,
Et te ſentant en ta liberté franche,
Tu deſcouuris ma poictrine aſſez blanche,
Dont de mon ſein les deux pommes pareilles
Veis à ton gré, & tes leüres uermeilles
Baiſerent lors les miennes à deſir.

Sans uilenie, en moy prins ton plaiſir
Plus que rauy, uoyant ta doulce amye
Entre tes bras doulcement endormie.
Là tes beaulx yeulx ne ſe pouoient ſaouler:
Et ſi diſois (pour plus te conſoler)
Semblables motz en gemiſſante alaine.

O beau Paris, ie ne croy pas qu'Helaine,
Que tu rauis paruenu dedans Grece,
Euſt de beauté autant, que ma maiſtreſſe:
Si on le dit, certes ce ſont abus.

Diſant ces motz, tu uis bien, que Phebus
Du haſle noir rendoit ma couleur tainɛte,
Dont te leuas, & couppas branche mainte,
Que tout au tour de moy tu uins eſtendre
Pour preſeruer ma face ieune, & tendre.
Helas Amy, tu ne ſçauoys que faire
A me traicter, obëir, & complaire,
Comme celuy, duquel i'auoys le cueur.

Mais ce pendant, ò gentil Belliqueur,
Ie dormoys fort, & Fortune ueilloit:
Pour noſtre mal (las) elle trauailloit.
Car quand ie fuz de mon repos laſſee,

En te cuydant donner une embraſſee,
Pour mon las cueur grandement conſoler,
En lieu de toy (las) ie ueins accoler
De mes deux bras la flairante ramee,
Qu'autour de moy auoys miſe, & ſemee,
En te diſant, mon gracieux Amy,
Ay ie point trop à uoſtre gré dormy?
N'eſt il pas temps, que d'icy ie me leue?

Ce proferant, un peu ie me ſoubleue,
Ie cherche; & cours, ie reuiens, & puis uoys,
Autour de moy ie ne uey que les boys:
Dont maintefois t'appellay Pierre, Pierre,
As tu le cueur endurcy plus que pierre,
De me laiſſer en ceſtuy boys abſconſe?

Quand de nully n'euz aucune reſponſe,
Et que ta uoix point ne me reconforte,
A terre cheuz, comme tranſie, ou morte:
Et quand apres mes langoureux eſprits
De leur uigueur furent un peu ſurpris,
Semblables motz ie dis de cueur, & bouche.

Helas Amy de proueſſe la ſouche,
Ou es allé? Es tu hors de ton ſens,
De me liurer la douleur, que ie ſens
En ce boys plein de beſtes inhumaines?
M'as tu oſté des plaiſances mondaines,
Que ie prenoys en la maiſon mon Pere,
Pour me laiſſer en ce cruel repaire?
Las qu'as tu faict, de t'en partir ainſi?

Penſes tu bien, que puiſſe uiure icy?
Que t'ay ie faict, ó cueur laſche, & immunde?

. Se tu eſtoys le plus noble du Monde,.
Ce uilain tour ſi rudement te bleſſe,
Qu'oſter te peult le tiltre de nobleſſe.

O cueur remply de fallace, & fainctiſe,
O cueur plus dur, que n'eſt la roche biſe,
O cueur plus faulx, qu'onques naſquit de mere.

Mais reſponds moy à ma complaincte amere.
Me promis tu en ma chambre paree,
Quand te promis ſuiure iour, & ſeree,
De me laiſſer en ce boys en dormant?
Certes tu es le plus cruel Amant,
Qui onques fut, d'ainſi m'auoir fraudee.
Ne ſuis ie pas la ſeconde Medee?
Certes ouy, & à bonne raiſon
Dire te puis eſtre l'autre Iaſon.

Diſant ces motz, d'un animé courage,
Te uoys querant, comme pleine de rage,
Parmy les boys, ſans doubter nulz trauaulx:
Et ſur ce poinct rencontray noz cheuaulx
Encor liez, payſſans l'herbe nouuelle,
Dont ma douleur renforce, & renouuelle:
Car bien congneus, que de ta uoulenté
D'auecques moy ne t'eſtoys abſenté.
Si commençay, comme de douleur taincte,
Plus que deuant faire telle complaincte.

Or uoy ie bien (Amy) & bien appert,
Que maulgré toy en ceſtuy boys deſert
Suis demouree. O Fortune indecente :
Ce n'eſt pas or, ne de l'heure preſente,
Que tu te prens à ceulx de haulte touche,
Et aux loyaulx. Quel' rancune te touche?
Es tu d'enuie entachee, & pollue,
Dont noſtre amour n'a eſté diſſolue.
O' cher amy, ò cueur doulx, & bening,
Que n'ay ie prins d'Atropos le uenin
Auecques toy? uouloys tu, que ma uie
Fuſt encor plus cruellement rauie?
Ie te prometz, qu'onques à creature
Il ne ſuruint ſi piteuſe aduenture.
Et à tort t'ay nommé, & ſans raiſon
Le deſloyal, qui conquit la toyſon :
Pardonne moy, certes ie m'en repens.

O' fiers Lyons, & uenimeux Serpens,
Crapaulx enflez, & toutes autres beſtes
Courez uers moy, & ſoyez toutes preſtes
De deuorer ma ieune tendre chair,
Que mon amy n'a pas uoulu toucher
Qu'auec honneur. Ainſi morne demeure
Par trop crier, & plus noire, que meure,
Sentant mon cueur plus froid, que glace, ou marbre :
Et de ce pas montay deſſus un arbre
A grand labeur. Lors la ueuë s'eſpart
En la foreſt : mais en chaſcune part

Ie n'entendy, que les uoix treshydeuses,
Et hurlemens des bestes dangereuses.

De tous costez regardois, pour sçauoir,
Si le tien corps pourroye apperceuoir:
Mais ie ne uy, que celuy boys sauluage,
La Mer profonde, & perilleux riuage,
Qui durement feit mon mal empirer.

Là demouray (non pas sans souspirer)
Toute la nuyct: ò uierge treshaultaine,
Raison y eut, car ie suis trescertaine,
Qu'oncques Thysbee, qui à la mort s'offrit
Pour Piramus, tant de mal ne souffrit.

En euitant, que les Loups d'aduenture
De mon corps tien ne feissent leur pasture,
Toute la nuyct ie passay sans dormir
Sur ce grand arbre, ou ne feis que gèmir:
Et au matin, que la clere Aurora
En ce bas Monde esclercy le iour a,
Me descendy, triste, morne, & pallie,
Et noz cheuaulx en plorant ie deslye
En leur disant: ainsi comme ie pense,
Que uostre maistre au loing de ma presence
S'en ua errant par le Monde en esmoy,
C'est bien raison, que (comme luy, & moy)
Alliez seulets par boys, plaine, & campaigne.

Adonc rencontre une haulte montaigne:
Et de ce lieu, les Pelerins errans
Ie pouuoys ueoir, qui tiroient sur les rengs,

Du grand chemin de Romme faincte, & digne.
Lors deuant moy uey une Pelerine,
A qui donnay mon Royal ueftement
Pour le fien poure : & des lors promptement
La tienne amour fi m'incita grand'erre
A te chercher en haulte Mer, & Terre :
Ou maintefois de ton nom m'enqueroie,
Et Dieu tout bon fouuent ie requeroie,
Que de par toy ie feuffe rencontree.

Tant cheminay, que uins en la contree
De Lombardie, en foucy trefamer :
Et de ce lieu me iectay fur la Mer,
Ou le bon uent fi bien la nef auance,
Qu'elle aborda au pays de Prouence :
Ou mainte gent, en allant, me racompte
De ton depart : & que ton pere Conte
De ce pays durement s'en contrifte :
Ta noble mere en a le cueur fi trifte,
Qu'en defefpoir luy conuiendra mourir.

Penfes tu point donques nous fecourir?
Veulx tu laiffer cefte poure loyalle
Nee de fang, & femence Royalle
En cefte fimple & miferable uie?
Laquelle encor de ton amour rauie,
En attendant de toy aucun rapport,
Vn Hofpital a bafty fur un port
Dict de fainct Pierre, en bonne fouuenance
De ton hault nom : & là prend fa plaifance

A gouuerner, à l'honneur du hault Dieu,
Poures errans malades en ce lieu :
Ou i'ay bafty ces miens triftes efcripts
En amertume, en pleurs, larmes, & crys,
Comme peulx ueoir, qu'ilz font faictz, & tyffus :
Et fi bien ueoys la main, dont font yffus,
Ingrat feras, fi en ceft Hofpital,
Celle qui t'a donné fon cueur total,
Tu ne uiens ueoir : car uirginité pure
Te gardera, fans aucune rompure :
Et de mon corps feras feul iouyffant.

Mais s'ainfi n'eft, mon aage fleuriffant
Confumeray fans ioye finguliere
En poureté, comme une Hofpitaliere.

Donques (amy) uiens moy ueoir de ta grace :
Car tiens toy feur, qu'en cefte poure place
Ie me tiendray, attendant des nouuelles
De toy, qui tant mes regretz renouuelles.

LE DESPOVRVEV.

A ma Dame la Ducheffe d'Alençon, & de Berry,
Sœur vnique du Roy.

SI i'ay empris en ma fimple ieuneffe
De uous efcrire, ò treshaulte Princeffe,
Ie uous fupply, que par doulceur humaine
Me pardonnez : car Bon uouloir, qui meine

Le mien defir, me donna efperance,
Que uoftre noble, & digne preference
Regarderoit par un fens trefilluftre,
Que petit feu ne peult iecter grand luftre.

Autre raifon, qui m'induit, & infpire
De plus en plus le mien cas uous efcrire,
C'eft qu'une nuyct tenebreufe, & obfcure,
Me fut aduis, que le grand Dieu Mercure
Chef d'Eloquence, en partant des haults cieulx
S'en uint en Terre apparoiftre à mes yeulx,
Tenant en main fa uerge, & Caducee
De deux Serpens par ordre entrelaffee :
Et quand il eut fa face celeftine
(Qui des humains la memoire illumine)
Tournee à moy, contenance, ne gefte
Ne peuz tenir, uoyant ce corps celefte,
Qui d'une amour entremeflee de ire
Me commença femblables motz à dire.

MERCVRE.

Mille douleurs te feront foufpirer,
Si en mon art tu ne ueulx infpirer
Le tien efprit par cure diligente :
Car bien peu fert la Poëfie gente,
Si bien, & loz on n'en ueult attirer.

Et s'autrement tu n'y ueulx afpirer,
Certes, Amy, pour ton dueil empirer,
Tu fouffriras des foys plus de cinquante
Mille douleurs.

Donc ſi tu quiers au grand chemin tirer
D'honneur, & bien, uueille toy retirer
Vers d'Alençon la Ducheſſe excellente,
Et de tes faicts, tels qu'ilz ſont, luy preſente,
Car elle peult te garder d'endurer
Mille douleurs.

L'AVTHEVR.

Apres ces motz, ſes aeſles esbranla,
Et uers les cours celeſtes s'en alla
L'eloquent Dieu : mais à peine futil
Monté au Ciel par ſon uoller ſubtil,
Que dedans moy (ainſi qu'il me ſembla)
Tout le plaiſir du Monde s'aſſembla.

Les bons propos, les raiſons ſingulieres
Ie uoys cherchant, & les belles matieres,
A celle fin de faire œuure duiſante
Pour Dame, tant en uertus reluiſante.

Que diray plus? Certes les miens eſprits
Furent des lors comme de ioye eſpris
Bien diſpoſez d'une ueine ſubtile,
De uous eſcrire en un ſouuerain ſtile.
Mais tout ſoudain, Dame treſuertueuſe,
Vers moy s'en uint une uieille hideuſe,
Maigre de corps, & de face bleſmie,
Qui ſe diſoit de fortune ennemye:
Le cœur auoit plus froid, que glace, ou marbre,
Le corps tremblant, comme la fueille en l'arbre,
Les yeulx baiſſez, comme de paour eſtrainćte,

Et s'appelloit par ſon propre nom Crainte:
Laquelle lors d'un uouloir inhumain
Me feit ſaillir la plume hors la main:
Que ſur papier toſt ie uoulois coucher,
Pour au labeur mes eſprits empeſcher:
Et tous ces mots de me dire print cure
Mal conſonans à ceulx du Dieu Mercure.

CRAINTE.

Trop hardiment entreprens, & mesfaicts,
O toy tant ieune: oſes tu bien tes faicts
Si mal baſtiz preſenter deuant celle,
Qui de ſçauoir toutes autres precelle?
Mal peult aller, qui charge trop grand faix.

Tous tes labeurs ne ſont que contrefaicts
Aupres de ceulx des Orateurs parfaicts,
Qui craingnent bien de s'adreſſer à elle
Trop hardiment.
Si ton ſens foible aduiſoit les forfaicts
Aiſez à faire en tes ſimples effects,
Tu diroys bien, que petite Naſſelle
Trop plus ſouuent, que la grande, chancelle.
Et pour autant, regarde, que tu fais
Trop hardiment.

L'AVTHEVR.

Ces motz finiz, demeure mon ſemblant
Triſte, tranſi, tout terny, tout tremblant,
Sombre, ſongeant, ſans ſeure ſouſtenance,
Dur d'eſperit, deſnué deſperance.

Melancolic, morne, marry, musant,
Pasle, perplex, paoureux, pensif, pensant,
Foible, failly, foulé, fasché, forclus,
Confuz, courcé. Croyre Crainte concluz
Bien congnoissant, que uérité disoit
De celle là, que tant elle prisoit:
Dont ie perdz cueur, & audace me laisse,
Crainte me tient, Doubte me mene en laisse,
Plus dur deuient le mien esprit, qu'enclume.
Si ruay ius encre, papier, & plume,
Voire, & de faict proposois de non tiltre
Iamais pour uous Rondeau, Lay, ou Epistre,
Si n'eust esté, que sur ceste entreprise
Vint arriuer (à tout sa barbe grise)
Vn bon Vieillard, portant chere ioyeuse,
Confortatif, de parolle amoureuse,
Bien ressemblant homme de grand renom,
Et s'appelloit Bon Espoir par son nom:
Lequel uoyant ceste femme tremblante
Autre qu'humaine (à la ueoir) ressamblante
Vouloir ainsi mon malheur pourchasser,
Fort rudement s'efforce à la chasser,
En me incitant d'auoir hardy courage
De besoingner, & faire à ce coup rage.
Puis folle Crainte amye de Soucy
Irrita fort, en s'escriant ainsi.

BON ESPOIR.

Va t'en ailleurs, faulce Vieille dolente,
Grande ennemie à Fortune, & bon Heur,

Sans foruoyer par ta parolle lente
Ce poure humain hors la uoye d'honneur:
Et toy Amy, croy moy, car guerdonneur
Ie te feray, si craintif ne te sens:
Croy donc Mercure, emploie tes cinq sens,
Cueur, & esprit, & fantasie toute
A composer nouueaulx motz, & recens,
En dechassant crainte, soucy, & doubte.

Car celle là, uers qui tu as entente
De t'adresser, est pleine de liqueur
D'humilite, ceste uertu patente,
De qui iamais uice ne fut uainqueur.
Et oultre plus: c'est la Dame de cueur
Mieulx excusant les esperits, & sens
Des Escriuains tant soient ilz innocens,
Et qui plus tost leurs miseres deboute.
Si te supply, à mon uueil condescens,
En dechassant crainte, soucy, & doubte.

Est il possible, en uertu excellente
Qu'un corps tout seul puisse estre possesseur
De trois beaulx dons, de Iuno l'opulente,
Pallas, Venus? ouy: car ie suis seur,
Qu'elle a prudence, auoir, beauté, doulceur,
Et de Vertus encor plus de cinq cens.
Parquoy, amy, si tes dictz sont decens,
Tu congnoistras (& de ce ne te doubte)
A quel honneur uiennent Adolescens
En dechassant crainte, soucy, & doubte.

ENVOY.

Homme craintif, tenant rentes, & cens
Des Muſes, croy, ſi iamais tu deſcends
Au ual de paour, qui hors d'eſpoir te boute,
Mal t'en ira : pource à moy te conſens
En dechaſſant crainte, ſoucy, & doubte.

LE DESPOVRVEV.

En ce propos grandement trauaillay,
Iuſques à tant qu'en ſurſault m'eſueillay,
Vn peu deuant qu'Aurora la fourriere
Du cler Phebus commençaſt mettre arriere
L'obſcurité nocturne ſans ſeiour,
Pour eſclarcir la belle Aulbe du iour.

Si me ſouuint tout accoup de mon ſonge,
Dont la pluſpart, n'eſt fable ne menſonge,
A tout le moins pas ne fut menſonger
Le bon Eſpoir, qui uint à mon ſonger:
Car uerité feit en luy apparoiſtre
Par les uertus, qu'en uous il diſoit eſtre.
Or ay ie faict au uueil du Dieu Mercure,
Or ay ie prins la hardieſſe, & cure
De uous eſcrire à mon petit pouoir,
Me confiant aux parolles d'Eſpoir,
Le bon Vieillard, uray confort des craintifz,
A droit nommé repaiſſeur des chetifz,
Car repeu m'a touſiours ſoubz bonne entente
En la foreſt nommee longue Attente:
Voire, & encor de m'y tenir s'attend,

Sí uoſtre grace enuers moy ne s'eſtend.
Parquoy conuient, qu'en eſperant ie uiue,
Et qu'en uiuant triſteſſe me pourſuyue.

Ainſi ie ſuis pourſuy, & pourſuiuant
D'eſtre le moindre, & plus petit ſeruant
De uoſtre hoſtel (magnanime Princeſſe)
Ayant eſpoir que la uoſtre nobleſſe
Me receura, non pour aucune choſe,
Qui ſoit en moy pour uous ſeruir encloſe :
Non pour prier, requeſte, ou rhetorique,
Mais pour l'amour de uoſtre Frere unique,
Roy des Françoys, qui à l'heure preſente
Vers uous m'enuoye, & à uous me preſente
De par Pothon, gentil homme honnorable.

En me prenant, Princeſſe uenerable,
Dire pourray, que la Nef opportune
Aura tiré de la Mer d'infortune,
Maulgré les uentz : iuſque en l'Iſle d'honneur
Le Pelerin exempté de bon heur :
Et ſi auray par un ardant deſir
Cueur, & raiſon de prendre tout plaiſir
A eſueiller mes eſperitz indignes
De uous ſeruir, pour faire œuures condignes,
Telz qu'il plaira à uous, treshaulte Dame,
Les commander : priant de cueur, & d'ame
Dieu tout puiſſant, de tous humains le pere,
Vous maintenir en fortune proſpere :
Et dans cent ans prendre l'ame à mercy
Partant du corps ſans douleur, ne ſoucy.

Du Camp d'Atigny, à madicte Dame d'Alençon.

SVSCRIPTION.

Lettre mal faicte, & mal efcripte
Volle de par ceft efcriuant
Vers la plus noble Marguerite,
Qui foit point au Monde uiuant.

La main tremblant deffus la blanche carte
Me uoy fouuent : la Plume loing s'efcarte,
L'encre blanchift, & l'efperit prend ceffe,
Quand i'entreprens (trefilluftre Princeffe)
Vous faire efcriptz : & n'euffe prins l'audace,
Mais Bon uouloir, qui toute paour efface,
M'a dict, crains tu à efcrire foudain
Vers celle là, qui onques en defdain
Ne print tes faicts? ainfi à l'eftourdy
Me fuis monftré (peult eftre) trop hardy,
Bien congnoiffant neantmoins, que la faulte
Ne uient finon d'entreprife trop haulte:
Mais ie m'attens, que foubz uoftre recueil
Sera congneu le zele de mon uueil.

Or eft ainfi, Princeffe magnanime,
Qu'en hault honneur, & triumphe fublime
Eft fleuriffant en ce Camp, ou nous fommes,
Le conquerant des cueurs des gentilz hommes:
C'eft Monfeigneur par fa uertu loyalle
Efleu en chef de l'armee Royalle :

Ou lon a ueu de guerre maints esbatz,
Aduenturiers esmouuoir gros combatz
Pour leur plaisir sur petites querelles,
Glaiues tirer, & briser allumelles,
Sentrenaurans de façon fort estrange :
Car le cueur ont si treshault, qu'en la fange
Plustost mourront que fuyr à la lice.
Mais Monseigneur, en y mettant police,
A deffendu de ne tirer espee,
Si on ne ueult auoir la main couppee.

Ainsi Pietons n'osent plus desgayner,
Dont sont contrains au poil s'entretrainer,
Car sans combatre ilz languissent en uie :
Et croy (tout seur) qu'ilz ont trop plus d'enuie
D'aller mourir en guerre honnestement,
Que demourer chez eulx oysiuement.

Ne pensez pas, Dame, ou tout bien abonde,
Qu'on puisse ueoir plus beaulx hommes au Monde :
Car (à uray dire) il semble que Nature
Leur ayt donné corpulence, & facture
Ainsi puissante, auec le cueur de mesmes,
Pour conquerir sceptres, & dyadesmes
En mer, à pied, sur Coursiers, ou Genetz :
Et ne desplaise à tous noz Lansquenetz,
Qui ont le bruit de tenir aulcun ordre,
Mais à ceulx cy n'a point tant à remordre.

Et qui d'entreulx l'honnesteté demande,
Voyse orendroit ueoir de Mouy la bande

D'aduenturiers yſſus de nobles gens:
Nobles ſont ilz, pompeux, & diligens,
Car chaſcun iour au Camp ſoubz leur enſeigne
Font exercice, & l'un à l'autre enſeigne
A tenir ordre, & manier la picque,
Ou le uerdun, ſans prendre noiſe, ou picque.

De l'autre part, ſoubz ſes fiers eſtandars
Meine Boucal mille puiſſans ſouldars,
Qui ayment plus debatz, & groſſes guerres,
Qu'un Laboureur bonne paix en ſes terres.
Et qu'ainſi ſoit, quand rudement ſe battent,
Aduis leur eſt proprement, qu'ilz s'esbattent.
D'autre coſté, uoyt on le plus ſouuent
Lorges iecter ſes enſeignes au uent,
Pour ſes Pietons faire uſiter aux armes,
Lors que uiendront les perilleux uacarmes:
Grans hommes ſont en ordre triumphans,
Ieunes, hardis, roydes, comme Elephans,
Fort bien armez corps, teſtes, bras, & gorges:
Auſſi dit-on, les Hallecretz de Lorges.

Puis de Mouy, les nobles, & gentilz:
Et de Boucal les hommes peu craintifz:
Bref, Hercules, Montmoreau, & Danieres
Ne font pas moins triumpher leurs bannieres:
Si que deça on ne ſçauroit trouuer
Homme, qui n'ayt deſir de s'eſprouuer,
Pour acquerir par hault œuure bellique
L'amour du Roy, le uoſtre Frere unique.

Et par ainſi, en bataille, ou aſſault
N'y aura cil, qui ne prenne cueur hault,
Car la pluſpart ſi hardiment yra,
Que tout' la reſte au choc s'enhardira.
De iour en iour une Campaigne uerte
Voit on icy de gens toute couuerte,
La picque au poing, les trenchantes eſpees
Ceinctes à droit, chauſſeures decoupees,
Plumes au uent, & haults fiffres ſonner
Sus gros tabours, qui font l'air reſonner:
Au ſon deſquelz, d'une fiere façon,
Marchent en ordre, & font le limaçon,
Comme en bataille, affin de ne faillir,
Quand leur fauldra deffendre, ou aſſaillir,
Touſiours crians, les Ennemys ſont noſtres:
Et en tel poinct ſont les ſix mil Apoſtres
Deliberez ſoubz l'eſpee Sainct Pol,
Sans qu'aucun d'eulx ſe monſtre laſche, ou mol.

Souuentefois par deuant la maiſon
De Monſeigneur uiennent à grand' foiſon
Donner l'aulbade à coups de Hacquebutes,
D'un autre accord qu'Eſpinettes, ou Fluſtes.

Apres oyt on ſur icelle praerie
Par grand' terreur bruire l'Artillerie,
Comme Canons doubles, & racourſiz,
Chargez de pouldre, & gros boulets maſſiſz,
Faiſans tel bruit, qu'il ſemble, que la Terre
Contre le Ciel ueuille faire la guerre.

Voyla comment (Dame trefrenommee)
Triumphamment eſt conduicte l'Armee,
Trop mieulx aymant combatre à dure oultrance,
Que retourner (ſans coup ferir) en France.

De Monſeigneur, qui eſcrire en uouldroit,
Plus cler eſprit, que le mien, y fauldroit:
Puis ie ſens bien ma Plume trop ruralle
Pour exalter ſa maiſon liberalle,
Qui à chaſcun eſt ouuerte, & patente.

Son cueur tant bon gentilzhommes contente,
Son bon uouloir gens de guerre entretient,
Sa grand' uertu bonne iuſtice tient,
Et ſa iuſtice en guerre la paix faict.

Tant que chaſcun ua diſant (en effect)
Voicy celuy tant liberal, & large,
Qui bien merite auoir Royalle charge.
C'eſt celuy là, qui touſiours en ſes mains
Tient, & tiendra l'amour de tous humains:
Car puis le temps de Ceſar dict Auguſte,
On n'a point ueu Prince au Monde plus iuſte.

Tel eſt le bruit qui de luy court ſans ceſſe
Entre le peuple, & ceulx de la nobleſſe,
Qui chaſcun iour honneur faire luy uiennent
Dedans ſa chambre, ou maints propos ſe tiennent,
Non pas d'Oyſeaulx, de Chiens, ne leur aboys:
Tous leurs deuis, ce ſont Haches, Gros boys,
Lances, Harnoys, Eſtandars, Gouffanons,
Salpeſtre, Feu, Bombardes, & Canons:

Et femble aduis a les ouyr parler,
Qu'onques ne fuft memoire de baller.

Bien efcriroys encores autre chofe,
Mais mieulx me uault rendre ma lettre clofe
En ceft endroit : car les Mufes entendent
Mon rude ftile, & du tout me deffendent
De plus rien dire, affin qu'en cuydant plaire,
Trop long efcript ne caufe le contraire.
Et pour autant (Princeffe cordialle,
Tige partant de la fleur Lilialle)
Ie uous fupply cefte Epiftre en gré prendre,
Me pardonnant de mon trop entreprendre,
Et m'eftimer (fi peu que le deffers)
Toufiours du reng de uoz treshumbles ferfz.

Priant celuy, qui les ames heurees
Faict triumpher aux maifons Syderees,
Que fon uouloir, & fouuerain plaifir
Soit mettre à fin uoftre plus hault defir.

A ladicte Dame touchant l'Armee du Roy en Haynault.

ICY ueoit on (trefilluftre Princeffe) du Roy la triumphãte armee : qui un mercredy (cõme fçauez) s'attendant auoir la bataille, par parolles perfuadentes à le bien feruir efleua le cueur de fes gens à fi uoluntaire force, qu'alors ilz euffent non feulement combatu, mais fouldroyé le refte du Monde

pour ce iour : auquel fut ueuë la haultesse de cueur de maintz Cheualiers, qui par ardant desir uoulurẽt poulser en la flotte des Ennemys, lors qu'en diffamee fuyte tournerent, laissant grand nombre des leurs ruynez en la Campaigne par impetueux oraige d'Artillerie : dont fut attaint le Bastard d'Aimery, si au uif, que le lẽdemain fina ses iours à Vallenciennes. Apres peult on ueoir des anciẽs Capitaines la rusee conduicte : de leurs gens d'armes la discipline militaire obseruee : l'ardeur des Aduenturiers, & l'ordre des Suysses, auec le triumphe general de l'armee Gallicane : dont la ueuë seulement a meurtry l'honneur de Haynault, comme le Basilisque premier uoyant l'homme mortel. Autre chose (ma souueraine Dame) ne uoyons nous, quï ne soit lamentable, cõme poures femmes desolees errantes (leurs enfans au col) au trauers du pays despouillé de uerdure par le froid yuernal, qui ia les commence à poindre : puis s'en uont chauffer en leurs Villes, Villages & Chasteaulx mis à feu, combustion, & ruine totale, par uengeance reciproque : uoire uengeance si confuse, & uniuerselle, que noz Ennemys propres font passer pitié deuãt noz yeulx. Et en telle miserable façon, ceste impitoyable serpẽte, la Guerre, a obscurcy l'air pur, & net, par pouldre de terre seche, par salpestre, & pouldre artificielle, & par fumee causee du boys mortel ardãt en feu (sans eaue de grace) inextinguible. Mais nostre espoir par deça est, que les prieres d'entre uous nobles Princesses monteront si auãt es cham-

bres celeftes, qu'au moyen d'icelles, la treffacree fille de Iefu Chrift, nōmee Paix, defcēdra trop plus luyfante, que le Soleil, pour illuminer les regiōs Gallicques. Et lors fera uoftre noble fang hors du danger d'eftre efpandu fur les mortelles plaines. D'autre part aux cueurs des ieunes Dames, & Damoyfelles entrera certaine efperance du retour defiré de leurs Marys, & uiuront poures Laboureurs feuremēt en leurs habitacles, comme Prelatz en chambres bien nattees. Ainfi bienheuree Princeffe, efperons nous la non affez foudaine uenue de Paix : qui toutesfois peult finablement reuenir en defpit de Guerre cruelle : Cōme tefmoingne Minfant en fa Comedie de fatalle deftinee, difant :

Paix engendre Profperité :
De Profperité, uient Richeffe :
De Richeffe, Orgueil, Volupté :
D'orgueil, Contention fans ceffe :
Contention la Guerre adreffe :
La Guerre, engendre Poureté :
La Poureté, Humilité :
D'humilité reuient la Paix :
Ainfi retournent humains faictz.

Voyla cōment (au pis aller, dont Dieu nous gard) peult reuenir celle precieufe Dame fouuent appellee par la nation Françoyfe, dedans les Temples diuins, chantans : Seigneur, donne nous Paix. Laquelle nous uueille de bref enuoyer iceluy Seigneur, & Redempteur Iefus : qui uous doint heureufe uie tranfitoire, & en fin eternelle.

A la Damoyselle negligente de uenir ueoir ses Amys.

NE pense pas, tresgente Damoyselle,
Ne pense pas, que l'amour, & uray zelle,
Que te portons, iamais finisse, & meure
Pour ta trop longue, & fascheuse demeure.
Fascheuse est elle, au moins en noz endroicts:
Mais ores quand quarante ans te tiendroys
Loing de noz yeulx, si auroit on (pour uoir)
Records de toy, & dueil de ne te ueoir:
Car le long temps, ne l'absence loingtaine
Vaincre ne peult l'amour uraye, & certaine.

Si t'aduisons, nostre Amye treschere,
Que par deça ne se faict bonne chere,
Que de t'auoir on ne face un souhait.
Si l'un s'en rit, si l'autre est à son hait,
Si l'un s'esbat, si l'autre se recree,
Si tost qu'on tient propos, qui nous agree,
Tant que le cueur de plaisir nous sautelle,
Pleust or à Dieu (ce dit on) qu'une telle
Fust or icy. L'autre dit, pleust à Dieu,
Qu'un Ange l'eust transportee en ce lieu:
Mais pleust à Dieu (dit l'autre) qu'Astarot
L'apportast saine, aussi tost qu'un garrot.
Voyla comment pour ta fort bonne grace,
Il n'y a cil, qui son souhait ne face
D'estre auec toy : & ne pouons sçauoir,

Pourquoy ne uiens tes Amys deça ueoir:
Le chemin n'eſt ny faſcheux, ny crotté,
En moins d'auoir dict un Obſecrote,
En noz quartiers tu feroys arriuee:
Pourquoy donc es de nous ainſi priuee?
Poſſible n'eſt, que bien t'excuſer ſceuſſes.
Bref, nous uouldrions, qu'auſſi hault uoller peuſſes,
Que le hault mont d'Olympe, ou Parnaſus:
Ou qu'euſſes or le Cheual Pegaſus,
Qui te portaſt uollant par les Prouinces:
Ou qu'a preſent à ton uouloir tu tinſes
Par le licol, par queue, ou par collet
Le bon Cheual du gentil Pacollet:
Ou que ton pied fuſt auſſi legier donques,
Que Biſche, ou Cerf, que le Roy chaſſa onques:
Ou que de là iuſque icy couruſt eau,
Qui deuers nous te menaſt en Bateau.
Lors n'auroys tu bonne excuſe iamais,
Mais ſçauroit on ſi en oubly tu mets
Les tiens Amys. Car adonc ne tiendroit,
Fors ſeulement au bon uouloir, & droit,
Et à l'Amour, qui aux gens donne ſoing
De uenir ueoir les Amys au beſoing:
Quoy qu'enuers toy n'auons paour qu'elle faille,
Mais prions Dieu, qu'excuſe te defaille,
Affin qu'Amour, qui onc ne te laiſſa,
A noz deſirs t'amene par deça.

Des lartieres blanches.

DE mes couleurs, ma nouuelle Alliee:
Eſtre ne peult uoſtre iambe liee,
Car couleurs n'ay, & n'en porteray mye,
Iuſques à tant, que i'auray une Amye,
Qui me taindra le ſeul blanc, que ie porte,
En ſes couleurs de quelque belle ſorte.
Pleuſt or à Dieu, pour mes douleurs eſtaindre,
Que uous euſſiez uouloir de les me taindre:
C'eſt qu'il uous pleuſt pour Amy me chöiſir
D'auſſi bon cueur, que i'en ay bon deſir:
Que dy ie Amy? Mais pour humble ſeruant,
Quoy que ne ſoye un tel bien deſſeruant.
Mais quoy? au fort, par loyaulment ſeruir
Ie taſcheroye à bien le deſſeruir.
Bref, pour le moins, tout le temps de ma uie
D'une autre aymer ne me prendroit enuie.
Et par ainſi quand ferme ie ſeroys,
Pour prendre noir, le blanc ie laiſſeroys:
Car fermeté c'eſt le noir par droicture,
Pour ce que prendre il ne peult ſa taincture.
Or porteray le blanc, ce temps pendant
Bonne Fortune en amour attendant.
Si elle uient elle ſera receuë
Par loyaulté dedans mon cueur conceuë:
S'elle ne uient, de ma uoulenté franche,
Ie porteray touſiours liuree blanche.

C'eſt celle là, que i'ayme le plus fort
Pour le preſent : uous aduiſant au fort,
Si i'ayme bien les blanches ceinturettes,
I'ayme encor mieulx Dames qui ſont brunettes.

Au Roy.

En m'esbatant ie faiz Rondeaulx en Rithme,
Et en rihmant bien ſouuent ie m'enrime:
Bref, c'eſt pitié d'entre uous Rithmailleurs,
Car uous trouuez aſſes de rithme ailleurs,
Et quand uous plaiſt, mieulx, que moy, rithmaſſez,
Des biens auez, & de la rithme aſſez:
Mais moy à tout ma rithme, & ma rithmaille
Ie ne ſouſtiens (dont ie ſuis marry) maille.

Or ce me dit (un iour) quelque Rithmart,
Viença, Marot, treuues tu en Rithme art,
Qui ſerue aux gens, toy qui as rithmaſſé?
Ouy urayement (dy ie) Henry Macé.
Car uoys tu bien la perſonne rithmante,
Qui au Iardin de ſon ſens la rithme ente,
Si elle n'a des biens en rithmoyant,
Elle prendra plaiſir en rithme oyant:
Et m'eſt aduis, que ſi ie ne rithmoys,
Mon poure corps ne ſeroit nourry moys,
Ne demy iour. Car la moindre rithmette
C'eſt le plaiſir, ou fault que mon rys mette.

Si uous ſupply, qu'a ce ieune rithmeur

Faciez auoir un iour par ſa rithme heur.
Affin qu'on die, en proſe, ou en rithmant,
Ce Rithmailleur, qui s'alloit enrimant,
Tant rithmaſſa, rithma, & rithmonna,
Qu'il a congneu, quel bien par rithme on a.

Pour le Capitaine bourgeon à Monſieur de la Rocque.

COMME à celluy en qui plus fort i'eſpere,
Et que ie tiens pour pere, & plus que pere,
A uous me plains par ceſt eſcript leger,
Que ie ne puis de Paris deſloger,
Et ſi en ay uouloir tel, comme il fault:
Mais quoy? c'eſt tout : la reſte me deffault,
I'entens cela, qui m'eſt le plus duyſant.
Mais que me uault d'aller tant deuiſant?
Venons au poinct : uous ſçauez ſans reproche,
Que ſuis boyteux, au moins, comme ie cloche:
Mais ie ne ſçay ſi uous ſçauez, comment
Ie n'ay Cheual, ne Mulle, ne Iument.
Parquoy Monſieur, ie le uous fais ſçauoir,
A celle fin que m'en faciez auoir :
Ou il fauldra (la choſe eſt toute ſeure)
Que uoyſe à pied, ou bien que ie demeure :
Car en finer ie ne m'attendz d'ailleurs,
Raiſon pourquoy? Il n'eſt plus de bailleurs,
Sinon de ceulx, leſquelz dormiroyent bien.

Si uous ſupply, le treſcher Seigneur mien,
Baillez aſſez, mais ne uueillez dormir.

Quand Deſeſpoir me ueult faire gemir,
Voicy comment bien fort de luy me mocque :
O Deſeſpoir, croy, que ſoubz une rocque,
Rocque bien ferme, & pleine d'aſſeurance,
Pour mon ſecours eſt cachee Eſperance :
Si elle en ſort, te donnera carriere,
Et pour ce donc reculle toy arriere.

Lors Deſeſpoir s'en ua faingnant du nez,
Mais ce n'eſt rien, ſi uous ne l'eſchinez :
Car autrement iamais ne ceſſera
De tourmenter le bourgeon, qui ſera
Touſiours bourgeon, ſans raiſin deuenir,
S'il ne uous plaiſt de luy uous ſouuenir.

Pour le Capitaine Raiſin, audiſt Seigneur de la Rocque.

En mon uiuant ie ne te feis ſçauoir
Choſe de moy, dont tu deuſſes auoir
Ennuy ou dueil : mais pour l'heure preſente,
Treſcher Seigneur, il fault que ton cueur ſente
Par amytié, & par ceſte eſcripture
Vn peu d'ennuy de ma male aduenture.
Et m'attens bien, qu'en maint lieu, ou iras,
A mes amys ceſte Epiſtre liras.
Ie ne ueulx pas auſſi, que tu leur celes :

Mais leur diras, Amys, i'ay des nouuelles
D'un malheureux, que Venus la Deeſſe
A forbanny de ſoulas, & lieſſe.
Tu diras uray, car maulx me ſont uenus
Par le uouloir d'impudique Venus,
Laquelle feit tant par Mer, que par terre
Sonner un iour contre femmes la guerre:
Ou trop toſt s'eſt maint cheualier trouué,
Et maint grand homme à ſon dam eſprouué,
Maint bon Courtault y fut mis hors d'alaine,
Et maint Mouton y laiſſa de ſa laine.
Bref, nul ne peult (ſoit par feu, ſang, ou mine)
Gaigner prouffit en guerre feminine:
Car leur ardeur eſt aſpre le poſſible:
Et leur harnois hault, & bas inuincible.

Quant eſt de moy, ieuneſſe poure, & ſotte
Me feit aller en ceſte dure flotte
Fort mal garny de lances, & eſcus.
Semblablement le gentil Dieu Bacchus
M'y amena accompaigné d'andoilles,
De gros iambons, de uerres, & gargoilles,
Et de bon uin uerſé en maint flaſcon:
Mais ie y receuz ſi grand coup de Faulcon,
Qu'il me fallut ſoudain faire la poulle,
Et m'en fuyr (de peur) hors de la foulle.

Ainſi nauré ie contemple, & remire,
Ou ie pourrois trouuer ſouuerain Mire:
Et prenant cueur autre que de malade

Vins circuir les limites d'Archade,
La Terre neufue, & la grand' Tartarie,
Tant qu'a la fin me trouuay en Surie:
Ou un grand Turc me uint au corps faifir,
Et fans auoir à luy faict defplaifir,
Par plufieurs iours m'a fi tresbien frotté
Le Dos, les Reins, les Bras, & le Cofté,
Qu'il me conuint gefir en une couche
Criant les dents, le Cueur, auffi la bouche,
Difant (helas) ô Bacchus puiffant Dieu,
M'as tu mené expres en ce chault lieu,
Pour ueoir à l'œil moy le petit Raifin
Perdre le gouft de mon proche Coufin?
Si une foys puis auoir allegeance,
Certainement i'en prendray bien uengeance,
Car ie feray une armee legere,
Tant feulement de lances de fougere,
Camp de Tauerne, & pauoys de Iambons,
Et Bœuf fallé, qu'on trouue en mengeant bons,
Tant que du choc rendray tes Flafcons uuides,
Si tu n'y metz grand' ordre, & bonnes guydes.

Ainfi i'efleue enuers Bacchus mon cueur,
Pour ce qu'il m'a priué de fa liqueur,
Me faifant boyre en chambre bien ferree
Fade Tifane, auecques eau ferree,
Dont fouuent fais ma grand' foif eftancher.

Voyla comment (ô Monfeigneur tant cher)
Soubz l'eftendard de Fortune indignee,

Ma uie fut iadis predeſtinee.
En fin d'eſcript, bien dire le te uueil,
Pour adoulcir l'aigreur de mon grand dueil:
Car dueil caché en deſplaiſant courage,
Cauſe trop plus de douleur, & de rage,
Que quand il eſt par parolles hors mis,
Ou declairé par lettre à ſes Amys.
Tu es des miens le meilleur eſprouué:
A Dieu celuy, que tel i'ay bien trouué.

A Monſieur Bouchard Docteur en Theologie.

DONNE reſponſe à mon preſent affaire,
Docte Docteur. Qui t'a induict à faire
Empriſonner depuis ſix iours en ça,
Vn tien amy, qui onc ne t'offenſa?
Et uouloir mettre en luy crainte, & terreur
D'aigre iuſtice, en diſant, que l'erreur
Tiens de Luther? Point ne ſuis Lutheriſte,
Ne Zuinglien, & moins Anabaptiſte:
Ie ſuis de Dieu par ſon filz Ieſuchriſt.

Ie ſuis celuy, qui ay faict maint eſcript,
Dont un ſeul uers on n'en ſçauroit extraire,
Qui à la Loy diuine ſoit contraire.
Ie ſuis celuy, qui prens plaiſir, & peine
A louer Chriſt,, & ſa Mere tant pleine
De grace infuſe : & pour bien l'eſprouuer,
On le pourra par mes eſcripts trouuer.

Bref, celuy fuis, qui croit, honore & prife
La fainćte, uraye, & catholique Eglife.
Autre doćtrine en moy ne ueulx bouter:
Ma Loy eft bonne, & fi ne fault doubter,
Qu'a mon pouuoir ne la prife, & exaulfe,
Veu qu'un Payen prife la fienne faulfe.
Que quiers tu donc, ò Doćteur catholique?
Que quiers tu donc? As tu aucune picque
Encontre moy? ou fi tu prens faueur
A me trifter deffoubz autruy faueur?

Ie croy que non, mais quelque faulx entendre
T'a faićt fur moy telle rigueur eftendre.
Donques refrains de ton courage l'ire.
Que pleuft à Dieu, qu'ores tu peuffes lire
Dedans ce corps de franchife interdićt:
Le cueur uerrois autre, qu'on ne t'a dićt.

A tant me tais, cher Seigneur noftre maiftre,
Te fuppliant, à ce coup amy m'eftre.
Et fi pour moy à raifon tu n'es mis,
Fais quelque chofe au moins pour mes Amys,
En me rendant par une horsboutee
La liberté, laquelle m'as oftee.

A fon amy Lyon.

Ie ne t'efcry de l'amour uaine & folle,
Tu uoys affez, s'elle fert, ou affolle:
Ie ne t'efcry ne d'armes, ne de guerre,

Tu uoys, qui peult bien, ou mal y acquerre:
Ie ne t'efcry de Fortune puiffante,
Tu uoys affez, s'elle eft ferme, ou gliffante:
Ie ne t'efcry d'abus trop abufant,
Tu en fçais prou, & fi n'en uas ufant:
Ie ne t'efcry de Dieu, ne fa puiffance,
C'eft à luy feul t'en donner congnoiffance:
Ie ne t'efcry des Dames de Paris,
Tu en fçais plus, que leurs propres Maris:
Ie ne t'efcry, qui eft rude, ou affable,
Mais ie te ueulx dire une belle Fable:
C'eft affauoir du Lyon, & du Rat.

Ceftuy Lyon plus fort, qu'un uieil Verrat,
Veit une fois, que le Rat ne fçauoit
Sortir d'un lieu, pour autant qu'il auoit
Mengé le lard, & la chair toute crue:
Mais ce Lyon (qui iamais ne fut Grue)
Trouua moyen, & maniere, & matiere
D'ongles, & Dens, de rompre la ratiere:
Dont maiftre Rat efchappe uiftement:
Puis meit à terre un genouil gentement,
Et en oftant fon bonnet de la tefte,
A mercié mille foys la grand' Befte:
Iurant le Dieu des Souris, & des Ratz,
Qu'il luy rendroit. Maintenant tu uerras
Le bon du compte. Il aduint d'auenture,
Que le Lyon pour chercher fa pafture,
Saillit dehors fa cauerne, & fon fiege:

Dont (par malheur) ſe trouua pris au piege,
Et fut lié contre un ferme poſteau.

Adonc le Rat, ſans ſerpe, ne couſteau,
Y arriua ioyeux, & esbaudy.
Et du Lyon (pour uray) ne s'eſt gaudy :
Mais deſpita Chatz, Chates, & Chatons,
Et priſa fort Ratz, Rates, & Ratons,
Dont il auoit trouué temps fauorable
Pour ſecourir le Lyon ſecourable :
Auquel a dit, tays toy Lyon lyé,
Par moy ſeras maintenant deſlyé :
Tu le uaulx bien, car le cueur ioly as.
Bien y parut, quand tu me deſlyas.
Secouru m'as fort Lyonneuſement,
Or ſecouru ſeras Rateuſement.

Lors le Lyon ſes deux grans yeulx ueſtit,
Et uers le Rat les tourna un petit,
En luy diſant, ò poure uermyniere,
Tu n'as ſur toy inſtrument, ne maniere,
Tu n'as couſteau, ſerpe, ne ſerpillon,
Qui ſceuſt coupper corde, ne cordillon,
Pour me iecter de ceſte eſtroicte uoye.
Va te cacher, que le chat ne te uoye.
Sire Lyon (dit le filz de Souris)
De ton propos (certes) ie me ſoubris :
I'ay des Couſteaulx aſſez, ne te ſoucie,
De bel os blanc plus trenchans, qu'une Sye :
Leur gaine c'eſt ma genciue, & ma bouche :

Bien coupperont la Corde, qui te touche
De ſi treſpres : car i'y mettray bon ordre.
Lors Sire Rat ua commencer à mordre
Ce gros lien : uray eſt, qu'il y ſongea
Aſſez long temps, mais il le uous rongea
Souuent, & tant, qu'a la parfin tout rompt :
Et le Lyon de s'en aller fut prompt,
Diſant en ſoy : nul plaiſir (en effect)
Ne ſe perd point, quelque part ou ſoit faict.
Voyla le compte en termes rithmaſſez :
Il eſt bien long, mais il eſt uieil aſſez,
Teſmoing Eſope, & plus d'un million.

Or uiens me ueoir, pour faire le Lyon :
Et ie mettray peine, ſens, & eſtude
D'eſtre le Rat, exempt d'ingratitude :
I'entens, ſi Dieu te donne autant d'affaire,
Qu'au grand Lyon : ce qu'il ne uueille faire.

Excuſes d'auoir faict aucuns Adieux.

SVSCRIPTION.

Clement Marot aux gentils Veaulx,
Qui ont faict les Adieux nouueaulx.

SATYRIQVES trop enuieux
Eſcriuans de Plume lezarde,
Vous auez faict de beaux Adieux,
Le feu Sainct Antoine les arde :

Puis uoſtre langue ſe hazarde
De ſemer, que ie les ay faiɉs.
Ainſi le Coulpable ſe garde,
Et l'Innocent porte le faix.

Si mentez uous bien par la gorge,
Sur Dames ne ſuis animé:
Et ne ſortit onc de ma Forge
Vn ouurage ſi mal lymé:
Et ne ſera mien eſtimé
Par ceulx, qui congnoiſſent ma ueine.
Bref, il eſt un peu mal rithmé,
Mais la raiſon en eſt bien uaine.

Et en cela plus ſotz, que fins,
Vous uous monſtrez apertement:
Car pour bien uenir à uoz fins,
Beſongner falloit autrement.
Si parlé euſſiez ſeulement
De ſix, qui Hayne m'ont uoué,
On uous euſt creu facilement,
Et i'euſſe le tout aduoué.

Mais un chaſcun iuger peult bien,
Que parler ne uouldroys des femmes,
Qui ne m'ont offenſé en rien,
Et qui n'eurent iamais diffames.
Et puis uous y meſlez les Dames,
Qui ſçaiuent, que ſuis leur ſeruant:
C'eſt treſmal entendu uoz games,
Pour mettre uoz chants en auant.

Bien, ne mal n'ay uoulu efcrire
De tant honneftes Damoyfelles.
Et quand d'elles uouldroys rien dire,
Ie ne feroys point faulx Libelles:
Pluftoft leurs louenges tresbelles
Diroys en mon petit fçauoir,
Pour aquerir la grace d'elles,
Que chafcun mect peine d'auoir.

Dames, ou n'y a que reprendre,
Et qui tenez l'honneur trefcher,
A moy ne uous en uueillez prendre,
Onques ne penfay d'y toucher.
Vueillez uous donques attacher
Aux mefchans, & fotz Blafonneurs,
Qui n'ont fceu, comment me fafcher,
Sinon en touchant uoz honneurs.

De Tigne efpeffe de fix doits,
D'un OEil hors du Chef arraché,
De Membres auffi fecz, que boys,
D'un Nez de fins Clous attaché,
De tout cela foit entaché,
Qui telz beaulx Adieux a faict naiftre.
Quand il fera ainfi merché,
Il fera aifé à congnoiftre.

Aux Dames de Paris, qui ne uouloient prendre les precedentes excuses en payement. 13

—

PVIS qu'au partir de Paris ce grand lieu
On uous a dit trop rudement Adieu,
Dire uous ueulx maulgré chascun Langard,
A l'arriuer doulcement Dieu uous gard.

Dieu uous gard donc mes Dames tant Poupines.
Qui uous faict mal? trouuez uous des Espines
En ces Adieux? Ces beaux Rethoriqueurs
Ont ilz au uif touché uos petis cueurs?
Croyez de uray que le grand Lucifer
S'en chauffera un iour en son Enfer:
Car ce n'est point ieu de petis Enfans,
D'ainsi toucher uoz honneurs triumphans.

Or puis qu'aduient, que ce mal uous auez,
Gueriffez uous, si guerir uous sçauez:
Quant est de moy, ie ne sçay Medecine,
Emplastre, Vnguent, ny Herbe, ne Racine,
Qui sceust au uray l'aigreur diminuer
De uostre mal, qui ueult continuer:
Mais ie sçay bien, comme il ne croistra point,
Et ne poindra par moy non plus, qu'il poinct.
Tant seulement fault, que plus ne croyez,
Qu'il uient de moy: car certaines soyez,
Que si ma Plume endroit uous se courrousse,
Il n'y aura Blanche, Noire, ny Rousse,
Qui bien ne sente augmenter son angoisse,

Et qui au doit, & à l'œil ne congnoiſſe,
Combien mieulx picque un Poëte de Roy,
Que les Rithmeurs, qui ont faict le deſroy.
Non que ce ſoit de picquer ma couſtume,
Mais il n'eſt boys ſi uert, qui ne s'allume.
Tant plus me ſuis par eſcript excuſé,
Tant plus m'auez de parolle accuſé,
Vſant en moy de menaſſes follettes :
Puis quand ſentez uoz puiſſances foyblettes,
Allez querant aux hommes allegeance :
En leur chantant, faictes m'en la uengeance.

O foyble gent, qui ne ſe peult (en ſomme)
D'homme uenger ſinon par ſecours d'homme :
Bon eſt l'ouurier, qui ne feit pas egálle
Voſtre puiſſance à la uolunté male,
Puis qu'en tout cas, & en toute ſaiſon
Voſtre appetit ſurmonte la raiſon.

Ces motz ne uont iuſques aux Vertueuſes.
Mais dictes moy uous autres bien Faſcheuſes,
Quand des Adieux i'euſſe aduoué l'affaire
Sans m'excuſer, qu'euſſiez uous ſceu pis faire ?
Vous me tenez termes plus rigoureux,
Que le Drappier au Berger doulioureux.

Si n'eſt il Loup, Louue, ne Louueton,
Tigre, n'Aſpic, ne Serpent, ne Luthon,
Qui iamais euſt ſur moy la dent boutee,
Si mon excuſe il euſt bien eſcoutee.
Auez uous donc les cueurs moins Damoyſeaulx,

Qu'Afpicz, ne Loups, & telz gentilz Oyfeaulx?
Ie croy, que non : par tout auez louanges
D'humble parler, & de uifages d'Anges:
Et de ma part me femblent uoz façons
Sucre en doulceur, & en froideur glaçons.
Si trompé fuis, ie dy, que la Couleuure
En uoz Iardins foubz doulces fleurs fe cueuure.

Certes ie croy, que uous cuydez (fans faincte)
Que i'ay bafty mes excufes par crainte.
Bien peu s'en fault, que ne dye en mes uers
Propos de uous, qui monftre le reuers.
Ma Mufe ardante autre chofe ne quiert,
L'encre le ueult, la Plume m'en requiert:
Et ie leur dy, que rien de uous ne fçay:
Mais Dieu uous gard, que i'en face l'effay.

N'ay ie paffé ma ieuneffe abufee
Autour de uous? laquelle i'euffe ufee
En meilleur lieu (peult eftre en pire auffi)
Rien ne diray, n'ayez aucun foucy:
Et fi en fçay, bien ie l'ofe affeurer,
Pour faire rire, & pour faire pleurer.
Mais que uauldroit d'en trauailler mes doits
Sur le papier? Mores, Turcz, & Medoys
Sçaiuent uoz cas : la Terre n'eft femee,
Sinon du grain de uoftre renommee.
Bref, pour efcrire y a bien d'autres chofes
Dedans Paris trop longuement enclofes.
Tant de Broillis, qu'en Iuftice on tolere,

Ie l'efcriroys, mais ie crains la Colere:
L'oyfiueté des Prebftres, & Cagotz
Ie la diroys, mais garde les Fagotz:
Et des abuz, dont l'Eglife eft fourree,
I'en parleroys, mais garde la Bourree.
De tout cela, & de uous me tairoye,
Et en chemin plus beau me retrairoye,
Quand me uiendroit d'efcrire le defir.

Ie blafmeroys Guerre, qui faict gefir
Iournellement par terre en grand' oultrance
Les uieulx Souldars, & les ieunes de France.

Ou empliroys la mienne blanche carte
Du bien de Paix, la priant, qu'elle parte
Du hault du Ciel pour uenir uifiter
Princes Chreftiens, & entre eulx habiter.

Ou diroys loz meritoire de ceulx,
Qui bien feruans n'ont l'efprit pareffeux
A la chercher, tafchans (comme loyaulx)
Tirer deça les deux Enfans Royaulx.

Ou parleroys (ufant de plus hault ftile)
De maint conflict cruel, dur, & hoftile,
Ou lon a ueu charger, & preffes fendre
Noftre bon Roy, pour uous autres deffendre,
Ce temps pendant, que preniez uoz delictz
(Sans nul danger) en uoz chambres, & lictz.

Ou compteroys de luy maint grand orage
De grand fortune, & fon plus grand courage,
Qui foubz le faix n'a efté ueu ployer.

Voyla les poinctz, ou uouldrois m'employer,
Sans m'amuser à rithmer uoz Adieux.
Et faictes moy mines de groingz, & d'yeulx,
Tant que uouldrez : onques ne prins uisee
Pour uous lascher un seul traict de risee,
Et m'en croyez : mais les langues qui sonnent,
Comme un cliquet, tousiours le bruyt me donnent
De tous escripts, tant soient lourdement faicts :
Ainsi soustiens des Asnes tout le faix.

Or estes uous dedans Paris six femmes,
Qui un escript tout farsy de diffames
M'auez transmis : & quand aucun se boute
A l'escouter, luy semble, qu'il escoute,
En plein marché six ordes harengeres
Iecter le feu de leurs langues legeres
Contre quelcun. Va uilain Farcereau,
Marault, Belistre, Yurongne, Macquereau,
Comme une Pie en cage iniurieuse.

En uostre Epistre aussi tant furieuse
M'auez reprins, que ie ueulx faire bragues
Dessus l'Amour, sans Chaines, & sans Bagues.
Ha (dy ie lors) il fault, que chascun croye,
Qu'a tout Oyseau il souuient de sa proye.
Voz grans Faulcons, qui furent Faulconneaux,
Vollent tousiours pour Chaines, & Anneaux,

Puis uous touchez & les mortz & les uifz.
Respondez moy, pourquoy en uoz deuis
Blasmez uous tant feu mon Pere honoré,

Qui uoſtre ſexe a tant bien decoré
Au Liure dict, des Dames l'aduocate?
I'eſtimeroys la recompenſe ingrate,
Si pour uous ſix euſt trauaillé ſa teſte:
Mais il parla de toute femme honneſte:
Non que ſur uous ie treuue que redire,
Ainçois chaſcun uous doit nommer, & dire
Auant la mort les ſix Canoniſees,
Ou (pour le moins) les ſix Chanoiniſees,

Quant au Reſueur, qui pour telz uieulx Regiſtres
Print tant de peine à faire des Epiſtres
Encontre moy, pour tous les menuz droicts
De ſon labeur, ſeulement ie uouldroys,
Qu'il euſt couuert de uous ſix la plus ſaine:
Il auroit beau ſe lauer d'eau de Seine
Apres le coup. Ha le uil Blaſonneur,
C'eſt luy, qui feit, ſur les Dames d'honneur
Tous les Adieux: & uous ſix l'en priaſtes:
Puis deſſus moy le grand Haro criaſtes,
Sçachans de uray, que pour uous ſeulement
On n'euſt crié deſſus moy nullement.

Et de bon heur prinſtes un Secretaire
Propre pour uous: Onques ne ſe ſceut taire
De compoſer en iniure, & meſchance:
Ie le congnoys. Or prenons autre chance.

Ie ſuis d'aduis, que ueniez appoinctant.
Quant au courroux, en moy n'en a point tant,
Que pour le bien de uous ſix ie ne ueille.

Et qu'ainſi ſoit, en Amy uous conſeille,
Que deſormais uoſtre bec teniez coy.
Car uoſtre honneur reſſemble un ne ſçay quoy,
Lequel tant plus on le ua remuant,
Moins il ſent bon, & tant plus eſt puant.

Et quand orrez ces miens preſens alarmes,
Ayez bon cueur, & contenez uoz larmes,
Que uous auez pour les Adieux rendues.
Las, mieulx uauldroit les auoir eſpandues
Deſſus les piedz de Chriſt, les eſſuyans
De uoz Cheueulx, & uoz pechez fuyans,
Par repentance auecques Magdaleine.

Qu'attendez uous? Quand on eſt hors d'alaine,
La force fault. Quand uous ſerez hors d'aage,
Et que uoz nerfz ſembleront un cordage,
Plus de uoz yeulx larmoyer ne pourrez,
Car ſans humeur ſeiches uous demourrez:
Et quand uoz yeulx pourroient pleurer encores,
Ou prendrez uous les Cheueulx, qu'auez ores,
Pour eſſuyer les piedz du Roy des Cieulx?
Croyez, qu'a tel myſtere precieux
Ne ſerez lors du bon Ange appellees,
Pour ce que trop ſerez uieilles pellees:
Deſia uous prend icelle maladie.

Vous uoulez faire, & ne uoulez, qu'on dye.
Ceſſez ceſſez toutes occaſions,
Si prendront fin toutes deriſions:
C'eſt le droict poinct pour clorre les paſſages

Aux mal difans. Et uous autres bien fages,
Qui des Adieux ne fuftes point touchees,
Et uous auffi, que lon y a couchees,
Et qui pourtant compte n'en feiftes mye,
Nulle de uous ne me foit ennemye,
Ie uous fupply, pour telles bourgeoifettes,
Qui uont cherchant des noifes pour noifettes.

On ueoit affez, que uous eftes entieres
De n'auoir prins à cueur telles matieres.
Auffi n'eft il blafon, tant foit infame,
Qui fceuft changer le bruyt d'honnefte femme:
Et n'eft blafon, tant foit plein de louenge,
Qui le renom de folle femme change.
On a beau dire, une Colombe eft noire,
Vn Corbeau blanc : pour l'auoir dit, fault croire,
Que la Colombe en rien ne noircira,
Et le Corbeau de rien ne blanchira.

Certainement les uertus, qui s'efpendent
Deffus uoz cueurs, fi fort uoftre me rendent,
Que pour l'amour de uous n'euffe iamais
Contre elles faict cefte prefente : mais
Tant m'ont preffé d'efcrire, & me contraingnent,
Qu'il femble au uray, que plaifir elles preignent
En mes propos : & ont bien ce credit,
Que fi ie n'ay affez à leur gré dict,
Ie leur feray un liure de leurs geftes
Intitulé, Les fix uieilles Digeftes :
Et fi n'auray de matiere default.

I'en ay encor plus, qu'il ne leur en fault:
Mais pour ceste heure elles prendront en gré,
Car au propos, ou elles m'ont ancré,
Veulx mettre fin, & auant que l'y mettre,
Vostre Clement uous prie en ceste Lettre,
Dames d'honneur, que ces femmes notees
Soient desormais d'autour de uous ostees
Ne plus, ne moins qu'on oste mauluaise herbe
D'auec l'Espy, dont on faict bonne Gerbe:
Vous aduisant, que trop plus sont nuysantes
A uoz honneurs, que les Rithmes cuysantes
Des sotz Adieux : & toutesfois, affin
Que mon escript ne les fasche à la fin,
Ie leur uoys dire un Adieu sans rancune.

A Dieu les six, qui n'en uallez pas une,
A Dieu les six, qui en ualez bien cent.
Qui ne uous ueoit, de bien loing on uous sent.

A la Royne Eleonor
à son arriuee d'Espaigne auec Messieurs les Enfans.

PVIS que les Champs, les Montz, & les Vallees,
Les Fleuues doulx, & les Vndes sallees
Te font honneur à la uenuë tienne
Princesse illustre, & Royne treschrestienne:
Puis que Clerons, & Bombardes tonnantes,
Chantres, Oyseaulx de leurs uoix resonnantes

Tous à l'enuy maintenant te ſaluent,
Feray ie mal, ſi de ma plume fluent
Vers meſurez, pour ſaluer auſſi
Ta grand' haulteur, qui rompt noſtre ſoucy?
Certes le ſon de ma Lettre n'a garde
D'eſtre ſi dur comme d'une Bombarde:
Et ſi n'eſt point mortel en Terre, comme
Voix de Clerons, ou d'Oyſellet, ou d'Homme:
Parquoy ie croy, que de toy ſera pris
Autant à gré. Donques Perle de prix,
Par qui nous eſt tant de ioye aduenuë,
Tu ſoys la bien (& mieulx, que bien) uenuë.
Pourquoy as faict ſi longue demouree?
Certainement ta uenuë honoree
De tarder tant tous languir nous faiſoit:
Mais bien ſçauons, que trop t'en deſplaiſoit.

N'eſt ce pas toy, qui du Roy fus eſprinſe
Sans l'auoir ueu? meſmes apres ſa prinſe:
Ou tellement aux armes laboura,
Que le corps pris, l'honneur luy demoura.
N'eſt ce pas toy, qui ſentis plus fort croiſtre
L'amour en toy, quand tu uins à congnoiſtre
Et ueoir ſon port, forme, ſens, & beauté
Qui ne ſent rien que toute Royaulté?
N'eſt ce pas toy, qui ſongeoys nuyct, & iour
A la remettre en ſon priué ſeiour?
Et qui depuis en priſon ſi amere
A ſes Enfans feis office de mere,
Iuſque à donner à ton cher Frere Auguſte

Doubte de toy? uoire doubte trefiufte:
Car ie croy bien, fi euffes eu l'ufage
Des artz fubtilz de Medee la fage,
Qu'en blancs uieillards tu euffes transformez
Ces ieunes corps tant beaux, & bien formez
Pour les mener fecrettement en France,
Et puis rendu leur euffes leur enfance.

Or (Dieu mercy) amenez les as tu
Sans Nygromance, ou magique uertu:
Ains par le uueil de Dieu, qui tout preuoit,
Et qui defia deftinee t'auoit
Femme du Roy, duquel & iours & nuyctz
Tu as porté la moytié des ennuiz:
Dont raifon ueult, & le droict d'amytié
Que maintenant reçoyues la moytié
De fa grand' ioye, & du regne puiffant,
Et de l'amour du Peuple obëiffant.

O Royne donc, de tes fubiectz loyaulx
Vien receuoir les haults honneurs Royaulx:
Veoir te conuient ton Royaume plus loing:
Tu n'en as ueu encor qu'un petit coing,
Tu n'as rien ueu, que la Doue, & Gironde,
Bien toft uerras la Cherante profonde,
Loyre au long cours, Seine au port fructueux:
Sone, qui dort, le Rofne impetueux:
Auffi la Somme, & force autres Riuieres,
Qui ont les bortz de force Villes fieres,
Dont la plufgrande eft Paris fans pareille.

Là, & ailleurs desia on t'appareille
Mysteres, ieux, beaux paremens de Rues,
Sur le paué fleurs espesses, & drues,
Par les quantons Theatres, Colisees.
Bref, s'on pouoit faire champs Elisees,
On les feroit pour mieulx te receuoir.

Mais que ueult lon encor te faire ueoir?
Pourroit on bien augmenter tes plaisirs?
N'as tu pas ueu le grand de tes desirs
Ton cher espoux, nostre souuerain Roy?
Si as tresbien : mais encores ie croy,
Qu'en gré prendras, & uerras uoulentiers
Les appareilz du peuple en maintz quartiers.
Et qui plus est, en cela regardant
Tu congnoistras le zele tresardant,
Qu'en toy on a : ce que ie te supplie
Congnoistre en moy, Royne tresaccomplie:
Car Apollo, ne Clyo, ne Mercure
Ne m'ont donné secours, ne soing, ne cure
En cest escript. Le zele, que ie dy,
L'a du tout faict, & m'a rendu hardy
A te l'offrir, tel que tu le uoys estre.
Puis ton espoux est mon Roy, & mon maistre:
Donques tu es ma Royne & ma maistresse,
Voyla, pourquoy mes escriptz ie t'adresse.

A Monſeigneur de Lorraine luy preſentant le premier Liure tranſlaté de la Metamorphoſe.

S'IL y a rien, Prince de hault pouuoir,
Qui par deça face mal ſon deuoir
De receuoir ta haulteſſe honoree,
Ce ne ſera, que ma plume eſſoree,
Qui entreprend de te donner Salut,
Et pour ce faire onc aſſez ne ualut,
Ains trop eſt lourde, & de ſtyle trop mince,
Pour s'adreſſer à tant excellent Prince:
Ce neantmoins ſçachant, que tu as pris
Par maintefoys plaiſir en mes eſcripts,
I'ayme trop mieulx t'eſcrire lourdement,
Que de me taire à ton aduenement,
Car i'ay eſpoir, que la uolunté tienne
Congnoiſtra bien en ceſt eſcript la mienne:
Qui eſt, & fut, & ſera, de ſçauoir
Faire aucun cas, ou tu puiſſes auoir
Quelque plaiſir. Premier donc ie ſalue
Treshumblement ta haulteſſe, & ualue:
Puis à celuy, qui eſt Prince des Anges,
Rends de bon cueur immortelles louanges,
De l'heureux poinct de ta noble uenue,
Qui eſt le temps de la Paix aduenue:
Par qui tu uoys les deux Enfans de France
Hors des lyens de captiue ſouffrance.

Graces auſſi luy fault rendre des pertes:

Vray eſt, que trop ſont lourdes, & apertes
A un chaſcun: meſme ta Maieſté
Participante aux malheurs a eſté,
En y perdant ſoubz la fleur de ieuneſſe
Deux Freres pleins d'honneur, ſens, &ároueſſe.
Qui eſt eeluy (ſi bien le congnoiſſoit)
Qu'en y penſant, plein de douleur ne ſoyt?
Si conuient il en douleur, & ennuy
Noſtre uouloir conformer à celuy
Du tout puiſſant: autrement on reſiſte
A ſa bonté. Ce propos dur, & triſte
En ceſt endroit rompray pour le preſent,
Et te ſupply prendre en gré le preſent,
Que ie te fays de ce tranſlaté Liure,
Lequel (pour uray) hardiment ie te liure,
Pour ce, que point le ſens n'en eſt yſſu
De mon cerueau: ains a eſté tyſſu
Subtilement par la Muſe d'Ouide:
Que pleuſt à Dieu l'auoir tout mis au uuyde
Pour t'en faire offre. Or ſi ce peu t'agree,
Heureux ſeray, que ton cueur s'y recree
Ce temps pendant qu'en France tu ſeiournes,
Et attendant, qu'en ta Duché retournes,
Duché puiſſante, & Duché ſouueraine,
Duché de biens, & de Paix toute pleine,
Duché, de qui par tout le nom s'eſtend,
Là ou ton Peuple à ceſte heure t'attend
Auſſi faſché de ta loingtaine abſence,
Que toy ioyeux de la noble preſence

De noſtre Roy, de ſes Enfans aymez,
Et des treshaults Princes tant renommez:
Entre leſquelz de tes Freres la reſte
Tu uoys fleurir en honneur manifeſte,
Cheriz du Roy, & du Peuple honorez.

Or a ces deux, que Mort a deuorez,
Dieu doint repos: & aux troys, qui demeurent,
Que de cent ans (bien comptez) ilz ne meurent.

A Monſeigneur le grand Maiſtre de Montmorency,
luy enuoyant un petit Recueil
de ſes Oeuures auec recõmandation du porteur.

En attendant le moyen, & pouuoir,
Que honneſtement ie me puiſſe mouuoir
De ce pays, il m'eſt pris le courage,
De mettre à part repoſer un Ouurage,
Qui pour le Roy ſera toſt mis à fin:
Puis ay choyſi une autre plume, affin
De uous eſcrire en Rithme la preſente:
De par laquelle orendroit uous preſente
Salut treshumble: & un Liure petit,
Ou i'ay eſpoir que prendrez appetit:
Car long temps a, qu'il uous a pleu me dire,
Et commander, que le uous feiſſe eſcrire.

C'eſt un amas de choſes eſpandues,
Qui (quant à moy) eſtoyent ſi bien perdues,

Que mon efprit n'eut onc à les ouurer
Si grand labeur, comme à les recouurer,
Mais comme ardant à faire uoftre uueil,
I'ay tant cherché, qu'en ay fait un recueil,
Et un Iardin garny de fleurs diuerfes,
De couleur iaulne, & de rouges, & perfes.
Vray eft, qu'il eft fans arbre ne grand fruict:
Ce neantmoins ie ne uous l'ay conftruict
Des pires fleurs, qui de moy font forties.
Il eft bien uray, qu'il y a des Orties:
Mais ce ne font que celles, qui picquerent
Les Mufequins, qui de moy fe mocquerent.

Voftre Efprit noble en ce petit Verger
Aucunesfoys fe pourra foulager,
Quand trauaillé aura au bien publique
Auquel toufiours foingneufement s'applique.

Donc (Monfeigneur) plufque treshumblement
Ie uous fupply de cordiallement
Le receuoir, & du Porteur de luy
Auoir pitié. C'eft encores celuy
Petit Tailleur entre tous les Tailleurs,
Dont à Bourdeaulx, à Coignac, & ailleurs,
Ie uous parlay par efcript, & de bouche.
Enrichy n'eft : il fe leue, & fe couche
Soir, & matin auffi mal fortuné,
Que quand pour luy fuftes importuné.

Iadis feruit la haulte Seigneurie
De la feu Royne en fa noble efcuyrie :

Mais ſon eſtat deſſoubz la dure lame
Fut enterré auec la bonne Dame.
Or ne peult plus reuiure ſa maiſtreſſe:
Quant à l'eſtat maulgré la mort traiſtreſſe
Vous le pouez refaire auſſi uiuant,
Et auſſi beau, qu'il eſtoit par auant.
Las (Monſeigneur) faictes ce beau miracle,
Il eſt aiſé. Et ſi par quelque obſtacle
Ne peult rauoir ſon eſtat de Tailleur,
Il ne le fault que tromper d'un meilleur.
Si uous haulſez ſon eſtat, & ſon bien,
Il le prendra : car ie le congnois bien.
Au pis aller, pour conclurre l'affaire,
Ie uous ſupply, comme aux autres luy faire:
Et s'il n'en a (autant comme eulx) beſoing,
Ie ſuis content, qu'on n'en prenne le ſoing.

Priant celuy, lequel uous a faict naiſtre,
Que cent bons ans uous maintienne grand maiſtre,
Ou qu'il uous monte en plus digne degré,
Affin que plus luy en ſçachez de gré.

Pour Pierre Vuyart à Madame de Lorraine.

IE ne l'ay plus liberalle Princeſſe,
Ie ne l'ay plus, par mort il a prins ceſſe
Le bon Cheual, que i'eus de uoſtre grace.
N'en ſçauroit on recouurer de la race?
Certainement tandis, que ie l'auoye,

Ie ne trouuoys rien nuyſant en la uoye.
En le menant par boys, & par taillis
Mes yeulx n'eſtoyent de branches aſſaillis.
En luy faiſant grauir Roc, ou Montaigne
Autant m'eſtoit que trotter en campaigne.
Autant m'eſtoit torrents, & grandes eaux
Paſſer ſur luy, comme petis ruyſſeaux,
Car il ſembloit, que les pierres s'oſtaſſent
De tous les lieux, ou ſes piedz ſe boutaſſent.

Que diray plus? onc uoyage ne feit
Auecques moy, dont il ne uint prouffit:
Mais maintenant toutes choſes me greuent,
Branches au boys les yeulx quaſi me creuent:
Car le Cheual que ie pourmaine, & maine,
Eſt malheureux, & brunche en pleine plaine:
Petis ruyſſeaulx, grans riuieres luy ſemblent:
Pierres, cailloux en ſon chemin s'aſſemblent,
Et ne me donne en uoyages bon heur.

O Dame illuſtre, ò parangon d'honneur,
Dont proceda le grand bon heur ſecret
Du Cheual mort, ou i'ay tant de regret?
Il ne uint point de Cheual, ne de ſelle:
I'ay ceſte Foy, qu'il proceda de celle
Par qui ie l'euz. Or en ſuis deſmonté,
La Mort l'a pris, la Mort l'a ſurmonté:
Mais c'eſt tout un, uoſtre bonté naifue
Morte n'eſt pas: ainçoys eſt ſi treſuiue,
Qu'elle pourroit non le reſuſciter,
Mais d'un pareil bien me faire heriter.

S'il aduient donc, que par la bonté uoſtre
Monſeigneur face un de ſes Cheuaulx noſtre,
Treshumblement le ſupply, qu'il luy plaiſe
Ne me monter doulcement, & à l'aiſe.
Ie ne ueulx point de ces doulcetz Cheuaulx,
Tant que pourray endurer les trauaulx:
Ie ne ueulx point de Mule, ne Mulet,
Tant que ie ſoys uieillard blanc, comme laict:
Ie ne ueulx point de blanche Hacquenee,
Tant que ie ſoys Damoyſelle attournee.

Que ueulx ie donc? un Courtault furieux,
Vn Courtault braue, un Courtault glorieux,
Qui ait en l'air ruade furieuſe,
Glorieux trot, la bride glorieuſe.
Si ie l'ay tel, fort furieuſement
Le piqueray, & glorieuſement.

Concluſion, ſi uous me uoulez croyre,
D'homme, & Cheual ce ne ſera, que gloire.

Epiſtre, qu'il perdit à la Condemnade contre les couleurs d'une Damoyſelle.

IE l'ay perdue : il fault que ie m'acquitte.
En la payant, au fort me uoyla quitte:
Prenez la donc l'Epiſtre, que ſçauez,
Et ſi dedans peu d'eloquence auez,
Si elle eſt ſotte, ou aſpre, ou à reprendre,
Au compoſeur ne uous en uueillez prendre.

Prenez uous en aux faſcheuſes, qui prindrent
Voſtre party, & qui lors entreprindrent
De haultement leurs caquetz redoubler
Durant le ieu, affin de me troubler:
Prenez uous en à ceulx, qui me trompoyent,
Et qui mon ieu à tous coups me rompoyent:
Prenez uous en à quatre pour le moins,
Qui contre moy furent tous faulx teſmoings
Prenez uous en à uous meſmes auſſi,
Qui bien uouliez, qu'ilz feiſſent tous ainſi.

Si on ne m'euſt troublé de tant de baue,
Vous euſſiez eu une Epiſtre fort braue,
Qui euſt parlé des Dieux, & des Deeſſes,
Et des neuf Cieulx, ou ſont toutes lieſſes.
Sur ces neuf Cieulx, ie uous euſſe eſleuee,
Et euſſe faict une grande leuee,
De Rhetorique, & non pas de Bouclier:
Puis euſſe dit, comment on oyt crier
Au fons d'Enfer plein de peines, & pleurs
Ceulx qui au ieu furent iadis trompeurs:
Donnez uous garde. Or bref (ſans m'eſchauffer)
I'euſſe deſcript tout le logis d'Enfer,
Là ou-iront (ſi bref ne ſe reduyſent)
Les urays Trompeurs, qui ce Monde ſeduyſent.
Puis qu'on m'a donc l'eſprit mis en mal aiſe,
Excuſez moy, ſi l'Epiſtre eſt mauluaiſe,
Vous aſſeurant, ſi l'euſſiez bien gaignee,
Qu'elle euſt eſté (pour uray) bien beſongnee:
Mais tout ainſi, que uous auez gaigné,

Par mon ferment ainfi i'ay befongné:
Non qu'a regret ainfi faicte ie l'aye,
Ne qu'a regret auffi ie la uous paye.
Tous mes regrets, toutes mes grans douleurs
Viennent (fans plus) de ce, que les couleurs
N'ay fceu gaigner d'une tant belle Dame,
A qui Dieu doint repos de Corps, & d'Ame.

A une ieune Dame, laquelle un Vieillard marié uouloit efpoufer, & deceuoir.

NON pour uouloir de rien uous requerir,
Non pour plus fort uoftre grace acquerir,
Non pour diftraire aucune uoftre emprinfe
I'ay le papier, l'encre, & la plume prinfe,
Et deuers uous ce mien efcript tranfmis:
Mais pour autant, qu'il affiert aux Amys,
Et Seruiteurs, iamais ne celer rien
A leurs aymez, foit de mal, ou de bien,
I'ay bien uoulu uous efcrire (ma Dame)
Chofe, qui n'eft en congnoiffance d'ame,
Fors que de moy, Et de uous n'eft point fceuë:
Parquoy pourriez en fin eftre deceuë:
Et ie ne ueulx uous laiffer deceuoir,
Tant que mon œil pourra l'apperceuoir.

Or eft ainfi, que me trouuant au lieu,
Ou i'efperoys uous pouoir dire Adieu,
Trifte deuins, fçachant uoftre haulteffe

Defia partie. Et adonques l'Hofteffe
Me ua monftrer Lettres de uoftre main,
Là ou teniez propos doulx, & humain
A un Vieillard, à qui uous les tranfmiftes.
Lors à mon cueur foudainement uous miftes
Deux penfemens, uoyant uoftre ieune aage
Fauorifer un fi uieil perfonnage.

Mon penfement premier au cueur me dit,
Que par Amour il n'a uers uous credit,
Car ie fçay bien, que Venus ieune, & coincte,
Du uieil Saturne en nul temps ne s'accoincte.

Mon penfement fecond me feit comprendre,
Que pour Efpoux le pourriez uouloir prendre:
Et ne ueulx pas de ce uous diuertir,
Mais ie ueulx bien au uray uous aduertir,
Que (long temps a) il fut mis foubz le iou
De Mariage au bas pays d'Aniou,
Et eft encor. Si uoulez (toutesfoys)
Il s'y mettra pour la feconde foys:
Combien pourtant, que bien foible me femble
Pour labourer à deux terres enfemble.

Donc fi uoulez uoftre blonde ieuneffe
Ioindre, & lyer à fa grife uieilleffe,
Il fera bon uous enquerir auant,
Si i'ay parlé du cas, comme fçauant,
En cefte Epiftre affez mal compofee,
Vous fuppliant l'auoir pour excufee,
Si elle n'eft en termes elegans:

Et receuoir uueillez auſſi les Gants,
Que de bon cueur uous tranſmets pour l'Eſtraine
De l'An preſent. La choſe eſt bien certaine,
Que uoz deux mains tant blanches de nature
Meritent bien plus digne couuerture:
Mais s'ilz ne ſont a uoz mains comparez,
Du bon du cueur (pour le moins) les aurez.

Ainſi rendray mon propos accomply
En ceſt endroict. Et auant uous ſupply,
Si rencontrez rien dur en ceſt Epiſtre,
De l'oublier, & n'en tenir regiſtre:
Car bien à tard uouldroit l'homme deſplaire,
(S'il n'eſt trop fainct) qui meċt peine à complaire.

A celuy, qui l'iniuria par eſcript, & ne s'oſa nommer.

QVICONQVES ſoys, tant ſoys tu braue,
Qui ton orde, & puante baue
Contre moy as eſté crachant,
Tu es ſot, craintif, & meſchant.

Ta ſottiſe on uoyt bien parfaicte
En l'Epiſtre, que tu as faicte
Sans art, & ſans aucun ſçauoir:
Toutesfois tu cuydes auoir
Chanté en Roſſignol ramage:
Mais un Corbeau de noir plumage,
Ou un grand Aſne d'Arcadie
Feroit plus doulce melodie.

Et pour uenir au demourant,
Tu crains fort, ó poure ignorant,
Tu crains, qu'enuers toy ie m'allume,
Tu crains la fureur de ma Plume.
Pourquoy crains tu? Il fault bien dire,
Qu'en toy y a fort à redire:
Car il eſt certain, ſi tu fuſſes
Homme de bien, & que tu n'euſſes
Quelque marque, ou mauluais renom,
Tu ne craindroys dire ton nom.

Quant eſt de ta meſchanceté,
Elle uient de grand' laſcheté
D'iniurier celuy, qui onques
Ne te feit offenſe quelconques:
Et quand ie t'auroys faiċt offenſe,
Es tu de ſi peu de deffenſe,
Si couard, & ſi babouyn,
De n'oſer parler, que de loing?

L'epiſtre uenue de moy
Pour femme, qui uault mieulx, que toy,
N'eſt autre cas, qu'une riſee,
Ou perſonne n'eſt deſpriſee.
Mais toy Lourdault mal entendu,
En ta reſponſe m'as rendu
Pour une riſee une iniure.
Si ie te congnoiſſoys (i'en iure)
Tu ſentiroys, ſi mes Lardons
Reſſemblent Roſes, ou Chardons.

Pour un gentilhomme de la Court eſcriuant aux Dames de Chaſteaudun.

D'VN cueur entier, Dames de grand' ualue,
Par ceſt eſcript uoſtre Amy uous ſalue,
Bien loing de uous : & grandement ſe deult,
Que de plus pres ſaluer ne uous peult.
Car le record de uoz grandes beautez,
Le ſouuenir des doulces priuautez,
Qui ſont en uous ſoubz honneſte recueil,
Cent foys le iour font ſouhaitter mon œil
A uous reueoir : mais la grand' ſeruitude
De ceſte Court, ou eſt noſtre habitude,
M'oſte ſouuent par force le plaiſir,
Deſſus lequel s'aſſied tout mon deſir :
Et m'esbahy, que ueu uoſtre amytié
N'auez ſouuent de nous plus grand' pitié,
En nous uoyant pour noz Princes, & Maiſtres
Aller, uenir parmy ces boys Champaiſtres :
Puis s'arreſter en Villages, & Bourgs,
Dont le meilleur ne uault pas uoz Faulxbourgs.
Et là Dieu ſçait, ſi en maiſons Bourgeoiſes
Sommes logez : ces groſſes Villageoiſes
Là nous trouuons. Les unes ſont Vacheres
En gros eſtat, & les autres Porcheres :
Qui nous diront (s'il nous ennuye, ou faſche)
Quelque propos de leur pays de Vache.

Lors ces propos, qui mes maulx point n'appaiſent,

Me font penſer aux uoſtres, qui me plaiſent:
Diſant en moy, doulce Vierge honoree,
Ferons nous cy la longue demouree?
Prendrons nous point bien toſt le droict ſentier
De Chaſteaudun? Là giſt mon cueur entier:
Non pour le lieu, mais pour meilleure choſe,
Qui au dedans de uoz murs eſt encloſe.

Ainſi me plains : & ſi toſt qu'on depart,
Il m'eſt aduis, qu'on tire celle part.
Dont ſuis deceu : car (peult eſtre) ce iour
Prendrons d'aſſault quelque rural ſeiour,
Ou les plus grans logeront en Greniers
De toutes pars percez comme Paniers.
Encor poſé, que fuſſions arreſtez
Dedans Paris, & touſiours bien traictez,
Si qu'a ſouhait euſſions pluſieurs delices,
Comme en Cheuaulx courir en pleines lices,
Chaſſer aux boys, uoller aux grans praeries,
Ouyr des Chiens les abboys, & brayries:
Et autre maint beau paſſetemps honneſte,
Si me uient il touſiours en cueur, ou teſte
Vn grand regret de uous perdre de ueuë,
Et un deſir de prochaine reueuë:
Car le plaiſir, que ie prens à uous ueoir,
Paſſe tous ceulx, que ie pourroye auoir:
Et ſi n'eſtoit eſpoir de bref retour,
Ennuy pourroit me faire un mauluais tour,
Se tranſmuant en pire maladie:
Vous aduiſant (puis qu'il fault, que le dye)

Que me deuez d'Amour grand' recompenſe:
Car il n'eſt iour qu'en uous autres ne penſe:
Et ne ſe paſſe une nuyct, qu'un beau ſonge
De uous ne face. Encores (ſans menſonge)
L'autre nuyctee en dormant fuz rauy,
Et me ſembla que toutes ie uous uy
Deſſus un Pré faire cent beaux esbas
En cotte ſimple, & les robbes à bas.

Les unes uey, qui danſoyent ſoubz les ſons
Du Tabourin : les autres aux Chanſons :
L'autre en apres, qui eſtoit la plus forte,
Prend ſa compaigne, & par terre la porte,
Puis de ſa main de l'herbe uerde fauche,
Pour l'en feſſer deſſus la cuyſſe gauche:
L'autre, qui ueit ſa compaigne oultrager,
Laiſſa la Danſe, & la uint reuenger.
De l'autre part, celles qui ſe laſſerent,
En leur ſeant ſur le Pré s'amaſſerent,
Et dirent là une grand' Letanie
De plaiſans mots. Et ieu ſans uillanie.
Que diray plus? L'autre un banquet de creme
Faiſoit porter pour la chaleur extreme,
Au moins pour ceulx, qui deuoyent banqueter.
Lors me ſembla, que ne ſceuz m'arreſter,
Que deuers uous ne couruſſe en ceſt eſtre:
Mais ſur ce poinct uoicy une feneſtre
De mon logis, qui tombant feit tel bruit,
Que m'eſueillant mon plaiſir a deſtruict.

Ha (dy ie lors) feneſtre malheureuſe
Trop m'a eſté ta cheute rigoureuſe.
I'alloys baiſer leur bouche doulce, & tendre,
L'une apres l'autre : & tu n'as ſceu attendre.
Si m'eſueillay tout faſché, & m'en uins
Faire expoſer mon beau ſonge aux Deuins:
Entre leſquelz un grand Frere Mineur
Ie rencontray excellent Deuineur,
Qui m'aſſeura, que de troys choſes l'une
Me diroit uray. A minuyct à la Lune,
Va faire en terre un grand cerne tout rond,
Guigne le Ciel, ſa corde couppe, & rompt,
Faict neuf grans tours, entre les dents barbotte
Tout à par luy, d'Agios une botte.
Puis me ua dire, Amy treſcher, ie tien
Vray à peu pres l'effect du ſonge tien:
Si tu uas ueoir la Ville deſiree,
Garde n'auras de trouuer empiree
La compaignie des Dames, & la chere.
Va donques ueoir ceſte Ville tant chere
Mieulx que par ſonge. Alors le Deuin ſage
Va alleguer la deſſus maint paſſage
De Zoroaſt, d'Hermes, de la Sibylle,
De Raziel, & de maint autre habile
Nigromanceur. Puis ie luy dy, Beaupere
Vous dictes uray. Ainſi Dames i'eſpere,
Qu'apres auoir bien couru, & ueillé
Par la Campaigne, & beaucoup trauaillé,
Noſtre retour uers Chaſteaudun ſera:

Là ou mon œil ſe recompenſera
De ſon plaiſir perdu ſi longuement.
Mais en tandis ie uous prie humblement,
Prendre la Plume, & faire en Proſe, ou Metre
Quelque reſponſe à ma groſſiere Lettre.

A Guillaume du Tertre, Secretaire de Monſieur de Chaſteaubriant.

QVAND les Eſcripts, que tu m'as enuoyez,
Seroient de Rithme, & Raiſon deſuoyez:
Quand ton uouloir (lequel trop plus i'eſtime,
Que tes eſcripts, ta raiſon, ne ta rithme)
Seroit tout autre : & quand le Secretaire
De Monteian n'euſt rien faict, que ſe taire,
Sans me donner de t'eſcrire appetit,
Ia pour ces poinctz (Monſieur du Montpetit)
N'euſſe laiſſé la reſponſe tranſmettre:
Car la maiſon, ou Dieu t'a uoulu mettre,
Digne te rend, & plus que digne au Monde,
Non que Marot, mais Maro, te reſponde.
Que pleuſt à Dieu, que tant il me feit d'heur,
Qu'ores ie peuſſe eſcrire au Seruiteur
Propos, qui fuſt ſi fort plaiſant au Maiſtre,
Que mal plaiſant ne peuſt à la Dame eſtre.
Certes alors me tiendroys aſſeuré,
Que ceſt Eſcript (tant ſoit mal meſuré)

Pourroit combattre auecques ton Enuoy:
Mais ſans cela rien en luy ie ne uoy
Pour le ſauuer, qu'il ne ſe trouuaſt moindre
Aupres du tien, quand uiendroit à les ioindre.
Or tel qu'il eſt, en gré le uueilles prendre:
Plus eſcriroys, plus me feroys reprendre.

Pour un Vieil gentilhomme reſpondant à la lettre d'un ſien Amy.

VENVS uenuſte, & celeſte Deeſſe
Ne ſentit onc au cueur ſi grand' lieſſe,
En receuant par Paris Iuge eſleu
La Pomme d'or, comme moy, quand i'ay leu
Ta Lettre doulce, & d'amour toute pleine:
Tant coule doulx, tant naifue a la ueine,
Tant touche bien noz ieuneſſes muees,
Qu'elle a (pour uray) les cendres remuees
De mon uieil aage: & de faict en icelles
Il s'eſt encor trouué des eſtincelles
Du feu paſſé, toutesfoys non ardentes:
Car quant à moy, les raiſons ſont patentes,
Qu'ardentement plus ne ſuis amoureux:
Par conſequent moins triſte, & douloureux.

Mais quoy, que peu à preſent ie m'en meſle,
Quand de la Done à la poingnant mammelle
Ie uins à lire, autant fuz reſiouy,

Que de propos qu'en mon uiuant ouy:
Si fuz ie bien de celle de Grenoble.

O qu'elle eſt belle, & qu'elle a le cueur noble!
Il n'eſt Amant, qui ſe ſceuſt exempter
De ſon ſeruice à elle preſenter:
Et ne croy pas (ou tu es impaſſible)
Qu'a ta ieuneſſe il ayt eſté poſſible
En regardant ſi parfaicte beauté
De non ſentir sa doulce cruaulté.
Bien croy, qu'au faict onc ne t'eſuertuas:
Car celle amour, qu'en toy party tu as,
Ta foy loyalle, & tes façons pudiques
Vaincroyent d'un coup cent dardes Cupidiques.

Ta lettre m'a maint plaiſir faict ſentir,
Mais le plus grand (il n'en fault point mentir)
C'eſt le rapport de la bonne uinee
De pardelà : car par chaſcune annee
Me conuiendra luy liurer les aſſaultz,
Puis qu'en Amours i'ay iecté mes grans ſaultz.

A dire uray, ie deuiens uieille lame,
Et ne puis bien croyre, qu'aucune Dame
(Tant que tu dys) s'enquiere, & ſe ſoucie
De mon eſtat : neantmoins te mercie,
Si quelquefois de moy tiennent enſemble
Aucun propos : car par cela me ſemble
Que Cupido, ſans de rien me priſer,
En uieil Souldart me ueult fauoriſer,
Or ſi tu m'as, ainſi comme ie penſe,

Mys en leur grace, aucune recompenſe
Fors que d'amour à toy n'en ſera faicte:
Mais dy leur bien qu'a toutes ie ſouhayte,
Que les ſouhaytz, qui d'elles ſeront faictz,
Deuiennent tous accomplys, & parfaictz.

Te ſuppliant donner Salut pour moy
A celles là deſquelles ſans eſmoy
Nous deuiſions, paſſant melancolie
Sur le chemin des Alpes d'Italie.

Et pour l'adieu de ma lettre, t'afferme
Que nonobſtant, que noſtre amytié ferme
Touſiours fleuriſſe en ſa uerdeur frequente,
Certes encor ton Epiſtre eloquente
Pres du Ruyſſeau Caballin compoſee,
Luy a ſeruy d'une doulce rouſee,
Qui reuerdir la faict, & eſleuer
Comme la Roſe au plaiſant temps de Ver.

Du Coq à l'Aſne. A Lyon Iamet.

IE t'enuoye un grand million
De ſalutz, mon amy Lyon:
S'ilz eſtoient d'or ilz uauldroient mieulx,
Car les François ont parmy eulx
Touſiours des nations eſtranges.
Mais quoy? nous ne pouons eſtre Anges
C'eſt pour uenir à l'equiuoque:

Pour ce qu'une femme ſe mocque,
Quand ſon Amy ſon cas luy compte.
Or pour mieulx te faire le compte,
A Romme ſont les grans pardons.
Il fault bien, que nous nous gardons
De dire, qu'on les appetiſſe:
Excepté que gens de Iuſtice
Ont le temps apres les chanoynes.
Ie ne uey iamais tant de moynes,
Qui uiuent, & ſi ne font rien.
L'empereur eſt grand terrien,
Plus grand, que Monſieur de Bourbon.
On dit, qu'il faict à Chambourg bon,
Mais il faict bien meilleur en France:
Car ſi Paris auoit ſouffrance,
Montmartre auroit grand deſconfort.
Auſſi depuis qu'il gele fort,
Croyez, qu'en deſpit des ialoux,
On porte ſouliers de ueloux,
Ou de trippe, que ie ne mente.
Ie ſuis bien fol, ie me tourmente
Le cueur, & le corps d'un affaire,
Dont toy, & moy n'auons que faire.
Cela n'eſt qu'irriter les gens:
Tellement que douze Sergens
Bien armez iuſques au collet,
Battront bien un homme ſeulet:
Pourueu que point ne ſe deffende.
Iamais ne ueulent, qu'on les pende:

Si diſent les uieulx quolibetz,
Qu'on ne ueoit pas tant de gibetz
En ce monde, que de larrons.

Porte bonnetz carrez, ou rondz,
Ou chapperons fourrez d'ermines,
Ne parle point, & fais des mines,
Te uoyla ſage, & bien diſcret.
Lyon Lyon, c'eſt le ſecret,
Apprens tandis que tu es uieulx:
Et tu uerras les enuieux
Courir comme la Chananee,
En diſant qu'il eſt grand'annee
D'amoureuſes, & d'amoureux,
De dolens, & de langoureux,
Qui meurent le iour quinze foys.
Samedy prochain toutesfoys
On doit lire la loy ciuile:
Et tant de ueaulx, qui uont par uille,
Seront bruſlez ſans faulte nulle,
Car ilz ont cheuauché la mulle,
Et la cheuauchent tous les iours.
Tel faict à Paris long ſeiours,
Qui uouldroit eſtre en autre lieu.
Laquelle choſe de par Dieu
Amours finiſſent par couſteaulx.
Les troys dames des blancs manteaulx
S'habillent toutes d'une ſorte.
Il n'eſt pas poſſible, qu'on ſorte
De ces cloiſtres aucunement,

Sans y entrer premierement,
C'eſt un argument de Sophiſte:
Et qu'ainſi ſoit, un bon Papiſte
Ne dit iamais bien de Luther,
Car s'ilz uenoyent à diſputer,
L'un des deux feroit Heretique.
Oultre plus, une femme Ethique
Ne ſçauroit eſtre bonne bague:
D'auantaige, qui ne ſe brague,
N'eſt point priſé au temps preſent:
Et qui plus eſt, un bon preſent
Sert en amours plus, que babilz.
Et puis la façon des habitz,
Dedans un an ſera trop uieille.
Il eſt bien uray, qu'un Amy ueille,
Pour garder l'autre de diffame.
Mais tant y a, que mainte femme
S'efforce à parler par eſcript.
Or eſt arriué l'Antechriſt,
Et nous l'auons tant attendu.
Ma Dame ne m'a pas uendu,
C'eſt uñe Chanſon gringottee,
La Muſique en eſt bien notee,
Ou l'aſſiette de la clef ment.
Par la mort bieu, uoyla Clement,
Prenez le, il a mengé le lard.
Il faict bon eſtre Papelard,
Et ne courroucer point les fees.
Toutes choſes, qui ſont coiffees,

Ont moult de lunes en la tefte.
Efcriuez moy, s'on faict plus fefte
De la Lingere du Palays,
Car maiftre Iean du Pont Alays
Ne fera pas fi oultrageux,
Quand uiendra à iouer fes ieux,
Qu'il ne uous face treftous rire.
Vn homme ne peult bien efcrire,
S'il n'eft quelque peu bon lifart.
La chanfon de frere Grifart
Eft trop falle pour ces Pucelles,
Et fi faict mal aux cueurs de celles,
Qui tiennent foy à leurs marys.

Si le grand rithmeur de Paris
Vient un coup à ueoir cefte lettre,
Il en uouldra ofter, ou mettre,
Car c'eft le Roy des Corrigears.
Et ma plume d'Oye, ou de Iars
Eft ia plus efcroupionnee
Qu'une uieille bas enconnee,
D'efcrire auiourdhuy ne ceffa.

Des nouuelles de pardeça,
Le Roy ua fouuent à la chaffe,
Tant qu'il fault defcendre la Chaffe
Sainct Marceau pour faire plouuoir.

Or Lyon, puis qu'il t'a pleu ueoir
Mon Epiftre iufques icy,
Ie te fupply m'excufer, fi

Du Coq à l'Afne uoys faultant,
Et que ta plume en face autant
Affin de dire en petit metre
Ce, que i'ay oublié d'y mettre.

Au Chancellier du Prat, nouuellement Cardinal.

Si officiers en l'eftat feurement
Sont tous couchez fors le poure Clement,
Qui comme un arbre eft debout demeuré,
Qu'en dictes uous Prelat treshonoré?
Doit fon malheur eftre eftimé offenfe?
Ie croy que non. Et dy pour ma deffenfe,
Si un Pafteur qui a fermé fon parc,
Trouue de nuyct loing cinq, ou fix traictz d'arc
Vne Brebis des fiennes efgaree,
Tant qu'il foit iour, & la nuyct feparee,
En quelque lieu la doit loger, & paiftre:
Ainfi a faict noftre bon Roy, & maiftre,
Me uoyant loing de l'eftat ia fermé,
Iufques au iour, qu'il fera deffermé.
Ce temps pendant, à pafturer m'ordonne,
Et pour trouuer plus d'herbe franche, & bonne,
M'a adreffé au Pré mieulx fleuriffant
De fon Royaume ample, large, & puiffant.

Là, fans argent, ie rithmaille, & compofe,
Et quand fuis las, fur ce Pré me repofe,
Là ou le trefle en fa uerdeur fe tient,

Et ou le lys en uigueur se maintient:
Là ie m'attends, là mon espoir ie fiche,
Car si seellez mon acquict, ie suis riche.
Raison me dit, puis que le Roy l'entend,
Que le ferez. Mon espoir, qui attend,
Me dit apres, pour replique finalle,
Que de la grand' dignité Cardinalle
Me sentiray. Car ainsi que les Roys,
De nouueau mis en leurs nobles arroys,
Mettent dehors en pleine deliurance
Les Prisonniers uiuans en esperance:
Ainsi i'espere, & croy certainement,
Qu'a ce beau rouge, & digne aduenement,
Vous me mettrez (sans difference aucune)
Hors des Prisons de faulte de pecune.

Puis qu'en ce donc tous autres precellez,
Ie uous supply (tresnoble Pré) seellez
Le mien acquict : pourquoy n'est il seellé?
Le Parchemin a long, & assez lé:
Dictes (sans plus) il fault, que le seellons,
Seellé sera sans faire proces longs.

S'on ne le ueult d'aduenture seeller,
Ie puis bien dire (en effect) que c'est l'Air,
L'Eau, Terre, & Feu, qui tout bon heur me celent,
Consideré, que tant d'autres se seellent:
Mais si ie touche argent par la seelleure,
Ie beniray des foys plus de sept l'heure,
Le Chancellier, le Seau, & le Seelleur,
Qui de ce bien m'auront prochassé l'heur.

C'eſt pour Marot, uous le congnoiſſez ly,
Plus legier eſt, que Volucres Cœli,
Et a ſuiuy long temps Chancellerie
Sans prouffiter rien touchant ſeellerie.
Bref, Monſeigneur, ie penſe, que c'eſt là,
Qu'il fault ſeeller, ſi iamais on ſeella:
Car uous ſçauez, que tout acquiċt ſans ſeel,
Sert beaucoup moins qu'un potage ſans ſel,
Qu'un arc ſans corde, ou qu'un Cheual ſans ſelle.

Si prie à Dieu, & ſa treſdoulce ancelle,
Que dans cent ans en ſanté excellent
Vous puiſſe ueoir de mes deux yeulx ſeellant.

Audiċt Seigneur. Pour ſe plaindre du Treſorier Preudhomme.

PVISSANT Prelat, ie me plains grandement
Du Treſorier qui ne ueult croyre en cire,
En bon acquiċt, en expres mandement,
En Robertet, n'en François noſtre Syre:
Si ne ſçay plus, que luy faire, ne dire,
Fors paindre Dieu en mon acquiċt ſuſdiċt:
Adonc s'il eſt ſi preudhomme, qu'on diċt,
Il y croira, car en Dieu fault il croire.
Encor ay peur, que Dieu ne ſoit deſdit,
Si ne mettez l'homme en bonne memoire.

Au Roy. Pour le deliurer de prison.

ROY des Françoys, plein de toutes bontez,
Quinze iours a (ie les ay bien comptez)
Et des demain feront iuftement feize,
Que ie fuz faict confrere au diocefe
De fainct Marry, en l'eglife fainct Pris:
Si uous diray, comment ie fuz furpris,
Et me defplaift, qu'il fault que ie le die.

Trois grans pendars uindrent à l'eftourdie,
En ce palais, me dire en defarroy,
Nous uous faifons prifonnier par le Roy.
Incontinent, qui fut bien eftonné,
Ce fut Marot, plus que s'il euft tonné.
Puis m'ont monftré un parchemin efcrit,
Ou n'y auoit feul mot de Iefuchrift:
Il ne parloit tout que de playderie,
De confeillers, & d'emprifonnerie.

Vous fouuient il (ce me dirent ilz lors)
Que uous eftiez l'autre iour là dehors,
Qu'on recourut un certain prifonnier
Entre noz mains? Et moy de le nier:
Car foyez feur, fi i'euffe dict ouy,
Que le plus fourd d'entre eulx m'euft bien ouy:
Et d'autre part i'euffe publiquement
Efté menteur. Car pourquoy, & comment
Euffe ie peu un autre recourir,
Quand ie n'ay fceu moymefmes fecourir?

Pour faire court, ie ne fceu tant prefcher,
Que ces paillars me uoulfiffent lafcher.
Sur mes deux bras ilz ont la main pofee:
Et m'ont mené ainfi qu'une Efpoufee,
Non pas ainfi, mais plus royde un petit:
Et toutesfois i'ay plus grand appetit
De pardonner à leur folle fureur,
Qu'a celle là de mon beau procureur:
Que male mort les deux iambes luy caffe:
Il a bien prins de moy une Beccaffe,
Vne Perdrix, & un Leurault auffi:
Et toutesfois ie fuis encor icy.
Encor ie croy, fi i'en enuoyois plus,
Qu'il le prendroit: car ilz ont tant de glus
Dedans leurs mains, ces faifeurs de pipee,
Que toute chofe, ou touchent eft grippee.

Mais pour uenir au poinct de ma fortie:
Tant doulcement i'ay chanté ma partie,
Que nous auons bien accordé enfemble:
Si que n'ay plus affaire, ce me femble,
Sinon à uous. La partie eft bien forte:
Mais le droit poinct, ou ie me reconforte,
Vous n'entendez proces, non plus que moy:
Ne plaidons point, ce n'eft que tout efmoy.
Ie uous en croy, fi ie uous ay mesfaict.
Encor pofé le cas, que l'euffe faict,
Au pis aller n'y cherroit, qu'une amende.
Prenez le cas, que ie la uous demande,
Ie prens le cas, que uous me la donnez:

Et ſi plaideurs furent onc eſtonnez,
Mieulx que ceulx cy, ie ueulx qu'on me deliure,
Et que ſoudain en ma place on les liure.

Si uous ſupply (Syre) mander par lettre,
Qu'en liberté uoz gens me uueillent mettre:
Et ſi i'en ſors, i'eſpere qu'a grand'peine
M'y reuerront, ſi on ne m'y rameine.

Treshumblement requerant uoſtre grace,
De pardonner à ma trop grand' audace,
D'auoir emprins ce ſot eſcript uous faire:
Et m'excuſez, ſi pour le mien affaire
Ie ne ſuis point uers uous allé parler:
Ie n'ay pas eu le loiſir d'y aller.

Au Reuerendiſſime Cardinal de Lorraine.

L'HOMME, qui eſt en pluſieurs ſortes bas,
Bas de ſtature, & de ioye, & d'esbas,
Bas de ſçauoir, en bas degré nourry,
Et bas de biens, dont il eſt bien marry,
Prince treſnoble, à uoſtre aduis, comment
Vous pourroit il ſaluer haultement?
Fort luy feroit, car petite clochette
A beau branler, auant qu'un hault ſon iecte:
Puis qu'il n'a donc que humble, & baſſe ualuë,
Par un bas ſtile humblement uous ſaluë.

Mais qui eſt il ce gentil ſalueur,
Qui oſe ainſi approcher ſa lueur

Du cler Soleil, qui la peult effacer?
C'eſt un Marot: lequel uient pour chaſſer
Vn traiċt uerbal de uoſtre bouche exquiſe,
Pour bien tirer droiċt au blanc, ou il uiſe.

Ce, qu'il attend en ceſte court, giſt là,
Et ce pendant pour tous treſors il a
Non reuenu, banque, ne grand' praċtique,
Mais ſeulement ſa plume Poëtique :
Vn don Royal, ou ne peult aduenir :
Et un eſpoir (en uous) d'y paruenir.

Touchant la plume, elle uient de la Muſe,
Qui à rithmer aucunesfoys m'amuſe :
Le don Royal uient (certes) d'un oċtroy,
Plus liberal, que de nul autre Roy :
Quant à l'eſpoir, que i'ay en uous bouté,
D'ailleurs ne uient, que de uoſtre bonté,
En qui me fie : & bref, telle fiance
Mettra ma peine au gouffre d'oubliance,
I'entens pourueu, que Monſieur le grand Maiſtre
Vueillez prier uouloir ſouuenant eſtre
De mon affaire à ces nouueaulx eſtats,
Car on y uoit un ſi grand nombre, & tas
De pourſuyuans, que grand' peur au cueur ay ie
De demourer auſſi blanc comme neige.
Et puis Fortune en l'oreille me ſouffle,
Qu'on ne prẽd point en court telz chats ſans moufle,
En me diſant, qu'a cauſe du rebout,
Souuent ſe fault tenir ferme debout,

Et qu'aux eſtatz des Roys on ne ſe couche
Facilement, comme en lict, ou en couche.

Soubz ces propos Fortune l'inſenſee
Languir me faict ſans l'auoir offenſee:
Mais bon Eſpoir, qui ueult eſtre uainqueur,
Iuſques chez moy uient uiſiter mon cueur,
En m'aſſeurant, qu'une ſeule parolle
De uous me peult faire coucher au rolle.

Plaiſe uous donc noble fleuron Royal,
Plaiſe uous donc à ce Baron loyal,
En dire un mot, pour ma protection,
Accompaigné d'un peu d'affection:
Si uous pourray donner ce loz (ſi i'oſe)
De m'auoir faict de neant quelque choſe.
Mais d'ou prouient, que ma Plume ſe meſle
D'eſcrire à uous? ignore, ou preſume elle?
Non pour certain, motif en eſt Mercure:
Qui long temps a de me dire print cure,
Que uous eſtiez des bien aymez amans,
Des dictz dorez, & de rithmez Rommants:
Soit de ſcience ou diuine, ou humaine.

C'eſt le motif, qui mon Epiſtre maine
Deuant uoz yeulx, eſperant, que bien prinſe
Sera de uous, ſans en faire reprinſe:
Non que dedans rien bon y puiſſe auoir,
Fors un deſir de mieulx faire ſçauoir:
Et nonobſtant, ſi petit que i'en ſçay,
Quand me uouldrez pour uous mettre à l'eſſay,

Et que mon ſens ie congnoiſſe trop mince
Pour ſatisfaire à tant excellent Prince,
Ie m'en iray par boys, prez, & fontaines
Pour prier là les neuf Muſes haultaines,
De uouloir eſtre à mon eſcript propices,
Affin de mieulx accomplir uoz ſeruices.

Au Roy. Pour auoir eſté deſrobé.

On dict bien uray, la mauluaiſe Fortune
Ne uient iamais, qu'elle n'en apporte une,
Ou deux, ou trois auecques elle (Syre)
Voſtre cueur noble en ſçauroit bien que dire:
Et moy chetif, qui ne ſuis Roy, ne rien
L'ay eſprouué. Et uous compteray bien,
Si uous uoulez, comment uint la beſongne.

I'auoys un iour un Valet de Gaſcongne,
Gourmant, Yurongne, & aſſeuré Menteur,
Pipeur, Larron, Iureur, Blaſphemateur,
Sentant la Hart de cent pas à la ronde,
Au demeurant, le meilleur filz du Monde,
Priſé, loué, fort eſtimé des Filles
Par les Bordeaulx, & beau ioueur de Quilles.

Ce uenerable Hillot fut aduerty
De quelque argent, que m'auiez departy,
Et que ma bourſe auoit groſſe apoſtume:
Si ſe leua pluſtot, que de couſtume,

Et me ua prendre en tapinoys icelle:
Puis la uous meit tresbien foubz fon effelle,
Argent & tout (cela fe doit entendre)
Et ne croy point, que ce fuft pour la rendre,
Car onques puis n'en ay ouy parler.

Bref, le Villain ne s'en uoulut aller
Pour fi petit : mais encor il me happe
Saye, & bonnet, chauffes, pourpoint, & cappe:
De mes habits (en effect) il pilla
Tous les plus beaux : & puis s'en habilla
Si iuftement, qu'a le ueoir ainfi eftre,
Vous l'euffiez prins (en plein iour) pour fon maiftre.

Finablement, de ma chambre il s'en ua
Droit à l'eftable, ou deux cheuaulx trouua:
Laiffe le pire, & fur le meilleur monte,
Pique, & s'en ua. Pour abreger le compte,
Soyez certain, qu'au partir dudict lieu
N'oublia rien, fors à me dire Adieu.

Ainfi s'en ua chatouilleux de la gorge
Ledict Valet, monté comme un fainct George:
Et uous laiffa Monfieur dormir fon faoul:
Qui au refueil n'euft fceu finer d'un foul:
Ce Monfieur là (Syre) c'eftoit moymefme:
Qui fans mentir fuz au matin bien blefme,
Quand ie me uey fans honnefte uefture,
Et fort fafché de perdre ma monture:
Mais de l'argent, que uous m'auiez donné,
Ie ne fuz point de le perdre eftonné,

Car uoſtre argent (tresdebonnaire Prince)
Sans point de faulte eſt ſubiect à la pince.

Bien toſt apres ceſte fortune là,
Vne autre pire encores ſe meſla
De m'aſſaillir, & chaſcun iour m'aſſault,
Me menaçant de me donner le ſault,
Et de ce ſault m'enuoyer à lenuers,
Rithmer ſoubz terre, & y faire des uers.

C'eſt une lourde, & longue maladie
De trois bons moys, qui m'a toute eſlourdie
La poure teſte, & ne ueult terminer,
Ains me contrainct d'apprendre à cheminer,
Tant affoibly m'a d'eſtrange maniere:
Et ſi m'a faict la cuyſſe heronniere,
L'eſtomac ſec, le uentre plat, & uague:
Quand tout eſt dit, auſſi mauuaiſe bague
(Ou peu s'en fault) que femme de Paris,
Saulue l'honneur d'elles, & leurs maris.

Que diray plus? au miſerable corps
(Dont ie uous parle) il n'eſt demouré fors
Le poure eſprit, qui lamente, & ſouſpire,
Et en pleurant taſche à uous faire rire.

Et pour autant (Syre) que ſuis à uous,
De troys iours l'un uiennent taſter mon poulx
Meſſieurs Braillon, le Coq, Akaquia,
Pour me garder d'aller iuſque à quia.

Tout conſulté ont remis au Printemps
Ma gueriſon : mais à ce que i'entens,

Si ie ne puis au Printemps arriuer,
Ie ſuis taillé de mourir en Yuer,
Et en danger, ſi en Yuer ie meurs,
De ne ueoir pas les premiers raiſins meurs.

Voyla, comment depuis neuf moys en ça
Ie ſuis traicté. Or ce, que me laiſſa
Mon Larronneau, long temps a, l'ay uendu,
Et en Sirops, & Iulez deſpendu:
Ce neantmoins ce, que ie uous en mande,
N'eſt pour uous faire ou requeſte, ou demande:
Ie ne ueulx point tant de gens reſſembler,
Qui n'ont ſoucy autre, que d'aſſembler.
Tant qu'ilz uiuront, ilz demanderont eulx,
Mais ie commence à deuenir honteux,
Et ne ueulx plus à uoz dons m'arreſter.

Ie ne dy pas, ſi uoulez rien preſter,
Que ne le prenne. Il n'eſt point de preſteur
(S'il ueult preſter) qui ne face un debteur.
Et ſçauez uous (Syre) comment ie paye?
Nul ne le ſçait, ſi premier ne l'eſſaye.
Vous me deurez (ſi ie puis) de retour:
Et uous feray encores un bon tour,
A celle fin, qu'il n'y ayt faulte nulle,
Ie uous feray une belle Cedulle,
A uous payer (ſans uſure il s'entend)
Quand on uerra tout le Monde content:
Ou, ſi uoulez, à payer ce ſera,
Quand uoſtre loz, & renom ceſſera.

Et ſi ſentez, que ſoys foible de reins
Pour uous payer, les deux Princes Lorrains
Me plegeront. Ie les penſe ſi fermes,
Qu'ilz ne fauldront pour moy à l'un des termes.
Ie ſçay aſſez, que uous n'auez pas peur,
Que ie m'en fuye, ou que ie ſoys trompeur:
Mais il faict bon aſſeurer ce, qu'on preſte.
Bref, uoſtre paye, ainſi que ie l'arreſte,
Eſt auſſi ſeure, aduenant mon treſpas,
Comme aduenant, que ie ne meure pas.

Aduiſez donc, ſi uous auez deſir.
De rien preſter, uous me ferez plaiſir:
Car puis un peu, i'ay baſty à Clement,
Là ou i'ay faict un grand desbourſement:
Et à Marot, qui eſt un peu plus loing:
Tout tombera, qui n'en aura le ſoing.

Voyla le poinct principal de ma Lettre,
Vous ſçauez tout, il n'y fault plus rien mettre:
Rien mettre, las? Certes & ſi feray,
Et ce faiſant, mon ſtile i'enfleray,
Diſant, ô Roy amoureux des neuf Muſes,
Roy, en qui ſont leurs ſciences infuſes,
Roy, plus que Mars, d'honneur enuironné,
Roy, le plus Roy, qui fut onc couronné,
Dieu tout puiſſant te doint, pour t'eſtrener,
Les quatre Coings du Monde gouuerner,
Tant pour le bien de la ronde machine,
Que pour autant que ſur tous en es digne.

A un sien amy, sur ce propos.

PVIS que le Roy a desir de me faire
A ce besoing quelque gracieux prest,
I'en suis content : car i'en aÿ bien affaire,
Et de signer ne fuz onques si prest.
Parquoy uous pry sçauoir, de combien c'est
Qu'il ueult cedule, affin qu'il se contente :
Ie la feray tant seure (si Dieu plaist)
Qu'il n'y perdra, que l'argent, & l'attente.

A un, qui calumnia l'epistre precedente.

LE Rithmeur, qui assailly m'a,
En mentant contre moy rithma :
Car ie ne blasme point Gascoingne.
De toutes tailles bons Leuriers,
Et de tous arts mauluais ouuriers,
Son epistre assez le tesmoingne.

Il fault dire, puis qu'ainsi hoingne,
Que ie luy ay gratté sa roingne
En quelque mot, qu'il trouua laid.
Pourquoy d'ailleurs uouldroit il guerre?
Ie uouldroys uoulentiers m'enquerre,
S'il est parent de mon ualet.

Si ie congnoissois le follet,
Ie produiroys en mon rollet
De sa uie assez de tesmoings.

Quel qu'il foit, il n'eft point poëte,
Mais filz aifné d'une Chouette,
Ou auffi larron, pour le moins.

Pinfeur pinfant, entre autres poinctz
Ie t'ay pinfé de ce mot, pinfe:
Les bons n'y font pinfez, ny poinctz,
Mais les mefchans, dont tu es prince.

Au Lieutenant Gontier.

Si maladie au uifage blefmy
N'euft perturbé le fens à ton amy,
Long temps y a (Gontier) que ta femonce
Euft eu de moy la prefente refponfe,
Qui ne deuroit refponfe fe nommer.

Quant à tes faictz, qui feront renommer
Ton nom par tout, & apres la mort uiure,
Si en ceft art ueulx ta poincte pourfuiure:
Tes poinctz font grans, tes metres mefurez,
Tes dictz tous d'or, tes termes azurez,
Voire fi haults, & arduz à tout prendre,
Que mon efprit trauaille à les comprendre.

Quand tout eft dit, les louenges donnees
De toy à moy, doiuent eftre ordonnees
(Sans de nully uouloir bleffer l'honneur)
A Iean le Maire, ou au mefme donneur.

Il te falloit un efprit poëtique,
Non pas ma plume efforee, & ruftique,

Pour te respondre. Or ay ie mis estude
A n'estre point notté d'ingratitude.

Tu m'as escript, ie te respons aussi:
Et si tu n'as beaucoup de uers icy,
Supporte moy : les Muses me contraingnent
Penser ailleurs : & fault, que mes uers plaingnent
La dure mort de la mere du Roy
Mon Mecenas. Et si quelque desroy
On treuue icy, ou resuerie aucune,
Tu n'as, Gontier, pour moy excuse, qu'une,
C'est, que celuy pour resueur on prendra,
Qui un resuant, en fiebure, reprendra.

A Vignals Thoulousan.

QVAND Dieu m'auroit aussi bien presenté
Le bon loysir, & l'entiere santé,
Que le uouloir : ta response alongee
Seroit du tiers, & beaucoup mieulx songee:
Ce neantmoins, Vignals, ie pense bien,
Que tu congnois, que le souuerain bien,
De l'amytié ne gist en longues lettres,
En motz exquis, en grand nombre de metres,
En riche rithme, ou belle inuention,
Ains en bon cueur, & uraye intention,
Donc ie m'attends, qu'excusé ie seray
De ton bon sens. Or à tant cesseray.
Ma muse foible à peine peult chanter:

Mais pour le moins tu te peulx bien uanter,
Que de Marot tu as à ta commande
Petite epiſtre, & amytié bien grande.

A Monſeigneur de Guiſe paſſant par Paris.

VA toſt epiſtre, il eſt uenu, il paſſe,
Et part demain des Princes l'outrepaſſe:
Il le te fault ſaluer humblement,
Et dire ainſi. Voſtre humble ſerf Clement
(Prince de pris) luy meſmes fuſt uenu,
Mais maladie au lict l'a retenu
Si longuement, qu'onques ne fut ſi mince,
Paſle, & deffaict. Vray eſt, illuſtre Prince,
Qu'en ce corps maigre eſt l'eſprit demouré,
Qui autresfois a pour uous labouré,
Non bien ſçachant, combien il y doit eſtre:
Parquoy, tandis qu'il uit en ce bas eſtre,
Seruez uous en. Ainſi diras epiſtre
A cil, qui eſt digne de Royal tiltre:
Puis te tairas, car tant debile ſuis,
Que d'un ſeul uers alonger ne te puis.

Au Roy. Pour ſucceder en l'eſtat de ſon pere.

NON que par moy ſoit arrogance prinſe,
Non que ce ſoit par curieuſe emprinſe
D'eſcrire au Roy : pour tout cela ma plume

D'ardant deſir de uoller ne s'allume.
Mon iuſte dueil, ſeulement, l'a contraincte
De faire à uous, & non de uous, complaincte.
Il uous a pleu, Syre, de pleine grace
Bien commander, qu'on me miſt en la place
Du pere mien, uoſtre ſerf humble mort:
Mais la Fortune, ou luy plaiſt, rit, & mord.
Mors elle m'a, & ne m'a uoulu rire,
Ne mon nom faire en uoz papiers eſcrire:
L'eſtat eſt faict, les perſonnes rengees,
Le parc eſt clos, & les brebis logees
Toutes, fors moy le moindre du trouppeau,
Qui n'a toyſon, ne laine ſur la peau.

Si ne peult pas grand los Fortune acquerre,
Quand elle meine aux plus foybles la guerre.
Las pourquoy donc à mon bon heur s'oppoſe?
Certes mon cas pendoyt à peu de choſe,
Et ne falloit, Syre, tant ſeulement,
Qu'effacer Iean, & eſcrire Clement.
Or en eſt Iean par ſon treſpas hors mis,
Et puis Clement par ſon malheur obmis:
C'eſt bien malheur, ou trop grand' oubliance.
Car quant à moy, i'ay ferme confiance,
Que uoſtre dire eſt un diuin Oracle,
Ou nul uiuant n'oſeroit mettre obſtacle.
Telle touſiours a eſté la parolle
Des Roys, de qui le bruyt aux aſtres uolle.

Ie quiers ſans plus, Roy de los eternel,

Eſtre heritier du ſeul bien paternel.
Seul bien ie dy, d'autre n'en eut mon pere,
Ains s'en tenoit ſi content, & proſpere,
Qu'autre oraiſon ne faiſoit iceluy,
Fors : que peuſſiez uiure par deſſus luy:
Car uous uiuant, touſiours ſe ſentoit riche,
Et uous mourant, ſa terre eſtoit en friche.

Si eſt il mort ainſi, qu'il demandoit:
Et me ſouuient, quand ſa mort attendoit:
Qu'il me diſoit, en me tenant la dextre:
Filz, puis que Dieu t'a faict la grace d'eſtre
Vray heritier de mon peu de ſçauoir,
Quiers en le bien, qu'on m'en a faict auoir:
Tu congnois, comme uſer en eſt decent.
C'eſt un ſçauoir tant pur, & innocent,
Qu'on n'en ſçauroit à creature nuire.

Par preſchemens le peuple on peult ſeduire:
Par marchander, tromper on le peult bien:
Par plaiderie on peult manger ſon bien:
Par medecine on peult l'homme tuer:
Mais ton bel art ne peult telz coups ruer:
Ains en ſçauras meillèur Ouurage tiſtre.
Tu en pourras dicter Lay, ou Epiſtre,
Et puis la faire à tes Amys tenir,
Pour en l'amour d'iceulx t'entretenir.

Tu en pourras traduyre les uolumes
Iadis eſcripts par les diuines plumes
Des uieulx Latins, dont tant eſt mention.

Apres tu peulx de ton inuention
Faire quelque Oeuure à iecter en lumiere:
Dedans lequel en la fueille premiere
Dois inuoquer le nom du tout puiſſant:
Puis deſcriras le bruyt reſplendiſſant
De quelque Roy, ou Prince, dont le nom
Rendra ton Oeuure immortel de renom:
Qui te ſera, peult eſtre, ſi bon heur,
Que le prouffit ſera ioinct à l'honneur.

Donc pour ce faire, il fauldroit que tu prinſes
Le droict chemin du ſeruice des Princes.
Meſmes du Roy, qui cherit, & practique
Par ſon hault ſens ce noble art Poëtique.
Va donc à luy, car ma fin eſt preſente,
Et de ton faict quelque œuure luy preſente,
Le ſuppliant, que par ſa grand' doulceur,
De mon Eſtat te face ſucceſſeur.
Que pleures tu, puis que l'aage me preſſe?
Ceſſe ton pleur, & ua, ou ie t'adreſſe.

Ainſi diſoit le bon Vieillard mourant:
Et auſſi toſt, que uers uous fuz courant,
Plus fut en uous liberalité grande,
Qu'en moy deſir d'impetrer ma demande.
Ie l'impetray, mais des fruictz ie n'herite:
Vray eſt auſſi, que pas ne les merite,
Mais bien eſt uray, que i'ay d'iceulx beſoing.

Or ſi le cueur, que i'ay de prendre ſoing
A uous ſeruir, ſi ceſte Charte eſcripte,

Ou du defunct quelque faueur petite
Ne uous esmeult (ò Syre) à me pourueoir,
A tout le moins uous y uueille esmouuoir
Royal' promesse, en qui toute asseurance
Doit consister. Là gist mon esperance,
Laquelle plus au defunct ne peult estre,
Combien qu'il eut double bien, cõme un Prebstre:
C'est assauoyr Spiritualité,
Semblablement la Temporalité.
Son Art estoit son bien Spirituel:
Et uoz bienfaictz estoyent son Temporel.

Or m'a laissé son Spirituel bien:
Du Temporel iamais n'en auray rien,
S'il ne uous plaist le commander en sorte,
Qu'obëissance, à mon prouffit, en sorte.

Pour la petite Princesse de Nauarre.
A Madame Marguerite.

VOYANT, que la Royne ma Mere
Trouue à present le Rithme amere,
Ma Dame, m'est prins fantasie
De uous monstrer, qu'en Poësie
Sa Fille suis. Arriere Prose,
Puis, que rithmer maintenant i'ose.

Pour commencer donc à rithmer,
Vous pouez, ma Dame, estimer,

Quel' ioye à la Fille aduenoit,
Sçachant que la Mere uenoit :
Et quelle ioye eſt aduenuë
A toutes deux à ſa uenuë.

Si uous n'en ſçauez rien, i'eſpere,
Qu'au retour du Roy uoſtre Pere
Semblable ioye ſentirez,
Puis des nouuelles m'en direz.

Or ſelon que i'auoys enuye,
Par eau iuſque icy l'ay ſuyuie
Auecques mon bon Perroquet
Veſtu de uert, comme un bouquet
De mariolaine. Et audict lieu
M'a ſuyuie mon Eſcurieu,
Lequel tout le long de l'annee
Ne porte que robbe Tanee,

I'ay auſſi pour faire le tiers
Amené Bure en ces quartiers.
Qui monſtre bien à ſon uiſage,
Que des troys n'eſt pas la plus ſage.

Ce ſont là des nouuelles noſtres :
Mandez nous, s'il uous plaiſt, des uoſtres,
Et d'autres nouuelles auſſy :
Car nous en auons faulte icy.
Si de la Court aucun reuient,
Mandez nous (s'il uous en ſouuient)
En quel eſtat il la laiſſa.

Des nouuelles de pardeça:
Loyre eſt belle, & bonne Riuiere,
Qui de nous reueoir eſt ſi fiere,
Qu'elle en eſt enflee, & groſſie,
Et en bruyant nous remercie.

Si uous l'euſſiez donc abordee,
Ie croy qu'elle fuſt desbordee:
Car plus fiere ſeroit de uous,
Qu'elle n'a pas eſté de nous:
Mais Dieu ce bien ne m'a donné,
Que uoſtre chemin adonné
Se ſoit icy: & fault, que ſente
Parmy ceſte ioye preſente
La triſteſſe de ne uous ueoir.

Ioye entiere on ne peult auoir,
Tandis, que lon eſt en ce Monde:
Mais affin que ie ne me fonde
Trop en Raiſon, icy ie mande
A uous, & à toute la Bande,
Qu'Eſtienne ce plaiſant Mignon
De la danſe du compaignon,
Que pour uous il a compaſſee,
M'a ia faict maiſtreſſe paſſee,
De fine force, par mon ame,
De me dire, tournez ma dame.
Si toſt qu'enſemble nous ſerons,
Si Dieu plaiſt, nous la danſerons.

Ce temps pendant ſoit loing, ſoit pres,

Croiez, que ie ſuis faicte expres
Pour uous porter obëiſſance,
Qui prendra touſiours accroiſſance,
A meſure que ie croiſtray:
Et ſur ce la fin ie mettray
A l'eſcript de peu de ualuë
Par qui humblement uous saluë
Celle, qui eſt uoſtre ſans ceſſe
Iane de Nauarre princeſſe.

Au general Preuoſt.

IE l'ay receu ton gracieux enuoy,
Treſcher Seigneur, te promettant en foy
D'homme non fainct, que leu, & regardé
L'ay pluſieurs foys, & ſi ſera gardé,
Tout mon uiuant, parmy toutes les choſes,
Que i'ay au cueur par ſouuenir encloſes,
Que ie crains perdre, & dont i'ay cure, & ſoing.

Ce tien eſcript, certes, ſera teſmoing
A touſiours mais de l'amytié ouuerte,
Laquelle m'as de ſi bon cueur offerte,
Que la reçoy: & par ceſte preſente
De meſme cueur la mienne te preſente.
Bien eſt il uray, que la tienne amytié
Paſſe en pouoir la mienne de moytié:
Mais de retour, ie t'offre le ſeruice,

Qui ne fauldra de faire son office,
En & par tout, ou uouldras l'employer.

Et sur ce poinct uoys ma lettre ployer,
Pour me remettre aux choses ordonnees,
Que pour t'escrire auoye abandonnees.

A Alexis Iure de Quiers en Piedmont.

AMY Iure
Ie te iure,
Que desir,
Non loisir,
I'ay d'escrire.

Or de dire,
Que tes uers
Me sont uerts,
Durs, ou aigres,
Ou trop meigres,
Qui l'a dit,
A mesdit:
Toutesfoys
Ie m'en uoys
Dire en sens,
Que i'en sens.

Ton uouloir
Faict ualoir
Tes escripts,
Que i'ay pris
En gré, comme
Si docte homme
Chastelain,
Ou Alain
Les eust faicts.

De leurs faicts
Sans reproches
Tu n'approches:
Mais il fault
Ton deffault
Raboter
Pour oster
Les gros nœudz,
Lourds, & neufz
Du langage
Tout ramage:
Et que limes,
Quand tu rithmes,

Tes meſures,
Et ceſures.

Alors maiſtre
Pourras eſtre.
Car ta ueine
N'eſt point uaine:
Mais d'icelle
Le bon zelle
D'amytié
La moytié
Plus i'eſtime,
Que ta rithme:
Qui un iour
A ſeiour
Sera faicte
Plus parfaicte.

Ce pendant
Attendant,
Que te uoye,
Ie t'enuoye
Iuſque en France
Aſſeurance,
Que ie quiers
Congnoiſſance
D'un de Quiers.

A une Damoyſelle malade.

Ma mignonne
Ie uous donne
Le bon iour.
Le ſeiour
C'eſt priſon:
Gueriſon
Recouurez:
Puis ouurez
Voſtre porte
Et qu'on ſorte
Viſtement:
Car Clement
Le uous mande.
Va friande
De ta bouche,
Qui ſe couche
En danger
Pour manger
Confitures:
Si tu dures
Trop malade,
Couleur fade

Tu prendras,
Et perdras
L'embonpoint.

Dieu te doint
Santé bonne
Ma mignonne.

A deux Damoyſelles.

SVSCRIPTION.

Sus lettre, il fault que tu deſloges:
Par toy ſaluer ie pretens
La nouuelle Eſpouſe Bazoges :
Auſſi Trezay, qui perd ſon tẽps.

Mes Damoyſelles
Bonnes, & belles,
Ie uous enuoye
Mon feu de ioye:
Si i'auoys mieulx,
Deuant uoz yeulx
Il ſeroit mys.
A ſes Amys
Bien, tant ſoit cher,
Ne fault cacher.

Or eſt beſoing,
Quand on eſt loing,
De s'entreſcrire.
Cela faict rire,
Et chaſſe eſmoy.

Eſcriuez moy
Donc ie uous prie:
Car l'enfant crie,
Quand on luy fault.

S'il ne le uault,
Il le uauldra.
Et ne fauldra
D'eſtre à iamais
Tout uoſtre : mais
Dieu ſçait, combien
Il uouldroit bien
Vous ſupplier
Ne l'oublier.

Ailleurs, ne là
Rien que cela,
Il ne demande.
Me recommande.

A ceulx, qui apres l'Epigramme du beau Tetin en feirent d'autres.

—

NOBLES Efprits de France Poëtiques,
Nouueaulx Phebus furpaffans les antiques,
Graces uous rends, dont auez imité
Non un Tetin beau par extremité,
Mais un Blafon, que ie feis de bon zelle
Sur le Tetin d'une humble Damoyfelle.

En me fuyuant uous auez blafonné:
Dont haultement ie me fens guerdonné.
L'un de fa part, la Cheuelure blonde:
L'autre le Cueur: l'autre la Cuiffe ronde:
L'autre la Main defcripte proprement:
L'autre un bel OEil defchiffre doctement:
L'autre un Efprit, cherchant les Cieulx ouuers:
L'autre la Bouche, ou font plufieurs beaux uers:
L'autre une Larme: & l'autre a faict l'Oreille:
L'autre un Sourcil de beauté non pareille.

C'eft tout cela, qu'en ay peu recouurer:
Et fi bien tous y auez fceu ouurer,
Qu'il n'y a cil, qui pour uray ne deferue
Vn prix à part de la main de Minerue:
Mais du Sourcil la beauté bien chantee
A tellement noftre Court contentee,
Qu'a fon autheur noftre Princeffe donne
Pour cefte foys de laurier la couronne:

Et m'y confens, qui point ne le congnois,
Fors qu'on m'a dict, que c'eft un Lyonnois.

O fainct Gelais creature gentile,
Dont le fçavoir, dont l'efprit, dont le ftile,
Et dont le tout rend la France honoree,
A quoy tient il, que ta plume doree
N'a faict le fien? Ce mauuais uent qui court,
T'aurait il bien poulfé hors de la Court?
O Roy Françoys, tant qu'il te plaira pers le,
Mais fi le pers, tu perdras une Perle,
Sans les fufdictz Blafonneurs blafonner,
Que l'Orient ne te fçauroit donner.

Or chers Amys, par maniere de rire
Il m'eft uenu uolunté de defcrire
A contrepoil un Tetin, que i'enuoye
Vers uous, affin que fuyuiez cefte uoye.
Ie l'euffe painct plus laid cinquante foys,
Si i'euffe peu : tel qu'il eft toutesfoys,
Protefter ueulx, affin d'euiter noyfe,
Que ce n'eft point un Tetin de Françoyfe,
Et que uoulu n'ay la bride lafcher
A mes propos, pour les Dames fafcher:
Mais uoluntiers, qui l'efprit exercite,
Ores le blanc, ores le noir recite:
Et eft le painctre indigne de louange,
Qui ne fçait paindre auffi bien Diable, qu'Ange.
Apres la courfe, il fault tirer la barre:
Apres bemol, fault chanter en becarre.

Là donc Amys, celles qu'auez louees,
Mieulx qu'on n'a dict, font de beauté douees:
Parquoy n'entens, que uous uous defdiez
Des beaulx blafons à elles dediez:
Ains, que chafcun le rebours chanter uueille,
Pour leur donner encores plus grand' fueille:
Car uous fçauez, qu'a gorge blanche, & graffe
Le cordon noir n'a point mauuaife grace.

Là donc, là donc, poulfez, faictes merueilles:
A beaulx Cheueulx, & à belles Oreilles,
Faictes les moy les plus laidz, que lon puiffe:
Pochez ceft Oeil: feffez moy cefte Cuiffe:
Defcriuez moy en ftile efpouentable
Vn Sourcil gris: une Main deteftable:
Sus, à ce Cueur, qu'il me foit pelaudé,
Mieulx, que ne fut le premier collaudé:
A cefte Larme: & pour bien eftre efcripte,
Defchiffrez moy celle d'un Hipocrite:
Quant à l'Efprit, paingnez moy une fouche:
Et d'un Taureau le mufle, pour la Bouche.
Bref, faictes les fi horribles à ueoir,
Que le grand Diable en puiffe horreur auoir.

Mais ie uous pry, que chafcun Blafonneur
Vueille garder en fes efcripts honneur:
Arriere motz, qui fonnent fallement.
Parlons auffi des membres feulement,
Que lon peult ueoir fans honte defcouuers,
Et des honteux ne fouillons point noz uers:

Car quel beſoing eſt il mettre en lumiere
Ce, qu'eſt Nature à cacher couſtumiere?

Ainſi ferez pour à tous agreer,
Et pour le Roy meſmement recreer
Au ſoing qu'il a de guerre ia tyſſue
Dont Dieu luy doint uictorieuſe yſſue.
Et pour le prix, qui mieulx faire ſçaura,
De uerd lierre une couronne aura,
Et un dixain de Muſe Marotine,
Qui chantera ſa louenge condigne.

Au Roy. Du temps de ſon exil à Ferrare.

Ie penſe bien, que ta magnificence,
Souuerain Roy, croyra, que mon abſence
Vient par ſentir la coulpe, qui me poinct
D'aucun meſfaict : mais ce n'eſt pas le poinct.

Ie ne me ſens du nombre des coulpables:
Mais ie ſçay tant de Iuges corrompables
Dedans Paris, que par pecune prinſe,
Ou par amys, ou par leur entreprinſe,
Ou en faueur, & charité piteuſe
De quelque belle humble ſolliciteuſe,
Ilz ſauueront la uie orde, & immunde
Du plus meſchant, & criminel du monde:
Et au rebours, par faulte de pecune,
Ou de ſupport, ou par quelque rancune
Aux innocens ilz ſont tant inhumains,

Que content ſuis ne tomber en leurs mains.
Non pas, que tous ie les mette en un compte:
Mais la grand'part la meilleure ſurmonte.
Et tel merite y eſtre authoriſé,
Dont le conſeil n'eſt ouy, ne priſé.

Suyuant propos, trop me ſont ennemys
Pour leur Enfer, que par eſcript i'ay mys,
Ou quelque peu de leurs tours ie deſcœuure:
Là me ueult on grand mal pour petit œuure.
Mais ie leur ſuis encor plus odieux,
Dont ie l'oſay lire deuant les yeulx
Tant cler uoyans de ta maieſté haulte,
Qui a pouoir de reformer leur faulte.

Bref, par effect, uoire par foys diuerſes,
Ont declairé leurs uoluntez peruerſes
Encontre moy : meſmes un iour ilz uindrent
A moy malade, & priſonnier me tindrent
Faiſans arreſt ſus un homme arreſté
Au lict de mort : & m'euſſent pis traicté,
Si ce ne fuſt ta grand'bonté, qui à ce
Donna bon ordre auant que t'en priaſſe,
Leur commandant de laiſſer choſes telles:
Dont ie te rends graces treſimmortelles.

Autant comme eulx, ſans cauſe qui ſoit bonne,
Me ueult de mal l'ignorante Sorbonne:
Bien ignorante elle eſt, d'eſtre ennemye
De la trilingue, & noble Academie,
Qu'as erigee. Il eſt tout manifeſte,

Que là dedans contre ton uueil celefte
Eft deffendu, qu'on ne uoyfe allegant
Hebrieu, ny Grec, ny Latin elegant:
Difant, que c'eft langage d'Heretiques.
O poures gens de fçauoir tous ethiques!
Bien faictes uray ce prouerbe courant,
Science n'a hayneux, que l'ignorant.

Certes, ò Roy, fi le profond des cueurs
On ueult fonder de ces Sorboniqueurs,
Trouué fera, que de toy ilz fe deulent.
Comment douloir? Mais que grand mal te ueulent,
Dont tu as faict les lettres, & les arts
Plus reluyfans, que du temps des Cefars:
Car leurs abus ueoit on en façon telle.
C'eft toy, qui as allumé la chandelle,
Par qui maint œil ueoit mainte uerité,
Qui foubz efpeffe, & noire obfcurité
A faict tant d'ans icy bas demeurance.
Et qu'eft il rien plus obfcur, qu'ignorance?

Eulx, & leur court en abfence, & en face
Par plufieurs foys m'ont ufé de menace:
Dont la plus doulce eftoit en criminel
M'executer. Que pleuft à l'Eternel,
Pour le grand bien du peuple defolé,
Que leur defir de mon fang fuft faoulé,
Et tant d'abus, dont ilz fe font munis,
Fuffent à cler defcouuers, & punis.
O quatre foys, & cinq foys bien heureufe

La mort, tant ſoit cruelle, & rigoureuſe,
Qui feroit ſeule un million de uies
Soubz telz abus n'eſtre plus aſſeruies!

Or à ce coup il eſt bien euident,
Que deſſus moy ont une uieille dent,
Quand ne pouans crime ſur moy prouuer,
Ont tresbien quis, & tresbien ſceu trouuer
Pour me faſcher, brefue expedition,
En te donnant mauuaiſe impreſſion
De moy ton ſerf, pour apres à leur aiſe
Mieulx mettre à fin leur uolunté mauuaiſe:
Et pour ce faire ilz n'ont certes eu honte
Faire courir de moy uers toy maint compte,
Auecques bruyt plein de propos menteurs,
Deſquelz ilz ſont les premiers inuenteurs.
De Lutheriſte ilz m'ont donné le nom:
Qu'a droict ce ſoit, ie leur reſponds que non.
Luther pour moy des cieulx n'eſt deſcendu,
Luther en Croix n'a point eſté pendu
Pour mes pechez: & tout bien aduiſé,
Au nom de luy ne ſuis point baptizé:
Baptizé ſuis au nom, qui tant bien ſonne,
Qu'au ſon de luy le Pere eternel donne
Ce, que lon quiert: le ſeul nom ſoubs les cieulx
En, & par qui ce monde uicieux
Peult eſtre ſauf. Le nom tant fort puiſſant,
Qu'il a rendu tout genouil flechiſſant,
Soit infernal, ſoit celeſte, ou humain:
Le nom, par qui du ſeigneur Dieu la main

M'a preferué de ces grans loups rabis,
Qui mefpioyent deffoubs peaulx de brebis.

O feigneur Dieu, permectez moy de croire,
Que referué m'auez à uoftre gloire.
Serpens tortus, & monftres contrefaicts
Certes font bien à uoftre gloire faicts.
Puis que n'auez uoulu donc condefcendre,
Que ma chair uile ayt efté mife en cendre,
Faictes au moins, tant que feray uiuant,
Qu'a uoftre honneur foit ma plume efcriuant:
Et fi ce corps auez predeftiné
A eftre un iour par flamme terminé,
Que ce ne foit au moins pour caufe folle:
Ainçoys pour uous, & pour uoftre Parolle:
Et uous fupply, Pere, que le tourment
Ne luy foit pas donné fi uehement,
Que l'ame uienne à mectre en oubliance
Vous en qui feul gift toute fa fiance:
Si que ie puiffe auant que d'affoupir,
Vous inuoquer, iufque au dernier foufpir.

Que dis ie? ou fuis ie? O noble Roy Françoys,
Pardonne moy, car ailleurs ie penfoys.

Pour reuenir donques à mon propos,
Rhadamanthus auecques fes fuppofts
Dedans Paris, combien que fuffe à Bloys,
Encontre moy faict fes premiers exploicts,
En fayfiffant de fes mains uiolentes
Toutes mes grans richeffes excellentes,

Et beaulx trefors d'auarice deliures:
C'eft affauoir mes papiers, & mes liures,
Et mes labeurs. O Iuge facrilege,
Qui t'a donné ne loy, ne priuilege
D'aller toucher, & faire tes maffacres
Au cabinet des fainctes Mufes facres?
Bien eft il uray, que liures de deffenfe
On y trouua : mais cela n'eft offenfe
A un Poëte, à qui on doit lafcher
La bride longue, & rien ne lui cacher,
Soit d'art Magicq, Necromance, ou Caballe.
Et n'eft doctrine efcripte, ne uerballe,
Qu'un uray Poëte au chef ne deuft auoir,
Pour faire bien d'efcrire fon deuoir.
  Sçauoir le mal eft fouuent prouffitable,
Mais en ufer eft toufiours euitable :
Et d'autre part, que me nuift de tout lire?
Le grand donneur m'a donné fens d'eflire
En ces liurets tout cela, qui accorde
Aux faincts efcripts de grace, & de concorde :
Et de iecter tout cela qui differe
Du facré fens, quand pres on le confere.
Car l'efcripture eft la touche, ou lon treuue
Le plus hault Or. Et qui ueult faire efpreuue
D'or quel qu'il foit, il le conuient toucher
A cefte pierre, & bien pres l'approcher
De l'Or exquis, qui tant fe faict paroiftre,
Que bas ou hault tout autre faict congnoiftre.
  Le Iuge donc affecté fe monftra

En mon endroict, quand des premiers oultra
Moy, qui eſtois abſent, & loing des uilles,
Ou certains folz feirent choſes trop uiles,
Et de ſcandale : helas, au grand ennuy,
Au detriment, & à la mort d'autruy.
Ce que ſçachant, pour me iuſtifier,
En ta bonté ie m'oſay tant fier,
Que hors de Bloys party, pour à toy, Syre,
Me preſenter. Mais quelcun me uint dire,
Si tu y uas, amy, tu n'es pas ſage :
Car tu pourrois auoir mauluais uiſage
De ton Seigneur. Lors comme le Nocher,
Qui pour fuyr le peril d'un rocher
En pleine mer ſe deſtourne tout court :
Ainſi pour uray m'eſcartay de la Court :
Craingnant trouuer le peril de durté,
Ou ie n'euz onc, fors doulceur, & ſeurté.
Puis ie ſçauois, ſans que de faict l'apprinſe,
Qu'a un ſubiect l'œil obſcur de ſon Prince
Eſt bien la choſe en la terre habitable
La plus à craindre, & la moins ſouhaitable.
Si m'en allay, euitant ce danger,
Non en pays, non à Prince eſtranger,
Non point uſant de fugitif deſtour,
Mais pour ſeruir l'autre Roy à mon tour,
Mon ſecond Maiſtre, & ta ſœur ſon eſpouſe,
A qui ie fuz des ans à quatre & douze
De ta main noble heureuſement donné.
Puis toſt apres, Royal chef couronné,

Sçachant plusieurs de uie trop meilleure,
Que ie ne suis, estre bruslez à l'heure
Si durement, que mainte nation
En est tombee en admiration,
I'abandonnay, sans auoir commis crime,
L'ingrate France, ingrate, ingratissime
A son Poëte : & en la delaissant,
Fort grand regret ne uint mon cueur blessant.
Tu ments Marot, grand regret tu sentis,
Quand tu pensas à tes Enfans petits.
En fin passay les grans froides montaignes,
Et uins entrer aux Lombardes campaignes :
Puis en l'Itale, ou Dieu qui me guydoit
Dressa mes pas au lieu, ou residoit
De ton clair sang une Princesse humaine,
Ta belle sœur, & cousine germaine,
Fille du Roy tant craint, & renommé,
Pere du peuple aux Chroniques nommé.
En sa Duché de Ferrare uenu
M'a retiré de grace, & retenu,
Pource que bien luy plaist mon escripture,
Et pour autant, que suis ta nourriture.
Parquoy, ô Syre, estant auecques elle,
Conclurre puis d'un franc cueur, & uray zelle,
Qu'a moy ton serf ne peult estre donné
Reproche aucun, que t'aye abandonné,
En protestant, si ie pers ton seruice,
Qu'il uient plustost de malheur, que de uice.

A Monſeigneur le Daulphin. Du temps de ſondict exil.

En mon uiuant, n'apres ma mort auec,
Prince royal, ie ne tournay le bec,
Pour uous prier : or deuinez qui eſt ce,
Qui maintenant en prend la hardieſſe?
Marot banny, Marot mys en requoy,
C'eſt luy ſans autre : & ſçauez uous pourquoy
Ce qu'il demande il a uoulu eſcrire?
C'eſt pour autant qu'il ne l'oſe aller dire:
Voyla le poinct, il ne fault pas mentir,
Que l'air de France il n'oſe aller ſentir:
Mais s'il auoit ſa demande impetree,
Iambes ne teſte il n'a ſi empeſtree,
Qu'il n'y uollaſt. En uous parlant ainſi,
Pluſieurs diront que ie m'ennuye icy,
Et penſera quelque caffart pelé,
Que ie demande à eſtre rapellé,
Mais (monſeigneur) ce que demander i'oſe
De quatre pars n'eſt pas ſi grande choſe,
Ce que ie quiers & que de uous eſpere,
C'eſt qu'il uous plaiſe au Roy uoſtre cher pere
Parler pour moy, ſi bien qu'il ſoit induict
A me donner le petit ſaufconduict,
De demy an que la bride me laſche,
Ou de ſix moys, ſi demy an luy faſche:
Non pour aller uiſiter mes chaſteaulx,
Mais bien pour ueoir mes petits Marotteaulx,

Et donner ordre à un fais qui me poiſe:
Auſſi affin que dire Adieu ie uoyſe
A mes amys & mes compaignons uieulx,
Car uous ſçauez, ſi fais ie encores mieulx,
Que la pourſuite & fureur de l'affaire
Ne me donna iamais temps de ce faire:
Auſſi affin qu'encor un coup i'acolle
La Court du Roy, ma maiſtreſſe d'eſcolle.
Si ie uois là, mille bonnetz oſtez,
Mille bons iours uiendront de tous coſtez,
Tant de Dieu gards, tant qui m'embraſſeront:
Tant de ſalutz qui d'or point ne feront.
Puis ce dira quelque langue friande,
Et puis Marot, eſt ce une grand'uiande
Qu'eſtre de France eſtrangé & banny?
Par Dieu monſieur, ce diray ie, nenny.
Lors que de chere & grandes accollees,
Prendray les bons, laiſſeray les uollees,
Adieu meſſieurs, Adieu donc mon mignon:
Et cela faict, uerrez le compaignon
Toſt deſloger, car mon terme failly
Ie ne craindrois ſinon d'eſtre aſſailly,
Et empaulmé. Mais ſi le Roy uouloit
Me retirer, ainſi comme il ſouloit,
Ie ne dy pas qu'en gré ie ne le prinſe:
Car un uaſſal eſt ſubiect à ſon Prince.
Il le feroit s'il ſçauoit bien comment
Depuis un peu ie parle ſobrement:
Car ces Lombars auec qui ie chemine

M'ont fort apris à faire bonne mine:
A un mot ſeul de Dieu ne deuiſer,
A parler peu, & à poltronniſer.
Deſſus un mot une heure ie m'arreſte,
S'on parle à moy, ie reſponds de la teſte.
Mais ie uous pry mon ſaufconduict ayons,
Et de cela plus ne nous eſmayons,
Aſſez auons eſpace d'en parler,
Si une foys uers uous ie puis aller.

Concluſion, Royale geniture,
Ce que ie quiers n'eſt rien qu'une eſcripture,
Que chaſcun iour on baille aux ennemys,
On le peult bien octroyer aux amys.
Et ne fault ia qu'on ferme la Champaigne
Pluſtoſt à moy qu'a quelque Iean d'Eſpaigne:
Car quoy que né de Paris ie ne ſoys,
Point ie ne laiſſe à eſtre bon Françoys:
Et ſi de moy, comme eſpere, lon penſe,
I'ay entreprins pour faire recompenſe
Vn œuure exquis, ſi ma Muſe s'enflamme,
Qui maulgré temps, maulgré fer, maulgré flamme,
Et maulgré mort, fera uiure ſans fin,
Le Roy François, & ſon noble Daulphin.

Du Coq à l'Asne. A Lyon lamet.

PVIS que respondre ne me ueulx,
Ie ne te prendray aux cheueulx
Lyon, mais sans plus te semondre,
Moymesmes ie me ueulx respondre:
Et feray le prebstre Martin.

Ce Grec, cest Hebreu, ce Latin,
Ont descouuert le pot aux roses.
Mon Dieu, que nous uerrons de choses,
Si nous uiuons l'aage d'un ueau.

Et puis, que dict on de nouueau?
Quand part le Roy? aurons nous guerre?
O la belle piece de terre!
Il la fault ioindre auec la mienne.
Mais pourtant la Bohemienne
Porte tousiours un chaperon.

Ne donnez iamais l'esperon
A cheual qui uoluntiers trotte.
D'ou uient cela, que ie me frotte
Aux coursiers, & suis tousiours Rat?
Ilz escument comme un Verrat
En pleine chere ces Cagots,
Et ne preschent que des fagots
Contre ces poures Heretiques.

Non pas, que i'oste les practiques
Des uieilles qui ont si bon cueur.

Car comme dict le grand mocqueur,
Elles tiennent bien leur partie.

C'est une dure departie
D'une teste, & d'un eschafault:
Et grand' pitié, quand beauté fault
A cueur de bonne uoulenté.

Puis uous sçauez, Pater sancté,
Que uostre grand pouoir s'efface.
Mais que uoulez uous, que i'y face?
Mes financiers sont tous peris.
Il n'est bourreau, que de Paris,
Ny long proces, que dudict lieu.

Si ne feis ie iamais l'Adieu,
Qui parle de la Pauthonniere.
Vray est, qu'elle fut buyssonniere
L'escolle de ceulx de Pauie.
Fy de l'honneur, uiue la uie,
Viue l'amour, uiuent les Dames.

Toutesfois, Lyon, si les ames
Ne s'en uont plus au Purgatoire,
On ne me sçauroit faire à croire,
Que le Pape y gaigne beaucoup.
A la Campaigne, acoup, acoup,
Hau Capitaine Pinsemaille:
Le Roy n'entend point, que merdaille
Tienne le renc des uieilz routiers.

Et puis dictes, que les monstiers
Ne seruent point aux Amoureux.

Bonne macquerelle pour eulx
Eſt umbre de deuotion.

C'eſt une bonne caution,
Que Monſieur de la Moriniere.
En ce temps là uint la maniere
De ſe paindre auecques des fars.

Syre, ce diſent ces Caphars,
Si uous ne bruſlez ces maſtins,
Vous ſerez un de ces matins
Sans tribut, taille, ne truage.
Qui Diable feit le Cocuage
Des Pariſiens l'autre eſté?
Pour le moins, ſi i'y euſſe eſté,
On euſt dict, que c'euſt eſté moy.

Touche là : ie ſuis en eſmoy
Des froids amys que i'ay en France :
Mais ie trouue que c'eſt oultrance,
Que l'un a trop, & lautre rien.

Eſt il uray, que ce uieil marrien
Marche encores deſſus eſpines,
Et que les ieunes tant pouppines
Vendent leur chair cher, comme creſme?
S'il eſt uray, adieu le Careſme,
Au Concile, qui ſe fera :
Mais Romme tandis bouffera
Des cheureaulx à la chardonnette.

Attachez moy une ſonnette
Sur le front d'un Moyne crotté,

Vne oreille à chafcun cofté
Du capuchon de fa caboche,
Voyla un fot de la Bazoche
Auffi bien painct qu'il eft poffible:
De forte, qu'on feroit un crible
De tous les trous, qui s'abandonnent
A ceulx qui les richeffes donnent.

J'ay flux, contreflux, carte amont.
Dieu pardoint au poure Vermont,
Il chantoit bien la baffe contre:
Et les marys la malencontre,
Quand les femmes font le deffus.

Affauoir mon, fi les boffus
Seront tous droicts en l'autre monde?
Ie le dy, pour ce qu'on fe fonde
Trop fus Venus, & fus les uins.
Parquoy ie ne ueulx, qu'aux Deuins
Perfonne fa fiance mette.

Or ça : le liure de Flammette,
Formofum paftor, Celeftine,
Tout cela eft bonne doctrine,
Et n'y a rien de deffendu.

Icy gerra, s'il n'eft pendu,
Ou fi en la mer il ne tombe,
Monfieur qui a dreffé fa tumbe,
Auant que d'eftre trefpaffé.

Fault il pour un uerre caffé
Perdre pour uingt ans de feruice?

Non, Monſieur, non: ce n'eſt pas uice,
Que ſimple fornication:
I'en feray la probation,
Par une cotte uiolette,
Que donna la teſte follette,
Autrement le Dieu des proces.
Au moyen dequoy trop d'exces
Sont engendrez de tant de feſtes.

En effect, c'eſtoyent de grans beſtes,
Que les Regens du temps iadis:
Iamais ie n'entre en Paradis,
S'ilz ne m'ont perdu ma ieuneſſe.

Mais comment ſe porte l'Aſneſſe,
Que tu ſçais, de Ieruſalem?
S'elle ueult mordre, garde l'en:
Elle parle, comme de cyre.
Vous dictes uray de cela, Syre:
Vne Eſtrille, une Faulx, un Veau,
C'eſt adire eſtrille Fauueau,
En bon rebus de Picardie.

Lyon, ueulx tu, que ie te dye?
Ie me trouue diſpoſt des leures:
Et d'autres beſtes que les cheures,
Portent barbe griſe au menton.
Ie ne dy pas, que Melancthon
Ne declaire au Roy ſon aduis:
Mais de diſputer uis à uis,
Noz maiſtres n'y ueulent entendre,

Combien que la ieunesse tendre
Soit par tout assez mal apprinse.

Tu ne sçais pas : Thunis est prinse :
Triboulet a freres, & sœurs,
Les Angloys s'en uont bons dansseurs :
Les Allemans tiennent mesure.

On ne preste plus à usure :
Mais tant qu'on ueult, à interest.

A propos de Perceforest,
Lit on plus Artus, & Gauuain ?
Il a prins l'Euangile en uain
Le punais, & s'en est faict riche :
Et puis s'efforce mettre en friche
La uigne, & ses petis bourgeons.

Tout beau : ie uous pry, ne bougeons.
Vous dictes que ce fut ieudy :
Non fais, non. Voicy que ie dy.
Ie dy qu'il n'est point question
De dire, i'allion, ne i'estion,
Ny se renda, ny ie frappy :
Tesmoing le Conte de Carpy,
Qui se feit Moyne apres sa mort.

Laisse moy là, qui rit, & mord :
Et demande au petit Roger,
Si ceulx que lon feit desloger
Hors des Villes, cryoient campos.

Vrayement puis qu'il uient à propos,

Ie uous en ueulx faire le compte.
Elles n'ofent dire Viconte,
Vigueur, Vicourt, ne Vileué :
Leur petit bec feroit greué,
En danger d'eftre trop fendues.

On dict, que les Nonnains rendues
Donnent gentilment la uerolle.
D'eftre bruflé pour la parolle,
Ie te pry ne foys point couart:
Mais pour la foy de Billouart
Laiffe mourir ces Sorboniftes.
Raifon : la glofe des Legiftes
Lourdement gafte ce beau texte.

Pour cefte caufe ie protefte,
Que l'Antechrift fuccombera :
Au moins, que de bref tombera
Sur Babylonne quelque orage.

Marguerite de franc courage
N'a plus fes beaulx yeulx esblouys.
Dieu gard la fille au Roy Loys,
Qui me reçoit, quand on me chaffe.

Voulez uous preferer la chaffe
Au uol du Milan fufpendu?
Si Dieu ne l'auoit deffendu,
Et ie fuffe en mon aduertin,
Ie donroys quinze à l'Aretin,
Et fi gaigneroys la partie.

La Court en fera aduertie,

D'un tas de gros Asnes, ou yures,
Qui font imprimer leurs sots Liures,
Pour acquerir bruit d'estre Veaulx.
A Fleury sont les bons naueaulx,
Les richesses en ces Prelats.

Et puis c'est tout : ie suis tant las,
Que quatorze Archiers de la garde
Me battroyent à la halebarde.

Quant au Palays, tousiours il grippe :
Adieu uous dy, comme une trippe.

Lyon Iamet, à Marot.

SVSCRIPTION.

Va lettre, ua, ua t'en à l'aduenture
Droict à Clement, & s'il en faict lecture,
Recorde toy de luy faire semonse
Ioyeusement de te donner response.

MAIS uoyrement, amy Clement,
Tout clerement, dy moy comment
Tant, & pourquoy tu te tiens quoy,
D'escrire à moy, qui suis à toy?
T'ay ie laissé par le passé,
T'ay ie offensé, ou courroussé?
Ay ie à ton dict, & intendict,
En faict, ou dict, rien contredict?
Ay ie à ton nom, donné renom,

Autre que bon? tu fçais que non:
Ny ne uouldroys, & ne fçauroys,
Tant font tes droićts iuftes, & droićts.

Deuant les yeulx de tous les Dieux,
Et demy Dieux, ieunes & uieulx.
I'attefte, & iure, & en reiure,
Q'aucune iniure, ou malle augure,
Nul laps de temps, ne lieux diftans,
Efcripts latens, ne uieulx Satans,
N'ont peu auoir force, & pouoir,
De conceuoir. C'eft affauoir,
Vn feul congé, qu'aye fongé,
En fon plongé, d'auoir changé,
Ne rien ofté, de mon cofté
En loyaulté, & feaulté
De noftre amour, pas un feul tour
Depuis le iour de ton retour.
Mais tant s'en fault, qu'un tel deffault,
En froit, ou chault, ayt faićt le fault
En mon pourpris, que n'ays repris,
Qui ne t'a pris, pour un grand prix.

Or donc amy, de ton amy,
Qui ennemy, n'as un demy,
Que ueulx tu dire? Eft ce pour rire,
Que de profcrire, & interdire,
Vne amour uieille? O grand' merueille!
Quand ie fommeille, elle m'efueille,
Et dys ainfi : Dieu qu'eft ce cy?

Ceſt homme icy, eſt il tranſy,
Ses bons eſprits, ſes beaulx eſcripts,
De ſi hault prix, ſont ilz preſcripts?
Son cueur humain, tant pur & plain
De bon leuain, changé de main
Auroit il bien : pour quelque bien,
Qu'il ſe ueoit ſien? Ie n'en croy rien:
Car les effects, de ſes beaulx faicts,
N'ont eſté faicts, ſi contrefaicts.
Et quant & quant, il m'ayme tant,
Que luy eſtant, bien mal contant,
Il ne ſçauroit, quand il uouldroit,
Or qu'il euſt droict, en mon endroit,
S'en reſſentir, ne conſentir,
Sans en mentir, à moy martyr:
Car ſçait il pas, que tous noz pas,
Et tous noz cas, ſont par compas
Comptez, nombrez & denombrez,
Puis obombrez, & adombrez?
Si faict, ſi faict : bien il le ſçait,
Le tout parfaict, bien luy a faict
Veoir & comprendre, & tant apprendre,
Qu'il en peult uendre, & en eſpendre.
Et d'auantage, il eſt de l'aage,
Et du pellage, ou l'homme eſt ſage,
Ou iamais non. Et puis ſon nom,
D'eſtre tout bon, a le renom.

Or donc Clement, tout clerement,
Bien ſeurement, & promptement,

Efcripts pourquoy, tu te tiens coy,
De tenir loy, au fecond toy,
Qui eft icy, fans grand foucy,
La Dieu mercy, & toy auffi.

C'eft à Ferrare, au huictiefme An
De la fienne profcription,
Mais à la tienne intention,
Que ce foit le dernier. Amen.

Adieu aux Dames de Court.

ADIEU la Court, adieu les Dames,
Adieu les filles, & les femmes,
Adieu uous dy pour quelque temps,
Adieu uoz plaifans paffetemps,
Adieu le bal, adieu la dance,
Adieu mefure, adieu cadence,
Tabourins, Haulboys, Violons,
Puis qu'a la guerre nous allons.

Adieu donc les belles, adieu,
Adieu Cupido uoftre Dieu,
Adieu fes fleches & flambeaux,
Adieu uoz feruiteurs tant beaulx,
Tant polliz, & tant dameretz:
O comment uous les traicterez,
Ceulx qui uous feruent à cefte heure!

Or adieu quiconque demeure,

Adieu lacquais, & le ualet,
Adieu la torche, & le mulet,
Adieu monſieur qui ſe retire
Nauré de l'amoureux martyre,
Qui la nuyct ſans dormir ſera,
Mais en ſes amours penſera.
Adieu le bon iour du matin,
Et le blanc, & le dur Tetin
De la belle, qui n'eſt pas preſte:
Adieu un autre, qui s'enqueſte
S'il eſt iour, ou non, là dedens:
Adieu les ſignes euidens,
Que l'un eſt trop mieulx retenu,
Que l'autre n'eſt le bien uenu:
Adieu, qui n'eſt aymé de nulle,
Et ne ſert, que tenir la mule:
Adieu feſtes, adieu banquetz,
Adieu deuiſes, & caquetz,
Ou plus y a de beau langage,
Que de ſeruiette d'ouurage:
Et moins de uraye affection,
Que de diſſimulation.

Adieu les regards gracieux
Meſſagers des cueurs ſoucieux:
Adieu les profondes penſees
Satisfaictes, ou offenſees:
Adieu les armonieux ſons
De rondeaulx, dixains, & chanſons:

Adieu piteux departement,
Adieu regretz, adieu tourment,
Adieu la lettre, adieu le page,
Adieu la Court, & l'equipage:
Adieu l'amytié si loyalle,
Qu'on la pourroit dire Royalle
Estant gardee en ferme foy,
Par ferme cueur digne de Roy:
Mais adieu peu d'amour semblable,
Et beaucoup plus de uariable:
Adieu celle, qui se contente,
De qui l'honnesteté presente,
Et les uertus, dont elle herite,
Recompensent bien son merite:
Adieu les deux proches parentes,
Pleines de graces apparentes,
Dont l'une a ce qu'elle pretend,
Et l'autre non ce qu'elle attend:
Adieu les cueurs uniz ensemble,
A qui lon faict tort, ce me semble,
Qu'on ne donne fin amyable
A leur fermeté si louable.
Adieu celle, qui tend au poinct
A ueoir un, qui n'y pense point,
Et qui reffuz ne feroit mye
D'estre sa femme en lieu d'amye.
Adieu à qui gueres ne chault
D'armer son tainct contre le chault,
Car elle sçait tresbien l'usage

De changer ſouuent ſon uiſage:
Adieu amyable autant qu'elle,
Celle que maiſtreſſe i'appelle.
Adieu l'eſperance ennuyeuſe,
Ou uit la belle, & gracieuſe,
Qui par ſes ſecrettes douleurs
En a prins les paſles couleurs:
Adieu l'autre nouuelle paſle,
De qui la ſanté giſt au maſle:
Adieu la triſte, qui la mort
Cent foys le iour poinct, & remort.

Adieu m'amye la derniere,
En uertuz & beauté premiere:
Ie uous pry me rendre à preſent
Le cueur, dont ie uous feis preſent,
Pour en la guerre, ou il fault eſtre,
En faire ſeruice à mon maiſtre.

Or quand de uous ſe ſouuiendra,
L'aiguillon d'honneur l'eſpoindra
Aux armes, & uertueux faict.
Et s'il en ſortoit quelque effect
Digne d'une louenge entiere,
Vous en ſeriez ſeule heritiere.
De uoſtre cueur, donc uous ſouuienne:
Car ſi Dieu ueult que ie reuienne,
Ie le rendray en ce beau lieu.
Or ie fais fin à mon Adieu.

A Madame la Ducheſſe de Ferrare.

En trauerſant ton pays plantureux
Fertile en biens, en Dame bien heureux,
Et bien ſemé de peuple obeyſſant,
Le tien Marot (fille de Roy puiſſant)
S'eſt enhardy, uoire & a proteſté
De ſaluer ta noble maieſté,
Ains que paſſer tout oultre les limites:
Eſtant certain que ſi bien tu limites
De ton Saulueur la uraye intention,
Tu n'y auras brin de preſumption:
Car eſtimant, que par un bruit qui ſonne
Tu ſçais mon nom, ſans ſçauoir ma perſonne:
Et que iadis fut ſeruiteur mon pere
De ta mere Anne, en ſon regne proſpere:
Croiant auſſi, que tu ſçais que d'enfance
Nourry ie ſuis en la maiſon de France,
De qui tu es Royalle geniture.
Cela penſant, ne craint mon eſcripture,
Que ta grandeur la uueille reffuſer.
Mais quel beſoing eſt il de m'excuſer?

Les Oyſelletz des champs en leurs langages
Vont ſaluant les buyſſons, & boſcages
Par ou ilz uont : quand le nauire arriue
Aupres du haüre, il ſalue la riue
Auec le ſon d'un canon racourcy:
Ma Muſe donc paſſant ceſte Court cy,

Faict elle mal faluant toy Princeffe?
Toy à qui rit ce beau pays fans ceffe,
Toy, qui de race ayme toute uertu,
Et qui en as le cueur tant bien ueftu:
Toy deffoubz qui fleuriffent ces grans plaines,
De biens & gens fi couuertes, & plaines.
Toy qui leurs cueurs as fceu gaigner tresbien,
Toy qui de Dieu recongnois tout ce bien.

Salut à toy donques treshumblement,
Humble falut, par ton humble Clement,
Par ton Marot le Poëte Gallique,
Qui s'en uient ueoir le pays Italique,
Pour quelque temps : fi entre cy & là
Te peult feruir ma plume, & fi elle a
Sçauoir qui plaife à ta maiefté haulte,
Croy que pluftot l'eau du Pau fera faulte
A contre ual fes undes efcouller,
Que cefte plume à s'eftendre & uoller,
Là ou le uent de tes commandements
La poulfera mefmes les Elements
Lairront pluftoft leur nature ordonnee:
Car l'Eternel me l'a (certes) donnee,
Pour en louer premierement fon nom :
Plus pour feruir les Princes de renom,
Et exalter les Princeffes d'honneur,
Qui au plus hault de fortune, & bon heur
S'humilier de cueur font couftumieres,
Auquel beau reng tu marches des premieres.

A Monseigneur le Cardinal de Tournon. Marot retournant de Ferrare à Lyon.

PVIS que du Roy la bonté merueilleuse
De France ueult ne m'estre perilleuse:
Puis que ie suis de retourner mandé,
Puis qu'il luy plaist, puis qu'il a commandé,
Et que ce bien procede de sa grace,
Ne t'esbahys si i'ay suiuy la trace,
Noble Seigneur, pour en France tirer,
Ou long temps a ie ne fais qu'aspirer.

Le marinier qui prend terre, & s'arreste
Pour la fureur de l'orage & tempeste,
Desancre alors que les Cieulx sont amys.

Le cheuaulcheur qui à couuert s'est mys,
Laissant passer ou la gresle ou la pluye,
Des que de loing ueoit qu'Aquilon essuye
Le Ciel mouillé, il entre en grand plaisir,
Desloge & tire au lieu de son desir.

Certes ainsi Monseigneur redoubté,
Si tost que i'euz mon retour escouté,
Et que ie ueis la grand'nue essuyer,
Qui en uenant me pouoit ennuyer:
Mon premier poinct ce fut de louer Dieu,
Et le second de desloger du lieu
Là ou i'estoys, pour au pays uenir,
D'ou ie n'ay sceu perdre le souuenir.

Nature a prins ſur nous ceſte puiſſance,
De nous tirer au lieu de ſa nayſſance,
Meſmes long temps les beſtes ne ſeiournent
Hors de leurs creux, mais touſiours y retournent.

Bref, du deſir qu'au departir i'auoye,
Ie n'ay trouué rien de dur en la uoye,
Ains m'ont ſemblé ces grans roches haultaines
Preaulx herbuz, & les torrens fontaines.
Biſe, uerglaz, la neige & la froidure,
Ne m'ont ſemblé, que printemps & uerdure,
Si qu'a Dieu rends graces un million,
Dont i'ay attainct le gracieux Lyon,
Ou i'eſperoys à l'arriuer tranſmettre
Au Roy Françoys humble ſalut en metre:
Conclud eſtoit. Mais puis qu'il en eſt hors,
A qui le puis ie, & dois ie adreſſer, fors
A toy qui tiens par prudence loyalle,
Icy le lieu de ſa haulteur Royalle?

S'il eſt ainſi que la puiſſance qu'as
Toute s'eſtend en grans & petits cas,
La raiſon ueult donques que maintenant,
De ce ſalut tu ſoys ſon lieutenant:
Et puis ie ſuis à cela confermé,
Pour ce qu'amy tu es, & bien aymé
De l'aſſemblee aux Muſes treſſacrees:
Et qu'a Phebus en eſcriuant agrees.
Humblement donc, ſur ce ie te ſalue,
Heur de Tournon, plein de haulte uallue.

Dieu gard aussi d'infecte aduersité,
L'air amoureux de la noble Cité.
Dieu gard la Sonne au port bien sumptueux,
Et son mary le Rosne impetueux,
Que puis un peu se demonstra si fier,
Que l'ennemy ne s'y osa fier:
Et dont n'a gueres par diligence prompte,
S'est retiré Cesar auecques honte.

Si uous supply, O fleuues immortelz,
Et toy Prelat, dont il est peu de telz,
Et toy Cité fameuse de hault prix,
Ne me uouloir contemner par mespris,
Ains receuoir tout amyablement,
L'humble Dieu gard, de uostre humble Clement.

Adieux à la uille de Lyon.

ADIEV Lyon qui ne mords point,
Lyon plus doulx, que cent pucelles,
Sinon quand l'ennemy te poinct:
Alors ta fureur point ne celes.
Adieu aussi à toutes celles,
Qui embellissent ton seiour:
Adieu faces cleres & belles,
Adieu uous dy comme le iour.

Adieu Cité de grand' ualleur,
Et citoyens que i'ayme bien,

Dieu uous doint la fortune & l'heur
Meilleur que n'a eſté le mien:
I'ay receu de uous tant de bien,
Tant d'honneur, & tant de bonté,
Que uoluntiers diroys combien,
Mais il ne peult eſtre compté.

Adieu les Vieillards bien heureux,
Plus ne faiſans la court aux Dames,
Toutesfois touſiours amoureux
De uertu, qui repaiſt uoz ames:
Pour fuyr reproches & blaſmes,
De compoſer ay entreprins
Des Epitaphes ſur uoz lames,
Si ie ne ſuis le premier prins.

Adieu Enfans pleins de ſçauoir,
Dont mort l'homme ne desherite:
Si bien ſouuent me uinſtes ueoir,
Cela ne uient de mon merite:
Grand mercy, ma Muſe petite,
C'eſt par uous, & n'en ſuis marry:
Pour belle femme lon uiſite
A tous les coups un laid mary.

Adieu la Sone, & ſon mignon
Le Roſne qui court de uiſteſſe.
Tu t'en uas droict en Auignon,
Vers Paris ie prens mon adreſſe.
Ie diroys adieu ma maiſtreſſe,
Mais le cas uiendroit mieulx à poinct,

Si ie diſoys adieu ieuneſſe,
Car la barbe griſe me poinct.
Va Lyon, que Dieu te gouuerne,
Aſſez long temps s'eſt esbattu
Le petit chien en ta cauerne,
Que deuant toy on a battu.
Finablement pour ſa uertu,
Adieu des foys un million
A Tournon de rouge ueſtu,
Gouuerneur de ce grand Lyon.

Le Dieu gard à la Court.

VIENNE la mort quand bon luy ſemblera,
Moins que iamais mon cueur en tremblera,
Puis que de Dieu ie reçoy ceſte grace
De ueoir encor de Monſeigneur la face.

Ha mal parlans, ennemys de uertu,
Totallement me diſiez deſueſtu
De ce grand bien : uoſtre cueur endurcy,
Ne congneut onc ne pitié, ne mercy.
Pourtant auez ſemblable à uous penſé
Le plus doulx Roy, qui fut onc offenſé.
C'eſt luy, c'eſt luy, France Royne ſacree,
C'eſt luy, qui ueult que mon œil ſe recree,
Comme ſouloit, en uoſtre doulx regard.

Or ie uous uoy, France, que Dieu uous gard.

Depuis le temps que ie ne uous ay ueuë,
Vous me ſemblez bien amendee & creuë,
Que Dieu uous croiſſe encores plus proſpere.
Dieu gard Françoys, uoſtre cher filz & pere,
Le plus puiſſant en armes & ſcience,
Dont ayez eu encore experience.
Dieu gard la Royne Eleonor d'Auſtriche,
D'honneur, de ſens, & de uertuz tant riche.
Dieu gard du dard mortifere, & hydeux
Les filz du Roy. Dieu nous les gard tous deux.

O que mon cueur eſt plein de dueil, & d'ire,
De ce, que plus les trois ie ne puis dire!

Dieu gard leur ſœur, la Marguerite pleine
De dons exquis. Ha Royne Magdaleine,
Vous nous lairrez, bien uous puis (ce me ſemble)
Dire dieu gard, & adieu tout enſemble.

Pour abreger : Dieu gard le noble reſte
Du Royal ſang, origine celeſte.
Dieu gard tous ceulx, qui pour la France ueillent,
Et pour ſon bien combattent, & conſeillent.

Dieu gard la Court des Dames, ou abonde
Toute la fleur, & l'eliſte du monde.
Dieu gard en fin toute la fleur de lys,
Lime, & rabot des hommes mal pollys.

Or ſus auant mon cueur, & uous mes yeulx
Tous d'un accord dreſſez uous uers les cieulx,
Pour gloyre rendre au paſteur debonnaire,

D'auoir tenu en ſon parc ordinaire
Ceſte brebis eſloingnee en ſouffrance.
Merciez ce notable Roy de France,
Roy plus eſmeu uers moy de pitié iuſte,
Que ne fut pas enuers Ouide Auguſte:
Car d'adoulcir ſon exil le pria,
Ce qu'accordé Auguſte ne luy a.
Non que ie uueille (Ouide) me uanter
D'auoir mieulx ſceu, que ta muſe chanter.
Trop plus, que moy, tu as de uehemence
Pour eſmouuoir à mercy, & clemence:
Mais aſſez bon perſuadeur me tien
Ayant un Prince humain plus que le tien.
Si tu me uaincz en l'art tant agreable,
Ie te ſurmonte en fortune amyable:
Car quand banny aux Gethes tu eſtois,
Ruyſſeaulx de pleurs ſur ton papier iettois
En eſcriuant ſans eſpoir de retour:
Et ie me uoy mieulx, que iamais, autour
De ce grand Roy. Ce pendant qu'as eſté
Pres de Ceſar à Romme en liberté
D'amour chantois, parlant de ta Corynne,
Quand eſt de moy ie ne ueulx chanter hymne,
Que de mon Roy: ſes geſtes reluyſans
Me fourniront d'argumens ſuffiſans.
Qui ueult d'amour deuiſer, ſi deuiſe:
Là eſt mon but. Mais quand ie me rauiſe,
Dois ie finir l'Elegie preſente
Sans qu'un Dieu gard encore ie preſente?

Non : mais à qui? puis que Françoys pardonne
Tant, & ſi bien, qu'à tous exemple il donne,
Ie dy Dieu gard à tous mes ennemys,
D'auſſi bon cueur qu'a mes plus chers amys.

Fripelipes ualet de Marot, à Sagon

PAR mon ame il eſt grand' foyſon,
Grand' annee, & grande ſaiſon
De beſtes, qu'on deuſt mener paiſtre,
Qui regibent contre mon maiſtre.
Ie ne uoy point, qu'un ſainct Gelais,
Vn Heroët, un Rabelaiz,
Vn Brodeau, un Seue, un Chappuy,
Voyſent eſcriuant contre luy.
Ne Papillon pas ne le poinct,
Ne Thenot ne le tenne point.
Mais bien un tas de ieunes ueaulx,
Vn tas de rithmaſſeurs nouueaulx,
Qui cuydent eſleuer leur nom,
Blaſmant les hommes de renom.
Et leur ſemble, qu'en ce faiſant
Par la uille on ira diſant,
Puis qu'a Marot ceulx cy s'attachent,
Il n'eſt poſſible, qu'ilz n'en ſçachent.

Et ueu les faultes infinies,
Dont leurs Epiſtres ſont fournies,
Il conuient de deux choſes l'une,

Ou qu'ilz font troublez de la Lune,
Ou qu'ilz cuydent qu'en iugement
Le monde (comme eulx) eft iument.
De là uient, que les poures beftes,
Apres s'eftre rompu les teftes,
Pour le bon bruit d'autruy brifer,
Eulx mefmes fe font defprifer:
Si que mon maiftre fans mefdire
Auecques Dauid peult bien dire:

Or font tombez les malheureux
En la foffe faicte par eulx.
Leur pied mefmes s'eft uenu prendre
Au filé, qu'ilz ont uoulu tendre.

Car il ne fault pour leur refpondre
D'autres efcripts à les confondre,
Que ceulx là mefmes qu'ilz ont faictz,
Tant font groffiers, & imparfaictz:
Imparfaictz en fens, & mefures,
En uocables, & en cefures,
Au iugement des plus fameux,
Non pas des ignorans, comme eulx.

L'un eft un uieulx refueur Normand
Si goulu, friant, & gourmand
De la peau du poure Latin,
Qu'il l'efcorche comme un maftin.
L'autre un Huet de fotte grace,
Lequel uoulut uoler la place
De l'abfent: mais le demandeur

Eut affaire à un entendeur.
O le Huet en bel arroy
Pour entrer en chambre de Roy!

Ce Huet, & Sagon se iouent
Par escript, l'un l'autre se louent,
Et semble (tant ilz s'entreflattent)
Deux uieulx Asnes, qui s'entregrattent.

Or des bestes, que i'ay sus dictes,
Sagon, tu n'es des plus petites:
Combien que Sagon soyt un mot,
Et le nom d'un petit marmot.

Et sçaches, qu'entre tant de choses
Sottement en tes dictz encloses,
Ce uillain mot de concluer
M'a faict d'ahan le front suer.

Au reste de tes escriptures,
Il ne fault uingt, ne cent ratures
Pour les corriger. Combien donc?
Seulement une tout du long.

Aussi monsieur en tient tel compte,
Que de sonner il auroit honte
Contre ta rude cornemuse
Sa doulce lire: & puis sa Muse
Parmy les Princes allaictee,
Ne ueult point estre ualetee.

Hercules feit il nulz effors
Sinon encontre les plus forts?

Penſez, qu'a Ambres bien ſeerroit,
Ou à Canis, qui les uerroit
Combatre en ordre, & equipage,
L'un un ualet, & l'autre un page.

I'ay pour toy trop de reſiſtance:
Encor ay ie peur, qu'il me tance,
Dont ie t'eſcry : car il ſçait bien,
Que trop pour toy ie ſçay de bien.

Vray eſt, qu'il auoit un ualet,
Qui s'appelloit Nihil ualet,
A qui comparer on t'euſt peu :
Toutesfoys il eſtoit un peu
Plus plaiſant à ueoir, que tu n'es :
Mais non pas du tout ſi punais.

Il auoit bien tes yeulx de Rane,
Et ſi eſtoit filz d'un Marrane,
Comme tu es. Au demourant :
Ainſi uedel, & ignorant,
Sinon qu'il ſçauoit mieulx limer
Les uers qu'il faiſoit imprimer.
Tu penſes que c'eſt ceſtuy là,
Qui au lict de monſieur alla,
Et feit de ſa bourſe mitaine.
Et ua, ua : ta fiebure quartaine,
Comparer ne t'y ueulx ne doy :
Il ualloit mieulx cent foys, que toy.
Mais uien ça, qui t'a meu à dire
Mal de mon maiſtre en ſi grand' ire ?

Vrayement il me uient ſouuenir,
Qu'un iour uers luy te uey uenir
Pour un chant Royal luy monſtrer,
Et le prias de l'accouſtrer,
Car il ne ualloit pas un œuf.
Quand il l'euſt refaict tout de neuf,
A Rouen en gaignas (poure homme)
D'argent quelque petite ſomme,
Qui bien à propos te ſuruint,
Pour la uerolle, qui te uint.

Mais pour un ſueur, quand i'y penſe,
Tu en rens froyde recompenſe.
Il ſemble, pourtant, en ton Liure,
Qu'en le faiſant tu fuſſes yure:
Car tu ne ſceuz tant marmonner,
Qu'un nom tu luy ſceuſſes donner.
Si n'a il couplet, uers, n'epiſtre,
Qui uaille ſeulement le tiltre.

Dont ne ſoys glorieulx, ne rogue:
Car tu le grippas au prologue
De l'Adoleſcence à mon maiſtre:
Et qu'on liſe à dextre, ou ſeneſtre,
On trouuera (bien ie le ſçay)
Ce petit mot de coup d'eſſay,
Ou coups d'eſſay, que ie ne mente.

O la ſotie uehemente!
A peine ſera iamais crainct
Le combattant, qui eſt contrainct

D'emprunter, quand uient aux alarmes,
De ſon aduerſaire les armes.

Ha ruſtre, tu ne penſoys pas,
Que iamais il deuſt faire un pas
Dedans la France : tu penſoys
Sans pitié ce bon Roy Françoys,
Et le paingnoys en ton cerueau
Auſſi Tigre, que tu es Veau.

C'eſt pourquoy les cornes dreſſas :
Et quand tes eſcripts adreſſas
Au Roy tant excellent Poëte :
Il me ſouuint d'une Chouette
Deuant le Roſſignol chantant,
Ou d'un Oyſon ſe preſentant
Deuant le Cygne pour chanter.

Ie ne ueulx flatter, ne uanter :
Mais certes monſieur auroit honte
De t'allouer dedans le compte
De ſes plus ieunes apprentifz.

Venez ſes diſciples gentilz
Combattre ceſte lourderie :
Venez ſon mignon Borderie,
Grand eſpoir des Muſes haultaines :
Rocher, faictes ſailly Fontaines :
Lauez tous deux aux Veaulx les teſtes :
Lyon (qui n'es pas Roy des beſtes :
Car Sagon l'eſt) ſus, hault la pate,
Que du premier coup on l'abbate.

Sus Gallopin, qu'on le gallope.
Redreſſons ceſt aſne qui choppe,
Qu'il ſente de tous la poincture:
Et nous aurons Bonaduenture,
A mon aduis, aſſez ſçauant
Pour le faire tirer auant.

Vien Brodeau le puiſné ſon filz,
Qui ſi tresbien le contrefiz
Au huictain des Freres Mineurs
Que plus de cent beaulx diuineurs
Dirent, que c'eſtoit Marot meſme:
Teſmoing le Griffon d'Angouleſme,
Qui reſpondit argent en poupe,
En lieu d'yure comme une ſouppe.

Venez donc ſes nobles Enfans
Dignes de chapeaulx triumphans
De uert Laurier, faictes merueilles
Contre Sagon digne d'oreilles
A chapperon. Non, ne bougez,
Pour le uaincre rien ne forgez:
Laiſſez ceſt honneur, & eſtime
A la Dame Anne Philetime,
De qui Sagon pourroit apprendre
Si la peine elle daignoit prendre
De l'enſeigner. Trembles tu point
Coquin, quand tu oys en ce poinct
Hucher tant d'eſprits, dont le moindre
Scait mieulx que toy, louer, & poindre?

Ie laiſſe un tas d'yurongneries,
Qui ſont en tes rithmaſſeries,
Comme de tes quatre raiſons
Auſſi fortes, que quatre Oyſons:
De ſes deux ſœurs Sauoyſiennes,
Que tu cuydois Pariſiennes:
Et de mainte autre grand' folie
Dont il n'a grand' melancolie.

Mais certes il ſe deult gramment
De t'ouyr irreueramment
Parler d'une telle Princeſſe,
Que de Ferrare la Ducheſſe,
Tant bonne, tant ſage, & benigne.

O quantes foys en ſa cuyſine
Ton dos a eſté ſouhaitté
Pour y eſtre bien fouetté!
Dont (peult eſtre) elle euſt faict deffenſe,
Tant bien pardonne à qui l'offenſe.

Mais moy ie ne me puis garder
De t'en battre, & te nazarder:
Ta meſchanceté m'y conuie,
Et m'en fault paſſer mon enuie.

Zon deſſus l'œil, zon ſur le groin,
Zon ſur le dos du Sagouyn,
Zon ſur l'Aſne de Balaan.

Ha uilain uous petez d'ahan,
Le feu ſainct Antoine uous arde.

Ca ce nez, que ie le nazarde
Pour t'apprendre auecques deux doits
A porter honneur ou tu dois.

Enflez uilain, que ie me ioue:
Sus, apres, tournez l'autre ioue:
Vous cryez: Ie uous feray taire
Par Dieu, monſieur le ſecretaire
De beurre fraiz. Hou le maſtin,
Pleuſt à Dieu, que quelque matin
Te uinſſes à te reuenger:
L'abbé ſeroit en grand danger
De ueoir par maniere de rire
Monſieur mon Maiſtre luy eſcrire,
Et d'eſtre de luy mieulx traicté,
Que de moy tu ne l'as eſté:
Car il ſçait tout: & ſçait comment
Te feit expres commandement
De t'en aller mettre en beſongne
Pour compoſer ton coup d'yurongne:
Ce que luy accordas, pour ueu
Qu'en apres tu ſerois pourueu
De la cure de Soligny,
Quant à celle de Sotigny,
Lon temps a par election
Tu en prins la poſſeſſion.

Que ie donne au Diable la beſte:
Il me faict rompre icy la teſte
A ſes merites collauder,

Et les bras à le pelauder:
Et ſi ne uault pas le tabut.

Mieulx uault donc icy mettre but,
T'aduiſant ſot, t'aduiſant ueau,
T'aduiſant ualeur d'un naueau,
Que tu ne te ueis receuoir
Onques tant d'honneur, que d'auoir
Receu une Epiſtre à oultrance
D'un ualet du Maro de France.

Et crains, d'une part, qu'on t'en priſe:
Puis (d'auoir tant de peine priſe)
I'ay peur, qu'il me ſoit reproché,
Qu'un Aſne mort i'ay eſcorché.

Marot à Sagon, & à la Hueterie.

QVAND i'ay bien leu ces liures nouuelletz,
Ces chantz Royaulx, Epiſtres, Rondeletz,
Mis en auant par noz deux ſecretaires,
Qui en rithmant traictent pluſieurs affaires,
Ie leur eſcris par moyen de plaiſir,
Et de ce faire ay bien prins le loyſir:
Car raiſon ueult que ie les aduertiſſe,
Qu'ilz n'ont pas eu du Poëte notice,
Qui dit, qu'on doit garder ſes uers neuf ans,
Pour ce qu'on doit craindre flottes, & uents,
Lors qu'on tranſporte, & qu'on mect en lumiere
Des eſcriuans leur ouurage premiere:

Laquelle il fault reueoir diligemment,
Et de plufieurs auoir le iugement.

Celuy eft fot, qui fon imparfaict œuure
A toutes gens impudemment defcœuure.
Plufieurs fçauans difent, Qui font ces Veaulx,
Qui à rithmer fe rompent les cerueaulx?

Il femble à ueoir, quand leur rithme on entonne,
Que tout par tout, là ou on l'oyt, il tonne.
Tout leur efcript eft rude, eftrange, obfcur,
Tant l'un que l'autre, & en fa ueine dur.

Il eft bien uray, que ceft art d'efcripture
Eft bien feant, quand on l'a de nature:
Ce qu'on congnoift à la facilité,
Et ne court point fans grande uerité
Ce commun dit: On ne faict rien qui ferue,
Quand on le faict bon gré maulgré Minerue,
Ce que les gens d'efprit, & de fçauoir
Facilement peuuent apperceuoir.
On ueoit tant bien une œuure qui fent l'huile,
Ou efuentee, & feiche comme tuyle.
Il eft facile à difcerner les uers,
Qui n'ont point uie, & gifent à l'enuers:
Il eft facile, on le fent à la trace,
Quand aucuns uers uiennent de bonne race.

Ie ne ueulx pas pourtant les abbaiffer,
A celle fin de mon ftile haulfer:
Car ie congnois la petite fcience,
Que Dieu me donne, & prens en patience:

Mais feulement ie ueulx mettre en auant
Le iugement de maint homme fçauant,
Et de plufieurs qui leur maiftre feroyent,
Quand en ceft art leur plume adrefferoyent.

Ie ne ueulx donc trencher du parangon
Pour me monftrer ennemy de Sagon.
Ie ne pretens ne plaid, ne huterie
Auec Sagon, ne la Hueterie:
Ce nonobftant, s'ilz en ueulent à moy,
Ie n'en feray (ce croy ie) en grand efmoy:
Car ie uoy bien à peu près, que leur ueine
Eft un petit trop debile, & trop uaine
Pour bien iouer. Cela tresbien ie fçay
A ueoir fans plus leur poure coup d'effay.

Si deffus moy leur cholere s'allume,
La Dieu mercy nous auons encre, & plume
Pour leur refpondre un peu plus fagement,
Qu'ilz n'ont efcript tous deux premierement.
Que bien, que mal, felon noz fantafies
Nous efcriuons fouuent des Poëfies:
Si ne fuffift d'efcrire maint blafon,
Mais ilz s'ennuyent garder rithme, & raifon.
Rithme & raifon, ainfi comme il me femble,
Doiuent toufiours eftre logez enfemble.
L'homme raffis doit fon cas difpofer
De longue main, premier que d'expofer
Son efcripture, & fes petits ouurages
Deffoubz les yeulx de tant de perfonnages:

Dont plusieurs n'ont mis en ieu leurs uolumes,
Combien qu'ilz soyent faicts d'excellentes plumes.
Tant moins doit on faire un œuure imprimer,
Ou il y a grandement à limer:
Il fault souuent y approcher la lime,
Auant qu'il soit permis que lon imprime:
Car les sçauans disent, Bren du Rithmeur,
Pareillement, Merde pour l'Imprimeur,
Lequel nous uient cy rompre les ceruelles
De ses traictez non uallans deux groiselles.

Tiltres haultains ne nous font qu'abuser,
A celle fin qu'on y uoyse muser:
Il n'y a point de plaisir en leur Muse
Non plus qu'au son de uieille Cornemuse.
Ie n'eusse pas pensé, que de six ans
On eust peu ueoir de si sots Courtisans,
Qui eussent eu la plume si legiere,
Qu'elle auroit peur de demourer derriere.
On iugeroit, que ces compositeurs
Sont aussi tost Poëtes, qu'Orateurs.

O Courtisans, uostre ueine petite,
Pour bons Rithmeurs ua un petit trop uiste:
Non faict, Que dy ie? Ains pour le faire court,
Il fault ainsi auoir bruit en la Court
Vn bon Rithmeur, qui tant d'experience,
Que de nature, aye ceste science.
En second poinct il ne doit tant errer,
Qu'il n'ayt pouoir de sa main temperer,

A ce, que par quelque maniere lasche
Dessus autruy ses aiguillons ne lasche
Effrenement, l'assaillant le premier.
O le beau faict, que lon doit prémier!

Ie ne uey onc, depuis que suis en uie,
Escrire plus d'ardeur, gloire, & enuie:
Certes l'escript le plus à detester,
C'est par ranqueur, mesdire, & contester.
Celuy lequel aguise ainsi son stile,
Doit à bon droict estre appellé Zoile.

Tu monstres bien ta male affection,
A l'affligé donnant affliction.

Ce n'est pas là, ce n'est pas là la uoye,
Qui gens d'esprit à bon renom conuoye.
Communement de tel commencement
On n'en ueoit pas fort bon aduancement.
C'en est bien loing, il y a trop à dire,
Qu'on uienne à bien par blasmer, & mesdire:
Certes auant qu'il soit iamais dix ans,
On monstrera au doit les mesdisans.

Desia on dict, de la Hueterie,
Et de Sagon, ce n'est que flaterie:
A l'entour d'eulx de cent pas on la sent:
Ie l'ay desia bien ouy dire à cent.

Sage n'est pas celuy, qui se soulace
A dire mal pensant acquerir grace:
Et mesmement, qui dict mal de celuy,

Qui ne s'en doubte, & eſt bien loing de luy:
Dont il pretend auoir le lieu, & gages:
Mais beau temps uient apres pluye, & orages.

Facilement, & ſans prendre grand ſoing,
On dict du mal de celuy qui eſt loing,
Que lon pourroit auoir en reuerence
Pour ſon ſçauoir, quand il eſt en preſence.
Quand telles gens ſe cuydent aduancer,
Lors on les ueoit tant plus deſaduancer.
Il ne fault pas par moyen deshonneſte
Penſer uenir à quelque fin honneſte.

Et qui a il plus loing d'honneſteté,
Que de meſdire auec une aſpreté?
Voyla comment pour le moins (à ce compte)
De uoſtre faict ne peult ſortir que honte,
Et deshonneur, ſi uous n'eſtes comptez,
Pour gens qui ſont deſia tous eshontez.

Je m'esbahys, comment tu as peu eſtre
Si aueuglé, de te prendre à ton maiſtre:
Vous en deuſſiez tous deux mourir de dueil,
On le congnoiſt, & au doit, & à l'œil:
D'autant s'en fault, que la uoſtre Marotte
Ne luy reſſemble: elle eſt trop ieune, & ſotte.

Vn peu trop toſt uous uouluſtes frotter,
De l'enſuyuir pour contremarotter.
L'un ua rithmant la fere contre affaire,
Et l'autre auſſi frere contre deſplaire:
L'autre par trop les oreilles m'offenſe,

Quand pour allume a uoulu dire, accenſe:
L'autre redit moyctié, & amytié,
En douze uers, & moins de la moytié:
L'autre deſcript apres, Dieu ſçait comment,
Vn chaſcun Ciel, & chaſcun Element:
L'aſtronomie, auſſi l'Aſtrologie,
Vous la diriez eſtre par eulx regie:
Maiſtre, & remettre, auſſi cueurs, & obſcurs,
Ce ſont beaulx motz: mais en rithme ilz ſont durs.
Et puis on ueult pour agreable auoir
Œuure tant ſot, & mal plaiſant à ueoir.

Tantoſt apres, uingt & deux ſi arriuent,
Qui pas à pas l'un & l'autre s'enſuyuent:
Puis Sagon fonde, en docteur Arcadique,
Quatre raiſons, ſans texte Euangelique:
Auſſi pluſieurs perſonnages diuers
Onques n'ont peu m'expoſer ces deux uers.
Ton mal penſer mect bien loing ta penſee,
Pres du ſoucy de ton ame offenſee.
Pres, & bien loing, s'entreſuyuent treſmal,
Auſſi ſent il troubler l'eſprit uital,
Et cela uient de trop d'audace prinſe,
Qui de pluſieurs pourroit eſtre reprinſe.
Ce nonobſtant par telle folle audace
Nul d'eulx ne quiert, que d'eſtre mis en grace,
Ce qui leur eſt choſe plus qu'impoſſible.
Que s'il m'eſtoit par bon loyſir poſſible,
I'aurois aſſez pour eſmouuoir maints cueurs
Des ſots propos de ces Rhetoriqueurs.

Ne ſçay ſi bons la commune les clame:
Mais ie ſçay bien, que tout ſçauant les blaſme.
Voyla que c'eſt, noz compoſitions
Veulent regner par noz affections.

Ie n'ay loyſir plus auant m'entremettre,
Mieulx me uauldroit entreprendre autre metre,
Ou lon pourroit cueillir quelque bon fruict,
Car ie ne ueulx comme eulx acquerir bruit.
Mais ie ſçaurois uoluntiers, quel homme eſt ce,
Qui m'aſſeuraſt en ſa foy & promeſſe,
Qui auroit peu tirer un ſeul prouffit
De ces traictez, que l'un & l'autre feit,
Tant froids uers Dieu, uers le monde & l'Egliſe:
Tant ſeulement chaſcun d'eulx temporiſe,
A celle fin d'obtenir quelque don:
Leur ſtile eſt doulx, uoyre comme un chardon.
Ce nonobſtant cuydent en ceſte ſorte,
Que de l'honneur, & prouffit il en ſorte.

Homme ne doit s'entremettre en quelque art,
Duquel iamais n'entendit bien le quart.

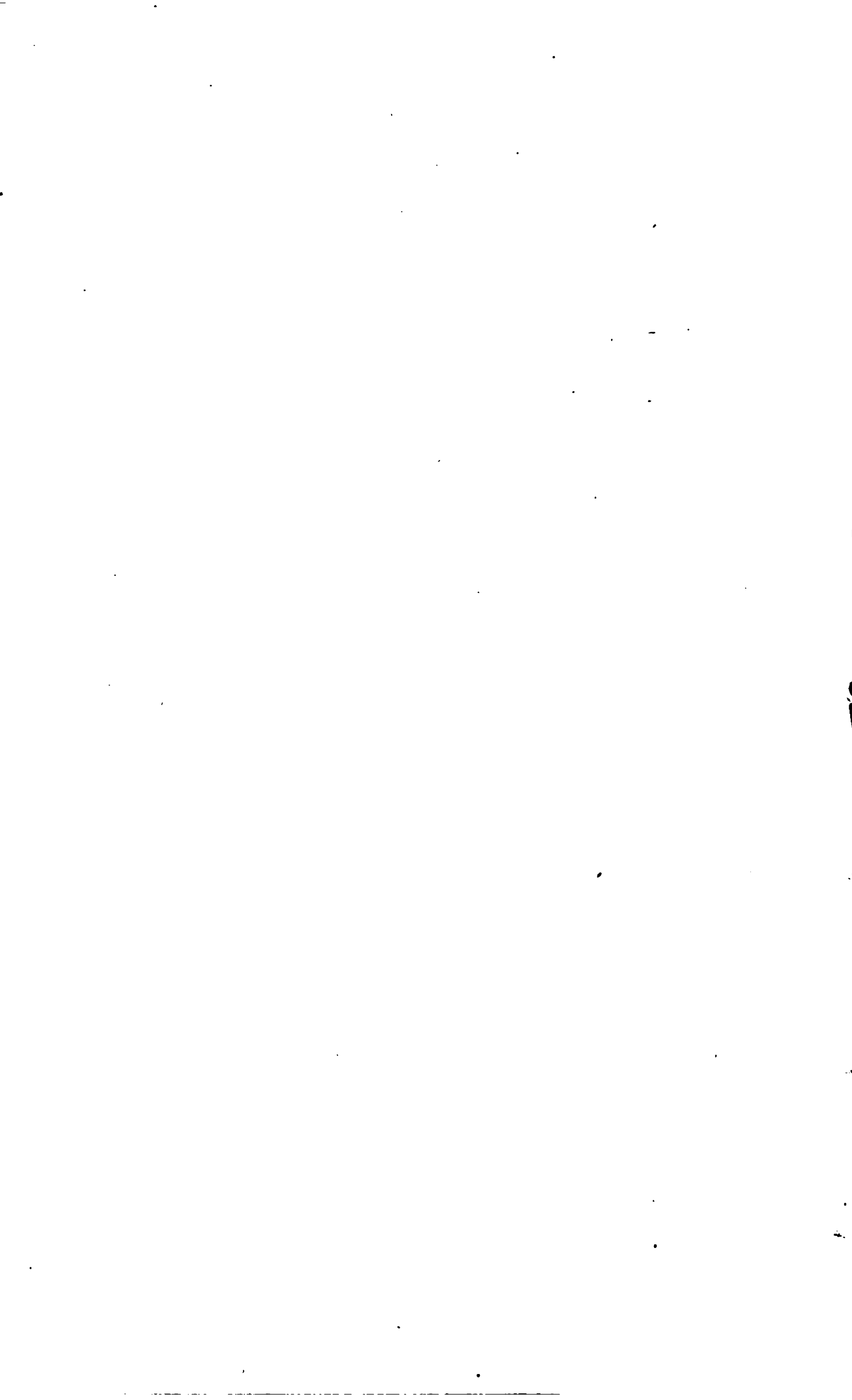
Au Roy. Pour la Bazoche.

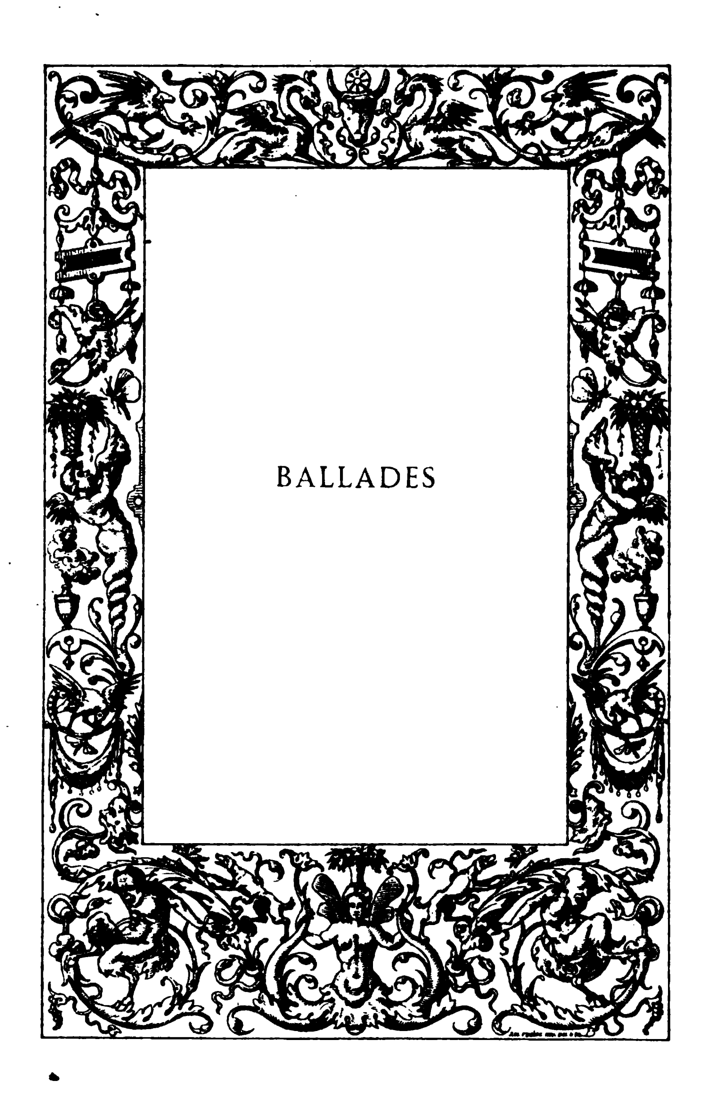
POVR implorer uoſtre digne puiſſance
Deuers uous, Syre, en toute obeyſſance
Bazochiens à ce coup ſont uenuz,
Vous ſupplier d'ouyr par les menuz
Les poinctz, & traictz de noſtre Comedie.

Et s'il y a rien qui picque ou mesdie,
A uostre gré l'aigreur adoulcirons.
Mais à quel iuge est ce, que nous irons
Si n'est à uous? qui de toute science
Auez certaine & uraye experience,
Et qui tout seul d'authorité pouez
Nous dire, Enfans, le ueulx que uous iouez.

O Syre, donc, plaise uous nous permettre
Sur le theatre, à ce coup cy, nous mettre,
En conseruant noz libertez & droicts,
Comme iadis feirent les autres Roys.
Si uous tiendra pour pere la Bazoche,
Qui ose bien uous dire sans reproche,
Que de tant plus son regne fleurira,
Vostre Paris tant plus resplendira.







BALLADES

DES ENFANS SANS SOUCY.

QVI ſont ceulx là, qui ont ſi grand' enuie
Dedans leur cueur & triſte marriſſon,
Dont ce pendant, que nous ſommes en uie,
De maiſtre Ennuy n'eſcoutons la leçon?
Ilz ont grand tort, ueu qu'en bonne façon,
Nous conſommons noſtre fleuriſſant aage.
Saulter, danſer, chanter à l'aduantage,
Faulx Enuieux, eſt ce choſe qui bleſſe?
Nenny, pour uray, mais toute gentilleſſe,
Et gay uouloir, qui nous tient en ſes laqs.
Ne blaſmez point donques noſtre ieuneſſe,
Car noble cueur ne cherche que ſoulas.

Nous ſommes druz, chagrin ne nous ſuyt mie:
De froid ſoucy ne ſentons le friſſon:
Mais dequoy ſert une teſte endormie?
Autant qu'un Bœuf dormant pres d'un buyſſon.
Langards picquans plus fort qu'un Heriſſon,
Et plus recluz qu'un uieil Corbeau en cage,
Iamais d'autruy ne tiennent bon langage,
Touſiours s'en uont ſongeans quelque fineſſe:
Mais entre nous, nous uiuons ſans triſteſſe,
Sans mal penſer, plus aiſes que Prelats.
D'en dire mal c'eſt donques grand' ſimpleſſe,
Car noble cueur ne cherche, que ſoulas.

Bon cueur, bon corps, bonne phyzionomie,
Boire matin, fuyr noiſe, & tanſon:
Deſſus le ſoir, pour l'amour de s'amye
Deuant ſon huys la petite chanſon:
Trencher du Braue, & du mauuais Garſon,
Aller de nuyct, ſans faire aucun oultrage:
Se retirer, uoyla le tripotage:
Le lendemain recommencer la preſſe.
Concluſion, nous demandons lieſſe:
De la tenir iamais ne fuſmes las:
Et maitenons, que cela eſt nobleſſe:
Car noble cueur ne cherche que ſoulas.

ENVOY.

Prince d'amours, à qui deuons hommage,
Certainement c'eſt un fort grand dommage,
Que nous n'auons en ce monde largeſſe

Des grans trefors de Iuno la Deeffe
Pour Venus fuyure : & que Dame Pallas
Nous uinft apres refiouyr en uieilleffe,
Car noble cueur ne cherche que foulas.

Cry du ieu de l'Empire d'Orleans.

LAISSEZ à part uoz uineufes tauernes
Mufeaulx ardans, de rouge enluminez :
Renieuniffez, faillez de uoz cauernes
Vieulx accroupiz, par aage examinez :
Voicy les iours qui font determinez
A blafonner, à defgorger, & dire :
Voicy le temps, que Suppoftz de l'Empire
Doiuent par droict leurs couftumes tenir :
Si uoulez donc paffer le temps, & rire,
N'y enuoyez, mais penfez de uenir.
Harnoys, Cheuaulx, Fiffres, Tabours, & Trõpes,
Riches habitz, & grans bragues auoir,
Ce ne font pas de l'Empire les pompes,
Leurs motz, leur ieu, c'eft cela qu'il fault ueoir :
Qui uouldra donc des nouuelles fçauoir,
Qui ne fçaura des follies cent mille,
Qui ne fçaura mainte abufion uile,
Sans trop picquer, l'en ferons fouuenir :
Pourtant, Seigneurs de cefte noble Ville,
N'y enuoyez, mais penfez de uenir.

N'ayez pas peur Dames gentes, mignonnes,

Qu'en noz papiers on uous uueille coucher,
Chascun sçait bien, qu'estes belles, & bonnes,
On ne sçauroit à uoz honneurs toucher:
Qui est morueulx, si se uoyse moucher.
Venez, uenez Sotz, Sages, Folz, & Folles,
Vous Musequins, qui tenez les escolles
De caqueter, faire, & entretenir,
Pour bien iuger, que c'est de nous parolles,
N'y enuoyez, mais pensez de uenir.

ENVOY.

Prince le temps, & le terme s'approche,
Qu'Empiriens par dessus la bazoche
Triumpheront, pour honneur maintenir:
Toutes, & tous, si trop fort on ne cloche,
N'y enuoyez, mais pensez de uenir.

De Frere Lubin.

POVR courir en poste à la Ville
Vingt foys, cent foys, ne sçay combien:
Pour faire quelque chose uile,
Frere Lubin le fera bien:
Mais d'auoir honneste entretien,
Ou mener uie salutaire.
C'est à faire à un bon Chrestien.
Frere Lubin ne le peult faire.

Pour mettre (comme un homme habile)

Le bien d'autruy auec le ſien,
Et uous laiſſer ſans croix, ne pile,
Frere Lubin le fera bien.
On a beau dire, ie le tien,
Et le preſſer de ſatisfaire,
Iamais ne uous en rendra rien.
Frere Lubin ne le peult faire.

Pour desbaucher par un doulx ſtile
Quelque fille de bon maintien,
Point ne fault de Vieille ſubtile,
Frere Lubin le fera bien.
Il preſche en Theologien,
Mais pour boire de belle eau claire,
Faictes la boire à uoſtre Chien,
Frere Lubin ne le peult faire.

ENVOY.

Pour faire plus toſt mal que bien,
Frere Lubin le fera bien:
Et ſi c'eſt quelque bon affaire,
Frere Lubin ne le peult faire.

Du temps que Marot eſtoit au Palais à Paris.

MVSICIENS à la uoix argentine,
Doreſnauant comme un homme eſperdu
Ie chanteray plus hault qu'une buccine:
Helas ſi i'ay mon ioly temps perdu.

Puis que ie n'ay ce, que i'ay pretendu,
C'eſt ma chanſon, pour moy elle eſt bien deuë:
Or ie uoys ueoir, ſi la guerre eſt perdue,
Ou s'elle picque ainſi qu'un Heriſſon.
Adieu uous dy mon Maiſtre Iehan Griſſon:
Adieu Palais, & la Porte Barbette,
Ou i'ay chanté mainte belle chanſon
Pour le plaiſir d'une ieune fillette.

Celle qui c'eſt, en ieuneſſe eſt bien fine,
Ou i'ay eſté aſſez mal entendu:
Mais ſi pour elle encores ie chemine,
Parmy les piedz ie puiſſe eſtre pendu:
C'eſt trop chanté, ſifflé, & attendu
Deuant ſa porte, en paſſant par la rue.
Et mieulx uauldroit tirer à la charrue,
Qu'auoir tel' peine: ou ſeruir un maſſon.
Bref, ſi iamais i'en tremble de friſſon,
Ie ſuis content qu'on m'appelle Caillette.
C'eſt trop ſouffert de peine, & marriſſon
Pour le plaiſir d'une ieune fillette.

Ie quicte tout, ie donne, ie reſigne
Le don d'aymer, qui eſt ſi cher uendu.

Ie ne dy pas que ie me determine
De uaincre Amour, cela m'eſt deffendu:
Car nul ne peult contre ſon Arc tendu.
Mais de ſouffrir choſe ſi mal congrue,
Par mon ferment ie ne ſuis plus ſi Grue.
On m'a aprins tout par cueur ma leçon:

Ie crains le Guet, c'eſt un mauluais Garſon.
Et puis de nuyćt trouuer une charrette:
Vous uous caſſez le nez comme un glaçon
Pour le plaiſir d'une ieune Fillette.

ENVOY.

Prince d'amour regnant deſſoubz la nue,
Liure la moy en un lićt toute nue,
Pour me payer de mes maulx la façon:
Ou la m'enuoye à l'ombre d'un buiſſon,
Car s'elle eſtoit auecques moy ſeulette,
Tu ne ueis onc mieulx planter le creſſon,
Pour le plaiſir d'une ieune Fillette.

A Madame d'Alençon, pour eſtre couché en ſon eſtat.

PRINCESSE au cueur noble, & raſſis
La fortune, que i'ay ſuyuie,
Par force m'a ſouuent aſſis
Au froid Giron de triſte uie:
De m'y ſeoir encor me conuie,
Mais ie reſpons (comme faſché)
D'eſtre aſſis ie n'ay plus d'enuie:
Il n'eſt que d'eſtre bien couché.

Ie ne ſuis point des exceſſifz
Importuns, car i'ay la pepie:
Dont ſuis au uent comme un Chaſſis,
Et debout ainſi qu'une Eſpie:
Mais s'une fois en la Copie

De uoftre eftat ie fuis merché,
Ie criray plus hault qu'une Pie,
Il n'eft que d'eftre bien couché.

L'un fouftient contre cinq ou fix
Qu'eftre accouldé, c'eft mufardie.
L'autre, qu'il n'eft que d'eftre affis
Pour bien tenir chere hardie:
L'autre dit, que c'eft melodie
D'un homme debout bien fiché:
Mais quelque chofe que lon die,
Il n'eft que d'eftre bien couché.

ENVOY.

Princeffe de Vertu remplie,
Dire puis (comme i'ay touché)
Si promeffe m'eft accomplie,
Il n'eft que d'eftre bien couché.

D'un Amant ferme en fon amour.

Prés de toy m'a faict arrefter
Amour, qui toufiours me remord:
Mais d'en partir fault m'apprefter,
Sans en ce pourfuyure ma mort.
Bel Acueil qui m'a rys, me mord,
Et tourne ma ioye en deftreffe,
Pour auoir quis en trop hault port
Premiere, & derniere maiftreffe.

Ha mon cueur, que uoy regretter,

Tu cherches trop heureux confort.
Foible ſuis pour te conqueſter
Vn Chaſteau de ſi grand effort:
Si uiuras tu loyal, & fort.
Et combien que rigueur t'oppreſſe,
Ie ueulx, que la tiennes (au fort)
Premiere, & derniere maiſtreſſe.

Premiere, car d'autre accointer
Ne me uint onques en record.
Et derniere, car la quitter
Iamais ie ne feray d'accord.
Premiere me ſerre, & entord:
Derniere peult m'oſter de preſſe.
Bref, elle m'eſt (ſoit droit, ou tort)
Premiere, & derniere maiſtreſſe.

ENVOY.

Adieu donc cueur de noble apport,
Taché d'ingratitude expreſſe:
Adieu du Seruant ſans ſupport
Premiere, & derniere maiſtreſſe.

De la naiſſance de feu Monſeigneur le Daulphin, Françoys.

QVAND Neptunus puiſſant Dieu de la Mer
Ceſſa d'armer Carraques, & Galees,
Les Gallicans bien le deurent aymer,
Et reclamer ſes grans undes ſalees,

Car il uoulut en ses basses uallees
Rendre la Mer de la Gaulle haultaine
Calme, & paisible, ainsi qu'une fontaine:
Et pour oster Mathelotz de souffrance,
Faire nager en ceste eau claire, & saine
Le beau Daulphin tant désiré en France.

Nymphes des boys, pour son nom sublimer,
Et estimer, sur la Mer sont allees,
Si furent lors, comme on peult présumer,
Sans escumer les uagues rauallees:
Car les fortz Ventz eurent gorges hallees:
Et ne souffloient, si non à doulce alaine:
Dont Mariniers uogoyent en la Mer plaine
Sans craindre en rien des oraiges l'oultrance,
Bien preuoyans la Paix, que leur ameine
Le beau Daulphin tant desiré en France.

Monstres Marins ueit on lors assommer,
Et consommer tempestes deuallees,
Si que les Nefz sans crainte d'abismer
Nageoient en Mer à uoilles auallees.
Les grans poissons faisoient saultz, & hullees,
Et les petis d'une uoix fort sereine
Doulcettement auecques la Serayne
Chantoyent au iour de sa noble naissance,
Bien soit uenu en la Mer souueraine
Le beau Daulphin tant desiré en France.

ENVOY.

Prince Marin fuyant œuure uilaine,

Ie te fupply garde, que la Balaine.
Au Celerin plus ne face nuyfance,
Affin qu'on ayme en cefte Mer mondaine
Le beau Daulphin tant defiré en France.

Du triumphe d'Ardres, & Guignes par les Roys de France, & d'Angleterre.

Av camp des Roys les plus beaulx de ce monde
Sont arriuez trois riches eftandars:
Amour tient l'un de couleur blanche, & munde,
Triumphe l'autre auecques fes Souldars
Viuement painct de couleur Celeftine:
Beauté apres en fa main noble, & digne
Porte le tiers tainct de uermeille forte:
Ainfi chafcun richement fe comporte,
Et en tel ordre, & pompe primeraine
Sont uenuz ueoir la Royalle cohorte
Amour, Triumphe, & Beauté fouueraine.

En ces beaulx lieux plus toft, que uol d'Aronde,
Vient celle Amour des Celeftines pars,
Et en apporte une uiue, & claire unde,
Dont elle eftainct les fureurs du Dieu Mars:
Auecques France, Angleterre enlumine,
Difant, Il fault qu'en ce Camp ie domine:
Puis à fon uueil faict bon guet à la porte,
Pour empefcher, que Difcorde n'apporte
La pomme d'or, dont uint guerre inhumaine:

Auſſi affin que ſeulement en ſorte
Amour, Triumphe, & Beauté ſouueraine.

Pas ne conuient, que ma plume ſe fonde
A rediger du triumphe les arts,
Car de ſi grans en haulteſſe profonde
N'en feirent onc les belliqueurs Ceſars.
Que diray plus? richeſſe tant inſigne
A tous humains bien demonſtre, & deſigne
Des deux partiz la puiſſance tresforte.
Bref, il n'eſt cueur, qui ne ſe reconforte
En ce pays, plus qu'en Mer la Seraine,
De ueoir regner (apres rancune morte)
Amour, Triumphe, & Beauté ſouueraine.

ENVOY.

De la beauté des hommes me deporte:
Et quant à celle aux Dames, ie rapporte,
Qu'en ce monceau laide feroit Helaine.
Parquoy concludz, que ceſte terre porte
Amour, Triumphe, & beauté ſouueraine.

De l'arriuee de Monſeigneur d'Alençon en Haynault.

DEVERS Haynault, ſur les fins de Champaigne,
Eſt arriué le bon Duc d'Alençon
Auec honneur, qui touſiours l'accompaigne
Comme le ſien propre, & uray eſcuſſon.
Là peult on ueoir ſur la grand' plaine unie

De bons fouldars fon Enfeigne munie,
Preftz d'emploier leur bras fulminatoire
A repoulfer dedens leur territoire
Lourdz Haynuiers, gent ruftique, & brutalle,
Voulant marcher fans raifon peremptoire
Sur les Climatz de France Occidentale.

Prenez hault cueur donques France, & Bretaigne:
Car fi en camp tenez fiere façon,
Fondre uerrez deuant uous Allemaigne,
Comme au Soleil blanche neige, & glaçon.
Fiffres, Tabours fonnez en armonie:
Aduanturiers, que la picque on manye
Pour les choquer, & mettre en acceffoire,
Car defia font au Royal poffeffoire:
Mais (comme croy) deftinee fatale
Veult ruyner leur oultrageufe gloire
Sur les Climatz de France Occidentale.

Donques Pietons marchans fur la campaigne
Fouldroiez tout, fans rien prendre à rançon:
Preux cheualiers, puis qu' honneur on y gaigne,
Voz ennemys poulfez hors de l'arfon.
Faictes rougir du fang de Germanie
Les clers ruiffeaux, dont la Terre eft garnie,
Si feront mis uoz haults noms en Hiftoire.
Frappez donc tant de main gladiatoire
Qu'apres leur mort, & deffaicte totale
Vous rapportiez la Palme de uictoire
Sur les Climatz de France Occidentale.

ENVOY.

Princes rempliz de hault loz meritoire
Faifons les tous, fi uous me uoulez croire,
Aller humer leur Ceruoife, & Godale,
Car de noz Vins ont grand defir de boire
Sur les Climatz de France Occidentale.

De Paix, & de Victoire.

QVEL hault fouhait, quel bienheuré defir
Feray ie, las, pour mon dueil qui empire?
Souhaiteray ie auoir Dame à plaifir?
Defireray ie un Regne, ou un Empire?
Nenny (pour uray) car celluy qui n'afpire
Qu'a fon feul bien, trop fe peult defuoyer:
Pour chafcun donc à foulas conuoyer,
Souhaiter ueulx chofe plus meritoire:
C'eft que Dieu uueille en brief nous enuoyer
Heureufe Paix, ou triumphant Victoire.

Famine uient Labeur aux champs faifir:
Le bras au chef foudaine Mort defire:
Soubz terre uoy Gentilz hommes gefir,
Dont mainte Dame en regretant foufpire:
Clameurs en faict ma bouche, qui refpire:
Mon trifte cueur l'œil en faict larmoyer:
Mon foible fens ne peult plus rithmoyer,
Fors en dolente, & pitoyable Hiftoire:

Mais Bon eſpoir me promet pour loyer
Heureuſe Paix, ou triumphant Victoire.

Ma plume lors aura cauſe, & loyſir
Pour du loyer quelque beau Lay eſcrire:
Bon temps adonc uiendra France choiſir,
Labeur alors changera pleurs en rire.

O que ces motz ſont faciles à dire!
Ne ſçay ſi Dieu les uouldra employer:
Cueurs endurcis (las) il uous fault ployer.
Amende toy ô Regne tranſitoire,
Car tes pechez pourroient bien fouruoyer
Heureuſe Paix, ou triumphant Victoire.

ENVOY.

Prince Françoys, fais Diſcorde noyer:
Prince Eſpaignol, ceſſe de guerroyer:
Prince aux Angloys, garde ton territoire:
Prince du Ciel, uueille à France octroyer
Heureuſe Paix, ou triumphant Victoire.

Du Iour de Noel.

OR eſt Noel uenu ſon petit trac:
Sus donc aux champs, Bergieres de reſpec:
Prenons chaſcun Panetiere, & Biſſac,
Fluſte, Flageol, Cornemuſe, & Rebec:
Ores n'eſt pas temps de clorre le bec,

Chantons, faultons, & danfons ric à ric:
Puis allons ueoir l'Enfant au poure nic,
Tant exalté d'Helie, auffi d'Enoc,
Et adoré de maint grand Roy, & Duc:
S'on nous dit nac, il faudra dire noc:
Chantons Noel tant au foir, qu'au defiuc.

Colin, Georget, & toy Margot du Clac
Efcoute un peu, & ne dors plus illec:
N'a pas long temps fommeillant pres d'un Lac,
Me fut aduis, qu'en ce grand chemin fec
Vn ieune Enfant fe combatoit auec
Vn grand Serpent, & dangereux Afpic:
Mais l'Enfanteau en moins de dire pic,
D'une grand' Croix luy donna fi grand choc,
Qu'il l'abbatit, & luy caffa le fuc:
Garde n'auoit de dire en ce defroc
Chantons Noel tant au foir, qu'au defiuc.

Quand ie l'ouy frapper & tic, & tac,
Et luy donner fi merueilleux efchec,
L'Ange me dit, d'un ioyeulx eftomach,
Chante Noel en Françoys, ou en Grec,
Et de chagrin ne donne plus un zec,
Car le Serpent a efté prins au bric:
Lors m'efueillay, & comme fantaftic
Tous mes trouppeaulx ie laiffay pres un Roc,
Si m'en allay plus fier qu'un Archiduc
En Bethleem, Robin, Gautier, & Roch,
Chantons Noel tant au foir, qu'au defiuc.

ENVOY.

Prince deuot, fouuerain Catolic,
Sa maifon n'eft de pierre, ne de Bric,
Car tous les Vents y foufflent à grand floc:
Et qu'ainfi foit, demandez à fainct Luc.
Sus donc auant, pendons foucy au croc,
Chantons Noel tant au foir, qu'au defiuc.

De Carefme.

CESSEZ Acteurs d'efcrire en eloquence
D'armes, d'amours, de fables, & fornettes:
Venez dicter foubz piteufe loquence
Liures plainctifz de triftes chanfonnettes:
N'efcriuez d'or, mais de couleurs brunettes,
A celle fin que tout dueil y abonde:
Car Jefuchrift l'Aigneau tout pur, & munde
Pour nous tirer des Enfers deteftables
Endura mort horrible, & furibunde
En ces fainctz iours piteux & lamentables.

Romps tes flageolz Dieu Pan, par uiolence,
Et ua gemir en champeftres logettes:
Laiffez les boys uous Nymphes d'excellence,
Et uous rendez en cauernes fubiectes:
Ne chantez plus, refrenez uoz gorgettes
Tous Oyfelletz: trouble toy la claire Vnde:
Ciel noircy toy : & d'angoiffe profonde
Beftes des champs par cris efpouentables

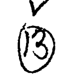
Faictes trembler toute la terre ronde
En ces ſainctz iours piteux, & lamentables.

Riches habitz de noble preference
Vueillez changer Dames, & pucellettes
Aux ornementz de dolente apparence,
Et reſſerrez uoz blanches mammellettes:
En temps d'Eſté fleuriſſent uiolettes,
Et en Yuer ſechent par tout le Monde:
Donc puis qu'en uous ioye, & ſoulas redonde
Durant les iours à rire conuenables,
Pleurez aumoins, autant noire, que blonde
En ces ſainctz iours piteux, & lamentables.

ENVOY.

Prince Chreſtien ſans que nul te confonde,
Preſche chaſcun, qu'a ieuſner il ſe fonde
Non ſeulement de metz bien delectables,
Mais de peché, & uice trop immunde
En ces ſainctz iours piteux, & lamentables.

De la paſſion de noſtre Seigneur Ieſuchriſt.



LE Pellican de la foreſt Celique
Entre ſes faictz tant beaulx, & nouuelletz,
Apres les Cieulx, & l'ordre Archangelique,
Voulut creer ſes petis Oyſelletz.
Puis s'enuola, les laiſſa tous ſeuletz,
Et leur donna, pour mieulx ſur la terre eſtre,

La grand' foreſt de Paradis terreſtre,
D'arbres de uie amplement reueſtuë
Plantez par luy, qu'on peult dire en tout eſtre
Le Pellican, qui pour les ſiens ſe tuë.

Mais ce pendant qu'en ramage muſique
Chantent au boys comme Roſſignolletz,
Vn Oyſelleur cauteleux, & inique
Les a deceuz à Glus, Rhetz & Filletz:
Dont ſont banniz des Iardins uerdeletz,
Car des haultz fruictz trop uoulurent repaiſtre.
Parquoy en lieu ſentant pouldre, & ſalpeſtre
Par pluſieurs ans mainte ſouffrance ont euë,
En attendant hors du beau lieu champeſtre
Le Pellican, qui pour les ſiens ſe tuë.

Pour eulx mourut ceſt Oyſel deïfique,
Car du hault boys plein de ſainctz Angeletz
Vola ça bas par Charité pudique,
Ou il trouua Corbeaux tres ordz, & laidz,
Qui de ſon ſang ont faict maintz ruiſſeletz,
Le tourmentant a dextre, & à feneſtre:
Si que ſa Mort, comme lon peult congnoiſtre,
A ſes Petis a la uie renduë,
Ainſi leur feit ſa bonté apparoiſtre
Le Pellican, qui pour les ſiens ſe tuë.

ENVOY.

Les Corbeaux ſont ces Iuifz exilez,
Qui ont à tort les membres mutilez
Du Pellican: c'eſt du ſeul Dieu, & maiſtre.

Les Oyſeletz, ſont Humains, qu'il feit naiſtre.
Et l'Oyſeleur, la Serpente tortuë,
Qui les deceut, leur faiſant meſcongnoiſtre
Le Pellican, qui pour les ſiens ſe tuë.

Contre celle, qui fut S'amye.

Vn iour reſcriuiz à m'Amye
Son inconſtance ſeulement,
Mais elle ne fut endormye
A me le rendre chauldement:
Car des l'heure tint parlement
A ie ne ſçay quel Papelard,
Et luy a dict tout bellement,
Prenez le, il a mengé le Lard.

Lors ſix Pendars ne faillent mye
A me ſurprendre finement:
Et de iour pour plus d'infamie,
Feirent mon empriſonnement.
Ilz uindrent à mon logement:
Lors ſe ua dire un gros Paillard,
Par la Morbieu uoyla Clement,
Prenez le, il a mengé le Lard.

Or eſt ma cruelle ennemie
Vengee bien amerement:
Reuenge n'en ueulx, ne demie.
Mais quand ie penſe, uoyrement

Elle a de l'engin largement,
D'inuentez la ſcience, & l'art
De crier ſur moy haultement,
Prenez le, il a mengé le Lard.

ENVOY.

Prince, qui n'euſt dict plainement
La trop grand' chaleur, dont elle art,
Iamais n'euſt dict aulcunement
Prenez le, il a mengé le Lard.

De S'amye bien belle.

AMOVR me uoyant ſans triſteſſe,
Et de le ſeruir deſgouté,
M'a dit, que feiſſe une maiſtreſſe,
Et qu'il feroit de mon coſté.
Apres l'auoir bien eſcouté,
I'en ay faict une à ma plaiſance,
Et ne me ſuis point meſconté,
C'eſt bien la plus belle de France.

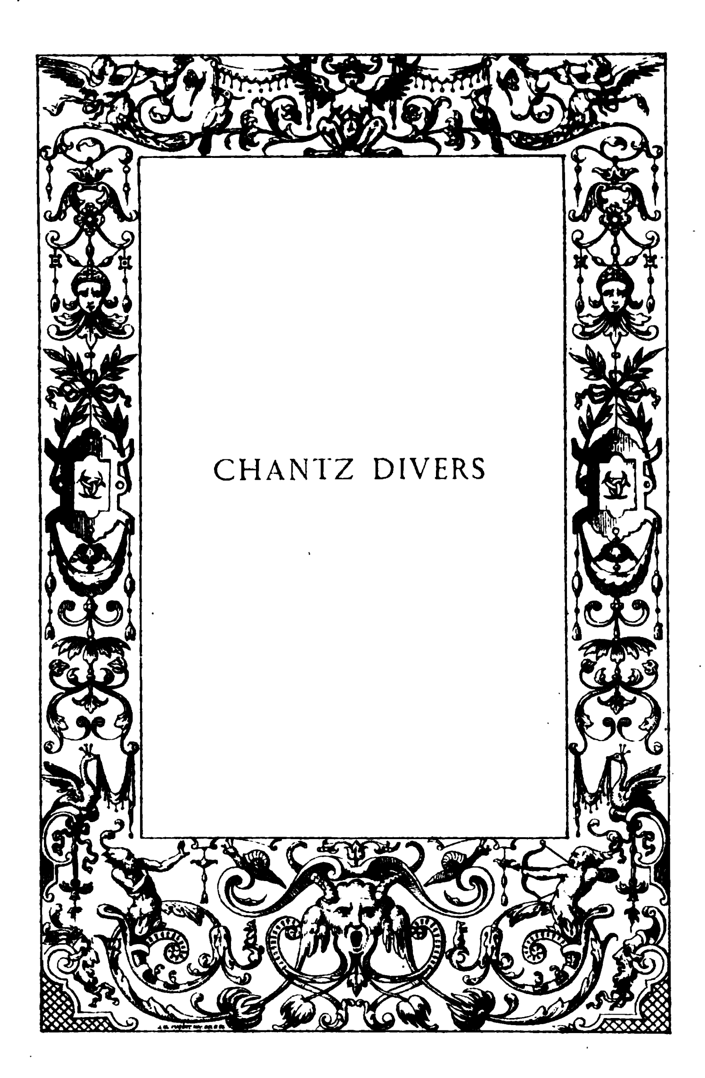
Elle a un œil riant, qui bleſſe
Mon cueur tout plein de loyaulté,
Et parmy ſa haulte nobleſſe
Meſle une doulce priuaulté.
Grand mal feroit, ſi cruaulté
Faiſoit en elle demourance:
Car quand à parler de beauté,

C'eſt bien la plus belle de France.
De fuyr s'amour, qui m'oppreſſe,
Ie n'ay pouuoir, ne uoulenté,
Arreſté ſuis en ceſte preſſe
Comme l'arbre en terre planté.
S'esbahyt on, ſi i'ay planté
De peine, tourment, & ſouffrance?
Pour moins on eſt bien tourmenté,
C'eſt bien la plus belle de France.

ENVOY.

Prince d'amours, par ta bonté
Si d'elle i'auois iouyſſance,
Onc homme ne fut mieulx monté.
C'eſt bien la plus belle de France.





CHANTZ DIVERS

CHANT ROYAL DE LA CONCEPTION



ORS que le Roy par hault desir, & cure
Delibera d'aller uaincre Ennemys,
Et retirer de leur prison obscure
Ceulx de son Ost à grans tourmẽs submis,
Il enuoya ses Fourriers en Iudee
Prendre logis sur place bien fondee :
Puis commanda tendre en forme facile
Vn Pauillon pour exquis domicile :
Dedans lequel dresser il proposa
Son Lict de camp, nommé en plein Concile
La digne Couche, ou le Roy reposa.

Au Pauillon fut la riche paincture,
Monstrant, par qui noz pechez sont remis :
C'estoit la nuë, ayant en sa closture
Le Iardin clos, à tous humains promis,

La grand' cité des haults cieulx regardee,
Le Lys Royal, l'Oliue collaudee,
Auec la tour de Dauid, immobile.
Parquoy l'Ouurier ſur tous le plus habile
En lieu ſi noble aſſit, & appoſa
(Mettant à fin le dict de la Sibylle)
La digne Couche, ou le Roy repoſa.

D'antique ouurage a compoſé Nature
Le boys du lict, ou n'a un poinct obmis:
Mais au Couſſin plume tresblanche, & pure
D'un blanc Coulomb le grand Ouurier a mis:
Puis Charité tant quiſe, & demandee
Le Lict prepare auec Paix accordee:
Linge treſpur Dame Innocence file:
Diuinité les trois Rideaux enfile:
Puis à l'entour le tendit, & poſa,
Pour preſeruer du uent froid, & mobile
La digne Couche, ou le Roy repoſa.

Aucuns ont dict noire la couuerture:
Ce qui n'eſt pas, car du Ciel fut tranſmis
Son luſtre blanc, ſans autre art de tainɛture:
Vn grand Paſteur l'auoit ainſi permis:
Lequel iadis par grace concordee
De ſes Aigneaulx la toyſon bien gardee
Tranſmit au cloz de Nature ſubtile
Qui une en feit la plus blanche, & utile,
Qu'onques ſa main tyſſut, ou compoſa:
Dont elle orna (oultre ſon commun ſtile)
La digne Couche, ou le Roy repoſa.

Pas n'eut un Ciel faict à frenge, & figure
De fins Damas, Sargettes, ou Samis :
Car le hault Ciel, que tout rond on figure,
Pour telle Couche illuſtrer fut commis.
D'un tour eſtoit ſi precieux bordee,
Qu'onques ne fut de uermine abordee.
N'eſt ce donc pas d'humanité fertile
Oeuure bien faict : ueu que l'Aſpic hoſtile,
Pour y dormir, approcher n'en oſa ?
Certes ſi eſt, & n'eſt à luy ſeruile
La digne Couche, ou le Roy repoſa.

ENVOY.

Prince ie prens en mon ſens puerile
Le Pauillon, pour ſaincte Anne ſterile :
Le Roy, pour Dieu, qui aux Cieulx repos a :
Et Marie eſt (uray comme l'Euangile)
La digne Couche, ou le Roy repoſa.

D'Amour fugitif. Inuention de Marot.

Le propre iour que Venus aux yeulx uerts
Parmy le monde alloit chanter ces uers,
Deſir de ueoir, & d'ouir nouueauté
Me feit courir apres ſa grand' beauté
Iuſque à Paris. Quand fut en plain Carroy,
Sus un hault lieu ſe meit en bel arroy,
Monſtrant en face auoir cueur aſſez triſte,
Ce neantmoins en habitz cointe, & miſte.

Lors d'une uoix plus doulce, & resonante,
Que d'Orpheus la harpe bien sonnante,
Chanta les uers, que dessus declairons,
Plus hault, & cler, que trompes, & clairons:
Dont maintes gens eut alors entour elle.
L'un y couroit : l'autre en une tournelle
Mettoit le nez : tous peuples espanduz
Droit là se sont à la foulle renduz
Pour ueoir Venus, & ouyr son parler.
Son cry finy, se feit mener par l'aer
Dedans son char auec ses graces belles
Soubz le conduict de douze Columbelles:
Ce qui donna grand' admiration
Aux regardans de mainte nation.
Or quand Venus eurent perdu de ueuë,
De là se part ceste assemblee esmeuë
A grans trouppeaulx. L'un s'en ua deuisant
De son cher filz, qu'elle a perdu, disant,
Pleust or à Dieu, qu'en mer, ou terre sceusse
Luy enseigner, affin que ie receusse
Vn doulx baiser de sa bouche riant.
Ha Cupido (disoit l'autre en criant)
Si te tenoys lié de cordons maints,
Croy, qu'a grand' peine istroys hors de mes mains;
Que de ta Mere en beauté l'outrepasse
N'eusse le don, qui le baiser surpasse.
Mais quant à moy, n'en eu aucun desir,
Car qu'ay ie affaire aller chercher plaisir,
Qui soit compris en Venus la Deesse,

Veu que en Pallas gift toute ma lieffe?
Ainfi me teu, en contemplant la gefte
Des gens rauiz d'un tel regard celefte:
Entre lefquelz uey à part une Tourbe
D'hommes piteux, ayans la Tefte courbe,
L'œil uers la terre en grand' Cerimonie,
Pleins (à les ueoir) de dueil, & agonie,
Difant à eulx mondanitez aduerfes,
Et en habitz monftrans Sectes diuerfes.
L'un en Corbeau fe ueft pour trifte figne:
L'autre s'habille à la façon d'un Cigne:
L'autre s'accouftre ainfi qu'un Ramonneur:
L'autre tout gris : l'autre grand' Sermonneur
Porte fur foy les couleurs d'une Pie.
O bonnes gens pour bien feruir d'Efpie !
Que diray plus? Bien loger fans danger,
Dormir fans peur, fans couft boyre, & manger,
Ne faire rien, aucun meftier n'apprendre,
Rien ne donner, & le bien d'autruy prendre,
Gras, & puiffant, bien nourry, bien ueftu,
C'eft (felon eulx) poureté & uertu.
Auffi (pour uray) il ne fort de leur bouche
Que motz fuccrez : quand au Cueur ie n'y touche:
Mais c'eft un Peuple à celuy reffemblant,
Que Ian de Mehun appelle Faulx femblant,
Forgeant Abus deffoubz Religion.
Incontinent que cefte Legion
(Selon le cry de Venus) fent, & uoit,
Que Cupido le Dieu d'Amour auoit

Prins ſa uollee, ainſi qu'un uacabond,
Chaſcun penſa de luy donner le bond.

Si uont querir Libelles Sophiſtiques,
Corps enchaſſez, & Bulles Papiſtiques,
Et la deſſus uouerent tous à Dieu,
Et au Patron de leur Conuent, & Lieu,
De Cupido lyer, prendre, & eſtraindre,
Et ſon pouuoir par leurs œuures contraindre,
Plus pour loyer Celeſte en receuoir,
Que pour amour, qu'en Dieu puiſſent auoir.

Voyla, comment par uoyes mal directes
Les preſumans, oultrecuydees Sectes
Seures ſe font d'auoir de Dieu la grace,
Et de garder choſe, que humaine race
Ne peult de ſoy. Or ſe ſont ilz eſparts
De Chreſtienté aux quatre coings, & parts,
Tous en propos de Cupido happer.
Et que ainſi ſoit, affin que d'eſchapper
Ne trouue lieu, ne façon s'il eſt pris,
Aucuns d'iceulx par ſerment entrepris
Portent ſur eulx des cordes à gros noudz
Pour luy lyer Iambes, Piedz, & Genoulx.

Et ſur ce poinct prendra repoz ma Muſe,
Ne uoulant plus, qu'a ce propos m'amuſe.
Ains que ie penſe à dreſſer autre compte,
En concluant, que ceſtuy cy racompte,
A qui aura bien compris mon Traicté,
Dont proceda le Vœu de Chaſteté.

Chant nuptial du Mariage de Madame Renee fille de France, auec le Duc de Ferrare.

Qui eſt ce Duc uenu nouuellement
En ſi bel ordre, & riche à laduantage?
On iuge bien à le ueoir ſeulement,
Qu'il eſt yſſu d'excellent parentage.
N'eſt ce celuy, qui en fleuriſſant aage
Doit eſpouſer la Princeſſe Renee?
Elle en ſera (ce penſe ie) eſtrenee:
Car les haulboys l'ont bien chanté anuyct,
Et d'un accord, & tous d'une allenee
Ont appellé la bienheureuſe nuyct.

O nuyct, pour uray, ſi es tu bien cruelle,
Et tes exces nous ſont tous apparens:
Tu uiens rauir la Royalle pucelle
Entre les bras de ſes propres parents:
Et qui plus eſt, tu la liures, & rends
Entre les mains d'un ardant, & ieune homme.
Que feirent pis les ennemis à Romme,
N'a pas long temps par pillage empiree?
Or de reſchef, cruelle ie te nomme:
Pourquoy es tu donques nuyct deſiree?

Ie me deſdy, tu n'es point nuyct cruelle,
Tes doulx effaictz nous ſont tous apparens:
Tu prens d'amour, & de gré la pucelle
Entre les mains de ſes nobles parens:
Et qui plus eſt, deux cueurs en un tu rends

En chaſte lict ſoubs nuptial affaire:
Ce qu'autre nuict iamais n'auroit ſceu faire.
Bref, ta puiſſance eſt grande, & point ne nuit:
Ce que tu fais on ne ſçauroit deffaire:
O treſpuiſſante, & bienheureuſe nuict!

Fille de Roy, Adieu ton pucellage:
Et toutesfoys tu n'en dois faire pleurs,
Car le Pommier, qui porte bon fructage,
Vault mieulx, que cil, qui ne porte que fleurs.
Roſes auſſi de diuerſes couleurs,
S'on ne les cueult, ſans prouffiter periſſent:
Et s'on les cueult, les cueillans les cheriſſent,
Priſans l'odeur qui d'elles eſt tiree.
Si de toy ueulx, que fruictz odorans yſſent
Fuyr ne fault la nuict tant deſiree.

Et d'autre part ta uirginité toute
Ne t'appartient. En quatre elle eſt partie:
La part premiere elle eſt au Roy (ſans doubte)
L'autre à ma Dame eſt par droict deſpartie:
La Sœur du Roy a la tierce partie:
Toy la quatrieſme. Or ilz donnent leurs droictz
A ton mary: ueulx tu combatre à trois?
Troys (pour certain) qui en ualent bien huict,
Certes ie croy, que pluſtoſt tu uouldroys,
Que deſia fuſt la bienheureuſe nuict.

Ta doulce nuict ne ſera point obſcure:
Car Phebé lors plus, que Phebus, luyra:
Et ſi Phebé a de te ueoir grand' cure,

Iufque à ton lict par les uitres ira:
Venus auffi la nuict efclercira,
Et Vefperus qui fur le foir s'enflamme:
Hymeneus, qui faict la fille femme,
Et Chafte amour, aux nopces preferee,
Te fourniront tant d'amoureufe flamme,
Qu'ilz feront iour de la nuict defiree.

Vous qui fouppez laiffez ces tables graffes:
Le menger peu, uault mieulx pour bien danfer.
Sus Aulmofniers, dictes uiftement graces,
Le mary dict, qu'il fe fault auancer:
Le iour luy fafche, on le peult bien penfer.
Dames danfez : & que lon fe deporte
(Si m'en croyez) d'efcouter à la porte,
S'il donnera l'affault fur la minuict.
Chault appetit en telz lieux fe tranfporte:
Dangereufe eft la bienheureufe nuict.

Danfez, ballez, folennizez la fefte
De celle, en qui uoftre amour gift fi fort.
Las qu'ay ie dit? qu'eft ce que i'admonefte?
Ne danfez point, foyez en defconfort.
Elle s'en ua : Amour par fon effort
Luy faict laiffer le lieu de fa naiffance,
Parens, Amys, & longue congnoiffance,
Pour fon efpoux fuiure iour, & feree.
O noble Duc, pourquoy t'en uas de France,
Ou tu as eu la nuict tant defiree?

Ducheffe (helas) que fais tu? Tu delaiffes

Vn peuple entier pour l'amour d'un feul Prince:
Et au partir en ta place nous laiffes
Trifte regret, qui noz cueurs mord, & pince:
Or ua donc ueoir ta Ducale Prouince:
Ton peuple ia de dreffer fe foucie
Arc triumphal, Theatre, & Facecie
Pour t'acueillir en honneur, & en bruyct.
Bien toft y foit ta ceincture accourcie
Par une bonne, & bienheureufe nuyct.

Chant Royal, de la Conception.

DEDANS Syon, au pays de Iudee
Fut un debat honnefte fufcité,
Sur la beauté des Dames collaudee
Diuerfement par ceulx de la Cité:
Et fans faueur de Maifon, ne de Race
Fut dit que celle ayant le plus de grace,
Seroit plus belle. Or fommes hors de peine
(Dit lors quelcun) car Marie en eft pleine,
Pleine en fa forme, & pleine en fes efprits.
Que ces proces donques plus on ne meine:
Seule merite entre toutes le prix.

Cefte fentence à fon honneur uuydee
Maintes en meit en grand' perplexité,
Qui pour enuie, & gloire oultrecuydee
Nouueau debat contre elle ont excité.
A leurs honneurs ueulent qu'on fatisface:

Si ont requis, que chanter on la face,
Disant qu'elle a l'organe mal sereine,
Parquoy n'estoyt en uertus souueraine.
Bref, de la uoix toutes ont entrepris
La surpasser, d'autant que la Sereine
Seule merite entre toutes le prix.

Lors chascune a sa Chanson recordee
D'un estomach par froid debilité :
Mais ceste Vierge en uoix mieulx accordee
Que Orgues, ne Luz chanta ce beau dict́é :
Brunette suis, mais belle en cueur, & face,
Et si en tout toutes autres i'efface.
Ce bien m'a faict la puissance haultaine
Du Dieu d'aymer, qui de sa Court loingtaine
M'est uenu ueoir, d'ardante amour espris.
Donques non moy, mais sa bonté certaine,
Seule merite entre toutes le prix.

La uoix qui est de ce corps procedee,
Perça d'Enfer l'orde concauité :
Des neuf Cieulx a la haulteur excedee
Par son hault ton, plein de suauité,
Qui fut ouy au Monde en toute place :
Mort endormit : dormans plus froidz que glace
A resueillez : poure Nature humaine
Gisant, au lict se leue, & se pourmaine
Du grand soulas, qu'en ceste uoix a pris :
Certainement qui tel bien luy amaine,
Seule merite entre toutes le prix.

Lors l'aſſiſtence en raiſon bien fondee
Sur champ conclud (& conclud uerité)
Qu'impoſſible eſt telle uoix redondée
Eſtre d'Organe ayant impurité:
Meſmes Enuie à la fin s'accorde à ce,
Et refraingnit à ce Chant ſon audace,
Mieulx que Pluton ſa fureur inhumaine
Au chant d'Orphee en l'Infernal dommaine.
Donc eſtomachz de froidure ſurpris,
Quand chanterez, chantez, Marie ſaine
Seule merite entre toutes le prix.

ENVOY.

Le diuin Verbe eſt la uoix, & alaine,
Qui proceda d'Organe non uilaine,
C'eſt de Marie, ou tous biens ſont compris:
Dont de rechef ce Refrain ie ramaine,
Seule merite entre toutes le prix.

Chant paſtoral. A Monſeigneur le Cardinal de Lorraine, qui ne pouuoit ouyr nouuelles de ſon ioueur de Fluſtes.

N'y penſe plus, Prince, n'y penſe mye,
Si de Michel n'es ores uiſité,
Car le Dieu Pan, & Syringue s'Amye
Ce moys d'Auril ont un prix ſuſcité:
Et ont donné ſur un des montz d'Arcade
Au mieulx diſant de la Fluſte une aulbade
La Fluſte d'or, neuf pertuis contenant.

Tytire y court, Mopſus s'y ua trainant,
Et Corydon a le chemin apris:
Chaſcun y va, pour ueoir, qui maintenant
Du ieu de Fluſte emportera le prix.

Lors ton Michel n'a eu teſte endormye,
Ains eſt couru ueoir la ſolennité,
Et a ſonné ſa Fluſte, & Chalemye,
Tout à ton los, honneur, & dignité.
Incontinent que toute la Brigade
Son armonie ouyt ſoubz la Fueïllade,
Pan ſe teut coy, merueilles ſe donnant:
Dont chaſcun ua ſa fluſte abandonnant,
Et ſoubz la ſienne à danſer ſe ſont pris,
Diſant entre eulx, ce Françoys reſonnant
Du ieu de Fluſte emportera le prix.

Pan (en effect) eut la face bleſmye,
Et ſur Michel ſe monſtra deſpité:
Si doubterois, que de peur d'infamye
Du hault du Mont ne l'euſt precipité,
Car un hault Dieu, de dueil trop eſt malade,
Quand un mortel le ſurmonte & degrade.
Mais Pan, qui t'ayme, eſt aſſez ſouuenant,
Qu'un tel Ouurier eſt propre, & aduenant
A toy, qui es recueil des bons Eſprits:
Donc reuiendra, & en s'en reuenant
Du ieu de Fluſte emportera le prix.

ENVOY.

Prince Lorrain, par uertu conſonant

A bon ſubieɛtz, ton Michel bien ſonnant
Plus pour l'honneur, qui eſt en toy compris,
Que pour monſtrer, qu'il n'eſt point aprenant,
Du ieu de Fluſte emportera le prix.

Chant de ioye. Au retour d'Eſpaigne, de Meſſeigneurs les Enfans.

Ilz ſont uenuz les Enfans deſirez,
Loyaulx Françoys, il eſt temps qu'on s'appaiſe.
Pourquoy encor pleurez, & ſouſpirez?
Ie l'entens bien, c'eſt de ioye, & grand aiſe:
Car priſonniers (comme eulx) eſtiez auſſi.
O Dieu tout bon, quel miracle eſt cecy?
Le Roy uoyons, & le peuple de France
En liberté: & tout par une Enfance
Qui priſonniere eſtoit en fortes mains.
Or en eſt hors, c'eſt triple deliurance:
Gloire à Dieu ſeul, Paix en terre aux humains.

Nouuelle Royne, ò que uous demourez,
Sentez uous point de loing noſtre meſaiſe?
Sus peuples, ſus, uoz quantons decorez
De diuers ieux. Eſt il temps qu'on ſe taiſe?
De uoz iardins arrachez le Soucy,
Et qu'il n'y ayt gros Canon racourcy,
Qui ceſte nuiɛt ne bruye par oultrance,
Signifiant, que Guerre auec Souffrance
Part, & s'en ua aux Enfers inhumains:

Et puis chantez en commune accordance,
Gloire à Dieu seul, Paix en terre aux humains.

Sotz deuineurs, uoz liures retirez:
Tousiours faisiez la nouuelle mauuaise:
Mais Dieu a bien uoz propos reuirez,
Tant que menty auez, ne uous desplaise.
Heureux baron noble Montmorency,
Ce qu'en as faict (il le fault croire ainsi)
Est du grand Maistre ouurage sans doubtance.
Conseil Françoys, quoy qu'en ceste alliance
N'eussent mieulx faict les tressages Rommains,
Ne dictes pas que c'est uostre puissance:
Gloire à Dieu seul, Paix en terre aux humains.

ENVOY.

Prince Royal, ma terrestre esperance,
Si le plaisir de ceste deliurance
Voulez peser contre les trauaulx maints,
Droitte sera (ce croy ie) la balance.
Gloire à Dieu seul, Paix en terre aux humains.

Chant Royal, Chrestien.

QVI ayme Dieu, son regne, & son empire,
Rien desirer ne doit, qu'a son honneur:
Et toutesfoys l'homme tousiours aspire
A son bien propre, à son aise, & bon heur,
Sans aduiser, si point contemne, ou blesse

En ſes deſirs la Diuine nobleſſe.
La plus grand' part appete grand auoir:
La moindre part ſouhaite grand ſçauoir:
L'autre deſire eſtre exempté de blaſme:
Et l'autre quiert (uoulant mieulx ſe pouruoir)
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Ces deux ſouhaitz contraires on peult dire
Comme la blanche, & la noire couleur:
Car Ieſuchriſt ne promet par ſon dire
Ca bas aux ſiens, qu'ennuy, peine, & douleur.
Et d'autre part (reſpondez moy) qui eſt ce,
Qui ſans mourir aux Cieulx aura lieſſe?
Nul pour certain. Or fault il conceuoir,
Que mort ne peult ſi bien nous deceuoir,
Que de douleur ne ſentions quelque dragme:
Par ainſi ſemble impoſſible d'auoir
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Doulce ſanté mainte amertume attire:
Et peine au corps, eſt à l'ame doulceur:
Les bienheurez, qui ont ſouffert martyre,
De ce nous font teſmoingnage tout ſeur.
Et ſi l'homme eſt quelque temps ſans deſtreſſe
Sa propre chair ſera de luy maiſtreſſe,
Et deſtruyra ſon ame (à dire uoir)
Si quelque ennuy ne uient ramenteuoir
Le poure humain d'inuoquer Dieu, qui l'ame,
En luy diſant: Homme, penſes tu ueoir
Santé au corps, & Paradis à l'ame?

O donques, Homme, en qui ſanté empire,
Croy que ton mal d'un plus grand eſt uainqueur.
Si tu ſentois de tous tes maulx le pire,
Tu ſentirois Enfer dedans ton cueur.
Mais Dieu tout bon ſentir (ſans plus) te laiſſe
Tes petis maulx, ſçachant que ta foibleſſe
Ne pourroit pas ton grand mal perceuoir,
Et que auſſi toſt, que de l'apperceuoir
Tu periroys comme paille en la flame,
Sans nul eſpoir de iamais receuoir
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Certes plus toſt un bon pere deſire
Son filz bleſſé, que meurdrier, ou iureur:
Meſmes de uerge il le bleſſe, & deſcire,
Affin qu'il n'entre en ſi lourde fureur:
Auſſi quand Dieu pere celeſte oppreſſe
Ses chers enfans, ſa grand' bonté expreſſe
Faict lors ſur eulx eau de grace pleuuoir,
Car par tel' peine à leur bien ueult preuoir
A ce qu'enfer en fin ne les enflame,
Leur referuant (oultre l'humain deuoir)
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

ENVOY.

Prince Royal, quand Dieu par ſon pouoir
Fera les Cieulx, & la Terre mouuoir,
Et que les corps ſortiront de la lame,
Nous aurons lors ce bien, c'eſt aſſauoir,
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Chant Royal, dont le Roy bailla le refrain.

PRENANT repos deſſoubz un uert Laurier,
Apres trauail de noble Poëſie,
Vn nouueau ſonge aſſez plaiſant, l'autrehier
Se preſenta deuant ma fantaiſie,
De quatre amans fort melancolieux,
Qui deuers moy uindrent par diuers lieux:
Car le premier ſortir d'un boys i'aduiſe:
L'autre d'un Roc: celluy d'apres ne uiſe
Par ou il ua: l'autre ſaulte une Claye:
Et ſi portoient tous quatre en leur deuiſe,
Desbender l'arc, ne gueriſt point la playe.

Le premier uint tout paſle me prier
De luy donner confort par courtoyſie.
Pourſuyuant ſuis (dit il) dont le crier
N'eſt point ouy, d'une que i'ay choyſie.
Elle a tiré de l'arc de ſes doulx yeulx
Le perçant traiſt, qui me rend ſoucieux,
Me reſpondant (quand de moy eſt requiſe)
Que n'en peult mais, & ſa beauté exquiſe
De moy s'abſente, affin qu'en oubly l'aye:
Mais pour abſence en oubly n'eſt pas miſe:
Desbender l'arc, ne gueriſt point la playe.

L'autre diſoit au rebours du premier,
I'ay bien aſſez, & ne me raſſaſie:
Car ſeruant ſuis de iouyr couſtumier
De la plus belle, & d'Europe, & d'Aſie.

Ce neantmoins Amour trop furieux
D'elle me faict eftre trop curieux,
Auant qu'auoir la iouyffance prife.
Ainfi ie fuis du feu la flamme efprife,
Qui plus fort croift, quand eftaindre on l'effaye,
Et congnois bien, qu'en amoureufe emprife
Desbender l'arc, ne guerift point la playe.

Apres ie uy d'aymer un uieil routier,
Qui de grand cueur, foubz puiffance moyfie
Chanta d'amours un couplet tout entier,
Louant fa Dame, & blafmant ialoufie,
Dont les premiers ne furent enuieux :
Bien luy ont dit, Vieil homme entre les uieulx,
Comment feroit ta penfee furprife
D'aucune amour, quand le temps, qui tout brife,
T'a defnué de ta puiffance gaye?
I'ay bon uouloir (refpond la tefte grife)
Desbender l'arc, ne guerift point la playe.

D'un Rocher creux faillit tout au dernier
Vne ame eftant de fon corps deffaifie,
Qui ne uouloit de Charon Nautonnier
Paffer le fleuue. O quelle frenefie !
Aller ne ueult aux champs delicieux,
Ains ueult attendre au grand port Stigieux
L'ame de celle, ou s'amour eft affife,
Sans du uenir fçauoir l'heure precife.
Lors m'efueillay, tenant pour chofe uraye,
Que puis qu'amour fuyt la perfonne occife,
Desbender l'arc, ne guerift point la playe.

ENVOY.

Prince, l'amour un querant tyrannife :
Le iouiſſant cuyde eſtaindre, & attiſe :
Le uieil tient bon, & du mort ie m'eſmaye.
Iugez, lequel dit le myeulx ſans fainctiſe,
Desbender l'arc, ne gueriſt point la playe.

Chant nuptial du Roy d'Eſcoſſe, & de Madame Magdaleine, premiere Fille de France.

CELLVY matin, que d'habit nuptial
Le Roy d'Eſcoſſe ornoit ſa beauté blonde,
Pour eſpouſer du Sceptre Lilial
La fille aiſnee, ou tant de grace abonde,
Vous euſſiez ueu des peuples un grand Monde,
Qui de ſa chambre au ſortir l'attendoient,
Et ça, & là, mille autres à la ronde,
Qui à la file auec eulx ſe rendoient.

Tandis les mains des Nobles gracieuſes
De pied en cap richement l'ont ueſtu :
Son corps luyſoit de Pierres precieuſes,
Moins toutesfoys, que ſon Cueur de Vertu :
De Muſq d'eſlite auec Ambre batu
Perfumé ont ſon ueſtement propice :
Puis luy ont ceint ſon fort glaiue poinctu,
Dont il ſçait faire & la Guerre, & Iuſtice.

Ainſy en poinct de ſa chambre depart

Pour s'en aller rencontrer Magdaleine:
De beauté d'homme auoit plusgrande part
Que le Troyen, qui fut espris d'Helaine:
Si qu'au sortir sa beauté souueraine
Les regardans resiouist tout ainsi,
Que le Soleil, quand à l'Aulbe seraine
Sort d'Orient pour se monstrer icy.

Vien Prince, uien; la fille au Roy de France
Veult estre tienne, & ton Amour poursuyt:
Pour toy s'est mise en Royalle ordonnance,
Au Temple ua, grand' noblesse la suyt:
Maint Dyamant sur la teste reluyt
De la Brunette: & ainsi attournee
Son tainct pour uray semble une clere nuyct,
Quand elle est bien d'Estoilles couronnee.

Brunette elle est: mais pourtant elle est belle,
Et te peult suyure en tous lieux, ou iras,
En chaste Amour. Danger fier, et rebelle
N'y a que ueoir. D'elle tu iouyras:
Mais s'il te plaist, demain tu nous diras
Lequel des deux t'a le plus gref esté,
Ou la longueur du iour, que desiras,
Ou de la nuict la grande breueté.

La Fille donc du plus grand Roy du monde
Elle est à toy. L'Eternel tout puissant
Auant le Ciel, auant la Terre, & l'Onde,
Te destina d'elle estre iouyssant,
Affin, que d'elle, & de toy soit yssant

Immortel neud d'amytié indicible
Entre le Sceptre Efcoffoys fleuriffant,
Et le Françoys par autres inuincible.

Fille de Roy mes propos adreffer
A toy ie ueulx : efcoute moy donc ores.
Ie t'aduerty, qu'il te conuient laiffer
Freres, & Sœurs, Pere, & Pays encores,
Pour fuyure cil, que celluy Dieu, qu'adores,
Par fa Parolle a ioinct auecques toy,
Te commandant, que l'aymes, & l'honores :
Tu le fçais bien, mais ie le ramentoy.

Or fuy le donc : ia te font preparez
Cent mil honneurs là, ou fault que tu uoyfes :
D'Efcoffe font tous ennuys feparez,
Trompes, Clerons y meinent doulces noyfes :
Mefmes là bas les Nymphes Efcoffoifes
Auec grand' ioye attendent ton uenir,
Et uont difant, qu'elles feront Françoifes
Pour le grand bien, qui leur doit aduenir.

Va donques. Non, ne nous ueuilles priuer
Encor fi toft de ta noble prefence :
Attens un peu, laiffe paffer l'Yuer,
Car affez toft fentirons ton abfence.
Vent contre uent fe bat par infolence,
Printemps uiendra, qui les fera ranger :
Lors pafferas la Mer fans uiolence,
Et ne craindrons, que tu foys en danger.

Et ſi uerras des Dieux de mainte forme,
Comme Egeon monté ſur la Balaine.
Doris y eſt, Protheus s'y transforme,
Triton ſa trompe y ſonne à forte alaine.
Au fons de l'eau ſont ores ſus l'Areine:
Mais ſi attens le Printemps, ou l'Eſté,
Tous ſortiront hors de la Mer ſeraine,
Pour ſaluer ta haulte Maieſté.

Sur le beau temps ainſi tu partiras,
Et en ton lieu regretz demoureront:
A Dieu dirons, a Dieu tu nous diras,
Dont tes doulx yeulx ſur l'heure pleureront:
Mais en chemin ces larmes ſecheront
Au nouueau feu d'amour bien eſtablie:
Noz cueurs pourtant point ne s'en faſcheront,
Pourueu, que point le tien ne nous oublie.

Si prions Dieu, noble Royne d'Eſcoſſe
Qu'au temps nouueau uienne un nouueau danger,
C'eſt qu'il te faille icy demourer groſſe,
Pour ſi à coup de nous ne t'eſtranger.
A ce propos bien te dois alleger,
Car pour Parens, qu'icy tu abandonnes,
Enfans auras, Enfans pour abreger,
Qui porteront & Sceptres & Couronnes.

Cantique à la Deesse Santé. Pour le Roy malade.

DOVLCE Santé de Langueur ennemye,
De ieuz, de rys, de tous plaisirs amye,
Gentil resueil de la Force endormie,
Doulce Santé.

Soit à ton los mon Cantique chanté,
Car par toy est l'aise doulx enfanté:
Par toy la uie en corps aggrauanté
Est restauree.

Tu es des uieulx, & ieunes adoree:
Richesse n'est, tant que toy, desiree:
De rien, fors toy, la Personne empiree
Ne se souuient.

Et aussi tost, que ta presence uient,
Pasleur s'enfuyt, couleur uiue reuient:
Mesmes la Mort fuyr du lieu conuient,
Ou tu arriues.

Les uieilles gens tu rens fortes, & uiues:
Les ieunes gens tu fays recreatiues,
A Chasse, à Vol, à Tournoys ententiues,
Et esbatz maints.

O doulx repos, nourrice des humains,
Bien doit chascun t'inuoquer, ioinctes mains,
Veu que sans toy les ennuys inhumains
Nous precipitent.

Veu que ſans toy en la terre n'habitent
Les Dieux rians, qui à plaiſir inuitent:
Ains tous faſchez s'en uont, & ſe deſpitent,
Si tu n'y uiens.

Vien donc icy, ó ſource de tous biens,
Vien ueoir François le bien aymé des ſiens,
Vien, fuſſes tu aux champs Eliſiens,
Ou ſus les nuës.

Tu receuras cent mille bien uenues
Des Princes haultz, & des tourbes menues,
Qui ſont du bras de Françoys ſouſtenues
Roy couronné.

Las au beſoing tu l'as abandonné,
Et s'eſt mon cueur maintesfoys eſtonné,
Comment d'un corps de graces tant orné
Tu t'es bougee.

Ou peulx tu eſtre ailleurs ſi bien logee?
Reuien ſecours de nature affligee:
Si te ſera toute France obligee
Moult grandement.

Puis dun tel Roy (apres l'amendement)
Tu receuras les graces meritoires,
Et auras part à l'honneur meſmement
De ſes futurs triumphes, & uictoires.

Chant de May.

En ce beau moys delicieux,
Arbres, fleurs, & agriculture,
Qui durant l'yuer foucieux,
Auez efté en fepulture,
Sortez, pour feruir de pafture
Aux trouppeaulx du plus grand pafteur:
Chafcun de uous en fa nature
Louez le nom du Createur.

Les feruans d'amour furieux
Parlent de l'amour uaine, & dure:
Ou uous urays amans curieux
Parlez de l'amour fans laydure:
Allez aux champs fur la uerdure
Ouyr l'oyfeau parfaict chanteur:
Mais du plaifir, fi peu qu'il dure,
Louez le nom du Crèateur.

Quand uous uerrez rire les cieulx,
Et la terre en fa floriture,
Quand uous uerrez deuant uoz yeulx
Les eaux luy bailler nourriture,
Sur peine de grand' forfaicture,
Et d'eftre larron, & menteur
N'en louez nulle creature,
Louez le nom du Createur.

ENVOY.

Prince penſez, ueu la facture,
Combien puiſſant eſt le facteur:
Et uous auſſi mon eſcripture
Louez le nom du Createur.

Chant de May, & de Vertu.

VOVLENTIERS en ce moys icy
La terre mue, & renouuelle.
Maintz amoureux en font ainſi,
Subiectz à faire amour nouuelle
Par legereté de Ceruelle,
Ou pour eſtre ailleurs plus contens
Ma façon d'aymer n'eſt pas telle,
Mes amours durent en tout temps.

N'y a ſi belle dame auſſi,
De qui la beauté ne chancelle:
Par temps, maladie, ou ſoucy
Laydeur les tire en ſa naſſelle:
Mais rien ne peult enlaydir celle,
Que ſeruir ſans fin ie pretens:
Et pour ce qu'elle eſt touſiours belle,
Mes amours durent en tout temps.

Celle, dont ie dy tout cecy,
C'eſt uertu la Nymphe eternelle,
Qui au mont d'honneur eſclercy

Tous les urays amoureux appelle:
Venez amans, uenez (dit elle)
Venez à moy ie uous attens:
Venez (ce dit la Iouuencelle)
Mes amours durent en tout temps.

ENVOY.

Prince fais amye immortelle,
Et à la bien aymer entens:
Lors pourras dire ſans cautelle,
Mes amours durent en tout temps.

Chant de follie. De l'origine Villemanoche.

Les Pichelins par le monde eſpanduz,
Sont de ſi hault, & ſi loing deſcendus,
Qu'à peine a l'on ſceu trouuer la racine,
N'un ſeul rameau de ſi braue origine:
Mais Dieu uoulant, qu'ilz ne fuſſent periz
A reſueillé les ioyeulx eſperitz
De l'un d'entre eulx, nommé Villemanoche,
Qui tout ainſi que lon rompt une Roche
Pour trouuer l'eau, qui deſſoubs eſt cachee,
Ainſi a il ſa race tant cherchee,
En ſe rompant entendement, & corps,
Qu'il l'a trouuee en Liures tous d'accords:
Liures, mais quelz? Liures treſautentiques,
Vieulx, & uſez de force d'eſtre antiques,

Lefquelz il a à grand' peine trouuez,
Leuz, & releuz, uoluez, & reuoluez.
Si uieulx (de faict) les a uoulu eflire,
Que nul, fors luy, onques n'y fceut rien lire.

Il a trouué fes grans predeceffeurs
Preux & hardys, comme leurs fucceffeurs:
Dont l'une part refide en Germanie,
Et la plufpart plufieurs regnes manie.

Il a trouué à force de chercher,
Que fes parens fceurent fi bien prefcher,
Non pas prefcher, mais fi bien harenguerent,
Qu'a noftre Loy Infideles rengerent.
Et de ceulx là on uoit par confequence
Villemanoche auoir leur eloquence:
Car luy eftant ueftu de longue Togue
Sçait harenguer tout feul en Dialogue:
Et s'il auoit la robe courte prife,
Lors on uerroit, qu'il feroit d'entreprife.
Et qui plus eft femblable de proueffe
A fes Ayeulx, comme il eft de fageffe.

Or eft ainfi (helas) qu'il nous appert,
Que par deça cefte race fe pert,
Si ceftuy cy n'eft ioinct par mariage
En noble lieu, qui feroit grand dommage.

O Pichelin tu deffers, qu'on t'allie
En lieu Royal: ò fuperbe Italie,
Tu es enflee au nom des Criuelins,

Mais Gaule s'enfle au nom des Pichelins.
Viue (dis tu) la cafe Criueline,
Mais en tous lieux uiue la Picheline.

Cantique de la Chreftienté. Sur la uenue de l'Empereur & du Roy, au uoyage de Nice.

APPROCHE toy Charles, tant loing tu foys,
Du magnanime, & puiffant Roy Françoys:
Approche toy Françoys, tant loing foys tu,
De Charles plein de prudence, & uertu:
Non pour tous deux en bataille uous ioindre,
Ne par fureur de uoz lances uous poindre,
Mais pour tirer Paix la tant defiree
Du ciel treshault, là ou s'eft retiree.

Si Mars cruel uous en feiftes defcendre,
Ne pouez uous le faire condefcendre
A s'en aller, pour ça bas donner lieu
A Paix la belle, humble fille de Dieu?
Certainement fi uous deux ne le faictes,
Du monde font uaines les entrefaictes.
Receuez la, Princes cheuallereux,
Pour faire nous (uoyre uous) bienheureux,
Ce uous fera trop plus d'honneur, & gloire,
Qu'auoir chafcun quelque groffe uictoire.
Receuez la, car fi uous la fuyez,
Elle dira, que ferez ennuyez

De uoz repos, & que portez enuie
A la doulceur de uoſtre heureuſe uie.

Si pitié donc (ò Princes triumphans)
Vous ne prenez des peuples uoz enfans,
(Dont reciter l'eſtat calamiteux
Seroit un cas trop long, & trop piteux)
Si d'eulx n'auez commiſeration,
A tout le moins ayez compaſſion
Du noble ſang, & de France, & d'Eſpaigne,
Dedans lequel ce cruel Mars ſe baigne.

Mars cy deuant ſouloit taindre ſes dars
Dedans le ſang de uoz ſimples ſouldars:
Mais maintenant (ò Dieu quel dur eſclandre!)
Plaiſir ne prend fors à celuy eſpandre
Des nobles chefz, meritans Diadeſmes:
Et ſi reſpand ſouuent le uoſtre meſmes,
Faiſant ſeruir les haults Princes, de butte
Au uil ſouldart tirant de Hacquebutte:
Si que de Mars, ne ſont plus les Trophees
Fors enrichis d'armes bien eſtoffees.
Plus ilz ne ſont garnis, & decorez,
Que de harnois bien polys, & dorez,
Qui diſent bien, la deſpouille nous ſommes
De grans Seigneurs, & de uertueux hommes.

O quantz, & quelz de uoz plus fauoriz
Sont puis dix ans en la guerre periz!
O quantz encor en uerrez deſuyer,
Si à ce coup Paix n'y uient obuyer!

Que penſez uous? cherchez uous les moyens
De uoz malheurs, nobles Princes Troyens?
Ia pour tenir ou uoz droictz, ou uoz torts,
Sont ruez ius uoz plus uaillans Hectors.
Gardez qu'enfin, ie qui ſuis uoſtre Troye,
Du puiſſant Grec, ne deuienne la proye.

Eſtimez uous, que ce grand Eternel
Ne uoye bien du manoir ſupernel
Les grans debas d'une, & d'autre partie?
Ne ſçauez uous, qu'un bon pere chaſtie
Plus toſt les ſiens, que les deſauouez?
Si maintenant faictes ce que pouez,
Paix deſcendra, portant en main l'Oliue,
Laurier en teſte, en face couleur uiue,
Touſiours riant', claire comme le iour,
Pour uenir faire en mes terres ſeiour.

Et Mars ſouillé tout de ſang, & de pouldre,
Deſlogera plus ſoudain, que la fouldre:
Car il n'eſt cueur, tant ſoit gros, qui ne tremble,
Si uoz uouloirs on ſent uniz enſemble.

Vienne ſur champs Mars auec ſon armee,
Vous preſenter la bataille termee,
Il la perdra. Ainſi donques uniz,
Et de pitié paternelle muniz:
Vous eſlirez quelque bienheuré lieu,
Là ou uiendra de uous deux au milieu
Pallas ſans plus. Pallas, à ſa uenue,
Vous couurira d'une celeſte nue,

Pour empefcher, que les malings trompeurs,
D'heureufe Paix trop malheureux rompeurs,
Ne puiffent ueoir les moyens, que tiendrez,
Alors qu'au poinct tant defiré uiendrez:
Si qu'ilz feront tout acoup esbahys,
Que fur le foir, l'un & l'autre pays
Reluyra tout de beaulx feuz de lieffe,
Pour le retour de Paix noble Deeffe:
Et que rendray, fans que Mars m'en retarde,
Graces au Ciel: ò mon Dieu, qu'il me tarde!

Approche toy Charles, tant loing tu foys,
Du magnanime, & puiffant Roy Françoys:
Approche toy Françoys, tant loing foys tu,
De Charles plein de prudence, & uertu.

A la Royne de Hongrie uenue en France.

QVAND toute France aura faict fon deuoir
De ta haulteffe en ioye receuoir,
Chafte Diane, ennemye d'oyfeufe,
Et d'honorable exercice amoureufe:
Ie, de ma part, le plus petit de tous
M'enhardiray humble falut, & doulx
Te prefenter: non en uoix & parolle,
Qui parmy l'aer auec le uent s'en uole:
Mais par efcript, qui contre le temps dure,
Autant ou plus, que fer ou pierre dure:
Ie dy efcript, faict des Mufes facrees,

Qui ſçaiuent bien, qu'a lire te recrees.
Eſcript (pour uray) que s'il n'eſt immortel,
Le tien Marot le deſire eſtre tel,
Pour ſaluer par Epiſtre immortelle,
Celle de qui la renommee eſt telle.

O combien fut le peuple reſiöuy
D'Eſpaigne, & France, apres auoir ouy
Que icy uenoys! Celà nous eſt un ſigne
(Ce diſoient ilz) que l'amour s'enracine
Es cueurs Royaulx: celà eſt un preſage,
Que Dieu nous ueult monſtrer ſon doulx uiſage:
Et que la Paix, dedans Nice traictee,
Eſt une Paix, pour iamais arreſtee.

L'arc, qui eſt painct de cent couleurs es cieulx,
Quand on le uoit, ne demonſtre pas mieulx
Signe de pluye, en temps ſec attendue:
Ne la uerdure au printemps eſpandue,
Parmy les champs, ſi bien ne monſtre point,
Que les beaulx fruictz uiendront toſt, & apoint,
Comme ta ueuë en France ſignifie,
Que pour iamais la Paix ſe fortifie.
Arriere donc, Royne Panthaſilee,
Maintenant eſt ta gloire anichilee:
Car deuant Troye allas pour guerroyer,
Marie uient pour guerre fouldroyer.

Ainſi diſoit France, & Eſpaigne auſſi,
Des que lon ſceut, que de uenir icy
Tu propoſas; & creut leur ioye, apres

Que pour partir ilz ueirent tes appreftz.
Puis qu'and tu fuz esbranlee, & partie,
Leur plaifir creut d'une grande partie:
Et te uoyant toute uenue en ça,
A redoubler leur ioye commença.
Laquelle ioye en eulx n'ay apperceuë
Tant feulement, mais fentie, & conceuë
Dedans mon cueur, tefmoing l'efcript prefent
Plein de lieffe, & de trifteffe exempt.

Te aduertiffant, que quand Paix ne feroit,
Ia pour cela France ne laifferoit
A defirer ta uenue honoree,
Pour les uertus, dont tu es decoree:
Combien (pourtant) que peuples, & prouinces
Sont de nature enclins à aymer Princes,
Qui, comme toy, font amys de concorde,
Et ennemys de guerre, & de difcorde:
Ce qui plus toft entre aux cueurs femenins,
D'autant qu'ilz font doulx, piteux, & benins,
Que ceulx des Roys, qui pour honneur acquerre
Sont inclinez à proueffe, & à guerre.

Donques Saba Royne prudente, & meure,
Qui as laiffé ton peuple, & ta demeure,
Pour uenir ueoir en riche, & noble arroy
Le Salomon de France, noftre Roy,
Ie te fupply, par la grande lieffe
Du bien de Paix, fi i'ay prins hardieffe,
De bienueigner une Dame fi haulte,

Ne l'eſtimer preſumption, ne faulte:
En imitant le grand Prince des Anges,
Lequel reçoit auſſi toſt les louanges
Du plus petit, que du plus hault monté,
Quand le cueur eſt plein d'ardante bonté.

Sur l'entree de l'Empereur à Paris.

Or eſt Ceſar, qui tant d'honneur acquit,
Encor un coup en ce beau monde né:
Or eſt Ceſar, qui les Gaules conquit,
Encor un coup en Gaule retourné,
De legions non point enuironné,
Pour guerroyer: mais plein d'amour n'ayue.
Non point au uent l'Aigle noir couronné,
Non point en main le Glaiue, mais l'Oliue.

Françoys, & luy, uiennent droit de la riue
De Loyre, à Seine, affin de Paris ueoir:
Et auec eulx Guerre menent captiue,
Qui à diſcord les fouloit eſmouuoir.
L'un (pour au faict de ſes pays pourueoir)
Paſſe par cy, ſans peur ne deffiance:
L'autre de cueur trop hault pour deceuoir,
Luy donne Loy de commander en France:
Si que lon eſt en diſpute, & doubtance,
Qui a le plus de hault los merité,
Ou de Ceſar la grande confiance,
Ou de Françoys la grand' fidélité.

O Roys uniz, plus que d'affinité,
Bien heureuſe eſt la gent, qui n'eſt point morte,
Sans ueoir premier uoſtre ferme unité,
Qui le repos de tant de monde porte.
Vien donc, Ceſar, & une Paix apporte
Perpetuelle, entre nous, & les tiens.

Haulſe, Paris, haulſe bien hault ta porte,
Car entrer ueult le plus grans des Chreſtiens.

Marot à l'Empereur.

Si la faueur du Ciel, à ton paſſage
En France, faict de grans biens un preſage,
Auſſi promet croiſtre l'heur, qui te ſuyt,
Ceſar Auguſte à l'effect, qui s'enſuyt.

Ta conſcience en la fidelité
Du Roy, ton frere, & ſon humanité
T'ont faict en France acquerir en un moys,
Dedans trois iours, ſans ſouldars & harnoys,
Plus que Ceſar des Gaulles acquereur,
Et le premier des Romains Empereur,
N'auoit conquis en huict, ou neuf annees
Accompaigné de Legions armees:
Car des Françoys aſſubiectiz par force
En leur pays, ne conquit que l'eſcorce.
Mais tu as eu par un don liberal
De leurs francz cueurs un acqueſt general.

Et pour garder, ce que tu as acquiz,
Aucune force y tenir n'eſt requiz,
Mais ſeulement une Paix bien fermee
Par alliance en amour confermee:
Dont aduiendra ferme tranquilité,
Et ſoubz la foy Catholique unité.

Paix qui tiendra les Prouinces ouuertes,
Et peuplera les regions deſertes:
Des Roys uniz la force aſſemblera,
Dont le ſurplus du monde tremblera.

Paix, qui fera la uiue Salamandre,
Apres ſon faiďt mortel eſtainďt en cendre,
Nourrir au feu d'une uie immortelle:
A l'Aigle auſſi, quand lé uol de ſon aeſle
Plus ne pourra ſur la terre s'eſtendre
Pour uoler plus oultre, ſi fera fendre
Tous les neuf cieulx iuſque au lieu angelique,
Promis à ceulx qui ayment Paix publique.

Cantique de la Royne Eleonore, ſur la maladie, & conualeſcence du Roy.

S'ESBAHYT on, ſi ie ſuis eſploree?
S'esbahyt on, ſi ſuis deſcoloree,
Voyant celuy, qui m'a tant honoree,
Eſtre à la mort?

O Seigneur Dieu, tire ſon pied du bort
D'obſcure tumbe: ou bien, pour mon ſupport,
Auecques luy fais moy paſſer le port
Du mortel fleuue.

Donne à tous deux, en un iour, tumbe neufue,
A celle fin, qu'en deux mortz ne s'eſmeuue,
Qu'un dueil funebre, & que France n'eſpreuue
Dueil apres dueil.

Ne ſoit, helas, ce mien larmoyant œil
Si malheureux, que de ueoir au cercueil
Iecter celuy, qui en ſi doulx accueil
M'a couronnee.

Qui m'a ſur chef la couronne donnee,
La plus d'honneur, & gloire enuironnee,
Dont auiourd'huy l'Europe ſoit aornee.
O tout puiſſant,

Si pitié n'as de mon cueur languiſſant,
Si pitié n'as du bon Roy periſſant,
Aye pitié du peuple gemiſſant,
Par ta clemence.

Laiſſe meurir la Royalle ſemence,
Sans que uoyons l'extreme decadence
Du pere eſtant au ſommet de prudence,
Pour dominer.

As tu baſty pour apres ruyner?
As tu uoulu planter, & iardiner

Pour ton labeur parfaict exterminer?
        O quelle perte

Si elle aduient, ſoyt la terre couuerte
D'air tenebreux, plus ne ſoit l'herbe uerte:
Soyt toute bouche ou muette, ou ouuerte
        Pour faire crys.

Soyent de regretz tous uolumes eſcripts,
Tragiques ſoyent tous eſcriuans eſpritz:
Et rien ne ſoyt celle qui a le prix
        D'eſtre nommee.

Femme d'un Roy de ſi grand' renommee:
Rien plus ne ſoyt, que pouldre conſommee,
Pouldre auec luy, toutesfoys, inhumee:
        Ce bien i'auray.

Ainſi touſiours ſa compaigne feray,
A ſon coſté ſans fin repoſeray,
Et de langueur n'experimenteray
        La longue peine.

Mais pourquoy ſuis ie ainſi de douleur pleine?
Eſt eſperance en moy ou morte, ou uaine?
Le tout puiſſant par ſa bonté humaine
        Le guerira.

Noz cueurs bien toſt de lieſſe emplira,
Car monſeigneur encor ne perira,
Ains par longs iours ſon peuple regira:
        C'eſt ma fiance.

Croiſtra ſes faictz, pays, & alliance:
Puis ayant tout fondé ſur aſſeurance,
Ira plein d'ans prendre ſa demeurance
Là hault es cieulx.

Qu'eſt ce mes gens? pourquoy torchez uoz yeulz?
Quel nouueau pleur, quel maintien ſoucieux
Faict on encor? uien mon Dieu gracieux,
Haſte toy Sire.

I'entens, que Mort mon amy ueult occire,
Sa force fond ainſi, qu'au feu la cyre,
Dont tout bon cueur barbe, & cheueux deſcire,
Faiſant regretz.

Semblent Troyens de nuict ſurprins des Grecz,
Semblent Rommains uoyans (oultre leurs grez)
Ceſar occis par traiſtres indiſcretz.
Ha Dieu mon pere!

S'il eſt ainſi qu'a ta Loy i'obtempere,
De monſeigneur les angoyſſes tempere,
En me faiſant, ainſi qu'en toy i'eſpere
A ceſte foys.

Or a mon Dieu d'enhault ouy ma uoix,
Et mys à fin l'eſpoir, qu'en luy i'auoys:
Sus ſuyuez moy, au Temple ie m'en uoys
Luy rendre graces.

Oſtez ce noir, oſtez moy ces prefaces
Chantans des mortz, oſtez ces triſtes faces:

Il n'eſt pas temps que ce grand dueil tu faces
Pays heureux.

Le cieil n'a pas eſté ſi rigoureux
De s'enrichir pour poure, & langoureux
Te ueoir ça bas : ton treſor ualureux
Il te redonne.

Vy donques France encor ſoubz la couronne,
Qui le chef meur, & prudent enuironne:
Tandis la fleur de ieuneſſe fleuronne,
Pour faire fruict.

Soyt l'Ocean calme, ſans uent, ſans bruyt:
Sechee aux champs ſoit toute herbe, qui nuyt,
Comme le iour ſoyt luyſante la nuict,
Tout dueil ſe taiſe.

Ne pleurons plus, ſi ce n'eſt de grand'aiſe,
Puis qu'enuers nous l'ire de Dieu s'appaiſe,
Tant nous aymant, que de mortel' meſaiſe
Tirer le Roy.

Eſcriuez tous (Poëtes) ceſt effroy,
Et le hault bien, dont Dieu nous faict octroy:
Vous n'y fauldrez, & ainſi ie le croy.
Ha poures Muſes!

S'il fut pery, uous eſtiez bien camuſes.
Donques (enfans), deſcriuez les confuſes,
Voyant celuy, ou elles ſont infuſes,
Eſuanouir.

Puis toſt apres, faictes les reſiouyr,
Quand on leur faict les nouuelles ouyr
De la ſanté, dont Dieu le faict iouyr,
Tant deſiree.

Faictes Pallas paſle, & fort deſciree,
Mars tout marry, ſa perſonne empiree,
En appellant d'Atropos trop iree
Comme d'abus.

Puis tout à coup chantez, comment Phebus
Luy meſmes ua par les preaux herbus
Herbes cueillir, fleurs, & boutons barbus,
Fueille, & racine:

Pour faire au Roy l'heureuſe medecine,
Prinſe deſſoubz tant beniuole ſigne,
Que nous uerrons ſon chef blanc, comme un Cigne,
A l'aduenir.

Cela chanté, uous fauldra ſouuenir,
De faire Mars tout ioyeulx deuenir,
Et à Pallas la couleur reuenir,
Non plus marrie.

Faictes, que tout pleure fort, & puis rie,
Ainſi que moy uoſtre dame cherie:
Certes ſouuent de grande faſcherie
Grand plaiſir uient.

Ainſi ferez, & mieulx, s'il en ſouuient:
Mais à la fin de uoſtre œuure accomplie,

Auecques moy conclurre uous conuient,
Que iamais Dieu ceulx, qui l'ayment, n'oublie.

Sur la maladie de s'Amye.

DIEV, qui uoulus le plus hault Ciel laiſſer,
Et ta haulteſſe en la terre abbaiſſer,
Là ou ſanté donnas à maintz, & maintes.
Vueilles ouyr de toutes mes complainctes
Vne ſans plus. Vueilles donner ſanté
A celle là, par qui ſuis tourmenté.

Ta ſaincte uoix en l'Euangile crie,
Que tout uiuant pour ſes ennemys prie :
Guerys donc celle (ò medecin parfaict)
Qui m'eſt contraire, & malade me faict.

Helas Seigneur : il ſemble, tant eſt belle,
Que plaiſir prins à la compoſer telle.
Ne ſouffre pas aduenir ceſt oultrage,
Que maladie efface ton ouurage.

Son embompoinct commence à ſe paſſer,
Ia ce beau traict ſe prent à effacer,
Et ces beaulx yeulx clers & reſplendiſſans
Qui m'ont nauré, deuiennent languiſſans.

Il eſt bien uray, que ceſte grand' beauté
A deſſeruy pour ſa grand' cruaulté
Punition. Mais, Syre, à l'aduenir
Elle pourra plus doulce deuenir.

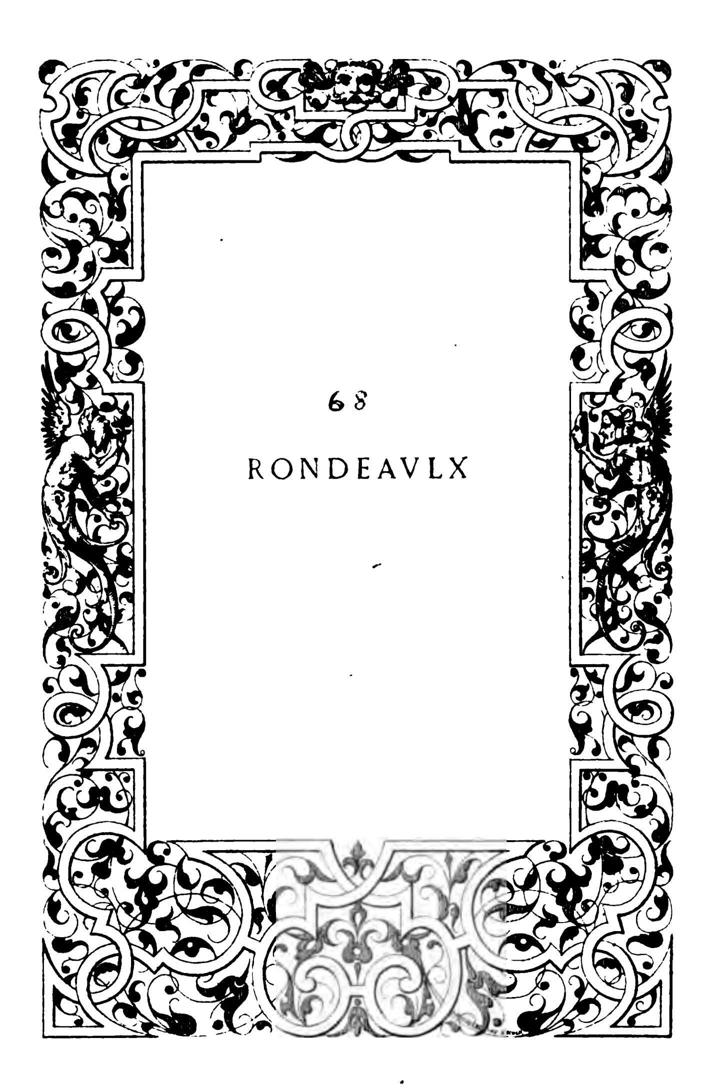
Pardonne luy, & fais, que maladie
N'ait point l'honneur de la faire enlaydie.
Affez à temps uiendra uieilleffe pasle,
Qui de ce faire a charge principale:
Et ce pendant, ſi tu la maintiens ſaine,
Ceulx, qui uerront ſa beauté ſouueraine,
Beniront toy, & ta fille Nature,
D'auoir formé ſi belle creature:
Et de ma part feray un beau Cantique,
Qui chantera le miracle autentique,
Que faict auras, admirable à chaſcun,
D'en guerir deux en n'en gueriſſant qu'un.
Non que pour moy ie leue au Ciel la face,
Ne que pour moy priere ie te face:
Car ie te doy ſupplier pour ſon bien,
Et ie la doy requerir pour le mien.

France à l'Empereur. A ſon arriuee.

Si ce bas monde & toute ſa rondeur
Eſt embelly par la claire ſplendeur
Du ſeul renom qui court de ta perſonne
Que doys ie faire ayant receu tant d'heur,
De ueoir à l'œil la haulteſſe & grandeur,
De ta ſacree & auguſte couronne?
Sera ce aſſez que i'en dreſſe, & ordonne,
Arc triumphant, Pyramide, & Colonne,
Pour uray record à la poſterité?

Suffira il, Cesar, que ie m'adonne
A te louer, tant que tout lieu resonne
Ta grand' uertu, & ma prosperité?
Non, car ie uoy ta magnanimité
De si pres ioincte à la diuinité,
Que si ie ueulx parfaire chose telle,
Ie faiz grand tort à l'immortalité,
Qui en louant ceste benignité
Se pense rendre encor plus immortelle.





68

RONDEAVLX

RONDEAV

Duquel les lettres capitales portent le nom de l'Autheur.


OMME Dido, qui moult ſe courrouça,
Lors qu'Eneas ſeule la delaiſſa
En ſon pays : tout ainſi Maguelonne
Mena ſon dueil : cōme treſſaincte,
& bonne
En l'Hoſpital toute ſa fleur paſſa.

Nulle Fortune onques ne la bleſſa,
Toute conſtance en ſon cueur amaſſa,
Mieulx eſperant ; & ne fut point felonne
Comme Dido.
Auſſy celluy, qui toute puiſſance a,
Renuoya cil, qui au boys la laiſſa,
Ou elle eſtoit : mais quoy qu'on en blaſonne,
Tant eut de dueil, que le Monde s'eſtonne,
Que d'un couſteau ſon cueur ne tranſperſa,
Comme Dido.

Responſe à un Rondeau, qui ſe commençoit, Maiſtre Clement mon bon Amy.

En un Rondeau ſur le commencement
Vn uocatif, comme, Maiſtre Clement,
Ne peult faillir rentrer par Huys, ou Porte:
Aux plus ſçauans Poëtes m'en rapporte,
Qui d'en uſer ſe gardent ſagement.

Bien inuenter uous fault premierement
L'inuention deſchiffrer proprement.
Si que Raiſon, & Rithme ne ſoit morte
En un Rondeau.
Vſez de motz receuz communement,
Rien ſuperflu n'y ſoit aucunement,
Et de la fin quelque bon propos ſorte:
Clouez tout court, rentrez de bonne ſorte,
Maiſtre paſſé ſerez certainement
En un Rondeau.

A un Creancier.

Vn bien petit de pres me uenez prendre,
Pour uous payer: & ſi debuez entendre,
Que ie n'euz onc Angloys de uoſtre taille:
Car à tous coups uous criez, Baille, Baille,

Et n'ay de quoy contre uous me deffendre.

Sur moy ne fault telle rigueur eftendre,
Car de pecune un peu ma bourfe eft tendre:
Et toutesfois i'en ay, uaille qui uaille,
Vn bien petit.
Mais à uous ueoir (ou lon me puiffe pendre)
Il femble aduis, qu'on ne uous uueille rendre,
Ce qu'on uous doit: beau Sire ne uous chaille.
Quand ie feray plus garny de cliquaille,
Vous en aurez: mais il uous fault attendre.
Vn bien petit.

Du Difciple fouftenant fon Maiftre.

DV premier coup, entendez ma refponce,
Folz Detracteurs, mon Maiftre uous annonce
Par moy, qui fuis l'un de fes clercs nouueaulx:
Que pour rithmer ne uous craint deux naueaulx,
Et euffiez uous de fens encor une once.

Si l'efpargnez, tous deux ie uous renonce:
Picquez le donc, mieulx que d'Efpine, ou Ronce,
Luy enuoyant des meilleurs & plus beaulx
Du premier coup.
Et tenez bon, en fuyuant ma femonce:
Car fi un coup fes deux Sourcilz il fronce,
Et euffiez uous de rithmes, & Rondeaulx

Plein trois Barrilz, uoire quatre Tonneaulx,
Ie ueulx mourir, s'il ne les uous deffonce
Du premier coup.

Dun, qui incite une ieune Dame à faire Amy.

A MON plaisir uous faictes feu, & basme:
Parquoy souuent ie m'estonne, ma Dame,
Que uous n'auez quelque Amy par amours.
Au Diable l'un, qui fera ses clamours
Pour uous prier, quand serez uieille lame.

Or en effect, ie uous iure mon ame,
Que si i'estois ieune, & gaillarde femme,
I'en auroys un deuant qu'il fut trois iours
A mon plaisir.
Et pourquoy non? ce seroit grand diffame,
Si uous perdiez ieunesse, bruyt, & fame
Sans esbranler Drap, Satin, & Velours:
Pardonnez moy, si mes motz sont trop lourdz,
Ie ne uous ueulx qu'apprendre uostre game
A mon plaisir.

De l'Amoureux ardant.

Av feu, qui mon cueur a choisy,
Iectez y, ma seule Deesse,
De l'eau de grace, & de liesse,
Car il est consommé quasi.

Amour l'a de ſi pres ſaiſi,
Que force eſt, qu'il crie ſans ceſſe
Au feu.
Si par uous en eſt deſſaiſy,
Amour luy doint plus grand' deſtreſſe,
Si iamais ſert autre maiſtreſſe:
Donques ma Dame courez y
Au feu.

A une meſdiſante.

On le m'a dit, Dague à rouelle,
Que de moy en mal uous parlez:
Le uin que ſi bien auallez,
Vous le mect il en la Ceruelle?

Vous eſtes rapporte nouuelle,
D'autre choſe ne uous meſlez:
On le m'a dict.
Mais ſi plus uous aduient, Meſelle,
Voz Reins en feront bien gallez:
Allez de par le Diable, allez,
Vous n'eſtes qu'une Macquerelle,
On le m'a dict.

A un Poëte ignorant.

QV'ON mene aux champs ce Coquardeau,
Lequel gaſte quand il compoſe
Raiſon, Meſure, Texte, & Gloſe,
Soit en Ballade, ou en Rondeau.

Il n'a ceruelle, ne Cerueau:
C'eſt pourquoy, ſi hault crier i'oſe,
Qu'on mene aux champs ce Coquardeau.

S'il ueult rien faire de nouueau,
Qu'il œuure hardiment en Proſe
(I'entens s'il en ſçait quelque choſe)
Car en rithme ce n'eſt qu'un ueau,
Qu'on mene aux champs.

De la ieune Dame, qui a uieil Mary.

EN languiſſant, & en grefue triſteſſe
Vit mon las cueur, iadis plein de lieſſe,
Puis que lon m'a donné Mary uieillard.
Helas pourquoy? rien ne ſçait du uieil art,
Qu'apprend Venus l'amoureuſe Deeſſe.

Par un deſir de monſtrer ma proueſſe
Souuent l'aſſaulx: mais il demande, ou eſt ce?
Ou dort, peult eſtre, & mon cueur ueille à part
En languiſſant.

Puis quand ie ueulx luy iouer de fineſſe,
Honte me dict, Ceſſe ma fille, Ceſſe,
Garde t'en bien, à honneur prens eſgard :
Lors ie reſpons, Honte, allez à l'eſcart :
Ie ne ueulx pas perdre ainſi ma ieuneſſe
En languiſſant.

Du mal content d'Amours.

D'ESTRE amoureux n'ay plus intention,
C'eſt maintenant ma moindre affection,
Car celle là, de qui ie cuidoys eſtre
Le bien aymé, m'a bien faict apparoiſtre,
Qu'au faict d'amour n'y a que fiction.

Ie la penſois ſans imperfection,
Mais d'autre Amy a prins poſſeſſion :
Et pour ce, plus ne me ueulx entremettre
D'eſtre amoureux.
Au temps preſent par toute nation
Les Dames ſont comme un petit ſion,
Qui touſiours ploye à dextre & à feneſtre.
Bref, les plus fins n'y ſçaiuent rien congnoiſtre :
Parquoy concludz, que c'eſt abuſion
D'eſtre amoureux.

De l'abſent de s'Amye.

TOVT au rebours (dont conuient que languiſſe)
Vient mon uouloir : car de bon cueur uous ueiſſe,
Et ie ne puis par deuers uous aller.
Chante qui ueult : balle qui ueult baller,
Ce ſeul plaiſir ſeulement ie uoulſiſſe.

Et s'on me dict, qu'il fault que ie choyſiſſe
De par deça Dame qui m'eſiouyſſe,
Ie ne ſçaurois me tenir de parler
Tout au rebours.
Si reſpons franc, i'ay Dame ſans nul uice,
Autre n'aura en amour mon ſeruice :
Ie la deſire, & ſouhaitte uoler
Pour l'aller ueoir, & pour nous conſoler,
Mais mes ſouhaitz uont comme l'Eſcreuice,
Tout au rebours.

De l'Amant douloureux.

AVANT mes iours, mort me fault encourir
Par un regard, dont m'as uoulu ferir,
Et ne te chault de ma griefue triſteſſe :
Mais n'eſt ce pas à toy grande rudeſſe,
Veu que tu peulx ſi bien me ſecourir?

Aupres de l'eau me fault de ſoif perir,
Ie me uoy ieune, & en aage fleurir,

Et ſi me monſtre eſtre plein de uieilleſſe
Auant mes iours.
Or ſi ie meurs, ie ueulx Dieu requerir,
Prendre mon Ame: & ſans plus enquerir,
Ie donne aux uers mon Corps plein de faibleſſe.
Quant eſt du Cueur, du tout ie le te laiſſe,
Ce nonobſtant que me faces mourir
Auant mes iours.

A Monſieur de Pothon.

LA ou ſçauez, ſans uous ne puis uenir,
Vous eſtes cil, qui pouez ſubuenir
Facilement à mon cas & affaire,
Et des heureux de ce monde me faire,
Sans qu'aucun mal uous en puiſſe aduenir.

Quand ie regarde, & penſe à l'aduenir,
I'ay bon uouloir de ſage deuenir:
Mais ſans ſupport ie ne me puis retraire,
Là ou ſçauez.
Male Fortune a uoulu maintenir,
Et a iuré de touſiours me tenir:
Mais, Monſeigneur, pour l'occire & deffaire,
Enuers le Roy ueuillez mon cas parfaire,
Si que par uous ie puiſſe paruenir,
Là où ſçauez.

De la mort de Monſieur de Chiſſay.

D'VN coup d'eſtoc, Chiſſay noble homme, & fort,
L'an dix & ſept, ſoubz malheureux effort
Tomba occis au Moys qu'on ſeme l'orge,
Par Pomperan : qui de Boucchal, & Lorge
Fut fort bleſſé, quoy qu'il reſiſtaſt fort.

Chiſſay beau, ieune, en credit, & ſupport
Feit ſon deuoir au combat, & abord :
Mais par hazard fut frappé en la gorge
D'un coup d'eſtoc.
Dont un chaſcun de dueil ſes leures mord,
Diſant, helas, l'honneſte homme eſt il mort?
Pleuſt or à Dieu, & monſeigneur Sainct George,
Que tout baſton euſt été en la forge,
Alors qu'il fut ainſi nauré à mort
D'un coup d'eſtoc.

A un Poëte Françoys.

MIEVLX reſonnant, qu'a bien louer facile,
Eſt ton renom uolant du domicile
Palladial uers la Terreſtre gent :
Puis uers les Cieulx, dont as le tiltre gent
D'Aigle moderne, à ſuyure difficile.

Ie dy moderne, antique en façons mille :
Ce qui pres toy me rend bas, & humile,

D'autant que Plomb eſt plus ſourd, que l'Argent
Mieulx reſonnant.
Ainſi ma plume, en qui bourbe diſtille,
Veult eſclarcir l'onde claire & utile,
Dont le grauier eſt aſſez reſulgent,
Pour troubler l'œil de l'eſprit indigent,
Qui en tel cas a beſoing d'autre ſtile
Mieulx reſonnant.

Au Seigneur Theocrenus, liſant à ſes diſciples.

PLVS proufitable eſt de t'eſcouter lire,
Que d'Apollo ouyr toucher la Lyre,
On ne ſe prend plaiſir que pour l'oreille:
Mais en ta langue ornee, & nompareille
Chaſcun y peult plaiſir & fruict eſlire.

Ainſi d'autant qu'un Dieu doit faire & dire
Mieulx qu'un mortel, choſe ou n'ayt que redire:
D'autant il fault eſtimer ta merueille
Plus proufitable.
Bref, ſi dormir plus que ueiller peult nuyre,
Tu dois en loz par ſuz Mercure bruyre,
Car il endort l'œil de celuy qui ueille:
Et ton parler les endormis eſueille,
Pour quelque iour à repos les conduyre
Plus proufitable.

A Eſtienne du Temple.

TANT eſt ſubtil, & de grande efficace
Le tien eſprit, qu'il n'eſt homme qui face
Choſe qui plus honneur & loz conſerue:
Et ce qu'as faict, Roy, Seigneur, Serf, ne Serue
Ne le feit onc : ie metz Raiſon en face.

Qui ueult deſcendre en la uallee baſſe,
Monté doit eſtre auant en haulte place:
Mais ton eſprit tout le contraire obſerue,
Tant eſt ſubtil.
Deſcendu es des Temples, quand à race:
Et puis monté au Temple, quand à grace,
Ie dys au Temple excellent de Minerue.
Bref, ton deſcendre eſt d'antique reſerue,
Et ton monter le ciel Cryſtallin paſſe,
Tant eſt ſubtil.

Eſtienne Clauier à Marot.

POVR bien louer une choſe tant digne,
Comme ton ſens, il fault ſçauoir condigne,
Mais moy pouret d'eſprit & de ſçauoir,
Ne puis attaindre à ſi hault conceuoir:
Dont de deſpit, ſouuent me pais, & diſne.

Car ie congnois, que le fons, & racine
De tes eſcriptz ont prins leur origine

Si trefprofondz, que ie n'y puis rien uoir,
Pour bien louer.
Donc Orateurs, chafcun de uous configne,
Termes dorez puyfez en la Pifcine
Palladiane: & faictes le deuoir
Du filz Marot en telle eftime auoir,
Qu'il n'a fecond en Poëfie infigne,
Pour bien louer.

Refponce audict Clauier.

POVR bien louer, & pour eftre loué,
De tous efpritz tu dois eftre alloué,
Fors que du mien, car tù me plus que loues:
Mais en louant plus haults termes alloues,
Que la Sainct Iehan, ou Pafques, ou Noué.

Qui noue mieulx, refpons, ou C, ou E ?
I'ay iufque icy en eau baffe noué:
Mais dedans l'eau Cabaline tu noues,
Pour bien louer.
C. c'eft Clement, contre chagrin cloué.
E. eft Etienne, efueillé, enioué:
C'eft toy qui maintz de loz trefamples doues:
Mais endroit moy tu fais Cignes les Oues,
Quoy que de loz doiues eftre doué
Pour bien louer.

A Iehanne Gaillarde, Lyonnoise.

D'AVOIR le prix en ſcience & doctrine,
Bien merita de Piſan la Criſtine
Durant ſes iours : mais ta plume doree
D'elle ſeroit à preſent adoree,
S'elle uiuoit par uolunté diuine.

Car tout ainſi, que le feu l'or affine,
Le temps a faict noſtre langue plus fine,
De qui tu as l'eloquence aſſeuree
D'auoir le prix.
Donques ma main, rens toy humble & benigne,
En donnant lieu à la main feminine :
N'eſcris plus rien en Rithme meſuree,
Fors que tu es une main bienheuree,
D'auoir touché celle qui eſt tant digne
D'auoir le prix.

Reſponce de ladicte Gaillarde.

DE m'acquiter, ie me trouue ſurpriſe
D'un foible eſprit, car à toy n'ay ſçauoir
Correſpondant : tu le peulx bien ſçauoir,
Veu qu'en ceſt art, plus qu'autre lon te priſe.

Si fuſſe autant eloquente, & appriſe,
Comme tu dys, ie ferois mon deuoir
De m'acquiter.

Si ueulx prier la grace en toy comprife,
Et les uertus, qui tant te font ualoir,
De prendre en gré l'affectueux uouloir,
Dont ignorance a rompu l'entreprife
De m'acquiter.

A celuy, dont les lettres Capitales portent le nom.

VEV ton efprit, qui les autres furpaffe,
Ie m'esbahys, comment ie prens audace
Compofer uers. Eft ce pour te ualoir,
Touchant ceft art? c'eft plus toft Bon uouloir,
Ou franc Defir, qui mon cueur induit à ce.

Rien n'eft mon faict : le tien eft don de grace.
Bref, ta façon en peu de Rithme embraffe
Raifon fort grande, & fans grand' peine auoir,
Veu ton efprit.
Or deformais ie ueulx fuyure la traffe
De ton hault fens, duquel la ueine paffe
Entre les Rocz du profond conceuoir.
A tant me tays : mais fi en tel fçauoir
Veulx t'adonner, tu feras loultrepaffe,
Veu ton efprit.

De Madame la Ducheſſe d'Alençon, Sœur unique du Roy.

SANS rien blaſmer, ie ſers une maiſtreſſe,
Qui toute femme ayant noble haulteſſe
Paſſe en Vertus, & qui porte le nom
D'une fleur belle : & en Royal ſurnom
Demonſtre bien ſon antique nobleſſe.

En chaſteté elle excede Lucreſſe:
De uif eſprit, de conſtance, & ſageſſe
C'en eſt l'enſeigne, & le droict gouſſanon
Sans rien blaſmer.
On pourroit dire, il l'eſtime ſans ceſſe,
Pour ce que c'eſt ſa Dame & ſa Princeſſe:
Mais on ſçait bien, ſi ie dy uray ou non.
Bref, il ne fut en louable renom
Depuis mille ans une telle Ducheſſe
Sans rien blaſmer.

A ſes Amys.

IL n'en eſt rien, de ce qu'on uous reuelle:
Ceulx qui l'ont dit ont faulte de ceruelle,
Car en mon cas il n'y a meſpriſon,
Et par dedans ne uy iamais priſon:
Donques, Amys, l'ennuy qu'auez, oſtez le.

Et uous Cauſeurs pleins d'enuie immortelle,

Qui uouldriez bien que la chofe fuft telle,
Creuez de dueil, de defpit, ou poifon:
Il n'en eft rien.
Ie rys, ie chante en ioye folennelle,
Ie fers ma Dame, & me confole en elle,
Ie rithme en Profe (& peult eftre en raifon)
Ie fors dehors, ie rentre en la maifon:
Ne croyez pas donques l'autre nouuelle,
Il n'en eft rien.

D'un, qui fe plainct de Mort, & d'Enuie.

DEPVIS quatre ans faulx Rapport uicieux,
Et de la Mort le dard pernicieux
Ont faict fur moy tomber maint grand' orage:
Mais l'un des deux m'a nauré en courage
Trop plus que l'autre, & en bien plus de lieux.

Touchant Rapport, en defpit de fes yeulx
Ie uy toufiours riche, fain, & ioyeux.
Combien qu'a tort il m'ayt faict grand dommage
Depuis quatre ans.
Mais quand de Mort le remors furieux
S'en uient par foys paffer deuant mes yeulx,
Lors fuis contrainct de blafmer fon oultrage:
Car luy tout feul m'a plus donné de rage,
Que n'a Enuie, & tous les enuieux,
Depuis quatre ans.

D'un, qui se complainct de Fortune.

FAVLSE Fortune, ô que ie te uy belle!
Las qu'a present tu m'es rude, & rebelle:
O que iadis feiz bien à mon desir!
Et maintenant me fais le desplaisir
Que ie craingnois plus que chose mortelle.

Enfans nourrir de sa gauche mammelle,
Composons luy (ie uous prie) un Libelle
Qui pique dru, & qui morde à loisir
Faulse Fortune.
Par sa rigueur (helas) elle m'expelle
Du bien, que i'ay: disant, puis qu'il uient d'elle,
Qu'elle peult bien du tout m'en dessaisir.
Mais en fin Mort mort me fera gesir
Pour me uenger de sa sœur la cruelle
Faulse Fortune.

A madame de Bazauges.

DE Fortune trop aspre, & dure
Peult trop souffrir un poure corps,
Si par parolles ne met hors
La cause, pourquoy il endure.

Mais soubs constante couuerture
On peult bien declairer les fortz
De Fortune.

D'en defcirer robe & ceinture,
Crier, & faire telz effortz,
Tout cela ne fert de rien, fors
A plus indigner la nature
De Fortune.

Du confict en douleur.

Si i'ay du mal, maulgre moy ie le porte:
Et s'ainfi eft qu'aucun me reconforte,
Son reconfort ma douleur point n'appaife:
Voyla comment ie languis en mal ayfe,
Sans nul efpoir de lieffe plus forte.

Et fault qu'ennuy iamais de moy ne forte:
Car mon eftat fut faict de telle forte,
Des que fuz né. Pourtant ne uous defplaife,
Si i'ay du mal,
Quand ie mourray ma douleur fera morte:
Mais ce pendant mon poure cueur fupporte
Mes triftes iours en Fortune mauluaife:
Dont Force m'eft que mon ennuy me plaife:
Et ne fault plus que ie me defconforte,
Si i'ay du mal.

Par contradictions.

En esperant, espoir me desespere:
Tant que la mort m'est uie tresprospere,
Me tourmentant de ce qui me contente,
Me contentant de ce qui me tourmente,
Pour la douleur du soulas que i'espere.

Amour hayneuse en aigreur me tempere.
Puis temperance aspre comme Vipere
Me refroidist soubz chaleur uehemente
En esperant.
L'enfant aussi qui surmonte le pere,
Bende ses yeulx pour ueoir mon impropere:
De moy s'enfuyt, & iamais ne s'absente,
Mais sans bouger ua en obscure sente
Cacher mon dueil, affin que mieulx appere,
En esperant.

Aux amys, & sœurs de feu Claude Perreal, Lyonnois.

En grand regret, si pitié uous remord,
Pleurez l'amy Perreal qui est mort,
Vous ses amys: chascun prenne sa plume:
La mienne est preste, & bon desir l'alume
A deplorer (de sa part) telle mort.

Et uous ses sœurs, dont maint beau tableau sort,

Paindre uous fault pleurantes ſon gref ſort
Pres de la tumbe en laquelle on l'inhume
En grand regret.
Regret m'en bleſſe, & ſi ſçay bien au fort,
Qu'il fault mourir, & que le deſconfort
(Soit court ou long) n'y ſert que d'amertume:
Mais uraye amour eſt de telle couſtume,
Qu'elle contrainct les amys plaindre fort
En grand regret.

Du Vendredy Sainct.

DVEIL, ou plaiſir me fault auoir ſans ceſſe:
Dueil quand ie uoy (ce iour plein de rudeſſe)
Mon Redempteur pour moy en la croix pendre:
Ou tout plaiſir, quand pour ſon ſang eſpandre
Ie me uoy hors de l'infernale preſſe.

Ie riray donc, non, ie prendray triſteſſe.
Triſteſſe? ouy, dys ie toute lieſſe.
Bref, ie ne ſçay bonnement lequel prendre,
Dueil, ou plaiſir.
Tous deux ſont bons, ſelon que Dieu nous dreſſe:
Ainſi la mort qui le Saulueur oppreſſe,
Faict ſur noz cueurs dueil & plaiſir deſcendre:
Mais noſtre mort, qui en fin nous faict cendre,
Tant ſeulement l'un ou l'autre nous laiſſe,
Dueil, ou plaiſir.

De la Conception noſtre Dame.

Comme Nature eſt en peché ancree
Par art d'Enfer : grace, qui nous recree
Par art du ciel, Marie en garantit :
Car autrement cil, qui ſe y conſentit,
Ne l'euſt iamais à ſon Filz conſacree.

Mais il peult tout, & ueult, & luy aggree,
Qu'un Filz ſacré aye mere ſacree :
Ce qu'elle fut, & uice ne ſentit,
Comme Nature.
Nature trop de fol deſir oultree,
Eſt en peché originel entree,
Et ſans bapteſme onc homme n'en partit.
Meſmes iamais la Vierge n'en ſortit,
Auſſi iamais elle n'y fit entree
Comme Nature.

De la ueuë des Roys de France, & d'Angleterre entre Ardres, & Guynes.

De deux grans Roys la nobleſſe & puiſſance
Veuë en ce lieu, nous donne congnoiſſance,
Qu'amytié prend courage de Lyon
Pour ruer ius uieille rebellion,
Et mettre ſus de Paix l'eſiouyſſance.

Soit en beauté, ſçauoir, & contenance,
Les anciens n'ont point de ſouuenance

D'auoir onc ueu ſi grand' perfection
De deux grans Roys.
Et le feſtin, la pompe, & l'aſſiſtance
Surpaſſe en bien le triumphe & preſtance
Qui fut iadis ſur le mont Pelyon.
Car de la uint la guerre d'Ilion:
Mais de cecy uient Paix, & alliance
De deux grans Roys.

De ceulx, qui alloyent ſur Mule au Camp d'Attigny.

Avx champs, aux champs, Braues, qu'on ne uous trouſſe:
Prenez harnoys, l'arc, la fleche, & la trouſſe
Pour uous deffendre en Haynault, ou Milan,
Et gardez bien d'y empongner mal an:
Car le drap d'or bien peu ſert, quand on pouſſe.

Raiſon pourquoy? on ſe y bat & courrouſſe
Plus qu'a chaſſer à quelque beſte rouſſe,
Ou à uoller la Pye ou le Millan
Aux champs.
En ceſtuy camps ou la guerre eſt ſi doulce,
Allez ſur Mule auecques une Houſſe,
Auſſi touſez qu'un Moyne ou Capellen:
Mais uous uouldriez eſtre en Hieruſalem,
Quand ce uiendra à donner la ſecouſſe
Aux champs.

Au Roy.

Av departir de la uille de Reins
Faulte d'argent me rend foible de reins
Roy des Françoys, uoire de telle forte,
Que ne fçay pas comme d'icy ie forte,
Car mon cheual tient mieulx que par les creins.

Puis l'hofte eft rude, & plein de gros refrains:
Ie y laifferay mors, boffettes, & frains,
Ce m'a il dict: ou le Diable l'emporte
Au departir.
Si uous fupply, Prince, que i'ayme, & crains,
Faictes miracle auecqües aucuns grains,
Refufcitez cefte perfonne morte:
Ou autrement demourray à la porte
Auec plufieurs qui font à ce contrainctz
Au departir.

D'un lieu de plaifance.

Plvs beau que fort ce lieu ie puis iuger:
Parquoy le ueulx non pas comparager
A Ilyon, non à Troye la grande,
Mais bien au ual tapiffé de Lauande,
Ou s'endormit Paris ieune berger.

En ce beau lieu Dyane uient loger:
Ne uueillez donc fur luy faulte fonger,

Car il eſt tel comme elle le demande,
Plus beau que fort.
Maintz ennemys le uiennent aſſieger,
Dont le plus rude eſt le Serin legier,
L'autre le Geay, la Paſſe, la Callande;
Ainſi la Dame (à qui me recommande)
S'esbat à ueoir la guerre en ſon Verger
Plus beau que fort.

D'aucunes Nonnains.

HORS du Conuent lautrehyer ſoubz la Couldrette
Ie rencontray mainte Nonne proprette,
Suyuant l'Abbeſſe en grand' deuotion:
Si cours apres, & par affection
Vins aborder la plus ieune & tendrette.

Ie l'arraiſonne, elle plainct & regrette:
Dont ie congneus (certes) que la pourete
Euſt bien uoulu autre uacation
Hors du Conuent.
Toutes auoient ſoubz ueſture ſecrette
Vn tainct uermeil, une mine ſaffrette,
Sans point auoir d'amour fruition.
Ha (dis ie lors) quelle perdition
Se faict icy de ce, dont i'ay ſouffrette
Hors du Conuent.

D'alliance de Penſee.

VN mardy gras, que triſteſſe eſt chaſſee,
M'aduint par heur d'amitié pourchaſſee,
Vne penſee excellente, & loyale:
Quand ie dirois digne d'eſtre Royale,
Par moy ſeroit à bon droict exaulcee.

Car de rithmer ma plume diſpenſee
(Sans me louer) peult louer la Penſee,
Qui me ſuruint danſant en une Sale
Vn mardy gras.
C'eſt celle qu'ay d'alliance preſſee
Par ces attraicts: laquelle à uoix baiſſee
M'a dit, ie ſuis ta Penſee feale,
Et toy la mienne, à mon gré cordiale:
Noſtre alliance ainſi fut commencee
Vn mardy gras.

De ſa grande Amye.

DEDANS Paris Ville iolie
Vn iour paſſant melancolie
Ie prins alliance nouuelle
A la plus gaye Damoyſelle,
Qui ſoit d'icy en Italie.

D'honneſteté elle eſt ſaiſie,

Et croy (ſelon ma fantaſie)
Qu'il n'en eſt gueres de plus belle
Dedans Paris.
Ie ne la uous nommeray mye,
Si non, que c'eſt ma grand' Amye,
Car l'alliance ſe feit telle,
Par un doulx baiſer, que i'eus d'elle
Sans penſer aucune infamie
Dedans Paris.

De troys Alliances.

TANT, & plus mon cueur ſe contente
D'alliances, car autre attente
Ne me ſçauroit mieulx aſſouuir,
Veu que i'ay (pour honneur ſuyuir)
Penſee, grand' Amye, & Tante.

La Penſee eſt noble, & prudente:
La grand' Amye belle, & gente:
La Tante en bonté ueulx pleuuir
Tant, & plus.
Et ce Rondeau ie luy preſente:
Mais pour concluſion decente,
La premiere ie ueulx ſeruir:
De l'autre l'amour deſſeruir:
Croire la tierce, eſt mon entente
Tant, & plus.

Aux Damoyselles pareſſeuſes d'eſcrire à leurs Amys.

BON iour : & puis, quelles nouuelles?
N'en ſçauroit on de uous auoir?
S'en bref ne m'en faictes ſçauoir,
I'en feray de toutes nouuelles.

Puis que uous eſtes ſi rebelles,
Bon Veſpre, bonne nuict, bon ſoir,
Bon iour.
Mais ſi uous cueillez des Groyſelles,
Enuoyez m'en : car pour tout uoir,
Ie ſuis gros : mais c'eſt de uous ueoir
Quelque matin mes Damoyſelles :
Bon iour.

De celuy, qui nouuellement a receu lettres de s'Amye.

A MON deſir, d'un fort ſingulier eſtre,
Nouueaux eſcriptz on m'a faict apparoiſtre,
Qui m'ont rauy, tant qu'il fault que par eulx
Aye lieſſe, ou ennuy langoureux :
Pour l'un ou l'autre Amour ſi m'a faict naiſtre.

C'eſt par un cueur que du mien i'ay faict maiſtre,
Voyant en luy toutes uertus accroiſtre :
Et ne crains fors, qu'il ſoit trop rigoureux
A mon deſir.

C'eſt une Dame en faiɛ̃tz & diɛ̃tz adextre,
C'eſt une Dame ayant la ſorte d'eſtre
Fort bien traiɛ̃tant un loyal Amoureux.
Pleuſt or à Dieu que fuſſe aſſez heureux,
Pour quelque iour l'eſprouuer, & congnoiſtre
A mon deſir.

De trois couleurs, Gris, Tanné, & Noir.

GRIS, Tanné, Noir porte la fleur des fleurs
Pour ſa liuree, auec regretz & pleurs:
Pleurs & regretz, en ſon cueur elle enferme:
Mais les couleurs dont ſes ueſtementz ferme,
Sans dire mot, expoſent ſes douleurs.

Car le Noir diɛ̃t la fermeté des cueurs:
Gris le trauail: & Tanné les langueurs:
Par ainſi c'eſt Langueur en Trauail ferme,
Gris, Tanné, Noir.
I'ay ce fort mal par elle, & ſes ualeurs,
Et en ſouffrant ne crains aucuns malheurs,
Car ſa bonté de mieulx auoir m'afferme:
Ce nonobſtant, en attendant le terme,
Me fault porter ces trois triſtes couleurs,
Gris, Tanné, Noir.

D'un Soy deffiant de sa Dame.

PLVS qu'en autre lieu de la ronde,
Mon cueur uole comme l'Aronde
Vers toy, en prieres & dictz:
Mais si aspremement l'escondis,
Que noyer le fais en claire onde.

Donc ne puis croire, ou lon me tonde,
Que ton cueur à m'aymer se fonde,
Quand tous biens m'y sont interdictz
Plus qu'en autre lieu.
Car il n'y a Princesse au monde,
Qui m'aymast d'amour si profonde,
Comme celle que tu me dis,
Qui ne m'ouurist le Paradis
De iouyssance, ou grace abonde
Plus qu'en autre lieu.

De celuy qui ne pense qu'en s'Amye.

TOVTES les nuictz ie ne pense qu'en celle,
Qui a le corps plus gent qu'une pucelle
De quatorze ans, sur le poinct d'enrager:
Et au dedans un cueur, pour abreger,
Autant ioyeux, qu'eut onques Damoyselle.

Elle a beau tainct, un parler de bon zelle,

Et le Tetin rond comme une Groizelle:
N'ay ie donc pas bien caufe de fonger
Toutes les nuictz?
Touchant fon cueur, ie l'ay en ma cordelle,
Et fon Mary n'a finon le corps d'elle:
Mais toutesfoys, quand il uouldra changer,
Prenne le cueur: & pour le foulager
I'auray pour moy le gent corps de la belle
Toutes les nuictz.

De celuy, qui entra de nuict chez s'Amye.

De nuict & iour fault eftre aduantureux,
Qui d'amours ueult auoir biens plantureux:
Quant eft de moy, ie n'euz onc crainte d'ame,
Fors feulement, en entrant chez ma Dame,
D'eftre apperceu des Langars dangereux.

Vn foir bien tard me feirent fi paoureux,
Qu'aduis m'eftoit qu'il eftoit iour pour eulx:
Mais fi entray ie, & n'en uint iamais blafme
De nuict & iour.
La nuict ie prins d'elle un fruict fauoureux,
Au poinct du iour uey fon corps amoureux,
Entre deux draps, plus odorans que Bafme.
Mon OEil adonc, qui de plaifir fe pafme,
Dict à mes Bras, uous eftes bien heureux
De nuict & iour.

Du content en Amours.

LA me tiendray, ou à prefent me tien,
Car ma Maiftreffe au plaifant entretien,
M'ayme d'un cueur, tant bon, & defirable,
Qu'on me deuroit appeller miferable,
Si mon uouloir eftoit autre que fien.

Et fuffe Helaine au gracieux maintien,
Qui me uinft dire, Amy, fais mon cueur tien,
Ie refpondrois, point ne feray muable:
Là me tiendray.
Qu'un chafcun donc uoyfe chercher fon bien:
Quant eft à moy, ie me trouue tresbien.
I'ay Dame belle, exquife, & honorable:
Parquoy fuffe ie, unze mille ans durable,
Au Dieu d'amours ne demanderay rien:
Là me tiendray.

D'un delaiffé de s'Amye.

TOVT à part foy eft melancolieux
Le tien feruant, qui s'elongne des lieux
Là ou lon ueult chanter, danfer, & rire:
Seul en fa chambre il ua fes pleurs efcrire,
Et n'eft poffible à luy de faire mieulx.

Car quand il pleut, & le Soleil des Cieulx
Ne reluyt point, tout homme eft foucieux,

Et toute befte en fon creux fe retire
Tout à part foy.
Or maintenant pleut larmes de fes yeulx,
Et toy qui es fon Soleil gratieux,
L'as delaiffé en l'umbre de martyre:
Pour ces raifons, loing des autres fe tire,
Que fon ennuy ne leur foit ennuyeux
Tout à part foy.

De celuy, de qui l'Amye a faict nouuel Amy.

IVSQVE à la mort, D'ame t'euffe clamee,
Mais un nouueau t'a fi bien reclamee,
Que tu ne ueulx qu'a fon Leurre uenir:
Si ne peulx tu contre moy fouftenir,
Pourquoy l'amour deuft eftre confommee.

Car en tous lieux toufiours t'ay eftimee:
Et fi on dict que ie t'ay deprimee,
Ie dy que non, & le ueulx maintenir
Iufque à la mort.
Dieu doint que pis tu n'en fois renommee:
Car s'il eft fceu, tu en feras nommee
Femme fans cueur, qui ne fe peult tenir
D'aller au change, & à grand tort bannir
Celuy qui t'euft parfaictement aymee
Iufque à la mort.

D'un Amant marry contre ſa Dame.

DV tout me ueulx desheriter
De ton amour, car prouffiter
Ie n'y pourrois pas longue eſpace,
Veu qu'un autre reçoit ta grace,
Sans mieulx que moy la meriter.

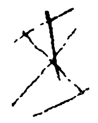
Puis qu'a toy ſe ueult preſenter,
De moy ſe deura contenter,
Car ie luy quitteray la place
Du tout.
Tes graces ſont fort à noter,
On n'y ſçauroit mettre n'oſter.
Tu as beau corps, & belle face,
Mais ton cueur eſt plein de fallace:
Voyla qui m'en faict deporter
Du tout.

D'alliance de Seur.

PAR alliance ay acquis une Seur,
Qui en beauté, en grace, & en doulceur
Entre un millier ne trouve ſa pareille:
Auſſi mon cueur à l'aymer s'appareille,
Mais d'eſtre aymé ne ſe tient pas bien ſeur.

Las elle m'a nauré de grand'uigueur,
Non d'un couſteau, ne par hayne, ou rigueur:

Mais d'un baiser de sa bouche uermeille,
Par alliance.
Cil qui la ueoit, iouyt d'un treshault heur:
Plus heureux est qui parle à sa haulteur:
Et plus heureux à qui preste l'oreille:
Bien heureux donc deuroit estre à merueille,
Qui en amours seroit son seruiteur
Par alliance.



D'une Dame ayant beauté & grace.

GRANDE uertu, & beauté naturelle
Ne sont souuent en forme corporelle:
Mais ta forme est en beauté l'oultrepasse,
D'autant que l'Or tous les Metaulx surpasse,
Et si ueoit on mainte uertu en elle.

Aussi par tout en uole la nouuelle,
Et ce qui plus ton renom renouuelle,
C'est que tu as, toy seule, double grace,
Grande uertu.
Grace en maintien, & en parolle belle:
Grace en apres, que mercy on appelle:
L'une contraint que t'amour on pourchasse:
L'autre de toy la iouyssance brasse:
Ie te supplie, use enuers moy d'icelle
Grande uertu.

A la ieune Dame, melancolique & ſolitaire.

PAR ſeule amour qui a tout ſurmonté,
On trouue grace en diuine bonté,
Et ne la fault par autre chemin querre:
Mais tu la veulx par cruaulté conquerre,
Qui eſt contraire à bonne uolunté.

Certes c'eſt bien à toy grand'cruaulté,
D'uſer en dueil ta ieuneſſe & beaulté,
Que t'a donné Nature ſur la terre
Par ſeule amour.
En ſa uerdeur ſe reſiouiſt l'Eſté,
Et ſur l'Yuer laiſſe ioyeuſeté:
En ta uerdeur, plaiſir donques aſſerre:
Puis tu diras ſi uieilleſſe te ſerre,
A Dieu le temps, qui ſi bon a eſté
Par ſeule amour.

A une Dame, luy offrant cueur, & ſeruice.

TANT ſeulement ton amour ie demande,
Te ſuppliant, que ta beauté commande
Au cueur de moy, comme à ton ſeruiteur.
Quoy que iamais il ne deſſeruit heur,
Qui procedaſt d'une grace ſi grande.

Croy, que ce cueur de te congnoiſtre amande,
Et uoluntiers ſe rendroit de ta bande,

S'il te plaifoit luy faire c'eft honneur
Tant feulement.
Si tu le ueulx, metz le foubz ta commande:
Si tu les prens, las ie te recommande
Le trifte Corps: ne le laiffe fans Cueur,
Mais loges y le tien, qui eft uainqueur
De l'humble Serf, qui fon uouloir te mande
Tant feulement.

A une Dame pour la louer.

Rondeau ou toute aigreur abonde,
Va ueoir la doulceur de ce Monde:
Telle doulceur t'adoulcira,
Et ton aigreur ne l'aigrira.

TROP plus qu'en autre en moy s'eft arrefté
Fafcheulx ennuy: car Yuer, & Efté
N'ay ueu que fraulde, hayne, uice, & oppreffe
Auec chagrin: & durant cefte preffe,
Plus mort que uif au monde i'ay efté.

Mais le mien cueur lors de uie abfenté
Commence à uiure, & reuient à fanté,
Et tout plaifir uers moy prend fon adreffe,
Trop plus qu'en autre.
Car maintenant i'apperçoy loyaulté:
Ie uoy à l'œil Amour, & feaulté:

Ie uoy uertu, ie uoy pleine lieſſe.
Tout cela uoy; uoire mais en qui eſt ce?
C'eſt en uous ſeule, ou giſt toute beaulté
Trop plus qu'en autre.

A la fille d'un Painctre d'Orleans, belle entre les autres.

Av temps paſſé Apelles painctre ſage
Feit ſeulement de Venus le uiſage
Par fiction : mais pour plus hault attaindre
Ton pere a faict de Venus, ſans rien faindre,
Entierement la face & le corſage.

Car il eſt painctre, & tu es ſon ouurage,
Mieulx reſſemblant Venus, de forme, & d'aage,
Que le tableau qu'Apelles uoulut paindre
Au temps paſſé.
Vray eſt, qu'il feit ſi belle ſon image,
Qu'elle eſchauffoit en amour maint courage :
Mais celle la que ton pere a ſceu taindre,
Y met le feu, & a dequoy l'eſtaindre :
L'autre n'eut pas un ſi gros aduantage
Au temps paſſé.

Du baiser de s'Amye.

EN la baiſant m'a dit, Amy, ſans blaſme
Ce ſeul baiſer, qui deux bouches embaſme,
Les arres ſont du bien tant eſperé:
Ce mot elle a doulcement proferé,
Penſant du tout appaiſer ma grand' flame.

Mais le mien cueur adonc plus elle enflame,
Car ſon alaine odorant plus que baſme
Souffloit le feu, qu'Amour m'a preparé
En la baiſant.
Bref, mon eſprit ſans congnoiſſance d'ame
Viuoit alors ſur la bouche à ma Dame,
Dont ſe mouroit le corps enamouré:
Et ſi ſa leure euſt gueres demouré
Contre la mienne, elle m'euſt ſuccé l'ame
En la baiſant.

Pour un, qui eſt allé loing de s'Amye.

LOING de tes yeulx t'amour me uient pourſuiure
Autant ou plus qu'elle me ſouloit ſuiure
Aupres de toy: car tu as (pour tout ſeur)
Si bien graué dedans moy ta doulceur,
Que mieulx grauer ne ſe pourroit en cuiure.

Le corps eſt loing, plus à toy ne ſe liure:
Touchant le cueur, ta beauté m'en deliure.

Ainſi ie ſuis (long temps a) ſans mon cueur,
Loing de tes yeulx.
Or l'homme eſt mort, qui n'a ſon cueur deliure:
Mais endroit moy ne s'en peult mort enſuyure,
Car ſi tu as le mien plein de langueur,
I'ay auec moy le tien plein de uigueur,
Lequel autant, que le mien, me faict uiure
Loing de tes yeulx.

De la Paix traictee à Cambray par trois Princeſſes.

DESSVS la Terre on ueoit les trois Deeſſes,
Non pas les trois, qui apres grans lieſſes
Miſrent au Monde aſpre guerre & diſcord:
Ces trois icy auec paix & accord
Rompent de Mars les cruelles rudeſſes.

Par ces trois là, entre tourbes & preſſes
La Pomme d'or cauſa grandes oppreſſes:
Par ces trois cy l'Oliue croiſt & fort
Deſſus la Terre.
S'elle fleuriſt, ſont diuines largeſſes:
S'elle fletriſt, ſont humaines ſageſſes:
Et en uiendra (ſi l'Arbre eſt bon, & fort)
Gloire à Dieu ſeul, aux hommes recõfort,
Amour de Peuple aux trois grandes Princeſſes
Deſſus la Terre.

A Monseigneur de Belleuille. 62

En attendant, que plus grand Oeuure face,
Pour presenter deuant la clere face
De Diana, Seigneur tant estimé,
Prens cest escript mal poly, & limé:
Et si lourd suis, mes offences efface.

Si respondray ie à ton enuoy, qu'Orace
N'amenderoit. Voyre mais, quand sera ce?
Tu le sçauras par ce Rondeau rithmé,
En attendant.
Ce sera lors, que ma muse trop basse
Se haulsera, pour louer l'oultrepasse
En bruyt, & los, qui par tout est semé.
Loyal Amant tresdigne d'estre aymé
Vueille moy mettre, & tenir en sa grace,
En attendant.

Sur la deuise de Madame de Lorraine, Amour, & Foy.

Amovr, & Foy sont bien appariez:
Voyre trop mieulx ensemble mariez,
Que les humains, qu'en ce Monde on marie:
Car iamais Foy de l'amour ne uarie:
Et uous humains bien souuent uariez.

Dames de cueur icy estudiez:
Ces deux beaulx dons Dieu uous a dediez,

Et ſont ſeans en haulte ſeigneurie
Amour, & Foy.
Tant ſont uniz, tant ſont bien alliez,
Qu'oubliant l'un l'autre uous oubliez:
Si l'Amour fault, la Foy n'eſt plus cherie:
Si Foy perit, l'Amour s'en ua perie:
Pour ce les ay en deuiſe lyez
Amour, & Foy.

De l'Amour du Siecle antique.

Av bon uieulx temps un train d'Amour regnoit,
Qui ſans grand art, & dons ſe demenoit,
Si qu'un bouquet donné d'amour profonde,
C'eſtoit donné toute la Terre ronde:
Car ſeulement au cueur on ſe prenoit.

Et ſi par cas à iouyr on uenoit,
Sçauez uous bien comme on s'entretenoit,
Vingt ans, trente ans: cela duroit un Monde
Au bon uieulx temps.
Or eſt perdu ce qu'amour ordonnoit,
Rien que pleurs fainctz, rien que changes on n'oyt.
Qui uouldra donc qu'a aymer ie me fonde,
Il fault premier, que l'amour on refonde,
Et qu'on la mene ainſi qu'on la menoit
Au bon uieulx temps.

Refponce par Victor Brodeau au precedent.

Av bon uieulx temps, que l'amour par bouquetz
Se demenoit, & par ioyeux caquetz,
La femme eftoit trop fotte, ou trop peu fine:
Le temps depuis, qui tout fine, & affine,
Luy a monftré à faire ces acqueftz.

Lors les Seigneurs eftoyent petis Nacquetz,
D'aulx, & Oignons fe faifoient les banquetz,
Et n'eftoit bruict de ruer en cuifine
Au bon uieulx temps.
Dames aux huys n'auoient clefz, ne loquetz:
Leur garderobe eftoit petis pacquetz
De Caneuas, ou de groffe Eftamine:
Or, Dyamans, on laiffoit en leur Mine,
Et les couleurs porter aux Perroquetz
Au bon uieulx temps.

D'une Dame, à un Importun.

Tant feulement ton repos ie defire,
T'aduertiffant (puis qu'il fault le te dire)
Que ie ne fuis difpofee à t'aymer:
Si pour cueillir tu ueulx donques femer,
Trouue autre champ, & du mien te retire.

Bref, fi ton cueur plus à ce chemin tire,
Il ne fera que augmenter fon martyre,

Car ie ne ueulx ſeruiteur te nommer,
Tant ſeulement.
Tu peulx donc bien autre maiſtreſſe eſlire:
Que pleuſt à Dieu qu'en mon cueur peuſſes lire,
Là ou Amour ne t'a ſceu imprimer:
Et m'esbahy (ſans rien deſeſtimer)
Comment i'ay pris la peine de t'eſcrire
Tant ſeulement.

De la mal mariee, qui ne ueult faire Amy. 67

CONTRE raiſon Fortune l'eſuollee
Trop lourdement deuers moy eſt uollee,
Quand pour loyer de ma grand' loyaulté
Du mien eſpoux ie n'ay que cruaulté,
En lieu d'en eſtre en mes maulx conſolee.

Or d'autre Amy ne feray ie accollee,
Et aymerois mieulx eſtre decolee,
Que desloyale à ſa desloyauté
Contre raiſon.
La fleur des champs n'eſt ſechee, & foulee,
Qu'en temps d'Yuer: mais moy poure affolee
Pers en tout temps la fleur de ma beauté.
Helas ma Mere, en qui i'ay priuauté,
Reconfortez la poure deſolee
Contre raiſon.

De l'inconſtance de Yſabeau.

COMME inconſtante, & de cueur faulſe & laſche,
Elle me laiſſe. Or puis qu'ainſi me laſche,
A uoſtre aduis ne la dois ie laſcher?
Certes ouy: mais autrement faſcher
Ie ne la ueulx, combien qu'elle me faſche.

Il luy fauldroit (au train qu'amener taſche)
Des ſeruiteurs à iournee, & à taſche:
En trop de lieux ueult ſon cueur attacher
Comme inconſtante.
Or pour couurir ſon grand uice, & ſa tache,
Souuent ma plume à la louer s'attache:
Mais à cela ie ne ueulx plus taſcher:
Car ie ne puis ſon mauluais bruyt cacher
Si ſeurement, qu'elle ne le deſcache
Comme inconſtante.

Rondeau parfaict
A ſes Amys apres ſa deliurance.

EN liberté maintenant me pourmaine,
Mais en priſon pourtant ie fuz cloué:
Voyla comment fortune me demaine.
C'eſt bien, & mal. Dieu ſoit du tout loué.

Les Enuieux ont dict, que de Noué

N'en ſortiroys: que la Mort les emmaine.
Maulgré leurs dens le neu eſt deſnoué:
En liberté maintenant me pourmaine.

Pourtant ſi i'ay faſché la Court Rommaine,
Entre meſchans ne fuz onc alloué:
De bien famez i'ay hanté le dommaine:
Mais en priſon pourtant ie fuz cloué.

Car auſſi toſt que fuz deſaduoué
De celle là, qui me fut tant humaine,
Bien toſt apres à ſainct Pris fuz uoué,
Voyla comment fortune me demaine.

I'euz à Paris priſon fort inhumaine:
A Chartres fuz doulcement encloué:
Maintenant uoys, ou mon plaiſir me maine.
C'eſt bien, & mal. Dieu ſoit de tout loué.

Au fort, Amys, c'eſt à uous bien ioué,
Quand uoſtre main hors du per me ramaine.
Eſcript, & faict d'un cueur bien enioué,
Le premier iour de la uerte Semaine,
En liberté.

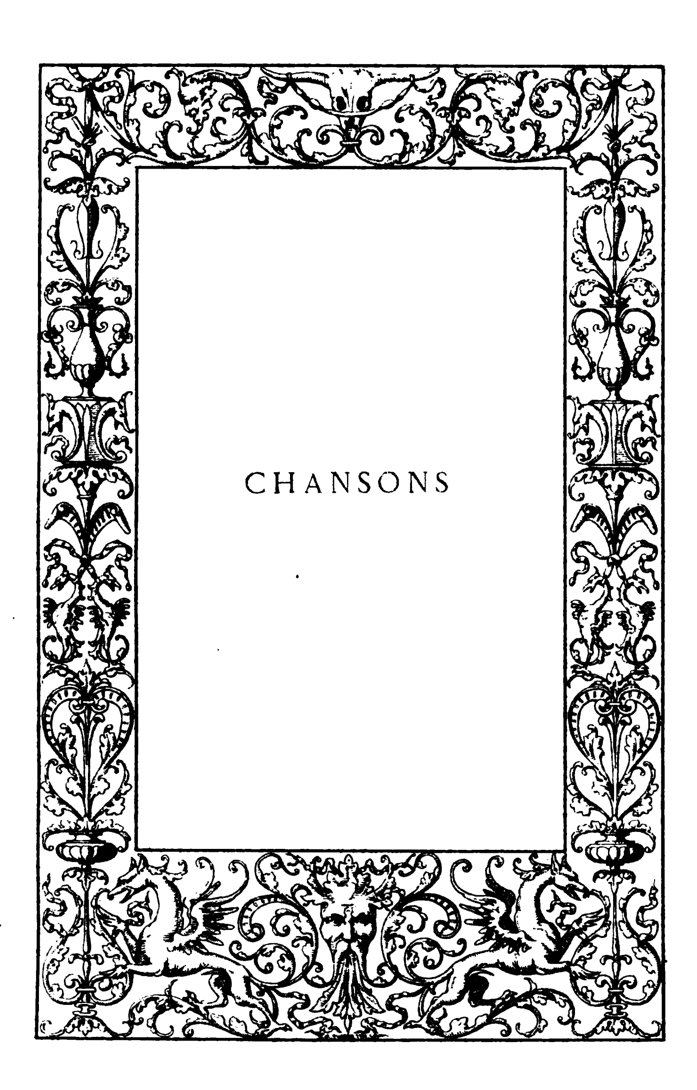
L'Adieu de France à l'Empereur.

ADIEV Ceſar Prince bien fortuné
De uray honneur par uertu couronné:
Adieu le chef de la noble toiſon,

Au departir de la propre maiſon,
Dont le bon Duc ton grand ayeul fut né.

Quand ie t'auray cent foys adieu donné,
Et à grand dueil des yeulx abandonné,
Le cueur fera pour toy ſon oraiſon
A dieu.
Le ſuppliant, qu'un iour ia ordonné
Te uoye icy des tiens enuironné:
I'entens des tiens, qui ſont miens par raiſon.
Or i'attendray ceſte heureuſe ſaiſon,
En grand deſir que tu ſoys retourné,
Adieu Ceſar.





CHANSONS

CHANSON PREMIERE.


LAISIR n'ay plus, mais uy en
deſconfort,
Fortune m'a remis en grand' dou-
leur:
L'heur que i'auoys eſt tourné en
malheur:
Malheureux eſt qui n'a aucun confort.

Fort ſuis dolent, & regret me remord,
Mort m'a oſté ma Dame de ualeur,
L'heur que iauoys eſt tourné en malheur:
Malheureux eſt, qui n'a aucun confort.

Valoir ne puis, en ce Monde ſuis mort,
Morte eſt m'amour, dont ſuis en grand' langueur,
Langoureux ſuis plein d'amere liqueur,
Le cueur me part pour ſa dolente mort.

CHANSON II.

SECOVREZ moy ma Dame par amours,
Ou autrement la Mort me uient querir.
Autre que uous ne peult donner ſecours
A mon las cueur, lequel s'en ua mourir.
Helas, helas, uueillez donc ſecourir,
Celuy qui uyt pour uous en grand' deſtreſſe,
Car de ſon cueur uous eſtes la maiſtreſſe.

Si par aymer, & ſouffrir nuictz & iours,
L'amy deſſert ce qu'il uient requerir,
Dictes pourquoy faictes ſi longs ſeiours
A me donner ce que tant ueulx cherir?
O noble cueur, laiſſerez uous perir
Voſtre ſeruant par faulte de lieſſe?
Ie croy qu'en uous n'a point tant de rudeſſe.

Voſtre rigueur me feit pluſieurs deſtours,
Quand au premier je uous uins requerir:
Mais bel Acueil m'a faict d'aſſez bons tours,
En me laiſſant maintz baiſers conquerir.
Las uoz baiſers ne me ſçaiuent guerir,
Mais uont croiſſant l'ardant feu qui me preſſe:
Iouyſſance eſt ma medecine expreſſe.

CHANSON III.

DIEV gard ma Maiſtreſſe & Regente,
Gente de corps, & de façon,
Son cueur tient le mien en ſa tente
Tant & plus, d'un ardant friſſon.
S'on m'oyt poulſer ſur ma chanſon
Son de Lucz, ou Harpes doulcettes,
C'eſt Eſpoir qui ſans marriſſon,
Songer me faict en amourettes.

La blanche Colombelle belle
Souuent ie uoys priant, criant,
Mais deſſoubz la cordelle d'elle
Me iecte un œil friant, riant,
En me conſommant, & ſommant
A douleur qui ma face efface:
Dont ſuis le reclamant amant,
Qui pour l'oultrepaſſe treſpaſſe.

Dieu des Amans de mort me garde,
Me gardant, donne moy bon heur,
En le me donnant, prens ta Darde,
En la prenant, naure ſon cueur,
En le naurant me tiendras ſeur,
En ſeurté ſuiuray l'accointance,
En l'accointant, ton Seruiteur
En ſeruant aura iouyſſance.

CHANSON IIII.

IOVYSSANCE uous donneray,
Mon Amy, & ſi meneray
A bonne fin uoſtre eſperance.
Viuante ne uous laiſſeray:
Encores quand morte ſeray,
L'eſprit en aura ſouuenance.

Si pour moy auez du ſoucy,
Pour uous n'en ay pas moins auſſi,
Amour le uous doit faire entendre.
Mais s'il uous greue d'eſtre ainſi,
Appaiſez uoſtre cueur tranſi:
Tout uient à poinct qui peult attendre.

CHANSON V.

I'ATTENS ſecours de ma ſeule penſee:
I'attens le iour que lon m'eſcondira,
Ou que du tout la Belle me dira,
Amy, t'amour ſera recompenſee.

Mon alliance eſt fort bien commencee,
Mais ie ne ſçay comment il en ira:
Car s'elle ueult, ma uie perira,
Quoy qu'en amour s'attend d'eſtre auancee.

Si i'ay refus, uienne Mort insensee:
A son plaisir de mon cueur iouyra.
Si i'ay mercy, adonc s'esiouyra
Celuy qui point n'a sa Dame offensee.

CHANSON VI.

AMOVR & Mort m'ont faict oultrage:
Amour me retient en seruage,
Et Mort, pour accroistre ce dueil,
A prins celuy loing de mon œil,
Qui de pres naure mon courage.

Helas, Amour, tel personnage
Te seruoit en fleur de son aage,
Mais tu es ingrat à mon uueil,
De souffrir Guerre & son orgueil
Tuer ceulx qui t'ont faict hommage.

Si est ce à mon cueur aduantage,
De ce que son noble corsage
Gist enuers, loing de mon acueil,
Car si i'auoys ueu son Sercueil,
Ma grand' douleur deuiendroit rage.

CHANSON VII.

Celle qui m'a tant pourmené,
A eu pitié de ma langueur:
Dedans ſon Iardin m'a mené,
Ou tous arbres ſont en uigueur:
Adonques n'uſa de rigueur,
Si ie la baiſe elle m'accolle:
Puis m'a donné ſon noble cueur,
Dont il m'eſt aduis que ie uolle.

Quand ie uey ſon cueur eſtre mien,
Ie mys toute crainte dehors,
Et luy dys, Belle, ce n'eſt rien,
Si entre uoz bras ie ne dors:
La Dame reſpondit alors,
Ne faictes plus ceſte demande:
Il eſt aſſez maiſtre du corps,
Qui a le cueur à ſa commande.

CHANSON VIII.

Si de nouueau i'ay nouuelles couleurs,
Il n'en fault ia prendre esbahyſſement:
Car de nouueau i'ay nouuelles douleurs,
Nouuelle amour, & nouueau penſement:

Dueil & Ennuy c'eſt tout l'aduancement,
Que i'ay encor de uous tant amoureuſe:
Si uous ſupply, que mon commencement
Cauſe ne ſoit de ma fin langoureuſe.

Pleuſt or à Dieu, pour fuyr mes malheurs,
Que ie uous tinſe à mon commandement:
Ou, pour le moins, que uos grandes ualeurs
Ne fuſſent point en mon entendement:
Car uoz beaulz yeulx me plaiſent tellement,
Et uoſtre amour me ſemble tant heureuſe,
Que ie languis: ainſi uoyla comment,
Ce qui me plait m'eſt choſe douloureuſe.

CHANSON IX.

QVAND i'ay penſé en uous ma bien aymee,
Trouuer n'en puis de ſi grande beaulté:
Et de uertu feriez plus eſtimee,
Qu'autre qui ſoit, ſi n'eſtoit cruaulté,
Mais pour uous aymer loyaulment
I'ay recompenſe de tourment:
Toutesfoys quand il uous plaira,
Mon mal par mercy finira.

Des que mon œil apperceut uoſtre face,
Ma liberté du tout m'abandonna,

Car mon las cueur efperant uoftre grace
De moy partit, & à uous fe donna.
Or s'eft il uoulu retirer
En lieu d'ou ne fe peult tirer,
Et uous a trouuee fans fy,
Fors qu'eftes Dame fans mercy.

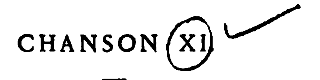
Voftre rigueur ueult donques que ie meure,
Puis que pitié uoftre cueur me remord:
Si n'aurez uous, de ce ie uous affeure,
Loz ny honneur de fi cruelle mort:
Car on ne doit mettre en langueur
Celuy qui ayme de bon cueur:
Trop eft rude à fon Ennemy,
Qui eft cruel à fon Amy.

CHANSON X.

Ie fuis aymé de la plus belle,
Qui foit uiuant' deffoubz les Cieulx:
Encontre tous faulx Enuieux
Ie la fouftiendray eftre telle.

Si Cupido doulx & rebelle
Auoit desbendé fes deux yeulx,
Pour ueoir fon maintien gracieux,
Ie croy qu'amoureux feroit d'elle.

Venus la Deeſſe immortelle,
Tu as faict mon cueur bien heureux,
De l'auoir faict eſtre amoureux
D'une ſi noble Damoyſelle.



CHANSON XI

QVI ueult auoir lieſſe,
Seulement d'un regard
Vienne ueoir ma maiſtreſſe,
Que Dieu maintienne & gard:
Elle a ſi bonne grace,
Que celuy qui la uoit,
Mille douleurs efface,
Et plus s'il en auoit.

Les uertus de la Belle
Me font eſmerueiller:
La ſouuenance d'elle
Faict mon cueur eſueiller.
Sa beauté tant exquiſe
Me faict la mort ſentir:
Mais ſa grace requiſe
M'en peult bien garentir.

CHANSON XII.

TANT que uiuray en aage fleuriſſant,
Ie ſeruiray Amour le Dieu puiſſant,
En faictz, en dictz, en chanſons, & accords.
Par pluſieurs iours m'a tenu languiſſant,
Mais apres dueil m'a faict reſiouyſſant,
Car i'ay l'amour de la belle au gent corps.
Son alliance,
C'eſt ma fiance :
Son cueur eſt mien,
Le mien eſt ſien :
Fy de triſteſſe,
Viue lieſſe,
Puis qu'en Amours i'ay tant de bien.

Quand ie la ueulx ſeruir & honorer,
Quand par eſcriptz ueulx ſon nom decorer,
Quand ie la ueoy, & uiſite ſouuent,
Les Enuieux n'en font que murmurer,
Mais noſtre amour n'en ſçauroit moins durer,
Autant ou plus en emporte le uent.
Maulgré enuie
Toute ma uie
Ie l'aimeray :
Et chanteray,
C'eſt la premiere,
C'eſt la derniere,
Que i'ay ſeruie, & ſeruiray.

CHANSON XIII.

LANGVIR me fais fans t'auoir offenfee,
Plus ne m'efcrips, plus de moy ne t'enquiers,
Mais nonobftant, autre Dame ne quiers:
Plus toft mourir que changer ma penfee.

Ie ne dy pas t'amour eftre effacee,
Mais ie me plains de l'ennuy que i'acquiers,
Et loing de toy humblement te requiers,
Que loing de moy, de moy ne fois fafchee.

CHANSON XIIII.

D'OV uient cela, Belle, ie uous fupply,
Que plus à moy ne uous recommandez?
Toufiours feray de trifteffe remply,
Iufques à tant qu'au uray le me mandez:
Ie croy, que plus d'Amy ne demandez,
Ou mauluais bruyt de moy on uous reuelle,
Ou uoftre cueur a faict amour nouuelle.

Si uous laiffez d'amour le train ioly,
Voftre beauté prifonniere rendez:
Si pour autruy mauez mis en oubly,

Dieu uous y doint le bien qu'y pretendez:
Mais ſi de mal en rien m'apprehendez,
Ie ueulx qu'autant que uous me ſemblez belle,
D'autant ou plus uous me ſoyez rebelle.

CHANSON XV.

MA Dame ne m'a pas uendu,
Elle m'a ſeulement changé:
Mais elle a au change perdu,
Dont ie me tiens pour bien uengé:
Car un loyal a eſtrangé
Pour un autre qui la diffame.
N'eſt elle pas legere femme?

Le Noir a quicté & rendu,
Le Blanc eſt d'elle deſrengé:
Violet luy eſt deffendu,
Point n'ayme Bleu, ny Orengé:
Son cueur muable s'eſt rengé
Vers le Changeant, couleur infame,
N'eſt elle pas legere femme?

CHANSON XVI.

I'AY contenté
Ma uoulenté
Suffifamment:
Car i'ay efté
D'amours traicté
Differemment.
I'ay eu tourment,
Bon traictement,
I'ay eu doulceur & cruaulté:
Et ne me plains fors feulement
D'auoir aymé fi loyaulment
Celle qui eft fans loyaulté.

Cueur affeté
Moins arrefté,
Qu'un feul moment,
Ta lacheté
Ma deiecté
Fafcheufement.
Prens hardiment
Amendement.
Et uous Dames de grand' beaulté,
Si l'honneur aymez cherement,
Vous n'enfuyurez aucunement
Celle qui eft fans loyaulté.

CHANSON XVII.

Ie ne fais rien que requerir,
Sans acquerir
Le don d'amoureuſe lieſſe.
Las ma Maiſtreſſe
Dictes, quand eſt ce,
Qu'il uous plaira me ſecourir.
Ie ne ſais rien que requerir.

Voſtre beaulté, qu'on uoit fleurir,
Me faict mourir:
Ainſi i'ayme ce qui me bleſſe.
C'eſt grand' ſimpleſſe:
Mais grand' ſageſſe,
Pourueu que m'en uueillez guerir.
Ie ne fais rien que requerir.

CHANSON XVIII.

D'vn nouueau dard ie ſuis frappé
Par Cupido cruel de ſoy:
De luy penſois eſtre eſchappé,
Mais cuydant fuyr, me deçoy:
Et remede ie n'apperçoy
A ma douleur ſecrette,

Fors de crier, Allegez moy
Doulce plaiſant Brunette.

Si au Monde ne ſuffiez point,
Belle, iamais ie n'aymerois:
Vous ſeule auez gaingné le poinct,
Que ſi bien garder i'eſperois:
Mais quand à mon gré uous aurois
En ma chambre ſeulette,
Pour me uenger, ie uous ferois
La couleur uermeillette.

CHANSON XIX.

MAVLDICTE ſoit la mondaine richeſſe,
Qui m'a oſté m'Amye, & ma Maiſtreſſe.
Las, par uertu i'ay ſon amytié quiſe,
Mais par richeſſe un autre la conquiſe:
Vertu n'a pas en amour grand' proueſſe.

Dieu gard de mal la Nymphe, & la Deeſſe:
Mauldict ſoit l'Or ou elle a ſa lieſſe,
Mauldicte ſoit la fine ſoye exquiſe,
Le Dyamant, & la Perle requiſe,
Puis que par eulx il fault qu'elle me laiſſe.

CHANSON XX.

Le cueur de uous ma prefence defire,
Mais pour le mieulx (Belle) ie me retire.
Car fans auoir autre contentement,
Ie ne pourrois feruir fi longuement:
Venons au poinct, au poinct, qu'on n'ofe dire.

Belle brunette à qui mon cueur foufpire,
Si me donnez ce bien fans m'efcondire,
Ie feruiray: mais fçauez uous comment?
De Nuict, & Iour, tresbien & loyaulment.
Si ne uoulez, ie fuiray mon martyre.

CHANSON XXI.

Amovr au cueur me poinct,
Quand bien aymé ie fuis:
Mais aymer ie ne puis,
Quand on ne m'ayme point.

Chafcun foit aduerty
De faire comme moy:
Car d'aymer fans party,
C'eft un trop grand efmoy.

CHANSON XXII.

QVI ueult entrer en grace
Des Dames bien auant,
En cautelle & fallace
Fault eftre bien fçauant :
Car tout uray pourfuyuant,
La loyaulté fuyuant,
Au iourd'huy eft deceu :
Et le plus deceuant
Pour loyal eft receu.

CHANSON XXIII.

LONG temps y a que ie uys en efpoir,
Et que Rigueur a deffus moy pouoir :
Mais fi iamais ie rencontre Allegeance,
Ie luy diray, ma Dame uenez ueoir,
Rigueur me bat, faictes m'en la uengeance.

Si ie ne puis Allegeance efmouuoir,
Ie le feray au Dieu d'amours fçauoir,
En luy difant : O mondaine plaifance,
Si d'autre bien ne me uoulez pourueoir,
A tout le moins ne m'oftez Efperance.

CHANSON XXIIII.

QVAND uous uouldrez faire une Amye,
Prenez la de belle grandeur :
En ſon Eſprit non endormye,
En ſon Tetin bonne rondeur :
Doulceur
En cueur,
Langage
Bien ſage,
Danſant, chantant par bons accords,
Et ferme de Cueur, & de Corps.

Si uous la prenez trop ieunette,
Vous en aurez peu d'entretien :
Pour durer prenez la brunette,
En bon point, d'aſſeuré maintien.
Tel bien
Vault bien
Qu'on face
La chaſſe
Du plaiſant gibier amoureux :
Qui prend telle proye eſt heureux.

CHANSON XXV.

Du Iour de Noel.

VNE Paſtourelle gentile
Et un Berger & un Verger,
L'autre hyer en iouant à la Bille
S'entrediſoient, pour abreger,
Roger
Berger,
Legere
Bergere,
C'eſt trop à la Bille ioué;
Chantons Noé, Noé, Noé.

Te ſouuient il plus du Prophete,
Qui nous dit cas de ſi hault faict,
Que d'une Pucelle parfaicte
Naiſtroit un Enfant tout parfaict?
L'effect
Eſt faict:
La belle
Pucelle
A un Filz du Ciel aduoué,
Chantons Noé, Noé, Noé.

CHANSON XXVI.

En entrant en un Iardin
Ie trouuay Guillot Martin
Auecques s'amye Heleine,
Qui uouloit pour ſon butin
Son beau petit Picotin
Non pas d'orge ne d'Aueine.

Adonc Guillot luy a dit,
Vous aurez bien ce crédit,
Quand ie feray en alaine:
Mais n'en prenez qu'un petit,
Car par trop grand appétit
Vient ſouuent la pance pleine.

CHANSON XXVII.

D'AMOVRS me ua tout au rebours,
Ia ne fault que de cela mente,
I'ay refuz en lieu de ſecours;
Mamye rit, & ie lamente.
C'eſt la cauſe pourquoy ie chante,
D'Amours me ua tout au rebours,
Tout au rebours me ua d'Amours.

CHANSON XXVIII.

I'AY grand desir
D'auoir plaisir
D'amour mondaine:
Mais c'est grand' peine,
Car chascun loyal amoureux
Au temps present est malheureux:
Et le plus fin
Gaingne à la fin
La grace pleine.

CHANSON XXIX.

O CRVAVLTÉ logee en grand' beaulté,
O grand' beaulté, qui loges cruaulté,
Quand ma douleur iamais ne sentiras:
Au moins un iour pense en ma loyaulté:
Ingrate alors (peult estre) te diras.

CHANSON XXX.

I'AYME le cueur de m'Amye,
Sa bonté, & sa doulceur,
Ie l'ayme sans infamie,
Et comme un Frere la Sœur.

Amytié defmefurée
N'eft iamais bien affeurée,
Et met les cueurs en tourment :
Ie ueulx aymer autrement.

Ma Mignonne debonnaire,
Ceux qui font tant de clamours,
Ne tafchent qu'a eulx complaire,
Plus qu'a leurs belles amours.
Laiffons les en leur folye,
Et en leur melancolye :
Leur amytié cefſera,
Sans fin la noftre fera.

CHANSON XXXI.

Si ie uy en peine, & langueur,
De bon gré ie le porte,
Puis que celle qui a mon cueur,
Languit de mefme forte.
Tous ces maulx nous faict receuoir
Enuie deceuante,
Qui ne permet nous entreuoir,
Et d'en parler fe uante.

Auffi Danger faulx blafonneur
Tient rigueur à la Belle :

Car il menaffe fon honneur,
  S'il me ueoit aupres d'elle.
Mais plus toft loing ie me tiendray,
  Qu'il en uienne nuyfance,
Et à fon honneur entendray,
  Plus toft qu'à ma plaifance.

CHANSON XXXII.

CHANGEONS propos, c'eft trop chanté d'amours:
Ce font clamours, chantons de la Serpette:
Tous Vignerons ont à elle recours,
C'eft leur fecours pour tailler la Vignette.
O Serpillette, ò la Serpillonnette,
La Vignollette eft par toy mife fus,
Dont les bons uins tous les ans font yffus.

Le Dieu Vulcain forgeron des haults Dieux,
Forgea aux Cieulx la Serpe bien taillante,
De fin acier, trempé en bon uin uieulx,
Pour tailler mieulx, & eftre plus uaillante:
Bacchus la uante, & dit, qu'elle eft feante,
Et conuenante à Noé le bon hom
Pour en tailler la Vigne en la faifon.

Bacchus alors Chappeau de treille auoit,
Et arriuoit pour beniftre la Vigne,
Auec Flafcons Silenus le fuiuoit,

Lequel beuuoit auſſi droict qu'une ligne.
Puis il trepigne, & ſe faict une bigne:
Comme une Guigne eſtoit rouge ſon nez.
Beaucoup de gens de ſa race ſont nez.

CHANSON XXXIII.

La plus belle de trois ſera
Celle qui mourir me fera,
Ou qui me fera du tout uiure:
Car de mon mal ſeray deliure,
Quand à ſa puiſſance plaira.

Pallas point ne m'y aydera:
Iuno point ne s'en meſlera:
Mais Venus que i'ay uoulu ſuyure,
Me dira bien, tien, ie te liure
Celle qui rauy ton cueur a.

CHANSON XXXIIII.

Pvis que de uous ie n'ay autre uiſage,
Ie m'en uois rendre Hermite en un deſert,
Pour prier Dieu : ſi un autre uous ſert,
Qu'autant que moy en uoſtre honneur ſoit ſage.

A dieu amours, à dieu gentil corſage,
A dieu ce tainct, à dieu ces frians yeulx,
Ie n'ay pas eu de uous grand aduantage:
Vn moins aymant aura, peult eſtre, mieulx.

CHANSON XXXV.

Vovs perdez temps de me dire mal d'elle,
Gens qui uoulez diuertir mon entente:
Plus la blaſmez, plus ie la trouve belle,
S'esbahyt on ſi tant ie m'en contente?
La fleur de ſa ieuneſſe,
A uoſtre aduis rien n'eſt ce?
N'eſt ce rien que ſes graces?
Ceſſez uoz grans audaces,
Car mon amour uaincra uoſtre meſdire:
Tel en meſdict qui pour ſoy la deſire.

CHANSON XXXVI.

Pour la Brune.

Povrtant ſi ie ſuis Brunette,
Amy n'en prenez eſmoy,
Autant ſuis ferme & ieunette,
Qu'une plus blanche que moy:
Le Blanc effacer ie uoy.

Couleur Noire eſt touſiours une:
I'ayme mieulx donc eſtre Brune
Auecques ma fermeté,
Que blanche comme la Lune
Tenant de legereté.

CHANSON XXXVII.

Pour la Blanche.

POVRTANT ſi le Blanc s'efface,
Il n'eſt pas à deſpriſer:
Comme luy le Noir ſe paſſe,
Il a beau temporiſer.

Ie ne ueulx point meſpriſer,
Ne meſdire en ma reuanche:
Mais i'ayme mieulx eſtre blanche
Vingt ou trente ans enſuyuant
En beauté nayfue & franche,
Que noire tout mon uiuant.

CHANSON XXXVIII.

I'AY trouué moyen & loyſir
D'enuoyer Monſieur à la chaſſe:
Mais un autre prend le plaiſir,
Qu'enuers ma Dame ie pourchaſſe.

Ainſi pour uous, gros Beufz puiſſans,
Ne trainez charrue en la plaine:
Ainſi pour uous, Moutons paiſſans,
Ne portez ſur le dos la laine.

Ainſi pour uous Oyſeaulx du Ciel
Ne ſçauriez faire une couuee:
Ainſi pour uous, Mouches à miel,
Vous n'auez la Cire trouuee.

CHANSON XXXIX.

Si i'auoys tel credit,
Et d'Amour recompenſe,
Comme l'Enuieux penſe,
Et comme il uous a dict,
Menteur ne feroit dict,
Ne uous froide amoureuſe,
Et moy poure interdict
Serois perſonne heureuſe.

Quand uiens à remirer
Si belle iouyſſance,
Il n'eſt en ma puiſſance
De ne la deſirer:
Et pour y aſpirer
N'en doy perdre louange,
Ne d'honneur empirer:
Suis ie de fer, ou Ange?

Qu'eft befoing de mentir?
I'ofe encores uous dire,
Que plus fort uous defire,
Quand ueulx m'en repentir.
Et pour aneantir
Ce defir qui tant dure,
Il uous fauldroit fentir
La peine que i'endure.

Voftre doulx entretien,
Voftre belle ieuneffe,
Voftre bonté expreffe
M'ont faict uoftre, & m'y tien:
Vray eft que ie uoy bien
Voftre amour endormye,
Mais langueur ce m'eft bien
Pour uous ma chere Amye.

CHANSON XL.

Ne fçay combien la haine eft dure,
Et n'ay defir de le fçauoir:
Mais ie fçay, qu'amour, qui peu dure,
Faict un grand tourment receuoir.
Amour autre nom deuft auoir:
Nommer le fault fleur, ou uerdure,
Qui peu de temps fe laiffe ueoir.

Nommez le donc fleur ou uerdure,
Au cueur de mon leger Amant:
Mais en mon cueur qui trop endure,
Nommez le Roc, ou Dyamant:
Car ie uy toufiours en aymant,
En aymant celuy qui procure,
Que Mort me uoyfe confommant.

CHANSON XLI.

Compofée par Heroet.

QVI la uouldra fouhaite que ie meure:
Puis s'il congnoift fon grand dueil appaifé,
La ferue bien: mais il eft mal aifé,
Mort fon amy, qu'elle vive demeure.

Second couplet, par Marot.

Ie cuyde bien qu'elle mourroit à l'heure
Que Mort uiendroit tous les Amans faifir:
Mais fi, toy mort, elle en trouue à choifir,
I'ay belle peur qu'à grand' peine elle pleure.

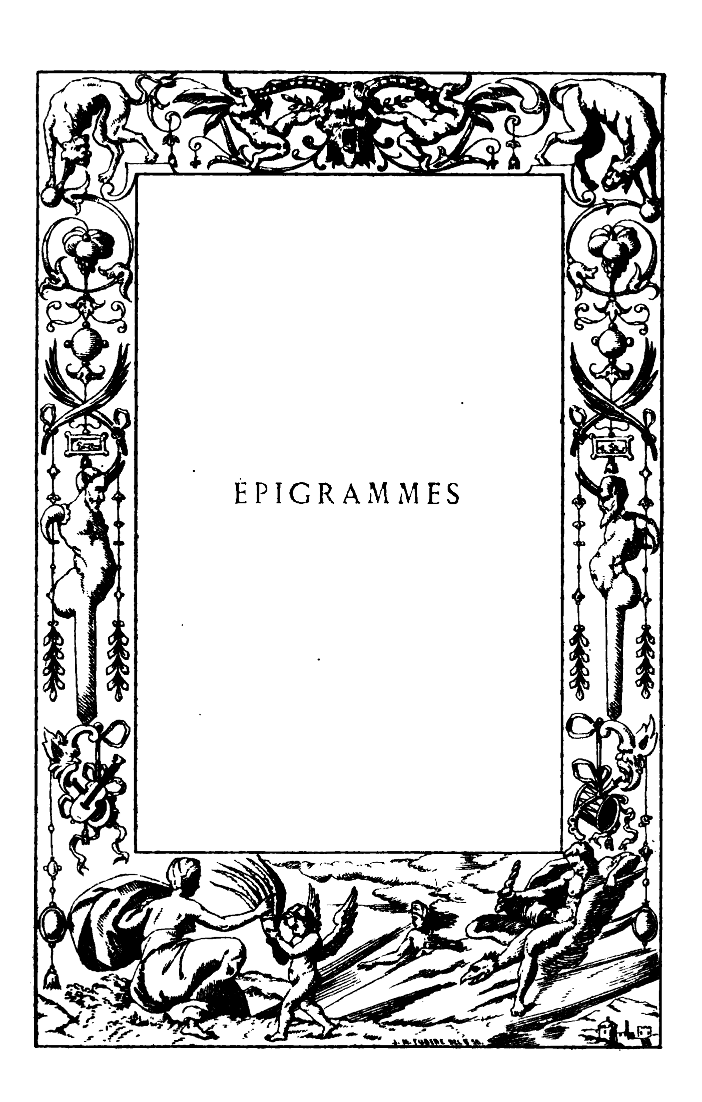


CHANSON XLII.

MON cueur ſe recommande à uous,
Tout plein d'ennuy & de martyre:
Au moins en deſpit des Ialoux
Faictes qu'Adieu uous puiſſe dire:
Ma bouche qui uous ſouloit rire,
Et compter propos gracieux,
Ne faict maintenant que mauldire
Ceulx qui m'ont banny dé uoz yeulx.

Banny i'en ſuis par Faulx ſemblant:
Mais pour uous uėoir encor enſemble,
Fault que me ſoyez reſſemblant
De fermeté : car il me ſemble,
Que quand Faulx rapport deſaſſemble
Les Amans qui ſont aſſemblez,
Si Ferme amour ne les r'aſſemble,
Sans fin feront deſaſſemblez.





ÉPIGRAMMES

A MONSIEVR CRETIN,

SOVVERAIN POËTE FRANÇOYS.

L'HOMME sotart, & non sçauant,
Comme un Rotisseur qui laue Oye,
La faulte d'aucun nonce, auant
Qu'il la congnoisse, ne la uoye:
Mais uous de hault sçauoir la uoye,
Sçaurez par trop mieulx m'excuser
D'un gros erreur si faict l'auoye,
Qu'un amoureux de Musc user.

A Monſeigneur de Chaſteaubriant.

Ce Liure mien d'Epigrammes te donne,
Prince Breton, & le te preſentant,
Preſent te fais, meilleur que la perſonne
De l'Ouurier meſme, & fuſt il mieulx chantant:
Car Mort ne ua les Oeuures abbatant:
Et mortel eſt ceſtuy là qui les dicte:
Puis tien ie ſuis, des iours a tant, & tant:
De m'y donner, ne feroit que redicte.

De Barbe, & de Iaquette.

Qvand ie uoy Barbe en habit bien duyſant,
Qui l'eſtomac blanc & poly deſcœuure,
Ie la compare au Dyamant luyſant,
Fort bien taillé, mys de meſmes en œuure.
Mais quand ie uoy Iaquette qui ſe cœuure
Le dur Tetin, le Corps de bonne priſe,
D'un ſimple Gris accouſtrement de Friſe,
Adonc ie dy, pour la beauté d'icelle,
Ton habit Gris eſt une cendre Griſe,
Couurant un Feu qui touſiours eſtincelle.

De Iane Gaillarde, Lyonnoiſe.

C'EST un grand cas ueoir le mont Pelyon,
Ou d'auoir ueu les ruynes de Troye:
Mais qui ne ueoit la Ville de Lyon,
Aucun plaiſir à ſes yeulx il n'octroye:
Non qu'en Lyon ſi grand plaiſir ie croye,
Mais bien en une eſtant dedans ſa garde:
Car de la ueoir d'eſprit ainſi gaillarde,
C'eſt bien plus ueu que de ueoir Ilyon:
Et de ce Siecle un miracle regarde,
Pour ce qu'elle eſt ſeule entre un million.

De ma Dame la Ducheſſe d'Alençon.

MA Maiſtreſſe eſt de ſi haulte ualeur,
Quelle a le corps droit, beau, chaſte, & pudique,
Son cueur conſtant n'eſt pour heur, ou malheur
Iamais trop gay, ne trop melancolique.
Elle a au chef un eſprit Angelique,
Le plus ſubtil qui onc aux Cieulx uola.
O grand' merueille! on peult ueoir par cela
Que ie ſuis Serf d'un Monſtre fort eſtrange:
Monſtre ie dy, car pour tout uray elle a
Corps femenin, Cueur d'homme, & Teſte d'Ange.

A Ysabeau.

QVI en Amour ueult sa ieunesse esbatre,
Vertus luy sont propres en dictz & faictz:
Mais il ne fault qu'un uent pour les abatre,
Si Fermeté ne soustient bien le faix.
Ceste Vertu, & ses Servans parfaicts
Portent le Noir, qui ne se peult destaindre:
Et qui l'amour premiere laisse estaindre,
Le noir Habit n'est digne de porter:
Tout homme doit ceste Vertu attaindre,
Si femme y fault, elle est à supporter.

Du iour des Innocens.

TRESCHERE Sœur, si ie sçauois ou couche
Vostre personne au iour des Innocens,
De bon matin ie yrois à uostre Couche,
Veoir ce gent Corps que i'ayme entre cinq cens:
Adonc ma main (ueu l'ardeur que ie sens)
Ne se pourroit bonnement contenter
Sans uous toucher, tenir, taster, tenter:
Et si quelcun suruenoit d'auanture,
Semblant ferois de uous innocenter:
Seroit ce pas honneste couuerture?

D'un Songe.

La nuyct paſſee en mon lict ie ſongeoye,
Qu'entre mes bras uous tenois nu à nu:
Mais au reſueil ſe rabaiſſa la ioye
De mon deſir en dormant aduenu.
Adonc ie ſuis uers Apollo uenu,
Luy demander qu'aduiendroit de mon ſonge:
Lors luy ialoux de toy longuement ſonge:
Puis me reſpond : tel bien ne peulx auoir.
Helas, m'amour, faiz luy dire menſonge:
Si confondras d'Appollo le ſçavoir.

Du moys de May, & d'Anne.

May qui portoit Robe reuerdiſſante,
De fleur ſemee un iour ſe meit en place,
Et quand m'Amye il ueit tant fleuriſſante,
De grand deſpit rougit ſa uerte face,
En me diſant: Tu cuydes qu'elle efface,
A mon aduis, les fleurs qui de moy yſſent:
Ie luy reſpons : toutes tes fleurs periſſent:
Incontinent qu'yuer les uient toucher,
Mais en tout temps de Madame fleuriſſent
Les grans uertus que Mort ne peult ſecher.

D'un baiser refusé.

La nuict passee à moy s'est amusé
Le Dieu d'Amours (au moins ie le songeoye)
Lequel me dit, Poure amant refusé
D'un seul baiser, prens reconfort, & ioye.
Ta Maistresse est de doulceur la montioye:
Dont (comme croy) son refuz cessera:
Ha, dy ie, Amour, ne sçay quand ce sera.
Le meilleur est, que bien tost me retire:
Auec sa Dame à peine couchera,
Qui par priere un seul baiser n'en tire.

Des Statues de Barbe, & de laquette.

VERS ALEXANDRINS.

Advint à Orléans, qu'en tant de mille Dames
Vne, & une autre auec nasquirent belles femmes.
Pour d'un tant nouueau cas sauluer marques insignes,
On leur a estably deux Statues marbrines:
Mais on s'enquiert, pourquoy furent, & sont encore
Mises au Temple aux sainctz: & maint la cause ignore.
Ie dy qu'on ne doit mettre ailleurs qu'en sainct seiour
Celles à qui se font prieres nuict, & iour.
Mais quelle durté est soubz uoz peaulx tant doulcettes?
Maint Amant uous requiert, respondez femmelettes:

Et les fainɛ̃tz abfens oyent des prians les langages,
Nonobftant qu'adreffez ilz foient à leurs Images:
Mais en parlant à uous, n'entendez noz parolles,
Non plus que fi parlions à uoz fourdes Ydoles.

De Madamoyfelle du Pin.

L'ARBRE du Pin tous les autres furpaffe,
Car il ne croift iamais en terre baffe,
Mais fur haultz montz fa racine fe forme,
Qui en croiffant prend fi tresbelle forme,
Que par Foreftz, ou aucun autre endroit
On ne fçauroit trouuer arbre plus droit.
Qui touchera fon efcorce polie,
Pour ce iour là n'aura melancolie:
Au chef du Pin font feuilles uerdoyantes,
Et à fon pied Fontaines undoyantes.
Son boys eft bon, ou couppé, ou entier:
S'il eft couppé hors de fon beau fentier,
On en fera, ou Nauire, ou Gallee
Pour nauiguer deffus la Mer fallee:
Et s'on le laiffe en la Terre croiffant,
Il deuiendra fertile & fleuriffant,
Et produira une tresbelle Pomme,
Pour fuftanter le trifte cueur de l'homme.
Par ainfi donc en Terre, & fur la Mer,
Ton noble cueur le Pin doit eftimer.

De Madamoyselle de la Chapelle.

VERS ALEXANDRINS.

La Chapelle, qui eſt baſtie & conſacree
Pour le lieu d'oraiſon, à Dieu plaiſt, & aggree:
De Contrebas, & Hault, la chapelle fournie,
Auec taille, & deſſus, eſt tresbelle armonie.
La chapelle ou ſe font eaux odoriferentes,
Donne par ſes liqueurs gueriſons differentes:
Mais toy Chapelle uiue, eſtant de beauté pleine,
Tu ne fais que donner à tes Seruiteurs peine.

Du Roy & de ſes perfections.

VERS ALEXANDRINS.

Celvy qui dit ta grace, eloquence, & ſçauoir
N'eſtre plus grans, que humains, de pres ne t'a peu ueoir:
Et a qui ton parler ne ſent diuinité,
De termes & propos n'entend la grauité.
De l'Empire du Monde eſt ta preſence digne,
Et ta uoix ne dit choſe humaine, mais diuine.
Combien donques diray l'Ame pleine de grace,
Si oultre les Mortelz tu as parolle, & Face?

A Lynote Lingere mesdisante.

LYNOTE
Bigote
Marmote,
Qui couldz,
Ta Note
Tant sote
Gringote
De nous.
Les Poulz,
Les Loupz,
Les Clouz
Te puissent ronger soubz la Cotte,
Trestous
Tes Trouz
Ordouz,
Les Cuisses, le Ventre, & la Motte.

Abel à Marot.

POËTISER contre uous ie ne ueulx,
Mais comme l'un des Enfans, ou Neueux
De Poësie, ayans desir d'entendre,
Vers uous ie ueulx mon entendement tendre.

Refponce par Marot.

POËTISER trop mieulx que moy fçauez,
Et pour certain, meilleure grace auez,
A ce que uoy, que n'ont plufieurs & maintz,
Qui pour ceft Art mettent la plume es mains.

A Maiftre Grenouille, Poëte ignorant.

BIEN reffembles à la Grenouille,
Non pas que tu fois aquatique;
Mais comme en l'eaue elle barbouille,
Si fais tu en l'art Poëtique.

A un nommé Charon, qu'il conuie à foupper.

METS uoyle au uent, fingle uers nous Charon,
Car on t'attend : puis quand feras en Tente,
Tant & plus boy bonum uinum charum,
Qu'aurons pour uray : donques (fans longue attente)
Tente tes piedz à fi decente fente
Sans te fafcher, mais en foys content, tant
Qu'en ce faifant nous le foyons autant.

Au Roy. Pour commander un acquict.

PLAISE au Roy noſtre Sire
De commander & dire,
Qu'un bel acquict on baille
A Marot, qui n'a maille:
Lequel acquict dira
(Au moins on y lira)
Telle, ou ſemblable choſe:
Mais ce ſera en Proſe.
Treſorier, on entend
Que uous payez content
Marot, n'y faillez pas,
Des le iour du treſpas
De Iean Marot ſon pere.
Ainſi (Sire) i'eſpere,
Qu'au moyen d'un acquict,
Cil qui poure naſquit,
Riche ſe trouuera
Tant qu'argent durera.

A Monſieur le grand Maiſtre.
Pour eſtre mys en l'eſtat.

QVAND par Acquitz les gaiges on aſſigne,
On eſt d'ennuy tout malade & faſché,
Mais à ce mal ne fault grand' medecine,
Tant ſeullement fault eſtre bien couché:

Non pas en lict, n'en linge bien feché,
Mais en l'eftat du noble Roy Chreftien.
Long temps y a que debout ie me tien
Noble Seigneur : prenez donques enuie
De me coucher à ce coup fi tresbien,
Que releuer n'en puiffe de ma uie.

Le Dixain de May qui fut ord,
Et de Feurier qui luy feit tort.

L'AN uingt & fept, Feurier le froidureux
Eut la faifon plus claire, & difpofee,
Que Mars, n'Auril : Bref, il fut fi heureux,
Qu'il priua May de fa Dame Roufee :
Dont May trifté a la Terre arroufee
De mille pleurs, ayant perdu s'amye,
Tant que l'on dit, que pleuré il n'a mye,
Mais que grand' pluye hors de fes Yeulx bouta.
Las, i'en iettay une foys, & demye
Trop plus que luy, quand m'Amye on m'ofta.

Du depart de s'Amye.

ELLE s'en ua de moy la mieulx aymee,
Elle s'en ua (certes) & fi demeure
Dedans mon cueur tellement imprimee,
Qu'elle y fera iufques à ce qu'il meure.

Voyſe ou uouldra, d'elle mon cueur s'aſſeure:
Et s'aſſeurant n'eſt melancolieux:
Mais l'OEil ueult mal à l'eſpace des lieux,
De rendre ainſi ſa lieſſe loingtaine.
Or adieu donc le plaiſir de mes yeulx,
Et de mon cueur l'aſſeurance certaine.

D'Anne qui luy iecta de la Neige.

ANNE par ieu me iecta de la Neige,
Que ie cuidoys froide certainement:
Mais c'eſtoit feu, l'experience en ay ie,
Car embraſé ie fuz ſoudainement.
Puis que le feu loge ſecretement
Dedans la Neige, ou trouueray ie place
Pour n'ardre point? Anne, ta ſeule grace
Eſtaindre peult le feu, que ie ſens bien,
Non point par Eau, par Neige, ne par Glace,
Mais par ſentir un feu pareil au mien.

A Anne. Pour eſtre en ſa grace.

SI iamais fut un Paradis en Terre,
Là ou tu es, là eſt il ſans mentir:
Mais tel pourroit en toy Paradis querre
Qui ne uiendroit fors à peine ſentir:

Non toutesfoy, qu'il s'en doit repentir,
Car heureux eſt, qui ſeuffre pour tel bien.
Donques celuy, que tu aymeroys bien,
Et qui receu ſeroit en ſi bel eſtre,
Que ſeroit-il? Certes ie n'en ſçay rien,
Fors qu'il ſeroit ce que ie uouldrois eſtre.

De la Venus de Marbre preſentee au Roy.

CESTE Deeſſe auec ſa ronde Pomme,
Prince Royal des autres le plus digne,
N'eſt point Venus, & Venus ne ſe nomme.
Ia n'en deſplaiſe à la langue Latine:
C'eſt du hault Ciel quelque uertu diuine,
Qui de ſa Main t'offre la pomme ronde,
Te promettant tout l'Empire du Monde,
Ains que mourir. O quel Marbre taillé!
Bien peu s'en fault, qu'il ne die, & reſponde,
Que mieulx encor te doit eſtre baillé.

La meſme Venus.

VERS ALEXANDRINS.

SEIGNEVR, ie ſuis Venus: ie uous dy celle meſme,
Qui la Pomme emporta pour ſa beauté ſupreme:
Mais tant rauie ſuis de ſi haulte louenge,

Que uiande & liqueur ie ne boy, & ne menge.
Donc ne uous eſtonnez, ſi morte ſemble, & roide:
Sans Ceres & Bacchus touſiours Venus eſt froide.

Une Dame, à un qui luy donna ſa Pourtraicture.

Tv m'as donné au uif ta face paincte,
Paincte pour uray de main d'excellent homme:
Si l'ay ie mieulx dedans mon cueur emprainćte
D'un autre Ouurier, qui Cupido ſe nomme.
De ton preſent heureuſe me renomme:
Mais plus heureuſe, Amy, ie ferois bien,
Si en ton cueur i'eſtois emprainte, comme
Tu es emprainct, & graué ſur le mien.

Sur la deuiſe : Non ce que ie penſe.

Tant eſt l'Amour de uous emprainćte,
De uoz deſirs ie ſuis tant deſireux,
Et de deſplaire au cueur ay telle craincte,
Que plus à moy ne ſuis : dont ſuis heureux.
A d'autre ſainct ne s'adreſſent mes uœux,
Touſiours uoulant (de peur de faire offenſe)
Ce que uoulez, & non ce que ie ueulx:
Ce que penſez, & non ce que ie penſe.

A Anne, qu'il regrette.

INCONTINENT que ie te uy uenue,
Tu me femblas le cler Soleil des cieulx,
Qui fa lumiere a long temps retenue:
Puis fe faict ueoir luyfant, & gracieux:
Mais ton depart me femble une grand' nue,
Qui fe uient mettre au deuant de mes yeulx:
Pas n'euffe creu, que de ioye aduenue
Fuft aduenu regret fi ennuieux.

De la Statue de Venus, endormie.

QVI dort icy? le fault il demander?
Venus y dort, qui uous peult commander.
Ne l'efueillez, elle ne uous nuyra.
Si l'efueillez, croyez qu'elle ouurira
Ses deux beaulx yeulx, pour les uoftres bender.

De Martin, & Alix.

MARTIN menoit fon Pourceau au marché
Auec Alix: qui en la plaine grande
Pria Martin luy faire le peché
De l'un fus l'autre: & Martin luy demande:
Mais qui tiendroit noftre Pourceau friande?

Qui? dit Alix : bon remede il y a :
Lors le Pourceau à ſa iambe lya,
Puis Martin iuſche, & lourdement engaine.
Le Porc eut peur, & Alix s'eſcria,
Serre Martin, noſtre Pourceau m'entraine.

A Monſieur Braillon Medecin.

C'EST un eſpoir d'entiere gueriſon
Puis que ſanté en moy deſia s'imprime.
Vray eſt, que Yver foible, froid, & griſon
Nuiſt à nature, & ſa uertu reprime:
Mais ſi uoulez, ſi aurez uous l'eſtime
De me guerir ſans la neufue ſaiſon:
Parquoy, Monſieur, ie uous ſupply en rithme,
Me uenir ueoir, pour parler en raiſon.

A Monſieur Akakia Medecin, qui luy auoit enuoyé des uers Latins.

TES uers exquis, Seigneur Akakia,
Meritent mieulx de Maro le renom,
Que ne font ceulx de ton amy, qui a
Auec Maro confinité de nom.
Tes uers pour uray ſemblent coups de canon:

Et resonnance aux miens est si petite,
Qu'aux tiens ne sont à comparer, sinon
Du bon uouloir, que ta plume recite.

A Monsieur le Coq medecin, qui luy promettoit guerison.

Le chant du Coq la nuict point ne prononce,
Ains le retour de la lumiere absconse:
Dont sa nature il fault que noble on tienne.
Or t'es monstré uray Coq en ta response,
Car ton hault chant rien obscur ne m'annonce,
Mais santé uiue, en quoy Dieu te maintienne.

Audict Coq.

Si le franc Coq liberal de nature
N'est empesché auec sa Gelinotte,
Luy plaise entendre au chant que ie luy notte,
Et uisiter la triste creature,
Qui en sa chambre a faict ceste escripture,
Mieulx enfermé qu'en sa cage Linotte.

A Monsieur l'Amy, Medecin.

Amy de nom, de pensee, & de faict,
Qu'ay ie mesfaict que uers moy ne prens uoye?
Graces à Dieu, tu es dru & refaict,

Moy plus deffaict que ceulx que mortz on faict:
Mort en effect, si Dieu toy ne m'enuoye,
Et ne pouruois au mal qui me desuoye.
Que ie te uoye, à demy suis guery:
Et sans te ueoir à demy suis pery.

A Pierre Vuyard.

Ce meschant Corps demande guerison,
Mon frere cher: & l'Esprit au contraire,
Le ueult laisser comme une orde Prison:
L'un tend au monde, & l'autre à s'en distraire.
C'est grand' pitié que de les ouyr braire:
Ha, dit le Corps, fault il mourir ainsi?
Ha, dit l'Esprit, fault il languir icy?
Va, dit le Corps, mieulx que toy ie souhaite:
Va, dit l'Esprit, tu faulx, & moy aussi:
Du seigneur Dieu la uolunté soit faicte.

Au Roy. Pour auoir cent Escuz.

Plaise au Roy ne refuser point,
Ou donner, lequel qu'il uouldra,
A Marot cent Escuz apoinct:
Et il promet qu'en son pourpoinct,
Pour les garder ne les couldra.
Monsieur le Legat l'absouldra,

Pour plus dignement receuoir:
I'entens s'il ueult faire deuoir
De feeller l'acquict à l'efpergne:
Mais s'il eft dur à y pourueoir,
Croyez qu'il aura grand pouoir,
S'il me faict bien dire d'Auuergne.

Du Lieutenant criminel, & de Samblançay.

LORS que Maillart iuge d'Enfer menoit
A Monfaulcon Samblançay l'ame rendre,
A uoftre aduis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien? Pour le uous faire entendre,
Maillart fembloit homme qui mort ua prendre:
Et Samblançay fut fi ferme uieillart,
Que lon cuydoit, pour uray, qu'il menaft pendre
A Monfaulcon le Lieutenant Maillart.

D'une Efpoufee farouche.

L'ESPOVSÉ la premiere nuict
Affeuroit fa femme farouche:
Mordez moy, dit il, s'il uous cuit,
Voyla mon doit en uoftre bouche.
Elle y confent, il s'efcarmouche,
Et apres qu'il l'eut deshoufee,

Or ça, dit il, tendre rousee,
Vous ay ie faict du mal ainsi?
Adonc respondit l'Espousee,
Ie ne uous ay pas mors aussi.

Que ce mot, Viser, est bon langaige.

REGARDER, est tresbon langage:
Viser est plus agu du tiers:
De dire qu'il n'est en usage,
I'en croy tous les Arbalestiers.
  Ie demanderois uoulentiers,
Comme on diroit plus proprement,
Vn de ces deux Haquebutiers
Par mal uiser fault lourdement.
  Ie dy (à parler rondement)
Qu'il fault que ce mot y pouruoye,
Et ne se peult dire autrement,
Qui est tout le pis que i'y uoye.
  Celuy qui ne uise à la uoye
Par ou il ua, fault, & s'abuse:
Mais point ne fault, ne se foruoye,
Celuy qui du terme ainsi use.
  Donques, Amy, ne le recuse:
Car quand au pis on le prendroit,
Vser on en peult soubz la ruse
De Metaphore en maint endroit.
  Viser du Latin uient tout droit:

Vifee en eft une lifiere:
Et par ailleurs uifer fauldroit,
Pour bien m'attaindre à la uifiere.

De l'Abbé, & de fon Valet.

MONSIEVR l'Abbé, & monfieur fon Valet
Sont faictz egaulx tous deux comme de cire:
L'un eft grand fol, l'autre petit folet:
L'un ueult railler, l'autre gaudir & rire:
L'un boit du bon, l'autre ne boit du pire:
Mais un debat au foir entre eulx s'efmeut,
Car maiftre Abbé toute la nuict ne ueult
Eftre fans uin, que fans fecours ne meure:
Et fon Valet iamais dormir ne peult,
Tandis qu'au pot une goute en demeure.

De frere Thibault.

FRERE Thibault feiourné gros & gras,
Tiroit de nuict une Garfe en chemife,
Par le treillis de fa chambre, ou les bras
Elle paffa, puis la tefte y a mife,
Puis tout le fein : mais elle fut bien prife,
Car fon feffier y paffer ne fceut onc:
Par la morbieu, ce dict le Moyne adonc,

Il ne me chault de bras, tetin, ne teste:
Passez le Cul, ou uous retirez donc,
Ie ne sçaurois sans luy uous faire feste.

A deux freres Mineurs, par le ieune Brodeau.

Mes beaulx peres Religieux,
Vous disnez pour un grammercy:
O gens heureux! O dèmy dieux!
Pleust à Dieu que ie fusse ainsi,
Comme uous uiurois sans soucy,
Car le ueu qui l'argent uous oste,
Il est cler qu'il deffend aussi,
Que ne payez iamais uostre hoste.

Response par un Greffier de la maison de Monseigneur d'Orleans, qui cuydoit que Marot eust faict le precedent huictain.

Tv dys Marot par tes raisons
Qui ne ualent le publier,
Que quand allons par les maisons,
Disnons sans bourse deslier:
D'un cas ie te ueulx supplier,
Puis que tu n'as argent en pouppe,
Comme moy rens toy Cordelier,
Tu disneras comme ie souppe.

Replique ſur ladicte Reſponce, par Marot.

PRINCE, ce Griffon qui me gronde,
Semble à Iouan qui ſe mordoit:
Que uoulez uous que luy reſponde?
C'eſt la plus grand' pitié du monde,
Excuſer plus toſt on le doit:
Car quand ainſi ſon feu iectoit,
Et qu'il diſoit : Argent en Pouppe,
Le poure homme ſe meſcomptoit,
Et uouloit dire qu'il eſtoit
Touſiours yure comme une ſouppe.

De Dolet.

LE noble eſprit de Cicero Rommain,
Voyant ça bas maint cerueau foible & têndre,
Trop maigrement auoir mys plume en main
Pour de ſes dictz la force faire entendre:
Laiſſa le ciel, en terre ſe uint rendre,
Au corps entra de Dolet, tellement
Que luy ſans autre à nous ſe faict cōprendre,
Et n'a changé que de nom ſeulement.

A un quidem.

VEVLX tu fçauoir à quelle fin
Ie t'ay mys hors des Oeuures miennes?
Ie l'ay faict tout expres, affin
Que tu me mettes hors des tiennes.

A Beneſt.

BENEST, quand ne te congnoiffoye,
Vn fage homme ie te penfoye:
Mais quand i'ay ueu ce qui en eft,
Ie trouue que tu es Beneft.

Du rys de Madame d'Allebret.

ELLE a tresbien cefte gorge d'Albaftre,
Ce doulx parler, ce cler tainct, ces beaulx yeulx:
Mais, en effect, ce petit rys follaftre,
C'eft à mon gré, ce qui luy fied le mieulx:
Elle en pourroit les chemins & les lieux
Ou elle paffe, à plaifir inciter:
Et fi ennuy me uenoit contrifter,
Tant que par mort fuft ma uie abbatue,
Il ne fauldroit pour me refufciter,
Que ce rys là, duquel elle me tue.

Des cinq poinctz en Amours.

FLEVR de quinze ans, si Dieu uous saulue & gard,
I'ay en Amours trouué cinq poinctz expres.
Premierement, il y a le regard,
Puis le devis, & le baiser apres,
L'attouchement le baiser suyt de pres,
Et tous ceulx là tendent au dernier poinct,
Qui est, Et quoy? Ie ne le diray point:
Mais s'il uous plaist en ma chambre uous rendre,
Ie me mettray uoulentiers en pourpoinct,
Voyre tout nud, pour le uous faire apprendre.

De Anne, à ce propos.

OVYR parler de ma Dame & maistresse,
M'est plus de bien que toutes autres ueoir:
Veoir son maintien, ce m'est plus de liesse,
Que bon propos des autres receuoir:
Auecques elle un bon propos auoir,
M'est plus grand heur que baiser une Heleine:
Et ne croy pas, si i'auoys son aleine,
I'entens sa bouche, à mon commandement,
Que ceulx qui ont leur iouyssance pleine,
N'eussent despit de mon contentement.

A Selua, & à Heroet.

DEMANDEZ uous qui me faict glorieux?
Heleine a dict, & i'en ay bien memoire,
Que de nous trois elle m'aymoit le mieulx:
Voyla pourquoy i'ay tant d'aise & de gloire.
Vous me direz qu'il est assez notoire,
Qu'elle se moque, & que ie suis deceu:
Ie le sçay bien, mais point ne le ueulx croire,
Car ie perdrois l'aise que i'ay receu.

De Heleine de Tournon.

AV moys de May, que lon faingnoit la belle,
Ie uins ainsi son Medecin reprendre:
Luy tires tu sa chaleur naturelle?
Trop froide elle est, bien me l'a faict apprendre.
Tais toy, dit-il, content ie te uoys rendre:
I'oste le sang qui la faict rigoureuse,
Pour prendre humeur en amour uigoureuse
Selon ce Moys qui chasse tout esmoy:
Ce qui fut faict, & deuint amoureuse:
Mais le pis est, que ce n'est pas de moy.

De Phebus, & Diane.

Le cler Phebus donne la uie & l'aiſe,
Par ſon baiſer tant digne & precieux:
Et mort deuient ce que Diane baiſe.
O dur baiſer, rude, & mal gracieux!
Tu faiz uenir un deſir ſoucieux
De mieulx auoir, dont ſouuent on deſuie:
Mais qui pourroit paruenir à ce mieulx,
Il n'eſt ſi mort qui ne reuinſt en uie.

De Diane.

Hommes expers uous dictes par ſcience,
Que Diane eſt en baiſant beaucoup pire,
Que n'eſt la Mort : mais par experience
De ce uous ueulx & uous puis contredire:
Car quand ſa bouche en la mienne ſouſpire,
Toute uigueur dedans mon cueur s'aſſemble.
Vous refuez donc, ou certes il fault dire,
Qu'en la baiſant, mourir uiure me ſemble.

Par une ſçauante Damoyſelle.

Vn faſcheux corps ueſtu d'un ſatin gras,
Vn ſatin gras doublé d'un faſcheux corps,
Vn lourd marcher, un branlement de bras,

Vn ſot parler, auec un muſeau tors:
Contrefaiſant le gracieux, alors
Qu'il penſe mieulx d'amours faire butin,
Que deſſert-il? d'eſtre iecté dehors,
Et l'enuoyer deſgreſſer ſon ſatin.

A ladicte Damoyſelle.

VN lourd ueſtu de ſatin eſt icy
Suiuant la Court (ſans propos) à la trace,
De bonne greſſe eſt ſon ſatin farcy,
Et tout ſon corps plein de mauluaiſe grace,
Quant à la grace, à peine qu'on l'efface,
Car il ſent trop ſon eſcolier Latin:
Quant à la greſſe, il l'a ſoir, & matin
(Comme ie çroy) en trois ans amaſſee:
Mais baillez luy douze aulnes de ſatin,
Voyla ſa robe en un iour deſgreſſee.

De Blanche de Tournon.

DEDANS le cloz d'un Iardin fleuriſſant,
Entre autres fleurs uoy une Roſe blanche,
Que ie ferois ſur toutes choyſiſſant,
Si de choyſir i'avois liberté franche:
Dieu gard ſans fin le Roſier & la branche,
Dont eſt ſortie une tant belle Roſe:

Dieu gard la main qui pour croiſtre l'arroſe:
Dieu gard auſſi le treſexcellent Clos:
Dieu face en moy la ſienne amour encloſe,
A peine d'eſtre en ſon amour enclos.

A Yſabeau.

QVAND i'eſcriroys, que ie t'ay bien aymee,
Et que tu m'as ſur tous autres aymé,
Tu n'en feroys femme deſeſtimee,
Tant peu me ſens homme deſeſtimé.
Petrarque a bien ſa maiſtreſſe nommee,
Sans amoindrir ſa bonne renommee:
Donc ſi ie ſuis ſon Diſciple eſtimé,
Craindre ne fault que tu en ſois blaſmee.
D'Anne i'eſcry plus noble & mieulx famee,
Sans que ſon loz en ſoit point deprimé.

De Diane.

ESTRE Phebus bien ſouuent ie deſire:
Non pour congnoiſtre herbes diuinement,
Car la douleur qui mon cueur ueult occire,
Ne ſe gueriſt par herbe aucunement:
Non pour auoir ma place au Firmament,
Car en la terre habite mon plaiſir:
Non pour ſon Arc encontre Amour ſaiſir,

Car à mon Roy ne ueulx eſtre rebelle :
Eſtre Phebus ſeulement i'ay deſir,
Pour eſtre aymé de Diane la belle.

D'un importun.

BREN, laiſſez moy, ce diſoit une
A un ſot qui luy deſplaiſoit.
Ce lourdault touſiours l'importune,
Puis i'ouy, qu'elle luy diſoit :
La plus groſſe beſte qui ſoyt,
Monſieur, comme eſt ce qu'on l'appelle?
Vn Elephant, madamoyſelle,
Me ſemble, qu'on la nomme ainſi :
Pour Dieu Elephant (ce dit elle)
Va t'en donc, laiſſe moy icy.

De Diane.

L'ENFANT Amour n'a plus ſon arc eſtrange,
Dont il bleſſoit d'hommes, & cueurs, & teſtes :
Auec celuy de Diane a faict change
Dont elle alloit aux champs faire les queſtes.
Ilz ont changé, n'en faictes plus d'enqueſtes :
Et ſi on dict, à quoy les congnois tu?
Ie uoy qu'Amour chaſſe ſouuent aux beſtes,
Et qu'elle attainct les hommes de uertu.

A Madamoyselle de la Greliere.

Mes yeulx ſont bons, Greliere, & ne uoy rien,
Car ie n'ay plus la preſence de celle,
Voyant laquelle au monde uoy tout bien :
Et uoyant tout ie ne uoy rien ſans elle.
A ce propos ſouuent (ma Damoyſelle)
Quand uous uoyez mes yeulx de pleurs lauez,
Me uenez dire, Amy, qu'eſt ce qu'auez ?
Mais le diſant uous parlez mal apoinꝺt,
Et meſt aduis que plus toſt uous deuez
Me demander, qu'eſt ce que n'auez point ?

De Madamoyſelle de la Fontaine.

En grand trauail plein d'amour i'ay paſſé
Les montz tresfroidz au partir d'Aquitaine :
Mais leur froideur n'a de mon cueur chaſſé
La grand' ardeur de mon amour certaine :
Quand au trauail, bien ie uous acertaine,
Que inceſſamment y ſeray expoſé,
Iuſques à tant qu'aupres de la Fontaine
A mon deſir ie me ſoys repoſé.

A Coridon.

La meſdiſante ne fault croyre,
Coridon amy gracieux:
Ie la congnois, c'eſt une noyre,
Noire faicte en deſpit des cieulx:
Si elle euſt pour la paindre mieulx
Au bec une prune ſauluage,
On diroit, qu'elle auroit trois yeulx,
Ou bien trois prunes au uiſage.

De Ouy, & Nenny.

Vn doulx Nenny, auec un doulx ſoubzrire
Eſt tant honneſte, il le uous fault apprendre:
Quant eſt d'Ouy, ſi ueniez à le dire,
D'auoir trop dit ie uouldroys uous reprendre:
Non que ie ſoys ennuyé d'entreprendre
D'auoir le fruict, dont le deſir me poinct:
Mais ie uouldrois, qu'en le me laiſſant prendre
Vous me diſiez, non, uous ne l'aurez point.

Du conuent des Blancz Manteaulx.

Les blancz Manteaulx en leur conuent
Ont faict rampart de longues ſelles,
Pour nuyre à ceulx, qui uont ſouuent

Faire la Court aux damoyſelles.
Quand marys gardent leurs femelles,
Ilz ont droict, ie m'en tais tout coy:
Mais ces Cagotz ſont ialoux d'elles:
Ie ſçauroys uoulentiers pourquoy.

D'entretenir Damoyſelles.

Ie ne ſçaurois entretien appeller
Le deuiſer qui aucun fruict n'apporte:
C'eſt le uray uent qui toſt ſe pert en l'Air,
Ou l'eau qui royde en aual ſe tranſporte.
L'oyſeau gentil, ſur le poing ie le porte,
Apres luy crie, à luy ſouuent i'entens,
Car de ſon uol rend mes eſpritz contens.
O donc Amour bel oyſeau par les eſles:
Apporte proye, & donne paſſetemps,
Ou entretien (tout ſeul) tes Damoyſelles.

D'un Pourſuyuant en amours.

Ie ſens en moy une flamme nouuelle,
Laquelle uient dune cauſe excellente,
Qui tous les iours me dit, & me reuelle,
Que demourer doy perſonne dolente.
O Amour plein de force uiolente,
Pourquoy as tu mon tourment entrepris?

Approchez uous, Belle qui m'auez pris:
Amour cruel uoſtre·Amy ueult occire,
Et gaignera la bataille & le prix,
Si ne m'armez du bien que ie deſire.

A celle qui ſouhayta Marot auſſi Amoureux d'elle, qu'un ſien Amy.

Estre de uous autant que l'autre eſpris,
Me feroit gloire, aymant en lieu ſi hault:
De l'autre part, il m'en feroit mal pris,
Quand d'y attaindre en moy giſt le default.
I'ay dict depuis (cent foys, ou peu s'en fault)
O cueur, qui ueulx mon malaiſe, & mon bien,
Ie t'ayme aſſez, ne ſouhayte, combien:
Et ſi tu dys, que pareil d'amytié
Ne ſuis à l'autre : helas, ie le ſçay bien,
Car i'ayme plus, mais c'eſt de la moytié.

Du Partement d'Anne.

Ov allez uous, Anne? que ie le ſache,
Et m'enſeignez auant que de partir,
Comment feray, affin que mon œil cache
Le dur regret du cueur triſte & martyr.
Ie ſçay comment point ne fault m'aduertir:
Vous le prendrez ce cueur, ie le uous liure:

L'emporterez, pour le rendre deliure
Du dueil qu'auroit loing de uous en ce lieu,
Et pour autant, qu'on ne peult ſans cueur uiure,
Me laiſſerez le uoſtre : & puis Adieu.

De Madame Yſabeau de Nauarre.

QVI cuyderoit deſguiſer Yſabeau
D'un ſimple habit, ce ſeroit grand' ſimpleſſe :
Car au uiſage a ne ſçay quoy de beau,
Qui faict iuger touſiours, qu'elle eſt Princeſſe :
Soit en habit de chambriere, ou maiſtreſſe,
Soit en drap d'or entier ou decouppé,
Soit ſon gent corps de toile enueloppé,
Touſiours ſera ſa beauté maintenue :
Mais il me ſemble (ou ie ſuis bien trompé)
Qu'elle ſeroit plus belle toute nue.

Pour une Dame qui donna une teſte de Mort en deuiſe.

PVIS que noz cueurs ne ſont qu'un poinct lyé,
Et que d'amour naifuement extreme
Ie t'ay (Amy) ce preſent dedié,
Ie ne croy point, qu'il ne ſoyt prins de meſme :
Tu y uerras une Mort triſte, & bleſme,
Qui ne s'entend te melancolier :
C'eſt, que l'amour qui noz cueurs faict lyer,

Iufque à la mort fera continuelle:
Et fi la mort ne faict rien oublier,
De mon cofté fera perpetuelle.

A la femme de Thomas Seuin.

La mignonne de mon Amy,
Bien fort à uous me recommande,
Vous n'eftes pas femme a demy,
Haftez uous de deuenir grande:
Grande par tout, car il demande
Entrer en la cité d'amours,
Se plaingnant, qu'il n'eft qu'aux faubourgs.
Peu de marys ainfi fe deulent:
Mais uont difans tout au rebours,
Qu'ilz y entrent plus qu'ilz ne ueulent.

Marot, A fes Difciples.

Enfans, oyez une leçon,
Noftre langue a cefte façon,
Que le terme qui ua deuant,
Voluntiers regift le fuiuant.
Les uieulx exemples ie fuiuray
Pour le mieulx: car a dire uray
La chanfon fut bien ordonnee,
Qui dit: M'amour uous ay donnee:
Et du bateau eft eftonné,
Qui dit: M'amour uous ay donné.

Voyla la force que poſſede
Le femenin, quand il precede.
Or prouueray par bons teſmoings,
Que tous pluriers n'en font pas moins.
Il fault dire en termes parfaictz,
Dieu en ce monde nous a faictz.
Fault dire en parolles parfaictes,
Dieu en ce monde les a faictes.
Et ne fault point dire, en effect,
Dieu en ce monde les a faict:
Ne nous a faict pareillement:
Mais nous a faictz, tout rondement.
L'Italien dont la faconde
Paſſe les vulgaires du monde,
Son langage a ainſi baſty
En diſant, Dio noi a fatti.
Parquoy, quand me ſuis aduiſé,
Ou mes Iuges ont mal uiſé,
Ou en cela n'ont grand' ſcience,
Ou ilz ont dure conſcience.

Du beau Tetin.

TETIN refaict, plus blanc qu'un œuf,
Tetin de ſatin blanc tout neuf,
Tetin qui fais honte à la Roſe,
Tetin plus beau que nulle choſe,
Tetin dur, non pas Tetin, uoyre,
Mais petite boule d'Ivoire,

Au milieu duquel eſt aſſiſe
Vne Freze, ou une Ceriſe
Que nul ne ueoit, ne touche auſſi,
Mais ie gaige qu'il eſt ainſi:
Tetin donc au petit bout rouge,
Tetin qui iamais ne ſe bouge,
Soit pour uenir, ſoit pour aller,
Soit pour courir, ſoit pour baller:
Tetin gauche, Tetin mignon,
Touſiours loing de ſon compaignon,
Tetin qui portes teſmoingnage
Du demeurant du perſonnage,
Quand on te ueoit, il uient à maintz
Vne enuie dedans les mains
De te taſter, de te tenir:
Mais il ſe fault bien contenir
D'en approcher, bon gré ma uie,
Car il uiendroit une autre enuie.
O Tetin ne grand, ne petit,
Tetin meur, Tetin d'appetit,
Tetin qui nuiɛ̃t & iour criez,
Mariez moy toſt, mariez,
Tetin qui t'enfles, & repoulſes
Ton gorgias de deux bons poulſes,
A bon droiɛ̃t heureux on dira
Celuy qui de laiɛ̃t t'emplira,
Faiſant d'un Tetin de pucelle,
Tetin de femme entiere & belle.

Du laid Tetin.

TETIN qui n'as rien que la peau,
Tetin flac, Tetin de drappeau,
Grand' Tetine, longue Tetaſſe,
Tetin, doy ie dire bezaſſe:
Tetin au grand uillain bout noir,
Comme celuy d'un entonnoir,
Tetin qui brimballe à tous coups
Sans eſtre esbranlé, ne ſecous,
Bien ſe peult uanter qui te taſte,
D'auoir mys la main à la paſte;
Tetin grillé, Tetin pendant,
Tetin fleſtry, Tetin rendant
Villaine bourbe en lieu de laict,
Le Diable te feit bien ſi laid:
Tetin pour trippe reputé,
Tetin, ce cuyde ie, emprunté,
Ou deſrobé en quelque ſorte,
De quelque uieille Chieure morte:
Tetin propre pour en Enfer
Nourrir l'enfant de Lucifer:
Tetin boyau long d'une gaule,
Tetaſſe à iecter ſur l'eſpaule,
Pour faire (tout bien compaſſé)
Vn chapperon du temps paſſé:
Quand on te ueoit, il uient à maints
Vne enuie dedans les mains,

De te prendre auec les gans doubles
Pour en donner cinq ou ſix Couples
De ſouffletz, ſur le nez de celle,
Qui te cache ſoubz ſon eſſelle.
Va grand uilain Tetin puant,
Tu fournirois bien en ſuant
De ciuettes, & de perfums
Pour faire cent mille deffunctz.
Tetin de laydeur deſpiteuſe,
Tetin, dont Nature eſt honteuſe,
Tetin des uilains le plus braue,
Tetin, dont le bout touſiours baue,
Tetin faict de poix, & de glus:
Bren ma plume, n'en parlez plus,
Laiſſez le là, uentre ſainct George,
Vous me feriez rendre ma gorge.

A Anne. Pour lire ſes Epigrammes.

ANNE ma ſœur, ſur ces miens Epigrammes,
Lecte tes yeulx doulcement regardans:
Et en liſant, ſi d'amour ne t'enflammes,
A tout le moins ne meſpriſe les flammes,
Qui pour t'amour luyſent icy dedans.

A Merlin de sainct Gelais.

Ta lettre, Merlin, me propose,
Qu'un gros sot en rithme compose
Des uers, par lesquelz il me poinct:
Tien toy seur qu'en rithme, n'en prose
Celuy n'escript aucune chose,
Duquel l'ouurage on ne lit point.

A soy mesmes. De Madame Laure.

Si tu n'es pris, tu te pourrois bien prendre,
Cuydant louer ceste Laure invincible:
Laisse tout là, que ueulx tu entreprendre?
Veulx tu monter un Roc inaccessible?
Son noble sens, & sa grace indicible,
Ceste doulceur qui d'aymer sçait contraindre,
Et ses uertus que mort ne peult estaindre,
Sont du pouoir de Dieu si grans tesmoings,
Que tu ne peulx à sa louenge attaindre,
A son amour, helas, encores moins.

De la Royne de Nauarre.

Entre autres dons de graces immortelles
Madame escript si hault, & doulcement,
Que ie m'estonne en uoyant choses telles,

Qu'on n'en reçoit plus d'esbahyssement.
Puis quand ie l'oy parler si sagement,
Et que ie uoy sa plume trauailler,
Ie tourne bride, & m'esbahy comment
On est si sot de s'en esmerueiller.

A Françoys Daulphin de France.

CELVY qui a ce Dixain composé,
Enfant Royal, en qui uertu s'imprime,
Et qui à uous presenter l'a osé,
C'est un Clement, un Marot, un qui rithme:
Voicy l'ouurier, l'art, la forge, & la lime:
Si uous sentez n'en estre importuné,
Vous pouez bien, Prince tresfortuné,
Vous en seruir à dextre & à senestre,
Car uostre estoit auant que fussiez né:
Or deuinez maintenant qu'il peult estre?

Pour Madamoyselle de Talard, au Roy.

D'AMOVR entiere, & tout à bonne fin,
Sire, il te plaist trois Poissons bien aymer:
Premierement, le bienheureux Daulphin:
Et le Chabot qui noue en ta grand'mer:
Puis ta Grenouille. Ainsi t'a pleu nommer
L'humble Talard, dont enuie en gasouille,

Difant que c'eft un Poiffon qui l'eau fouille,
Et qui chantant a la uoix mal fereine:
Mais i'ayme mieulx du Roy eftre Grenouille,
Qu'eftre (en effect) d'un autre la Sereine.

De l'Amour chafte.

AMOVREVX fuis, & Venus eftonnee
De mon amour, là ou fon feu default:
Car ma Dame eft à l'honneur tant donnee,
Tant eft bien chafte & conditionnee,
Et tant cherchant le bien qui point ne fault,
Que de l'aymer autrement qu'il ne fault,
Seroit un cas par trop dur, & amer:
Elle eft (pourtant) bien belle, & fi le uault:
Mais quand ie fens fon cueur fi chafte & hault,
Ie l'ayme tant que ie ne l'ofe aymer.

Epigramme, qu'il perdit contre Heleine de Tournon.

POVR un Dixain que gaingnaftes mardy,
Cela n'eft rien, ie ne m'en fais que rire:
Et fuz trefaife à lors que le perdy,
Car auffi bien ie uous uoulois efcrire:
Et ne fçauois bonnement que uous dire,
Qui eft affez pour fe taire tout coy.

Or uous payez, ie uous baille dequoy,
D'auſſi bon cueur que ſi ie le donnoye:
Que pleuſt à Dieu que ceulx à qui ie doy,
Fuſſent contens de ſemblable monnoye.

La Royne de Nauarre reſpond pour Tournon.

Si ceulx à qui deuez, comme uous dictes,
Vous congnoiſſoient comme ie vous congnois,
Quitte ſeriez des debtes que uous feiſtes
Le temps paſſé, tant grandes que petites,
En leur payant un Dixain toutesfoys
Tel que le uoſtre, qui uault mieulx mille foys,
Que l'argent deu par uous, en conſcience:
Car eſtimer on peult l'argent au poix,
Mais on ne peult (& i'en donne ma uoix)
Aſſez priſer uoſtre belle ſcience.

Replique à la Royne de Nauarre.

Mes creanciers, qui de Dixains n'ont cure,
Ont leu le uoſtre : & ſur ce leur ay dict,
Sire Michel, ſire Bonauenture,
La ſœur du Roy a pour moy faict ce dict:
Lors eulx cuydans que fuſſe en grand credit,
M'ont appellé Monſieur à cry, & cor,
Et m'a ualu uoſtre eſcript autant qu'or:

Car promis ont, non ſeulement d'attendre,
Mais d'en preſter (foy de marchant) encor :
Et i'ay promis, foy de Clement, d'en prendre.

Du Roy, & de Laure.

O Lavre, Laure, il t'a eſté beſoing
D'aymer l'honneur, & d'eſtre uertueuſe,
Car Françoys Roy, ſans cela, n'euſt prins ſoing
De t'honorer de tumbe ſumptueuſe,
Ne d'employer ſa dextre ualureuſe,
A par eſcript ta louenge coucher :
Mais il l'a faict ; pour autant qu'amoureuſe
Tu as eſté, de ce qu'il tient plus cher.

Contre les Ialoux.

De ceulx qui tant de mon bien ſe tourmentent,
I'ay d'une part grande compaſſion :
Puis me font rire, en uoyant qu'ilz augmentent
Dedans m'Amye un feu d'affection :
Vn feu, lequel par leur inuention
Cuydent eſtaindre. O la poure cautelle !
Ilz ſont plus loing de leur intention,
Qu'ilz ne uouldroient que ie fuſſe loing d'elle.

A une Dame, touchant un faulx Rapporteur.

QVI peche plus, luy qui eſt eſuenteur,
Que i'ay de toy le bien tant ſouhaitable:
Ou toy qui fais, qu'il eſt touſiours menteur,
Et ſi le peulx faire homme ueritable?
Voyre, qui peulx d'une œuure charitable
En guerir trois, y mettant ton eſtude.
Luy de menſonge inique & deteſtable:
Moy de langueur : & toy d'ingratitude.

Pour une qui donna la deuiſe d'un Neud à un Gentilhomme.

LE Neud iadis tant fort à deſnouer,
Fut en un coup d'Alexandre trenché:
Et celuy Neud que t'ay uoulu nouer,
Peu à peu l'as à moytié deſtaché:
Mais tu n'a ſceu (& n'en ſois point faſché)
L'autre moytié deſnouer, ne parfaire
Ton œuure empris : là ne ſçauroient rien faire
Doigtz, tant ſoient fortz, ne glaiue plein d'eſclandre.
O gentil Neud, pour te rompre & deffaire,
La ſeule mort ſera ton Alexandre.

A deux Sœurs Lyonnoifes.

PVIS que uers les fœurs Damoyfelles
Il ne m'eft poffible d'aller,
Sus dixain, courez deuers elles,
Au lieu de moy uous fault parler:
Dictes leur que me mettre à l'aer
Ie n'ofe, dont me poife fort,
Et que pour faire mon effort
D'aller uifiter leurs perfonnes,
Ie me fouhaite eftre auffi fort,
Comme elles font belles & bonnes.

A une Amye.

SI le loyfir tu as auec l'enuie
De me reueoir, ò ma ieune efperee,
Ie te rendray bon compte de ma uie,
Depuis qu'a toy parlay l'autre feree:
Ce foir fut court, mais c'eft chofe affeuree,
Que tu m'en peulx donner un par pitié,
Lequel feroit de plus longue duree,
Et fembleroit plus court de la moytié.

A Renee.

AMOVR uous a (des le iour que fuz né)
De mon feruice ordinaire eftrenee:
Et fi ne fuz de uous onc eftrené

Que de rigueur ſoubz parolle obſtinee :
Si uous ſupply, noble Nymphe Renee,
Ce nouuel an parler nouueau langage,
Et tout ainſi qu'on ueoit changer d'annee,
Vouloir changer enuers moy de courage.

A Madamoyſelle de la Roue.

PAINCTRES expers uoſtre façon commune
Changer uous fault, plus toſt huy que demain :
Ne paingnez plus une Roue à Fortune,
Elle a d'Amour pris le dard inhumain :
Amour auſſi a pris la Roue en main,
Et des mortelz par ce moyen ſe ioue.
O l'homme heureux, qui de l'Enfant humain
Sera pouſſé au deſſus de la Roue.

De ladicte Damoyſelle.

L'AVTRE iour aux champs tout faſché
Vey un Voleur ſe lamentant,
Deſſus une Roue attaché :
Si luy ay dit en m'arreſtant,
Ton mal (poure homme) eſt bien diſtant
Du tourment qui mon cueur empeſtre :
Car tu meurs ſus la Roue eſtant,
Et ie meurs que ie n'y puis eſtre.

Pour une Mommerie de deux Hermites.

LE PREMIER HERMITE.

SÇAVEZ VOVS la raiſon pourquoy
Hors du monde ie me retire
En un hermitage à recoy?
Sans faulte ie uous le ueulx dire.
Celle que tant i'ayme & deſire,
En lieu de me reconforter,
Touſiours le cul arriere tire,
Le Diable la puiſſe emporter.

L'AVTRE HERMITE.

Ie m'en uoys tout ueſtu de gris
En un boys, là ie me confine:
Au monde auſſi bien i'amaigris,
Mamie eſt trop dure, ou trop fine:
Là uiuray d'eaue & de racine,
Mais par mon ame il ne m'en chault,
Cela me ſera medecine
Contre mon mal qui eſt trop chault.

A la bouche de Diane.

BOVCHE de Coral precieux
Qui à baiſer ſemblez ſemondre:
Bouche qui d'un cueur gracieux
Sçauez tant bien dire, & reſpondre,

Refpondez moi : Doit mon cueur fondre
Deuant uous, comme au feu la cyre?
Voulez uous bien celuy occire,
Qui crainct uous eftre defplaifant?
Ha bouche, que tant ie defire,
Dictes nenny, en me baifant.

A une qui faifoit la longue.

QVAND ie uous ayme ardantement,
Voftre beauté toute autre efface :
Quand ie uous ayme froidement
Voftre beauté fond comme glace.
Haftez uous de me faire grace,
Sans trop ufer de cruaulté :
Car fi mon amytié fe paffe,
Adieu command uoftre beaulté.

A une qui luy feit chere par maniere d'acquict

NE uous forcez de me cherer,
Chere ne quiert point uiolence :
Mes uers uous ueulent reuerer,
Non obliger uoftre excellence :
Si mon amour, & ma fcience
En uoftre endroict n'ont fceu ualoir,
C'eft à moy d'auoir patience,
Et à uous de ne uous chaloir.

De Cupido, & de ſa Dame.

AMOVR trouua celle qui m'eſt amere:
Et ie y eſtois, i'en ſçay bien mieulx le compte.
Bon iour, dict il, bon iour Venus ma mere.
Puis tout acoup il ueoit, qu'il ſe meſcompte,
Dont la couleur au uiſage lui monte
D'auoir failly honteux Dieu ſçait combien.
Non, non, Amour, ce dy ie, n'ayez honte:
Plus clers uoyans que uous s'y trompent bien.

De ſa mere par alliance.

SI mon poil noir en blanc ſe tainct,
Comment ſeroit ce de vieilleſſe?
Ma mere eſt en fleur de ieuneſſe,
Et n'eſt au monde un ſi beau tainct,
Car le ſien tous autres eſtainct:
De la ueoir faictes moy la grace,
Mais ne contemplez trop ſa face,
Que d'aymer n'entriez en eſmoy,
Et que ſa rigueur ne uous face
Vieillir de langueur, comme moy.

De la Duché d'Eſtampes.

CE plaiſant Val que lon nommoit Tempé
Dont mainte hyſtoire eſt encor embellie,
Arrouſé d'eaux, ſi doulx, ſi attrempé,

Sachez que plus il n'eſt en Theſſalie.
Iuppiter Roy, qui les cueurs gaigne & lie,
L'a de Theſſalle en France remué,
Et quelque peu ſon nom propre mué:
Car pour Tempé, ueult qu'Eſtampes s'appelle:
Ainſi luy plaiſt, ainſi la ſitué,
Pour y loger de France la plus belle.

Du Paſſereau de Maupas.

Las il eſt mort, pleurez le Damoyſelles,
Le Paſſereau de la ieune Maupas:
Vn autre oyſeau qui n'a plumes qu'aux eſles,
L'a deuoré : le congnoiſſez uous pas?
C'eſt ce faſcheux Amour, qui ſans compas
Auecques luy ſe iectoit au giron
De la pucelle, & uoloyt enuiron,
Pour l'enflamber, & tenir en deſtreſſe:
Mais par deſpit tua le Paſſeron,
Quand il ne ſceut rien faire à la maiſtreſſe.

Pour Monſieur de la Rochepot qui gagea contre la Royne que le Roy coucheroit auecques elle.

Or ça, uous auez ueu le Roy,
Ay ie gaigné? dictes ma Dame:
Toute ſeule ie uous en croy,
Sans le rapport de luy, ne d'ame:

Vray eſt qu'au propos que i'entame,
Le Roy ſerviroit bien d'un tiers;
Vous eſtes deux teſmoingz entiers,
Car l'une eſt Dame, & l'autre Maiſtre:
Mais i'en croiroys plus uoluntiers
Un enfant qui uiendroit de naiſtre.

La Royne de Nauarre, en faueur d'une Damoyſelle.

Il penſoit bien bruſler ſon chaſte cueur
Par doulx regardz, par ſouſpirs treſardens,
Par un parler, qui faict Amour uainqueur,
Par long ſeruir, par ſignes euidens,
Mais il trouua une froideur dedens,
Qui tous ſes traictz conuertiſſoit en glace:
Et qui pis eſt, par une doulce audace
L'œil chaſte d'elle le regarda ſi fort,
Que ſa froydeur à trauers ſon cueur paſſe,
Et meit ſon feu, Amour, & luy, à mort.

Reſponce pour le Gentilhomme.

Ce feroit trop, que la Belle eſmouuoir,
Le poure Amant n'y a penſé, ne penſe:
Parler à elle, & la ſeruir, & ueoir
Luy ſont aſſez d'heureuſe recompenſe,
En confeſſant, noble fleur d'excellence,
Qu'elle l'a bien mys à mort uoyrement:

Mais ſon Amour, & ſon feu uehement,
Chaſteté d'œil ne les pourroit eſtaindre:
Car tant plus uit la Dame chaſtement,
De tant plus croiſt le deſir d'y attaindre.

A une Dame, pour l'aller ueoir.

ENDORMEZ bien Argus qui a tant d'yeulx,
Et faictes tant que Danger ſe retire:
Duyſans ne ſont, mais par trop ennuyeux,
A qui aller uers ſa Dame deſire.
Là uous pourray de bouche à loyſir dire
Ce, dont l'eſcript un mot n'oſe parler,
Qu'en dictes uous, Madame, y dois ie aller?
Non, ie y courray, mes empriſes ſont telles.
Comment courir? Ie y pouray bien uoller:
Car i'ay d'amour auecques moy les eſles.

De Charles Duc d'Orleans.

NATVRE eſtant en eſmoy de forger
Ou Fille, ou Filz, conceut finablement
Charles ſi beau, ſi beau pour abreger
Qu'eſtre faict Fille il cuyda proprement:
Mais s'il auoit à ſon commandement
Quelque Fillette, autant comme luy, belle,
Il y auroit à craindre grandement,
Que trouué fuſt plus maſle que femelle.

A une Dame aagee, & prudente.

NE penfez point que ne foyez aymable,
Voftre aage eft tant de graces guerdonné,
Qu'a tous les coups un Printemps eftimable
Pour uoftre Yuer feroit abandonné :
Ie ne fuis point Paris Iuge eftonné
Qui faueur feit à Beauté qui s'efface :
Par moy le prix à Pallas eft donné
De qui on ueoit l'ymage en uoftre face.

A Anne qu'il fonge de nuict.

ANNE ma Sœur, d'ont me uient le fonger,
Qui toute nuict par deuers uous me maine ?
Quel nouuel Hofte eft uenu fe loger
Dedans mon cueur, & toufiours s'y pourmaine ?
Certes ie croy (& ma foy n'eft point uaine)
Que c'eft un Dieu : me uient il confoler ?
Ha, c'eft Amour, ie le fens bien uoler.
Anne ma fœur, uous l'auez faict mon Hofte,
Et le fera, me deuft il affoller,
Si celle là qui l'y meit ne l'en ofte.

De Marguerite d'Alençon, fa Sœur d'alliance.

VN chafcun qui me faict requefte
D'auoir Oeuures de ma façon,
Voyfe tout chercher en la tefte

De Marguerite d'Alençon,
Ie ne fays Dixain ne Chanſon,
Chant Royal, Ballade n'Epiſtre,
Qu'en ſa teſte elle n'enregiſtre
Fidelement, correct, & ſeur:
Ce ſera mon petit regiſtre,
Elle n'aura plus nom ma ſœur.

De ſa Dame, & de ſoymeſmes.

Des que m'Amye eſt un iour ſans me ueoir,
Elle me dict, que i'en ay tardé quatre:
Tardant deux iours, elle dict ne m'auoir
Veu de quatorze, & n'en ueult rien rabatre:
Mais pour l'ardeur de mon amour abatre,
De ne la ueoir i'ay raiſon apparente.
Voyez, Amans, noſtre amour differente:
Languir la faiz, quand ſuis loing de ſes yeulx:
Mourir me faict, quand ie la uoy preſente.
Iugez, lequel uous ſemble aymer le mieulx.

De Iane Princeſſe de Nauarre.

Bien ſoyt uenue au pres de Pere, & Mere
Leur Fille unique, & le chef d'Oeuure d'eulx:
Elle nous trouue en douleur trop amere,
Voyans un Roy mal ſain, las, uoyre deux:
Elle nous trouue un œil qui eſt piteux,

L'autre qui rit à ſa noble uenue:
Et comme on ueoyt ſouuent l'obſcure Nuë
Clere à moytié, par celeſtes rayons,
Ainſi nous eſt demy ioye aduenue:
Dieu doint qu'en bref entiere nous l'ayons.

De Madamoyſelle du Brueil.

IEVNE beauté, bon eſprit, bonne grace,
Cent foys le iour ie m'esbahy, comment
Tous trois auez en un corps trouué place
Si à propos, & ſi parfaictement.
Celle à qui Dieu faict ce bon traictement,
Doit bien aymer le iour de ſa naiſſance:
Et moy le ſoir, qui fut commencement
De prendre à elle honneſte congnoiſſance.

Du Conte de Lanyuolare.

LE uertueux Conte Lanyuolare
Italien, droict à l'aſſault alla:
Trois foys nauré: ſon bon ſens ne s'eſgare,
Trois foys remonte, & trois foys deualla,
Mais ſa Fortune en fin l'arreſta là.
O gentil cueur (quand bien ie te contemple)
Digne de Mars eſtre eſleué au Temple:
Tu as uiuant ſeruy France aux dangers,
Et apres mort ſers encores d'exemple
De loyaulté, aux Souldars eſtrangers.

De Albert Ioueur de Luz du Roy.

QVAND Orphëus reuiendroit d'Elisee,
Du ciel Phebus, plus qu'Orpheus expert,
Ia ne seroit leur Musique prisee
Pour le iourdhui, tant que celle d'Albert:
L'honneur d'aineſſe eſt à eulx, comme appert:
Mais de l'honneur de bien plaire à l'ouyr,
Ie dy, qu'Albert par droict en doit iouyr,
Et qu'un Ouurier plus exquis n'euſt ſceu naiſtre,
Pour un tel Roy que Françoys reſiouyr,
Ne pour l'Ouurier un plus excellent maiſtre.

D'Anne iouant de leſpinette.

LORS que ie uoy en ordre la Brunette
Ieune, en bon poinct, de la ligne des Dieux,
Et que ſa uoix, ſes doitz, & l'Eſpinette
Meinent un bruyt doulx, & melodieux,
I'ay du plaiſir, & d'oreilles, & d'yeulx,
Plus que les ſainctz en leur gloire immortelle:
Et autant qu'eulx ie deuiens glorieux,
Des que ie penſe eſtre un peu aymé d'elle.

Pour Madame d'Orſonuilliers. Au Roy de Nauarre.

I'AY ioué rondement,
Syre, ne uous deſplaiſe:
Vous m'auez finement

Couppé la queue, & raiſe:
Et puis que ie m'en taiſe?
Iamais ne ſe feroit.
Mais ſeriez uous bien aiſe,
Qui la uous coupperoit?

A ſa commere.

PARDONNEZ moy ma commere m'Amye,
Si deuers uous bien toſt ne puis aller,
Au bon uouloir certes il ne tient mye,
Car pour ſouuent auecques uous parler
De Paradis ie uouldrois deualler.
Que uoulez uous? La Fortune à preſent
Ne me permet de ſervice eſtre exempt:
Mais maulgré elle en bref temps, qui trop dure,
Vous reuerray, & ſi m'aurez preſent
Ce temps pendant de cueur, & d'eſcripture.

A Monſieur de Iuilly.

L'ARGENT par terme recueilly
Peu de prouffit ſouuent ameine:
Parquoy Monſeigneur de Iuilly,
Qui ſçauez le uent, qui me meine,
Plaiſe uous ne prendre la peine
De diuiſer ſi peu de bien:
Car ma Boëte n'eſt pas ſi pleine,
Que cinq cens frans n'y entrent bien.

Il conuie trois Poëtes à diſner.

DEMAIN que Sol ueult le iour dominer,
Vien Boyſſonné, Villas, & la Perriere,
Ie uous conuye auec moy à diſner,
Ne reiectez ma ſemonce en arriere:
Car en diſnant, Phebus par la Verriere
Sans la briſer uiendra ueoir ſes ſuppoſtz,
Et donnera faueur à noz propos,
En les faiſans dedans noz bouches naiſtre.
Fy du repas, qui en paix, & repos
Ne ſçait l'Eſprit auec le Corps repaiſtre.

Du Sire de Montmorency Conneſtable de France.

MEVR en conſeil, en armes redoubtable
Montmorency à toute uertu né,
En uerité tu es faict Conneſtable,
Et par merite, & par Ciel fortuné:
Dieu doint qu'en bref du glaiue à toy donné
Tu faces tant par proueſſe, & bon heur,
Que ceſtuy là qui en fut le donneur,
Par ton ſeruice ayt autant de puiſſance
Sur tout le Monde en triumphe, & honneur
Comme il t'en a donné deſſus la France.

D'un doulx Baiser.

Ce franc Baiſer, ce Baiſer amyable,
Tant bien donné, tant bien receu auſſi,
Qu'il eſtoit doulx ! O beauté admirable !
Baiſez moy donc cent foys le iour ainſi,
Me receuant deſſoubz uoſtre mercy
Pour tout iamais : ou uous pourrez bien dire,
Qu'en me donnant un Baiſer adoulcy,
M'aurez donné perpetuel martyre.

A Anne, luy declairant ſa penſee.

Pvis qu'il uous plaiſt entendre ma penſee,
Vous la ſçaurez, gentil Cueur gracieux :
Mais ie uous pry ne ſoyez offenſee,
Si en penſant ſuis trop audacieux.
Ie penſe en uous, & au fallacieux
Enfant Amour, qui par trop ſottement
A fait mon cueur aymer ſi haultement.
Si haultement, helas, que de ma peine
N'oſe eſperer un brin d'allegement,
Quelque doulceur de quoy uous ſoyez pleine.

A Iane.

Vostre bouche petite, & belle,
Et de gracieux entretien,
Puis un peu ſon Maiſtre m'appelle,

Et l'alliance ie retien,
Car ce m'eſt honneur & grand bien:
Mais quand uous me prinſtes pour Maiſtre,
Que ne diſiez uous auſſi bien,
Voſtre Maiſtreſſe ie ueulx eſtre?

A la Royne de Nauarre.

NOVS fuſmes, ſommes, & ſerons
Mort, & Malice, & Innocence:
Le pas de Mort nous paſſerons,
Malice eſt touſiours en preſence:
Dieu en noſtre premiere eſſence
Nous uoulut d'Innocence orner.
O la Mort pleine d'excellence,
Qui nous y fera retourner!

A Anne, du iour de Saincte Anne.

PVIS que uous portez le nom d'Anne,
Il ne fault point faire la beſte,
Des auiourdhuy ie uous condamne
A ſolenniſer uoſtre Feſte:
Ou autrement, tenez uous preſte
De ueoir uoſtre nom à neant:
Auſſi pour uous trop doulx il ſonne,
Veu la rigueur de la perſonne:
Vn dur nom uous eſt mieulx ſeant.

Des Cerfz en rut, & des Amoureux.

Les Cerfz en rut pour les Bifches fe battent,
Les Amoureux pour les Dames combattent,
Vn mefme effect engendre leurs difcordz:
Les Cerfz en rut d'amour brament, & crient,
Les Amoureux gemiffent, pleurent, prient,
Eulx & les Cerfz feroient de beaulx accordz:
Amans font Cerfz à deux piedz foubz un corps,
Ceulx cy à quatre: & pour uenir aux teftes,
Il ne s'en fault que ramures, & cors,
Que uous Amans ne foyez auffi beftes.

A Maurice Sceue Lyonnois.

En m'oyant chanter quelque foys
Tu te plains, qu'eftre ie ne daigne
Muficien, & que ma uoix
Merite bien, que lon m'enfeigne,
Voyre, que la peine ie preigne
D'apprendre: ut, re, my, fa, fol, la.
Que Diable ueulx tu que i'appreigne?
Ie ne boy que trop fans cela.

Au Poëte Borbonius.

L'enfant Amour n'eft pas fi petit Dieu,
Qu'un Paradis il n'ayt foubz fa puiffance,
Vn Purgatoire auffi pour fon milieu,

Et un Enfer plein d'horrible nuyſance:
Son Paradis, c'eſt quand la iouyſſance
Aux pourſuiuans par grace il abandonne:
Son Purgatoire, eſt alors qu'il ordonne
Paiſtre noz cueurs d'un eſpoir incertain,
En ſon Enfer, c'eſt à l'heure qu'il donne
Le uoler bas, & le uouloir haultain.

Il ſalue Anne.

DIEV te gard doulce, amyable Calandre,
Dont le chant faict ioyeux les ennuyez:
Ton dur depart me feit larmes eſpandre,
Ton doulx reueoir m'a les yeulx eſſuyez:
Dieu gard le cueur, ſus qui ſont appuyez
Tous mes deſirs. Dieu gard l'œil tant adextre,
Là ou Amour a ſes traictz eſſuyez,
Dieu gard ſans qui gardé ie ne puis eſtre.

Dialogue de luy, & de ſa Muſe.

MVSE dy moy, pourquoy à ma maiſtreſſe
Tu n'as ſceu dire Adieu à ſon depart.

LA MVSE.

Pour ce, que lors ie mouruz de deſtreſſe:
Et que d'un mort un mot iamais ne part.

MAROT.

Muſe, dy moy, commẽt donq̃s Dieu gard,
Tu luy peulx dire ainſi par Mort rauie?

LA MVSE.

Va poure Sot, ſon celeſte regard
La reuoyant m'a redonné la uie.

D'une Dame de Normandie.

Vn iour la Dame, en qui ſi fort ie penſe,
Me dict un mot de moy tant eſtimé,
Que ie ne puis en faire recompenſe,
Fors de l'auoir en mon cueur imprimé:
Me dict auec un ris accouſtumé,
Ie croy qu'il fault qu'a t'aymer ie paruienne:
Ie luy reſpons, garde n'ay qu'il m'aduienne
Vn ſi grand bien: & ſi oſe affermer,
Que ie deuroys craindre que cela uienne,
Car i'ayme trop quand on me ueult aymer.

Reſponſe de ladicte Dame.

Le peu d'amour qui donne lieu à craincte:
Perdre uous faict le tant deſiré bien:
Car par cela, Amy, ie ſuis contraincte
De reuoquer le premier propos mien.

Ne uous plaingnez donc ſe uous n'auez rien,
Ou ſi pour bien mal on uous faict auoir:
Car qui pour bien penſe mal receuoir,
Indigne il eſt d'auoir un ſeul bon tour,
Voyre de plus ſa maiſtreſſe ne ueoir,
Puis que la peur triumphe de l'amour.

Replicque à la dicte Dame.

Je n'ay pas dict que ie crains d'eſtre aymé,
I'ay dict ſans plus que ie deuroys le craindre,
De peur d'entrer en feu trop allumé:
Mais mon deſir ce deuoir uient eſtaindre.
Car ie uouldrois à ton Amour attaindre,
Et tant t'aymer que i'en fuſſe en tourment:
Qui ne ſçayt donc amour bendé bien paindre,
Me uienne ueoir, il apprendra comment.

De Anne qu'il ayme fort.

Jamais ie ne confeſſerois,
Qu'amour d'Anne ne m'a ſceu poindre:
Ie l'ayme, mais trop l'aymerois,
Quand ſon cueur au mien uouldroit ioindre.
Si mon mal quiers, m'amour n'eſt moindre,
Ne moins priſé le Dieu qui uole:
Si ie ſuis fol, Amour m'affole,

Et uouldrois, tant i'ay d'amytié,
Qu'autant que moy elle fust folle,
Pour estre plus fol la moytié.

Au Roy de Nauarre.

MON second Roy, i'ay une Haquenee
D'assez bon poil, mais uieille comme moy:
A tout le moins long temps a qu'elle est nee,
Dont elle est foible, & son maistre en esmoy:
La poure beste, aux signes que ie uoy,
Dict, qu'a grand'peine ira iusque à Narbonne:
Si uous uoulez en donner une bonne,
Sçauez, comment Marot l'acceptera?
D'aussi bon cueur comme la sienne il donne
Au fin premier qui la demandera.

Du retour du Roy de Nauarre.

LAISSONS ennuy, maison de Marguerite,
Nostre Roy s'est deuers nous transporté:
Quand il s'en ua son aller nous despite,
Quand il reuient chascun est conforté:
Or uueille Dieu, s'il a rien apporté
Pour l'an nouueau à nostre souueraine,
Que soit un Filz, duquel soit si tost pleine

Qu'au mefmes an pour nous puiffe eftre né,
A celle fin que dune feule eftreine
On puiffe ueoir tout un peuple eftrené.

De Madame de Laual en Dauphiné.

A L'APPROCHER de la nouuelle année,
Nouuelle ardeur de compofer m'a pris,
Non de la paix, ne de trefue donnee:
Mais de Laual noble Dame de prix:
Sur cefte ardeur crainćte d'eftre repris
M'a dićt, Marot, taiz toy pour ton deuoir:
Car pour ce faire il te fauldroit auoir
Autant de mains, autant d'efpritz, & d'ames,
Qu'il eft de gens d'eftime, & de fçauoir,
Tous eftimans Laual entre les Dames.

De l'entree des Roys, & Royne de Nauarre à Cahors.

PRENONS le cas, Cahors, que tu me doiues
Autant que doit à fon Maro Mantue:
De toy ne ueulx, finon que tu reçoyues
Mon fecond Roy d'un cueur, qui s'efuertue,
Et que tu foys plus gaye, & mieulx ueftue
Qu'aux autres iours: car fon Efpoufe humaine
Y uient auffi, qui ton Marot t'amaine,

Lequel tu as filé, fait, & tyſſu:
Ces deux trop plus d'honneur te feront plaine
D'entrer en toy, que moy d'en eſtre yſſu.

Pour le May planté par les Imprimeurs de Lyon deuant le Logis du Seigneur Triuulſe.

Av Ciel n'y a ne Planette, ne Signe,
Qui ſi a point ſceut gouuerner l'Annee,
Comme eſt Lyon la Cité gouuernee
Par toy, Triuulſe, homme cler, & inſigne.
Cela diſons pour ta uertu condigne,
Et pour la ioye entre nous demenee,
Dont tu nous as la Liberté donnee,
La Liberté, des treſors la plus digne.
Heureux uieillard, les gros Tabours tonnans,
Le May planté, & les Fiffres ſonnans,
En uont louant toy, & ta noble race.
Or penſe donc, que ſont noz uoulentez,
Veu qu'il n'eſt rien, iuſque aux arbres plantez,
Qui ne t'en loue, & ne t'en rende grace.

A Madame de Pons.

Vovs auez droit de dire, ſur mon ame,
Que le Boſquet ne uous pleuſt onc ſi fort,
Car des qu'il a ſenty uenir ſa Dame

Pour prendre en luy feiour, & reconfort,
D'eftre agreable a mis tout fon effort,
Et a ueftu fa uerte robe neufue.
De ce feiour le Pau tout fier fe treuue,
Les Roffignolz s'en tiennent angeliques:
Et trouuerez, pour en faire la preuue,
Qu'au departir feront melancoliques.

A Renee de Partenay.

QVAND uous oyez que ma Mufe refonne
En ce Bofquet, qu'Oyfeaulx font refonner,
Vous uous plaingnez, que rien ie ne uous donne,
Et ie me plains que ie n'ay que donner,
Sinon un cueur, tout preft a s'addonner
A uoz plaifirs. Ie uous en faiz donc offre:
C'eft le trefor le meilleur de mon Coffre:
Seruez uous en fi defir en auez.
Mais quel befoing eft il, que ie uous offre
Ce que gaingner d'un chafcun uous fçauez?

Du Moys de May, & de Anne.

MOYS amoureux, moys ueftu de uerdure,
Moys qui tant bien les cueurs fais efiouir,
Comment pourras, ueu l'ennuy que i'endure,
Faire le mien de lieffe iouyr?

Ne prez, ne champs, ne Roſſignolz ouyr
N'y ont pouoir: quoy donc? ie te diray:
Tant ſeullement fays Anne reſiouyr,
Incontinent ie me reſiouiray.

De ſon Feu, & de celluy qui ſe print au Boſquet de Ferrare.

PVIS qu'au milieu de l'eau d'un puiſſant fleuue
Le uert Boſquet par feu eſt conſumé,
Pourquoy mon Cueur en cendre ne ſe treuue
Au feu ſans eau, que tu m'as allumé?
Le cueur eſt ſec, le feu bien enflammé:
Mais la rigueur (Anne) dont tu es pleine,
Le ueoir ſouffrir a touſiours mieulx aymé,
Que par la Mort mettre fin à ſa peine.

Au Roy.

TANDIS que i'eſtoys par chemin,
L'eſtat ſans moy print ſa cloſture:
Mais (Sire) un peu de Parchemin
M'en pourra faire l'ouuerture.
Puis le Treſorier dit, & iure,
Si du Parchemin puis auoir,
Qu'il m'en fera par ſon ſçauoir

De l'Or : c'eſt une grand' practique :
Et ne l'ay encores ſceu ueoir
Dans les fourneaux du Magnifique.

A Monſieur Preudhomme Treſorier de l'Eſpargne.

Va toſt Dixain ſolliciter la ſomme,
I'en ay beſoing : pourquoy crains, & t'amuſes ?
Tu as affaire à un deux foys Preudhomme,
Grand amateur d'Apollo & des Muſes :
Affin (pourtant) que de s'amour n'abuſes,
Parle humblement, que mon zele apperçoyue,
Et qu'en liſant quelque plaiſir conçoyue.
Mais de quoy ſert tant d'admonneſtement ?
Fais ſeulement que ſi bien te reçoiue,
Que receuoir ie puiſſe promptement.

A Anne tencee pour Marot.

Pvis que les uers que pour toy ie compoſe,
T'ont fait tencer, Anne ma Sœur, m'Amye,
C'eſt bien raiſon que ma main ſe repoſe,
Ce que ie fais : ma Plume eſt endormie,
Encre, papier, la main paſle & bleſmie
Repoſent tous par ton commandement :
Mais mon Eſprit repoſer ne peult mye,
Tant tu me l'as trauaillé grandement.

Pardonne donc à mes uers le tourment,
Qu'ilz t'ont donné : & ainſi que ie penſe
Ilz te feront uiure eternellement:
Demandes tu plus belle recompenſe ?

A deux ieunes hommes qui eſcriuoyent à ſa louenge.

ADOLESCENS qui la peine auez priſe
De m'enrichir de loz non mérité,
Pour en louant dire bien uerité,
Laiſſez moy là : & louez moy Loyſe.
C'eſt le doulx feu, dont ma Muſe eſt eſpriſe,
C'eſt de mes uers le droit but limité:
Haulſez la donc en toute extrémité:
Car bien priſé me ſens, quand on la priſe.
Et n'enquerez, dequoy louer l'a fault:
Rien qu'amytié en elle ne default:
Ie y ay trouué amytié à redire,
Mais au ſurplus éſcriuez hardiment
Ce que uouldrez : faillir aucunement
Vous ne ſçauriez, ſinon de trop peu dire.

D'une mal mariee.

FILLE qui prend faſcheux mary,
Ce diſoit Alix à Colette,
Aura touſiours le cueur marry,

Et mieulx uauldroit dormir feulette.
Il eft uray, dict fa fœur doulcette:
Mais contre un fafcheux endormy,
La uraye & certaine recepte
Ce feroit de faire un amy.

A une, portant Bleu pour couleurs.

TANT que le Bleu aura nom loyaulté,
Si on m'en croit il uous fera ofté:
I'entens ofté, fans iamais le uous rendre.
Mais quand uerrez conclud, & arrefté,
Que Bleu fera nommé legereté,
Vous le pourrez à l'heure bien reprendre.

A Crauan fien amy, malade.

AMY Crauan, on t'a faict le rapport
Depuis un peu, que i'eftois trefpaffé:
Ie prie à Dieu que le diable m'emport
S'il en eft rien, ne fi i'y ay penfé.
Quelque ennemy a ce bruyt auancé,
Et quelque amy m'a dict que mal te portes:
Ce font deux bruits de differentes fortes.
Las, l'un dict uray: c'eft un bruit bien maulfade.
Quant à celuy, qui a faict l'ambaffade

De mon trepas, croy moy qu'il ment, & mort:
Que pleuſt à Dieu que tu fuſſes malade,
Ne plus ne moins qu'a preſent ie ſuis mort.

A Monſieur le Duc de Ferrare.

QVAND la Vertu congneut que la Fortune
Me conſeilloit habandonner la France,
Elle me dit : Cherche terre opportune
Pour ton recueil, & pour ton aſſeurance :
Incontinent, Prince, i'euz eſperance,
Qu'il feroit bon deuers toy ſe retraire,
Qui tous enfants de Vertu ueulx attraire,
Pour decorer ton Palaix ſumptueux :
Et que plaiſir ne prendrois à ce faire,
Si tu n'eſtois toy meſmes uertueux.

A ſes Amys, quand laiſſant la Royne de Nauarre fut receu en la maiſon & eſtat de ma Dame Renee Ducheſſe de Ferrare.

MES amys, i'ay changé ma Dame :
Vne autre a deſſus moy puiſſance
Nee deux foys de nom, & d'ame,
Enfant de Roy par ſa naiſſance,
Enfant du Ciel par congnoiſſance
De celuy qui la ſauuera :

De forte, quand l'autre fçaura,
Comment ie l'ay telle choyfie,
Ie fuis bien feur qu'elle en aura
Plus d'aife que de ialoufie.

Huictain faict à Ferrare.

De ceulx qui tant de mon mal fe tourmentent,
I'ay d'une part grande compaffion:
Puis ie m'en rys, en uoyant qu'ilz augmentent
Dedans m'amye un feu d'affection:
Vn feu, lequel par leur inuention
Cuydent eftaindre. O la poure cautelle!
Ilz font plus loing de leur intention,
Qu'ilz ne uouldroient que ie fuffe loing d'elle.

A Monfieur Caftellanus, Euefque de Tules.

Tv dis, Prelat, Marot eft pareffeux,
De luy ne puis quelque grand'œuure ueoir:
Fais tant qu'il ayt biens femblables à ceulx,
Que Mecenas à Maro feit auoir:
Ou moins encor: lors fera fon deuoir
D'efcrire uers en grand nombre, & hault ftile.
Le laboureur fur la terre infertile
Ne pique beuf, ne charrue ne meine:
Bien eft il uray, que champ gras & utile,
Donne trauail, mais plaifante eft la peine.

A la Ville de Paris.

PARIS, tu m'as faict maintz alarmes,
Iusque a me pourſuiure à la mort,
Ie n'ay que blaſonné tes armes,
Vn uer, quand on le preſſe il mord:
Encor la coulpe m'en remord,
Ne ſçay de toy comment ſera:
Mais de nous deux le diable emport
Celuy qui recommencera.

Pour le Perron de Monſeigneur le Daulphin, au Tournoy des Cheualiers errans.

ICY eſt le Perron
D'amour loyale & bonne,
Ou maint coup d'eſperon,
Et de glaiue ſe donne.
Vn Cheualier Royal
Y a dreſſé ſa tente:
Et ſert de cueur loyal
Vne Dame excellente.
Dont le nom gracieux
N'eſt ia beſoing d'eſcrire:
Il eſt eſcript aux cieulx,
Et de nuict ſe peult lire.
C'eſt endroict de foreſt
Nul Cheualier ne paſſe,

Sans confeſſer qu'elle eſt
Des Dames l'oultrepaſſe.
S'il en doubte, ou debat,
Point ne fault qu'il preſume
S'en aller ſans combat:
C'eſt du lieu la couſtume.

Pour le Perron de Monſeigneur d'Orléans.

Voicy le Val des conſtans amoureux,
Ou tient le Parc l'Amant cheualereux,
Qui n'ayma onc, n'ayme, & n'aymera qu'une.
D'icy paſſer n'aura licence aucune
Nul Cheualier, tant ſoit preux & uaillant,
Si Ferme amour eſt en luy defaillant.
S'il eſt loyal, & ueult que tel ſe treuue,
Il luy conuient leuer pour ſon eſpreuue
Ce Marbre noir: & ſi pour luy trop poiſe,
Chercher ailleurs ſon aduanture uoiſe.

De Monſieur du Val, Treſorier de l'eſpargne.

Toy noble eſprit qui ueulx chercher les Muſes,
En Parnaſus (croy moy) ne monteras:
De les trouuer ſur le mont tu t'amuſes,
Dont ſi m'en croys au Val t'arreſteras:
Là d'Helicon la fontaine uerras,

Et les neuf sœurs Muſes bien entendues,
Qui puis un peu (ainſi le trouueras)
Du mont Parnaſſe, au Val ſont deſcendues.

Reſponce de du Val.

TOY noble eſprit, qui uouldras t'arreſter
En aucun Val, pour les neuf Muſes ueoir,
Et tous tes ſens de nature appreſter,
Pour aucun fruict de leur ſcience auoir,
Ne penſe pas un tel bien receuoir
D'un Val en friche, ou ces Sœurs ont trouué
Nouueau Vaſſal: mais s'il eſt abreuué
De la liqueur qui par Marot diſtile
De Parnaſus, lors ſera eſprouué,
Combien tel Mont peult un Val faire utile.

De Madame de l'Eſtrange.

CELLE qui porte un front cler & ſerain,
Semblant un Ciel, ou deux Planetes luyſent:
En entretien, grace, & port ſouuerain,
Les autres paſſe autant que argent l'erain.
Et tous ces poinctz à l'honorer m'induyſent.
Les eſcriuains qui ſes uertus deduyſent,
La nomment tous ma Dame de l'Eſtrange,

Mais ueu la forme, & la beauté qu'elle a,
Ie uous fupply compaignons nommez la
Dorefnauant, ma Dame qui eft Ange.

A l'Empereur.

LORS que (Cefar) Paris il te pleut ueoir,
Et que pour toy la Ville eftoit ornee,
Vn iour deuant il ne feit que pleuuoir,
Et l'endemain claire fut la iournee:
Si donc faueur du Ciel te fut donnee,
Cela, Cefar, ne nous eft admirable:
Car le Ciel eft, comme par deftinee,
Tout couftumier de t'eftre fauorable.

De Vifcontin, & de la Calendre du Roy.

INCONTINENT que Vifcontin mourut,
Son ame entra au corps d'une Calendre:
Puis de plein uol uers le Roy s'en courut,
Encor un coup fon feruice reprendre:
Et pour mieulx faire à fon maiftre comprendre,
Que c'eft luy mefme, & qu'il eft reuenu,
Comme on l'ouyt parler gros, & menu,
Contrefaifant d'hommes gefte & faconde,
Ores qu'il eft Calendre deuenu,
Il contrefaict tous les Oyfeaulx du monde.

D'un gros Prieur.

VN gros Prieur ſon petit filz baiſoit,
Et mignardoit au matin en ſa couche,
Tandis roſtir ſa Perdrix on faiſoit:
Se leue, crache, eſmeutit, & ſe mouche:
La Perdrix uire: Au ſel de broque en bouche
La deuora, bien ſçauoit la ſcience:
Puis quand il eut prins ſur ſa conſcience
Broc de uin blanc, du meilleur qu'on eſliſe,
Mon Dieu, dit il, donne moy patience,
Qu'on a de maulx pour ſeruir ſaincte Egliſe.

De la Ville de Lyon.

ON dira ce que lon uouldra
Du Lyon, & ſa cruaulté:
Touſiours, ou le ſens me fauldra,
I'eſtimeray ſa priuaulté:
I'ay trouué plus d'honneſteté,
Et de nobleſſe en ce Lyon,
Que n'ay pour auoir frequenté
D'autres beſtes un million.

A une, dont il ne pouoit oſter ſon cueur.

PVIS qu'il conuient pour le pardon gaingner
De tous pechez faire confeſſion,
Et pour d'enfer l'eſperit eſloingner

Auoir au cueur ferme contrition,
Ie te ſupply, fais ſatisfation
Du poure cueur qu'en peine tu retiens,
Ou ſi le ueulx en ta poſſeſſion,
Confeſſe donc mes pechez & les tiens.

A Pierre Marrel, le merciant d'un Couſteau.

TON uieil Couſteau, Pierre Marrel, rouillé
Semble ton Vit, ia retraict & mouillé:
Et le Fourreau tant laid ou tu l'engaines,
C'eſt que touſiours as aymé uieilles Gaines:
Quant à la corde à quoy il eſt lyé,
C'eſt que attaché feras, & maryé:
Au Manche auſſi de Corne, congnoit on
Que tu feras cornu comme un Mouton:
Voyla le ſens, uoyla la prophetie
De ton Couſteau, dont ie te remercie.

A Geoffroy Bruſlard.

TV painctz ta barbe, amy Bruſlard, c'eſt ſigne
Que tu uouldrois pour ieune eſtre tenu:
Mais on t'a ueu n'agueres eſtre un Cigne,
Puis tout à coup un Corbeau deuenu:
Encor le pis qui te ſoit aduenu,
C'eſt que la Mort, plus que toy fine & ſage,
Congnoit aſſez que tu es tout chenu,
Et t'oſtera ce maſque du uiſage.

De Martin, & de Catin.

Catin ueult eſpouſer Martin,
C'eſt faict en tres fine femelle:
Martin ne ueult point de Catin,
Ie le trouue auſſi fin comme elle.

De Alix, & de Martin.

Martin eſtoit dedans un boys taillis
Auec Alix, qui par bonne maniere
Dit à Martin : Le long de ces Pallis
T'amye Alix d'amour te faict priere:
Martin dit lors, S'il uenoit par derriere
Quelque lourdault, ce feroit grand uergongne:
Du cul (dit ell') uous ferez ſigne : Arriere,
Paſſez chemin, laiſſez faire beſongne.

Des Poëtes Françoys. A Salel.

De Iean de Meun s'enfle le cours de Loire:
En maiſtre Alain Normandie prend gloire,
Et plainct encor mon arbre paternel.
Octauian rend Cognac eternel.
De Moulinet, de Iean le Maire, & Georges,
Ceulx de Haynault chantent à pleines gorges.
Villon, Cretin, ont Paris decoré:
Les deux Grebans ont le Mans honoré.

Nantes la Brette en Mefchinot fe baigne:
De Coquillart s'efiouyt la Champaigne:
Quercy, Salel, de toy fe uantera,
Et (comme croy) de moy ne fe taira.

D'un Cheual, & d'une Dame.

Si i'ay comptant un beau Cheual payé,
Il m'eft permis de dire qu'il eft mien:
Qu'il ha beau trot, que ie l'ay effayé:
En ce faifant cela me faict grand bien.
Donques fi i'ay payé comptant & bien
Celle qui tant foubz moy le cul leua,
Il m'eft permis de uous dire combien
Elle me coufte, & quel emble elle ua.

D'une Dame defirant ueoir Marot.

Ains que me ueoir en lifant mes efcripts
Elle m'ayma, puis uoulut ueoir ma face.
Si m'a ueu noyr, & par la barbe gris,
Mais pour cela ne fuis moins en fa grace.
O gentil cueur, Nymphe de bonne race,
Raifon auez: car ce corps ia grifon
Ce n'eft pas moy, ce n'eft que ma prifon.
Et aux efcripts dont lecture uous feiftes,
Voftre bel œil (à parler par raifon)
Me ueit trop mieux, qu'a l'heure que me ueiftes.

A une Dame de Lyon.

Sus lettre faictes la petite
A la brunette Marguerite.

Si le loysir tu as, auec l'enuie
De faire un tour icy pres seulement,
Ie te rendray bon compte de ma uie,
Depuis le soir qu'euz à toy parlement:
Ce soir fut court: mais ie sçay seurement
Que tu en peulx donner un par pitié,
Qui dureroit dix fois plus longuement,
Et sembleroit plus court de la moytié.

Responce par ladicte Dame.

Lettre saluez humblement
De Maro le seul filz Clement.

Qvand tu uouldras, le loysir & l'enuie
Dont me requiers sera bien tost uenue,
Et de plaisir feray toute rauie
Lors me uoyant de toy entretenue,
Le souuenir de ta grace congnue
Du soir auquel i'euz à toy parlement,
Souuent me faict par amour continue
Auoir desir de recommencement.

A Monſieur Craſſus, qui luy uouloit amaſſer deux mil eſcuz.

Cesse, Craſſus, de fortune contraindre,
Qui grand treſor ne ueult m'eſtre ordonné:
Suffiſe toy qu'elle ne peult eſtaindre
Ce nom, ce bruit, que uertu m'a donné.
Ceſt à Françoys, ce grand Roy couronné
A m'enrichir. Quant aux eſcus deux mille
Que m'aſſembler ne trouues difficile
D'autant d'amys. En uerité ie tien
Qu'il n'y a choſe au Monde plus facile,
Si tous auoient ſemblable cueur au tien.

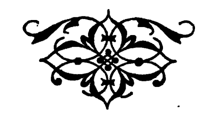


TABLE DES OEVVRES DE MAROT

Du Recueil.

CHANSONS.

De l'Adolefcence.



ÉPIGRAMMES.

De l'Adolefcence.

Du Recueil.

FIN DE LA TABLE DV PREMIER VOLVME.



I

